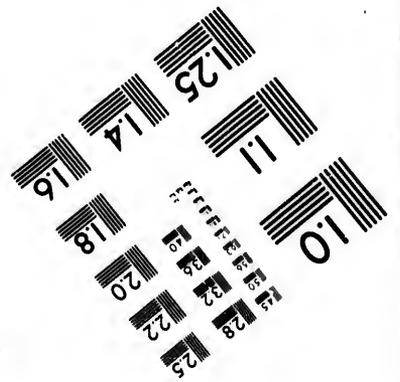
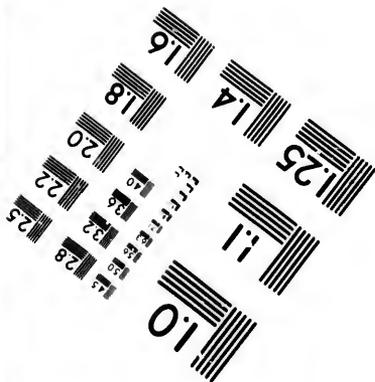
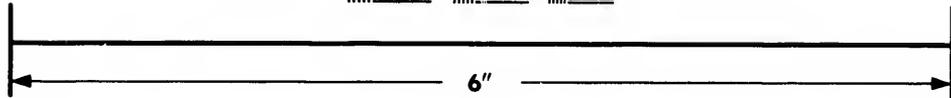
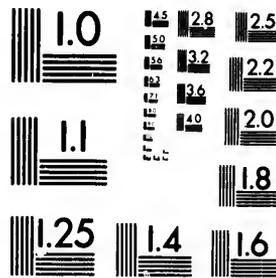


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1984**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

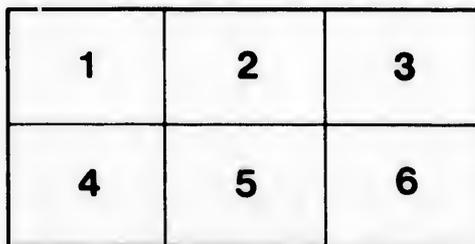
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

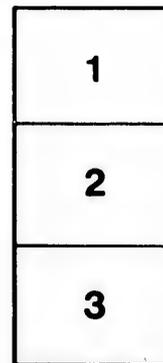
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





TROISIEME VOYAGE

D E

C O O K.

---

Cet Ouvrage s'est imprimé avec tant de rapidité, qu'il s'y est glissé plusieurs fautes.

---

---

nt de rapi-

---



MORT DU CAPITAINE COO



Benard del.

TAINE COOK à Owhy-hée, Février 1779.



*Bonard del.*

*Owhy-hée, Fevrier 1779.*

TROISIEME  
VOYAGE  
DE COOK,

O U

*JOURNAL d'une expédition faite dans  
la Mer Pacifique du Sud & du Nord,  
en 1776, 1777, 1778, 1779 &  
1780.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS.



A P A R I S,

Chez { P I S S O T, pere & fils, Libraires, quai des  
Augutins.  
L A P O R T E, Libraire, rue des Noyers.

---

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



ard Direct

NW  
9100  
C171  
3d  
R5.F  
1182  
1



## AVERTISSEMENT

D U

## TRADUCTEUR.

**L**A grande Relation du troisieme voyage de Cook ne paroitra pas si-tôt ; & le Public , impatient d'en connoître les principales découvertes , ne manquera point d'accueillir celle-ci.

Ce Journal n'est point celui des Capitaines ; mais il est si intéressant & si curieux , qu'on a cru devoir le traduire. Il renferme des détails qu'on ne trouvera pas dans le Journal de M. Cook , & il servira de supplément à la grande Relation. L'Auteur blâme les violences exercées contre les Sauvages ; il annonce une ame très-hon-

*a ij*

vj AVERTISSEMENT

nête, & tous les traits d'inhumanité excitent son mécontentement.

On ne fera pas un crime aux Anglois des massacres épouvantables qui suivirent le meurtre de M. Cook ; mais on leur reprochera peut-être d'avoir tué beaucoup plus de monde dans cette expédition, que dans les autres. Il est difficile de se mettre à leur place, & de bien sentir leur position. On verra qu'ils firent couper un grand nombre d'oreilles, & qu'ils infligerent des peines encore plus cruelles aux Naturels qui commettoient des vols. On fera tenté de croire qu'ils prirent à *Calafoy* des moyens trop durs pour recouvrer un chat qu'on leur avoit dérobé, & que rien ne les autorisoit à porter le fer & la flamme dans l'isle d'*E-mo-a*.

## DU TRADUCTEUR. vij

L'Officier qui a composé ce Journal (1), juge M. Cook avec précipitation & avec rigueur ; il en donne quelquefois des idées désavantageuses. Le Lecteur doit se tenir en garde , & attendre de nouveaux détails.

M. Cook avoit prouvé sa modération & sa sagesse dans ses deux premiers voyages ; l'Europe a pris à sa mort un intérêt très-vif , & l'on ne prononce son nom qu'avec respect. Après avoir rendu les services les plus signalés à la Navigation & à la Géographie , il a droit d'exiger du moins qu'on ne le juge pas légé-

---

(1) M. Cook avoit deux vaisseaux dans sa troisième expédition, la *Résolution* & la *Découverte* : l'Auteur de ce Journal montoit la *Découverte* ; mais comme il a publié furtivement son Ouvrage, il ne laisse point deviner le grade qu'il y occupoit.

vii] AVERTIS. DU TRADUC.

rement. Si son caractere s'est démenté sur la fin de ses jours ; s'il n'a pu se défendre de l'humeur & de la dureté qu'inspirent les longues navigations , il faut se souvenir qu'il y a des taches dans la vie de tous les Héros & de tous les Grands Hommes.





# P R É F A C E

DE L'ÉDITEUR ANGLAIS.

L'ÉDITEUR de ce Journal ne garantit point l'exacritude de tous les faits qu'on y raconte. L'Auteur, qui n'a pas toujours été dans le secret des Capitaines, peut s'être mépris quelquefois. Quant aux détails de mœurs qui blessent les idées reçues, on ne doit pas les juger avec précipitation.

Je suis convaincu que l'Auteur ne s'est point trompé sur les principales opérations du voyage, sur les tempêtes & les accidens survenus pendant l'expédition, sur les différentes relâches des deux vaisseaux, sur la position des pays découverts par M. Cook, sur la maniere de vivre, les mœurs, les usages, les Arts & les Manufactures des Insulaires de la Mer Pacifique nord & sud, & des *Américains* de la côte nord-ouest du nouveau monde : on peut compter aussi sur la vérité de tout ce qui regarde Omai ; & la grande Relation ne décrira pas d'une autre maniere, l'accueil qu'il reçut aux *isles de la Société*, l'importance que lui donnerent d'a-

bord ses richesses, & l'envie & la jalousie qu'il excita ensuite parmi ses compatriotes.

Mais je ne dirai point que l'Auteur du Journal n'a jamais exagéré, & qu'en quelques endroits il ne s'est pas laissé séduire par la prévention.

Il y a d'autres fautes qui me sont personnelles, & j'espère qu'on me les pardonnera. J'ai rédigé ce voyage trop à la hâte. L'Auteur se trouvant fort éloigné de Londres, je n'ai pu le consulter sans retarder l'impression, & j'ai mal orthographié plusieurs mots.

J'ai tâché de donner de la simplicité à mon style; une expédition aussi intéressante devoit être racontée sans emphase, & je n'ai recherché aucun ornement.

La carte est assez exacte, & même assez détaillée, pour satisfaire les Géographes, jusqu'à ce qu'on publie les cartes de M. Cook. J'ai comparé les latitudes & les longitudes de ce Journal, avec les observations des derniers Navigateurs Espagnols, envoyés dans la Mer Pacifique du nord, & sur la côte nord-ouest de l'Amérique, & je n'y ai point trouvé de différence essentielle.



alousie  
otes.  
eur du  
quelques  
par la

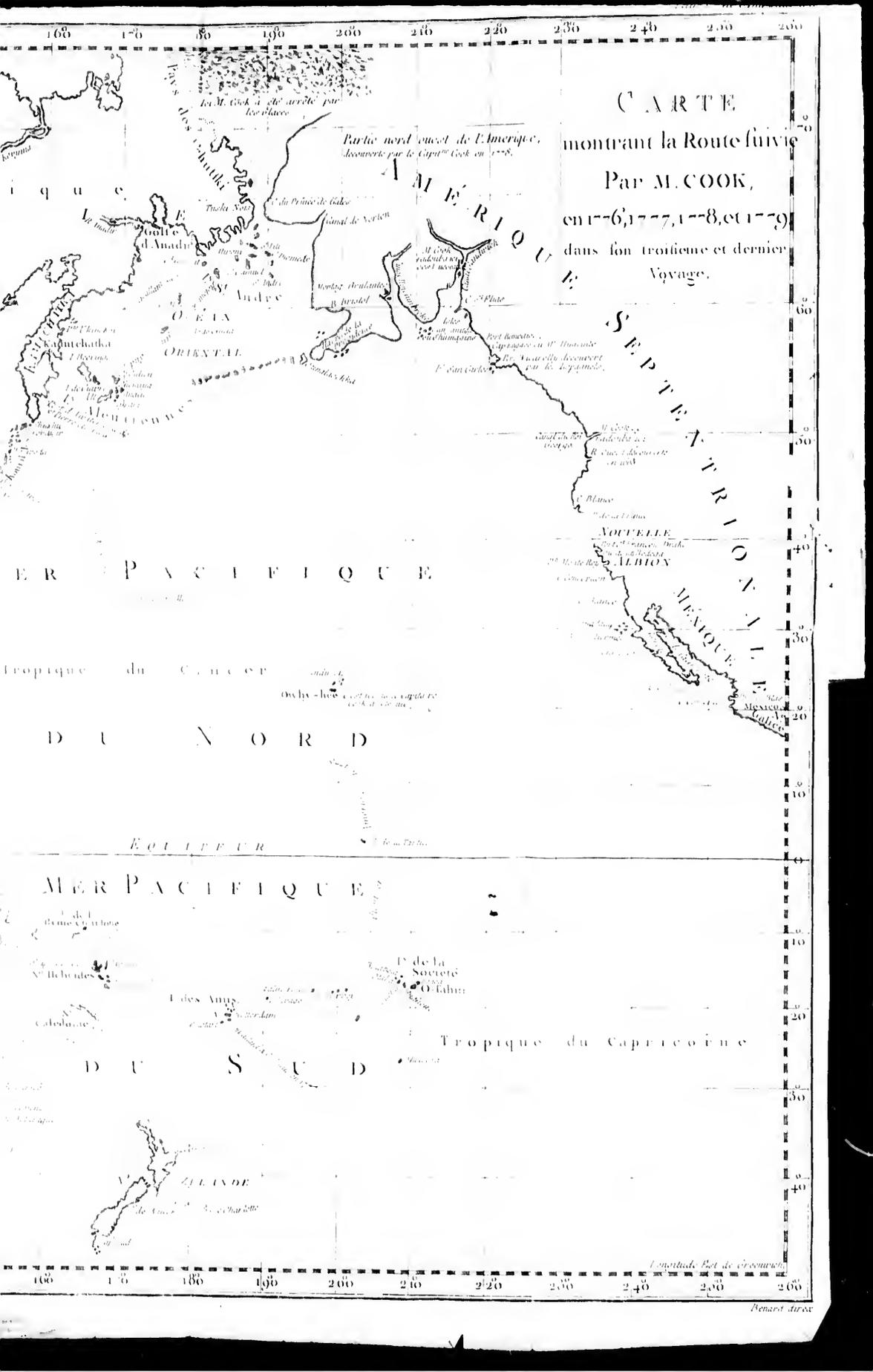
person-  
onnera.  
L'Au-  
res, je  
ression,  
ots.

é à mon  
e doit  
recher-

ne assez  
raphes,  
. Cook.  
gitudes  
rvations  
ls, en-  
ord, &  
, & je  
entielle.

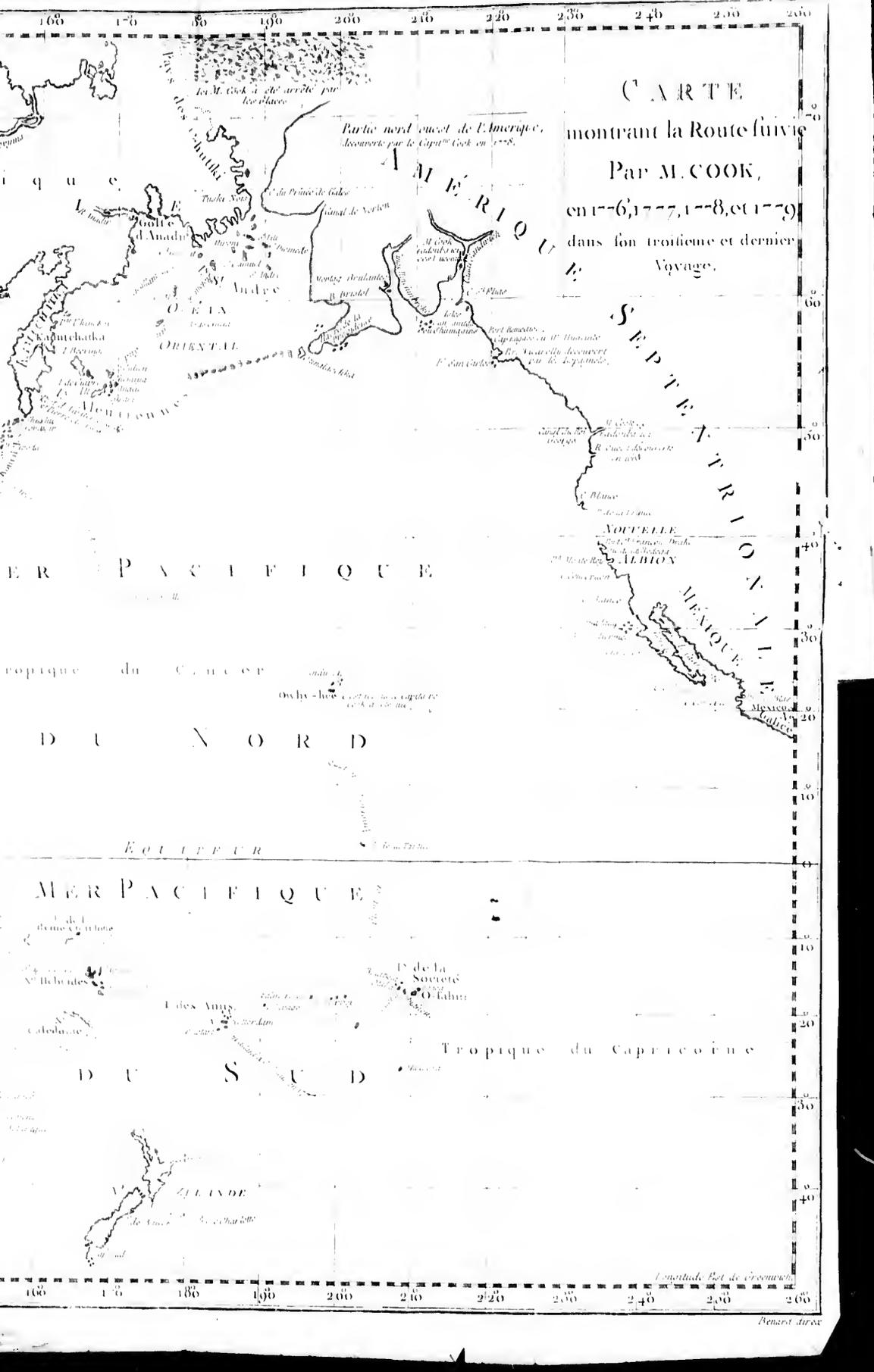
JOURNAL





CARTE  
montrant la Route suivie  
Par M. COOK,  
en 1776, 1777, 1778, et 1779  
dans son troisieme et dernier  
Voyage.

Partie nord ouest de l'Amérique,  
découverte par le Capit<sup>e</sup> Cook en 1778.



MER PACIFIQUE

MER PACIFIQUE

D U S U D

160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260

230°      240°      250°      260°

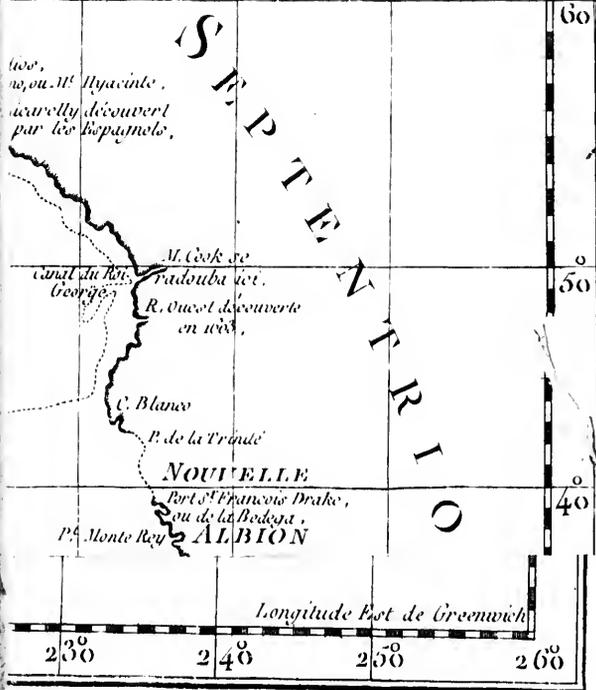
# CARTE

*U* montrant la Route suivie 70°

Par M. COOK,

en 1776, 1777, 1778, et 1779

*E* dans son troisieme et dernier  
Voyage.



Benard direc.



## INTRODUCTION.

---

DEUX Étrangers célèbres, Colomb & Magellan, ont immortalisé leurs noms, il y'a plus de deux siècles, en ouvrant aux Navigateurs une carrière immense pour les découvertes; mais il étoit réservé à un Anglois de notre âge, d'achever la reconnaissance du Globe, & de porter l'Art Naval jusqu'au dernier degré de la hardiesse. Magellan & le Capitaine Cook sont morts au milieu de leurs expéditions, & Colomb n'échapa à la violence des Sauvages & aux dangers de la mer, que pour éprouver les vicissitudes de la fortune & l'ingratitude de la Cour d'Espagne.

Sa constance & son intrépidité franchirent tous les obstacles, & il étonna l'Europe en découvrant un nouveau monde. Magellan, à-peu-près dans le même tems, entraîné par son courage & par l'enthousiasme qui brave les dangers, lorsqu'il s'agit d'acquérir de la gloire, découvrit une mer nouvelle, & par-

A

courut la vaste étendue de l'Océan Pacifique.

Le résumé des expéditions qu'on a faites, en marchant sur les traces de Magellan, montrera l'importance du troisieme voyage de Cook, & nous donnera une idée de la grandeur de cette dernière entreprise. Il ne s'agissoit pas moins que de fixer les bornes de l'ancien & du nouveau monde, & de relever les côtes d'*Amérique*, depuis la *Californie* jusqu'à la mer du Nord.

Le 6 Novembre 1520, Magellan entra dans le détroit qui porte aujourd'hui son nom : le 26 du même mois, il vit le succès de son entreprise, & il eut le plaisir de contempler la grande mer du Sud. Sûr de son triomphe, il navigea durant plusieurs jours, à l'aide d'un vent favorable; mais bientôt la mer devint orageuse & terrible; il fut obligé de changer de route; & au lieu de suivre la latitude élevée qu'il avoit prise au milieu de cet immense Océan, il chercha un climat plus tranquille. Il porta le cap au Nord-Ouest, durant près de quatre mois, sans appercevoir de terre, & sans trouver d'autres rafraîchissemens que l'eau recueillie par les Matelots avec les abris établis sur les ponts. Il n'en manqua pas. Le tonnerre, qui devint fréquent, amena de grosses pluies.

Après avoir passé la ligne, il rencontra, au douzième degré de latitude Nord, un groupe d'îles, où il eut beaucoup de peine à obtenir des provisions. La fatigue & la faim avoient emporté la plupart de ses compagnons dans cette longue traversée; les autres s'étoient vu forcés de se nourrir de peaux, de manger le cuir de leurs souliers, & même le cuir qui garnit les cordages. Il faut ajouter que la plupart de ceux-ci avoient le scorbut, que l'enflure de leurs gencives ne leur permettoit point de se servir de leurs dents, & qu'avant de mourir ils éprouvoient des douleurs effroyables. Les Espagnols ne savoient pas que les Insulaires du Tropique sont tous portés au vol; & tandis qu'ils jouissoient, sur la côte, de la douceur de l'air; les naturels du pays enlevoient le fer des vaisseaux, & tout ce qu'ils pouvoient emporter. Magellan essaya envain de punir les voleurs. Quoique tous les habitans de ces terres fussent plus ou moins coupables, il fut contraint de borner ses châtimens à ceux qu'on surprenoit sur le fait; & ils avoient tant de dextérité, qu'on en surprit un petit nombre.

Il s'empresça de quitter ces terres, qu'il appella îles *des Larrons*; & en faisant la recherche des *Moluques*, le principal objet de

son voyage , il trouva plusieurs petites isles ; où il fut accueilli d'une maniere hospitaliere, & où il consumma des échanges , qui furent utiles aux Insulaires & aux équipages.

Ces isles sont situées entre celles des *Larons* & celles qu'on connoît aujourd'hui sous le nom des *Philippines*. Sur l'une d'elles , appelée *Nathan* , Magellan , à la tête de soixante hommes , combattit une armée entiere. Un trait empoisonné lui fit une premiere blessure , & ensuite une lance barbelée vint lui percer le corps , & le tua. Sa petite escadre , alors réduite à deux voiles , & à quatre-vingts hommes , appareilla sur le champ : elle essuya plusieurs désastres ; l'un des bâtimens périt ; il ne restoit que la *Victoire* , qui revint en *Europe* par le Cap de *Bonne-Espérance*. C'est le premier vaisseau qui ait fait le tour du Monde. Il est bon d'observer ici , que la mort du brave Capitaine Cook , ressemble beaucoup à celle de Magellan ; ils ont eu , l'un & l'autre , trop de confiance dans leurs moyens ; ils n'ont pas senti que les Guerriers les plus redoutables , doivent succomber sous le nombre des assaillans.

D'autres aventuriers marcherent sur les traces de l'intrépide Magellan ; mais on peut assurer que le desir de la gloire ne les ani-

moit p  
péranc  
Alv  
en 150  
& déc  
fait hu  
contra  
des isle  
jaunâtr  
traits &  
& tatou  
des coq  
uns des  
y trouv  
gembre  
fait pas  
groupp  
les vais  
pour la  
quantit  
de ging  
qu'à ce  
mer pac  
duction  
gné de  
pellées  
Mend  
illes de S  
grandes

## INTRODUCTION.

moit pas , & qu'ils étoient conduits par l'espérance du gain.

Alvarez de Mendoce , appareilla de *Lima* en 1567 , pour reconnoître la mer du Sud , & découvrir de nouvelles terres. Après avoir fait huit cents lieues à l'Ouest du *Pérou* , il retourna vers les 15 degrés de latitude australe ; des isles habitées par des hommes de couleur jaunâtre , qui marchaient avec des arcs , des traits & des dards , & dont le corps étoit nud & tatoué d'une manière étrange. Il y trouva des cochons , de petits chiens , & quelques-uns des oiseaux domestiques de l'Europe ; il y trouva aussi des cloux de gérosfle , du gingembre , de la canelle & de l'or ; mais on ne fait pas encore quel est précisément ce groupe. On dit , que sans chercher de l'or , les vaisseaux en rapportèrent en Espagne ; pour la valeur de 40,000 piastras , outre une quantité considérable de cloux de gérosfle , de gingembre , & un peu de canelle ; & jusqu'à ce jour , on n'a pas découvert dans la mer pacifique , d'isles qui donnent ces productions. Le Capitaine Cook n'étoit pas éloigné de penser qu'il s'agit ici des isles appelées depuis *Nouvelle-Bretagne*.

Mendoce découvrit ensuite l'Archipel des *isles de Salomon* ; il en compta trente-trois grandes & petites. Non loin de ce groupe ,

il découvrit de plus, en 1575, dans un second voyage, l'isle de *Saint-Christophe*, qui est située à 7 degrés de latitude sud, & qui a cent dix lieues de tour.

Sir François Drake, en 1577, fut le premier Anglois qui passa le détroit de *Magellan*; & quoique ses vues ne fussent pas très-honnêtes, quoiqu'on ne puisse pas rigoureusement les justifier, ses découvertes furent importantes, & il faut oublier que son Souverain n'autorisoit pas cette expédition. Il cing'a au nord, dans le dessein de trouver le passage au nord-est; mais il fut arrêté par un froid perçant. Il atterra, vers les 40 degrés, sur la côte de la *Californie*, qu'il nomma la *Nouvelle Albion*. Il découvrit d'autres petites isles sur sa route; mais comme il ne pensoit qu'au butin, il ne fit aucune attention aux terres qui ne lui promettoient point de richesses. Il revint en *Europe* par le cap de *Bonne-Espérance*, & il arriva en *Angleterre* en 1580.

Sir Thomas Cavendish passa le détroit de *Magellan* en 1586, & revint à peu près par la même route que Drake. Il toucha aux isles des *Larrons*, & il passa quelque tems aux *Philippines*, dont il a fait une description agréable.

A cette époque, les Espagnols, qui cherchoient plus à reculer les bornes de la Géo-

gra  
équ  
don  
Alv  
fut  
ach  
& y  
gran  
fere  
dan  
latin  
min  
enfi  
de l  
tim  
qua  
des  
non  
frit  
Nav  
néar  
de C  
O  
mais  
buri  
rout  
isles  
il rac  
obsc

graphie, qu'à piller des terres nouvelles, équipèrent, en 1595, quatre vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à Alvaro Mendana de Neyra. Cette expédition fut malheureuse. La Cour de *Madrid* vouloit achever la reconnoissance des isles *Salomon*, & y former un établissement; mais la plus grande partie des équipages mourut de misère ou fut engloutie dans les flots. Mendana découvrit les *Marquises*, à 10 degrés de latitude sud, l'isle *Solitaire*, à 10 degrés 40 minutes, & 178 degrés de longitude; & enfin *Santa-Cruz*, où périt un des vaisseaux de l'escadre; car on a trouvé depuis ce bâtiment qui portoit toutes ses voiles, & une quantité considérable d'ossemens, au milieu des entre-ponts. La Cour d'Espagne renonça à son établissement, de peur qu'il n'offrit des provisions aux Anglois & aux autres Navigateurs étrangers: elle ne tarda pas néanmoins à changer de système, en faveur de *Quiros*.

Olivier de Noort passa le Détroit en 1598; mais, n'ayant d'autre objet que d'amasser du butin, il ne fit point de découvertes. Dans sa route aux *Indes orientales*, il touchâ à l'une des isles des *Larrons*, afin de s'y rafraîchir, & ensuite il radouba ses vaisseaux aux *Philippines*. Je puis observer ici, que la même année, Sebald de

Vert découvrit les isles qui portent son nom; & qu'on appelle aujourd'hui *Falkland*.

En 1605, Pierre Fernand Quiros forma le projet de découvrir le Continent austral. M. Dalrymple & d'autres Ecrivains supposent que nous lui devons la premiere idée de ce Continent. Il appareilla de Callao le 21 Décembre avec deux vaisseaux & une patache. Louis Paz de Torrez commandoit l'escadre, & Quiros, zélé pour le succès de l'entreprise, se contenta d'y servir en qualité de pilote.

Le 26 Janvier de l'année suivante, ils aperçurent une petite isle platte, d'environ quatre lieues de tour: ils y virent des arbres, mais elle paroissoit inhabitée. Ils trouverent cette terre à mille lieues de *Callao*, & par 25 degrés de latitude sud.

Ne pouvant y aborder, ils continuerent leur voyage, & deux jours après, ils rencontrerent une seconde isle. Celle-ci, suivant M. Cook, a été retrouvée par le Capitaine Carteret, & appelée isle de *Pitcairn*.

Le 4 Février, ils découvrirent une isle de trente lieues de circonférence, qui sembleroit annoncer des rafraichissemens dont ils avoient alors grand besoin; mais ils ne purent pas plus en approcher que de la premiere. Il paroît que cette terre, située par 28 degrés de latitude sud, les avoit déterminés à

cing  
que  
gré  
min  
isle  
que  
mê  
isle  
ma  
trou  
les  
isle  
que  
Da  
de  
I  
de  
déc  
cap  
& c  
ma  
dis  
cre  
I  
ren  
à u  
rât  
trè  
ye

cingler au nord; car on lit dans leur journal, que le 9 du même mois ils étoient à 18 degrés de latitude sud, & le 12 à 17 degrés 10 minutes, conférant avec les Insulaires d'une isle hospitaliere, qui leur donnerent quelques provisions. Le 14 ils continuerent la même route. Le 21 ils rencontrèrent une isle où il y avoit beaucoup de provisions, mais point d'eau. Elle étoit inhabitée; ils y trouverent les oiseaux si peu craintifs, qu'ils les prenoient à la main. Ils appellerent cette isle *S. Bernard*: c'est probablement la même que le Capitaine Carteret nomme isle du *Danger*, & qu'il place à 10 degrés 30 minutes de latitude sud.

Ils donnerent le nom de *Gente Hermosa* ou de la *Belle Nation* à la premiere isle qu'ils découvrirent ensuite. De-là ils porterent le cap sur *Santa-Cruz*, terre déjà découverte, & où ils furent reçus d'une maniere amicale; mais ils ne la quitterent pas sans avoir des disputes avec les habitans, & sans en massacrer quelques-uns.

De-là ils marcherent à l'ouest; ils dépasserent plusieurs isles éparfes. Le 7 ils arriverent à une terre, dont l'élévation & l'aspect noirâtre annonçoient un volcan. On les y reçut très-bien, & ils eurent l'ingratitude d'enlever quatre naturels, trois desquels s'échap-

perent en sautant dans la mer. Le quatrieme accompagna l'escadre jusqu'à la *Nouvelle Espagne*. Les Indiens donnoient à cette isle le nom de *Taumaco*. Torrès & Quiros en dépasserent une autre appellée *Tucopia* par 12 degrés de latitude sud. Ils eurent des entrevues paisibles avec les habitans. Le 25 Avril, par 14 degrés de latitude, ils se trouverent en vue d'une troisieme qu'ils nommerent *Nosra Signora de la Luz*, & bientôt après ils en découvrirent quatre de plus, dont l'une offroit un paysage très-pittoresque; ils y voyoient les beautés diverses que crée la nature, des rivieres, des nappes d'eau, des cascades, & tout ce qui fait le charme d'un pays. Les Insulaires déployerent d'abord toute la libéralité que donne l'aisance; les Espagnols répondirent mal à ces témoignages de bonté. Le premier naturel qui approcha de leur bateau, étoit un jeune homme d'une figure agréable; croyant devoir se saisir de sa personne, ils lui jeterent une corde autour des jambes, mais l'Indien vint à bout de se dégager, & il s'élança dans la mer; ils mirent aux fers le second qui vint sur leur bord, afin qu'il ne pût pas se sauver à la nage. Les compatriotes de ces malheureux tendirent des pièges plus nobles à leurs ennemis. Ils méditerent une vengeance ouverte, & on

ne o  
gno  
tié,  
de  
y e  
ros  
que  
car  
soir  
çur  
le C  
Ils  
la  
tes  
un  
ren  
qu  
glo  
av  
de  
na  
V  
T  
d  
S  
ag  
&  
fi

ne doit point s'en étonner. Dès que les Espagnols, attirés par des démonstrations d'amitié, furent à la portée du trait, une grêle de dards empoisonnés fondit sur eux, & il y en eut plusieurs de blessés. Torrez & Quiros ne réfléchissant pas à la cause de l'attaque, jugerent que cette peuplade étoit d'un caractère perfide; ils s'éloignerent de l'isle le soir, & marcherent au sud-ouest; ils apperçurent une immense terre, qu'ils prirent pour le Continent dont ils faisoient la recherche. Ils y apperçurent une baie ouverte, & sur la greve des hommes d'une stature gigantesque: ils s'approcherent de la côte avec une joie inexprimable; ils croyoient avoir rempli l'objet de leur voyage; ils disoient que cette découverte les combleroit de gloire, & seroit avantageuse à leur pays.

Le 3 Mai, ils entrerent dans le havre. Ils avoient appelé *S. Philippe & S. Jacques* la baie dont l'aspect venoit d'enchanter leur imagination. Ils donnerent au port le nom de la *Vera-Cruz*; & à la côte entiere le nom de *Terre australe du S. Esprit*. Le havre, situé entre deux rivieres, qu'ils appellerent *Jourdain & Salvador*, étoit tout à la fois commode & agréable. Le rivage étoit parsemé de fleurs & de plantes d'une belle forme & d'un parfum exquis. Le pays paroissoit aussi fer-

tile que charmant; il étoit rempli de ces fruits délicieux, qui rendent les isles du Tropic les cantons les plus heureux du globe. Ils y appercevoient en outre beaucoup de cochons, de chiens, de volailles & d'oiseaux de couleur & d'espece différentes. L'approche des vaisseaux troubla les Naturels, & ils montrèrent beaucoup d'inquiétude, en voyant les Espagnols qui esayoient de débarquer. Ceux-ci, aimant mieux intimider les insulaires, que captiver leur bienveillance, firent une excursion dans l'intérieur de l'isle, surprirent une peuplade qui habitoit un petit village, & enleverent des cochons. Ce pillage ne fut pas sans danger, car on les poursuivit jusqu'au bord de la mer, & il y en eut quelques-uns de blessés.

La Nature a prodigué ses faveurs aux habitans de cette isle fortunée; elle ne se borne pas à couvrir la terre de fruits; elle a rempli de poissons la mer qui baigne les côtes. Les Espagnols s'occupèrent de la pêche avec ardeur; mais il s'en fallut peu que leur succès n'eût des suites fatales. Ils prirent une quantité considérable d'un très-beau poisson, qui étoit d'une saveur si délicate, mais si vénéneuse, qu'après en avoir avalé, on éprouvoit sur le champ des maux dont il paroissoit impossible de guérir. Les soldats & les

ma  
les  
le  
cie  
vio  
fix  
fer  
plu  
ren  
me  
ch  
en  
  
s'é  
&  
de  
po  
to  
No  
mi  
fu  
qu  
H  
  
à  
fa  
v  
I  
L

matelots étoient dangereusement malades ; les équipages n'étoient plus en état de faire le service ; tout le monde , jusqu'aux Officiers , se croyoit au moment de mourir. La violence du poison se calma peu à peu , & en six jours chacun recouvra la santé. Il faut observer que , dans le second voyage de Cook , plusieurs personnes de la *Résolution* mangèrent de ce poison , & ressentirent les mêmes incommodités ; que les cochons & les chiens moururent pour en avoir mangé les entrailles & les os.

Les Espagnols , on ne fait par quelle raison ; s'éloignèrent bientôt de cette *Terre promise* , & les deux vaisseaux se séparèrent au sortir de la baie. Quiros , qui montoit la *Capitana* , porta le cap au nord-est ; & après avoir essuyé toutes sortes de malheurs , il revint à la *Nouvelle-Espagne*. Torrez , qui conduisoit l'*Amiranta* & la *Patache* , gouverna à l'ouest , & fut , comme l'observe M. Cook , le premier qui traversa la mer située entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*.

Quiros , à son retour en Europe , présenta à Philippe II un mémoire , dans lequel il fait l'énumération de vingt-trois îles découvertes par lui ; savoir , la *Encarnacion* , *S. Juan-Baptista* , *Sant Elmo* , *los quatro Coronados* , *S. Miguel Archange* , la *Conversion de S. Paulo* , la

*Dezana*, la *Sagittaria*, la *Fugitiva*, la *del Peregrino*, *Nostra Signora del Soccoro*, *Monterey*, *Tucopia*, *S. Marcos*, el *Vergel*, las *Lagrymas de San Pedro*, los *Portales de Belen*, el *Pilar de Zaragoza*, *S. Raymonda*, & la *Virgin Maria*; & près de ces isles, la *Terre australe du S. Esprit*, dont il releva les côtes en trois endroits : il y joignit deux plans de la baie de *S. Philippe* & *S. Jacques* & du port de la *Vera-Cruz*, où les vaisseaux resterent trente-trois jours.

Ce mémoire étant curieux & peu répandu, j'ai cru que le Lecteur seroit bien aise d'en voir un extrait.

» On conçoit, dit Quiros, que les trois  
 » côtes marquées sur ma Carte de la *Terre*  
 » *australe du S. Esprit*, dépendent de la même  
 » terre, laquelle est immense. L'étendue de  
 » la riviere du *Jourdain* donne un nouveau  
 » poids à cette conjecture; ces faits sont at-  
 » testés par dix personnes de mon équipage,  
 » qu'on a interrogées à *Mexico*; je renvoie à  
 » leur déposition.

» J'ajoute que nous mouillâmes dix jours,  
 » à une isle appelée *Taumaco*, éloignée de  
 » 1250 lieues de *Mexico*. Le Chef de cette  
 » isle, appelé *Tumay*, Indien de bon sens,  
 » d'une figure & d'un maintien agréable,  
 » qui avoit le teint un peu brun, de beaux  
 » yeux, un nez aquilin, la barbe & les che-

» vet  
 » no  
 » fair  
 » un  
 » C  
 » je  
 » l  
 » du  
 » de  
 » yeu  
 » apr  
 » je l  
 » con  
 » cou  
 » no  
 » J  
 » loin  
 » inh  
 » tion  
 » &  
 » qu  
 » &  
 » can  
 » rec  
 » sud  
 » ou  
 » qui  
 » &  
 » les

» veux longs & bouclés, & un visage sérieux,  
 » nous aida, de concert avec ses sujets, à  
 » faire de l'eau & du bois, dont nous avons  
 » un grand besoin.

» Ce Chef vint à bord, & voici comment  
 » je m'y pris pour en tirer des informations.

» D'abord je lui montrai son isle du haut  
 » du pont, & je lui fis remarquer la position  
 » de nos vaisseaux. Je portai ensuite ses  
 » yeux sur toutes les parties de l'horison; &  
 » après avoir employé quelques autres signes,  
 » je lui demandai s'il avoit vu des bâtimens  
 » comme les nôtres, & des hommes de la  
 » couleur des Espagnols: il me répondit que  
 » non.

» Je lui demandai s'il connoissoit, près ou  
 » loin de son isle, d'autres terres habitées ou  
 » inhabitées; & dès qu'il eut saisi ma ques-  
 » tion, il me nomma plus de soixante isles,  
 » & il me parla, en outre, d'un grand pays  
 » qu'il appelloit *Manicolo*. J'en écrivis la liste;  
 » & à l'aide du compas, je les plaçai sur la  
 » carte, dans la position qu'il m'indiqua. Je  
 » reconnus qu'elles gissent au sud-est, au  
 » sud-sud-est, à l'ouest, & au nord-nord-  
 » ouest de *Taumaco*. Pour me désigner celles  
 » qui sont petites, il traçoit de petits cercles;  
 » & des cercles plus grands, pour désigner  
 » les plus grandes. Quant au vaste pays dont

» je viens de parler, il étendit ses bras sans  
 » les rejoindre; il vouloit m'avertir ainsi,  
 » que cette contrée est d'une immense étendue:  
 » afin de m'instruire de leur distance  
 » ou de leur proximité; il me monroit la  
 » route que suit le Soleil; ensuite, il appuyoit  
 » sa tête sur une de ses mains, & il comptoit,  
 » par ses doigts, le nombre de nuits qu'il faut  
 » coucher en mer pour s'y rendre; il m'indiquoit,  
 » avec d'autres signes, les peuplades qui sont blanches,  
 » negres ou mulâtres; celles qui étoient ses  
 » amies ou ses ennemies. Il m'apprit encore,  
 » que plusieurs habitans de ces isles, mangent  
 » de la chair humaine: afin de désigner cet usage,  
 » il mordit son bras. Je saisis très-bien tout  
 » ce qu'il vouloit me dire; mais je renouvellai si  
 » souvent mes questions, qu'il en parut fatigué;  
 » il me montra de la main le sud-sud-est,  
 » & d'autres points de l'horizon; ses signes  
 » m'annoncerent qu'il y a des terres dans cette  
 » partie. Il me témoigna le desir de s'en retourner  
 » chez lui. Je le chargeai de présens; avant de  
 » me quitter, il m'embrassa sur la joue, & il me  
 » donna d'autres marques d'affection.

» Le lendemain, j'allai à la Bourgade de Tumay:  
 » afin d'être plus sûr de ce qu'il m'avoit dit,  
 » je conduisis quelques Indiens

» au

» au  
 » dev  
 » ver  
 » Nat  
 » m'a  
 » d'ac  
 » sieu  
 » que  
 » rent  
 » firer  
 » ou  
 » dire  
 » pou  
 » des  
 » vert  
 » man  
 » leur  
 » tion  
 » pele  
 » sembl  
 » dien  
 » & la  
 » l'on  
 » A  
 » saisis  
 » le pl  
 » l'aut  
 » Pier  
 » Acap

» au bord de la mer ; je plaçai la bouffole  
» devant moi ; je pris du papier, & je fis, à di-  
» verses reprises, des questions à chacun des  
» Naturels, sur les terres dont le Chef  
» m'avoit donné les noms. Leur réponse fut  
» d'accord en tout ; ils me parlerent de plu-  
» sieurs isles habitées par des hommes, tels  
» que je les ai décrits plus haut. Ils me parle-  
» rent aussi de la grande terre, & ils me  
» firent entendre qu'on y trouve des vaches  
» ou des buffles ; ils aboyerent, pour me  
» dire qu'il y a des chiens ; ils chanterent,  
» pour m'apprendre qu'il y a des coqs &  
» des poules ; & ils grognerent, pour m'a-  
» vertir qu'il y a des cochons. De cette  
» maniere, ils vinrent à bout d'exprimer  
» leur pensée, & de répondre à mes ques-  
» tions. On leur montra les perles d'un cha-  
» pelet, & je compris qu'ils en avoient de  
» semblables. L'équipage interrogea ces In-  
» diens, & d'autres encore, sur ces objets,  
» & la réponse fut toujours la même ; d'où  
» l'on peut conclure qu'ils disoient la vérité.

» Avant de quitter l'isle de *Taumaco*, je  
» saisis quatre des Naturels qui annonçoient  
» le plus d'esprit : trois se sauverent à la nage ;  
» l'autre, qui resta à bord, & qui fut nommé  
» Pierre, a fait la déposition suivante à  
» *Acapulco*, & dans la ville de *Mexico*, où il

» mourut. Le Marquis de Montefcleros reçut  
» ce témoignage.

» Pierre déclara qu'il est né à *Chicayana*,  
» isle d'une étendue supérieure à celle de  
» *Taumaco* ; que les pirogues emploient  
» quatre jours à se rendre de la première à la  
» seconde ; que *Chicayana* est une terre basse,  
» abondante en fruits ; que les Naturels sont  
» de la même couleur que lui ; qu'ils ont de  
» grands cheveux nûs ; qu'ils se *tatouent* le  
» visage, le nez & la poitrine ; qu'il y a aussi  
» des hommes blancs, dont les cheveux sont  
» roux & très-longs ; qu'on y trouve des mu-  
» lâtres, dont les cheveux, sans être bou-  
» clés, ne sont pas entièrement lissés ; qu'il  
» étoit, dans son pays, Tisserand & Soldat ;  
» qu'on l'appelloit *Luca* ; que sa femme  
» porte le nom de *Layna*, & son fils celui  
» de *Ley*.

» 2<sup>o</sup>. Il déclara qu'à trois jours de voile de  
» *Taumaco* & à deux de *Chicayana*, on rencon-  
» tre une autre isle plus grande que ces deux-  
» ci ; qu'elle est appelée *Guaytopo* ; & habi-  
» tée par une race aussi blanche que les Espa-  
» gnols ; que les Naturels ont des cheveux  
» roux ou noirs, qu'ils se *tatouent* le ventre,  
» que ces piqûres forment un cercle autour  
» du nombril ; que les trois isles vivent en  
» bonne intelligence ; qu'on y parle la

» même langage; qu'une pirogue de *Guaytopo*,  
» ayant cinquante personnes à bord, partit  
» pour une autre isle habitée, appelée *Macay-*  
» *rayla*, dans l'intention d'y chercher de l'é-  
» caille de tortue, dont ils font leurs pendans  
» d'oreille, & d'autres bijoux; qu'arrivés près  
» de la côte, un vent contraire les obligea  
» de s'en retourner; que, sur le point de  
» débarquer dans leur patrie, une raffale ter-  
» rible les en empêcha; qu'ayant consumé  
» leurs provisions, quarante d'entr'eux mou-  
» rurent de faim & de soif; qu'enfin la piro-  
» gue aborda à l'isle de *Taumaco* où il étoit;  
» qu'il y vit le reste de ces malheureux; qu'il  
» y avoit sept hommes & trois femmes; que  
» six des hommes étoient très-blancs, & le  
» septieme de couleur brune; que les fem-  
» mes étoient blanches, & aussi réguliè-  
» ment belles que les Espagnoles; qu'elles  
» avoient des cheveux roux & longs, & une  
» espèce de voile fin, bleu ou noir, appelé  
» *foa-foa*, les couvroit de la tête aux pieds;  
» que ces dix étrangers sont morts, excepté  
» *Olan*, qui a donné les détails ci-dessus,  
» touchant l'isle de *Guaytopo*; que de plus il a  
» vu relâcher à *Chicayana* un grand bâtiment  
» Indien; que l'équipage étoit blanc & d'une  
» belle figure; qu'il y avoit plusieurs jolies  
» filles; &, comptant sur ses doigts par

» dizaine, il a fait entendre que cette pirogue  
» portoit 110 personnes.

» 3°. Il déclara qu'à cinq jours de voile  
» d'une autre isle appelée *Tucopia*, est situé  
» le grand pays de *Manicolo*, dont les Indu-  
» laires, de couleur de tan & mulâtres,  
» habitent des bourgades fort étendues : pour  
» désigner l'étendue de ces bourgades, il a  
» indiqué *Acapulco*, & d'autres villes plus  
» considérables encore. Je lui ai demandé  
» s'il y en avoit d'aussi vastes que *Mexico* ; il  
» a répondu que *non*.

» Il déclara de plus que ces Indiens vivent  
» en paix, qu'ils ne font point antropopha-  
» ges ; qu'on n'entend point leur langue ;  
» que ce pays est plein de montagnes très-  
» élevées, & de larges rivières ; que plusieurs  
» de ces rivières ne sont pas guéables, &  
» qu'il faut les passer en canot ; que pour  
» aller de *Tucopia* à cette terre, on part au  
» lever du soleil, & qu'on laisse cet astre à  
» gauche ; qu'ainsi l'on marche du sud au  
» sud-est.

» Je dois ajouter que la chaîne de monta-  
» gnes que nous avons vue se prolonger à  
» l'ouest, confirme cette déposition.

» Pierre vanthoit beaucoup l'étendue, la  
» population, la fertilité & les autres avan-  
» tages de ce pays. Il étoit allé à *Manicolo*,

» pou  
» arbo  
» une  
» prit  
» de s  
» est p  
» que  
» qua  
» env  
» long  
» d'A  
» pas  
» de f  
» T  
» Con  
» l'Af  
» que  
» le se  
» mar  
» prie  
» ver  
» prop  
» gloi  
» trèn  
» prou  
» tout  
» faire  
» C'e  
» plusie

» pour y chercher les troncs de ces grands  
» arbres dont l'isle est remplie, & en faire  
» une pirogue ; il y trouva un port : il m'ap-  
» prit que le port surpassoit en étendue la baie  
» de *S. Philippe & S. Jacques*, mais que l'entrée  
» est plus étroite, que le fond est de sable ;  
» que le rivage est couvert de galets ; que  
» quatre rivières y débouchent, & que les  
» environs sont très-peuplés ; qu'il avoit  
» longé la côte à l'ouest, plus loin que  
» d'*Acapulco* à *Mexico*, & que n'en appercevant  
» pas l'extrémité, il avoit repris le chemin  
» de son isle.

» Tous ces faits démontrent qu'il y a deux  
» Continens séparés de celui de l'*Europe*, de  
» l'*Afrique* & de l'*Asie* : le premier est l'*Améri-  
» que*, découverte par *Christophe Colomb* ;  
» le second est celui que j'ai vu, où je de-  
» mande à former une Colonie, & dont je  
» prie Votre Majesté de me permettre d'ache-  
» ver la reconnaissance. L'entreprise que je  
» propose est importante ; elle intéresse la  
» gloire de Dieu ; elle peut être d'une ex-  
» trême utilité à l'*Espagne*. Je m'engage à  
» prouver cette assertion, & à répondre à  
» toutes les objections qu'on pourroit me  
» faire ».

C'est sur l'autorité de ce mémoire, & de  
plusieurs autres touchant le même objet,

présentés par Quiros à Philippe III, que les Géographes ont cru à l'existence d'un Continent austral. Ce Navigateur enthousiaste & vain, prétendoit l'avoir trouvé. « L'étendue » des pays nouvellement découverts, dit-il » à son Souverain, égale celle de l'Europe » entiere, de l'Asie mineure, de la Mer Caspienne & de la Perse ». Il ne faut pas s'étonner qu'une assertion pareille se soit répandue dans un tems, où il restoit encore le quart du Globe à découvrir; mais on est surpris que sur des fondemens aussi légers, que d'après la reconnoissance d'un petit nombre d'isles occupant tout au plus six degrés de latitude, & un peu moins de longitude, il se soit trouvé un homme qui a voulu séduire un Prince éclairé, & faire adopter son opinion aux Savans de tous les pays. Pour montrer le ridicule de ce systême & d'autres de la même espeece, il suffit d'exposer les faits sur lesquels on a voulu le construire.

Toutes les Puissances maritimes furent jalouses de la découverte de ce Continent imaginaire. La France apprit que l'Angleterre alloit envoyer des vaisseaux dans la Mer du Sud, & elle ordonna une expédition semblable (1). L'Espagne, de son côté, en fit une

---

(1) Celle de M. de Bougainville.

autr  
pris  
qu'd  
& c  
proj  
avec  
prog  
& il  
mie  
E  
man  
land  
aprè  
Espa  
il re  
Péro  
fant  
nor  
Cor  
rocl  
où i  
n'or  
mes  
le f  
S  
Tex  
de  
L'o  
yri

autre. Le succès de ces deux premières entreprises n'ayant pas répondu aux espérances qu'on avoit formées ; le Cabinet de Madrid & celui de Versailles renoncèrent à leur projet. Georges III suivit ces nobles desseins avec plus de constance ; il s'est occupé du progrès des arts avec un zèle extraordinaire ; & il inspire autant d'admiration par ses lumières que par ses vertus.

En 1614, George Spitzbergen, qui commandoit une forte escadre de vaisseaux Hollandois, passa le Détroit de *Magellan* ; & après avoir croisé quelque tems contre les Espagnols, avec plus ou moins de succès, il relâcha au port de la *Nativité* sur la côte du *Pérou*, & de-là il revint en *Europe*. En traversant la Mer du Sud, par 19 degrés de latitude nord & environ 30 degrés en longitude du Continent d'*Amérique*, il découvrit un grand rocher, & trois jours après une seconde isle où il aperçut cinq collines : ces deux terres n'ont pas été retrouvées depuis. Il atterra aux isles des *Larrons*, dont j'ai déjà parlé, & ce fut la seule relâche qu'il fit.

Schouten & le Maire appareillerent du *Texel* le 16 Juin 1615 avec l'*Amitié*, vaisseau de 360 tonn. ; & le *Hoorn*, bâtiment de 110. L'objet de leur expédition étoit de découvrir un nouveau passage dans la Mer du Sud.

La chartre de la Compagnie Hollandoise ; défendant aux sujets des Etats-Généraux , de faire le commerce à l'est par le Cap de *Bonne-Espérance* , ou à l'ouest par le Détroit de *Magellan* , des Négocians que gênoit ce privilège exclusif , résolurent de chercher une route nouvelle à la Mer du Sud. Telles furent les vues qui déterminèrent cette expédition : le *Hoorn* brûla tandis qu'il étoit en carene à l'isle *du Roi* , sur la côte du *Bréfil*. L'autre vaisseau continua son voyage , après avoir sauvé des flammes quelques munitions. Les deux Commandans portèrent le cap au sud-ouest : à 54 degrés 46 minutes , ils aperçurent une ouverture , & après l'avoir passée heureusement , ils lui donnerent le nom de Détroit de *le Maire*. Le Maire avoit excité les Négocians à cette entreprise , & Schouten , qui commandoit en chef , voulut bien faire cet honneur à son compagnon. Dès qu'ils eurent doublé la pointe la plus méridionale du Continent d'*Amérique* , ils appellerent ce promontoire le Cap de *Horn* , ou , pour être plus exact , le Cap de *Hoorn* , du nom de la ville de *Hollande* qui la première concerta secrètement cette opération. Ils appellerent aussi *Barneveldt* deux isles qu'ils avoient dépassées. Dès qu'ils se virent hors des côtes , ils cinglerent au nord , dans l'intention de relâ-

cher  
l'imp  
pern  
tinu  
rance  
qu'il  
vere  
grés  
une  
coch  
poin  
pouv  
gulie  
nom  
loin  
qu'ils  
la for  
En c  
à un  
les é  
land  
quan  
pouv  
marc  
quat  
rant  
cès  
de p  
sur l

cher à *Juan Fernandés*, & de s'y radouber. Mais l'impétuosité de la houle ne leur ayant pas permis d'aborder, ils furent obligés de continuer leur route, & d'attendre des circonstances plus heureuses. La première terre qu'ils apperçurent étoit nouvelle; ils la trouverent par 15 degrés 15 minutes & 136 degrés 30 minutes de longitude ouest. C'étoit une petite isle basse, où ils recueillirent du cochlearia, mais où ils ne rencontrèrent point d'eau. Les chiens de cette terre ne pouvoient ni aboyer ni crier, & ce fait singulier en Histoire naturelle les déterminâ à la nommer *Isle des Chiens*. Environ 7 degrés plus loin à l'ouest, ils découvrirent une autre isle qu'ils appellerent *Sondre-Ground*, parce que la sonde sur les côtes ne donna point de fond. En cinglant toujours à l'ouest, ils arriverent à une isle, où ils firent de l'eau. Leurs futailles étoient vuides, & ils la nommerent *Vaterland*: ils y cueillirent de plus une grande quantité de plantes bonnes à manger: ne pouvant pas y mouiller, ils se remirent en marche, & ils furent bientôt en vue d'une quatrième isle, où ils remarquerent un courant d'eau douce: la terre paroissoit d'un accès difficile, comme celle qu'ils venoient de passer. Ils embarquerent leurs tonneaux sur la chaloupe, mais le détachement ne put

les remplir; il revint couvert d'insectes, quï ; fans avoir la grosseur des mousquites, étoient mille fois plus dangereux par leur nombre & leur venin. Des essaims de ces insectes fondirent sur le vaisseau, & l'envelopperent si bien, qu'on n'appercevoit plus les voiles, les agrêts, les mats ni les cordages. Il s'écoula trois jours avant que les Hollandois pussent débarrasser le bâtiment & se débarrasser eux-mêmes de cette vermine. Ils la nommerent *Ile des Mouches*.

Après avoir quitté cette île, les Hollandois commirent des violences qui déshonorèrent l'humanité. Ils rencontrèrent une pirogue, & au lieu de lui faire des signes de paix pour gagner la bienveillance des Indiens, ils tirèrent un coup de canon afin qu'elle amenât. La pirogue étoit remplie d'hommes & de femmes qui ne savoient pas ce qu'on leur vouloit. Effrayés par le bruit, ils essayerent de se sauver. La pinasse du vaisseau leur donna chasse : les malheureux Indiens voyant qu'il leur étoit impossible d'échaper; que plusieurs de leurs compagnons avoient reçu des blessures dangereuses, aimerent mieux périr au fond de l'Océan, que se livrer à leurs persécuteurs. Au moment où les Hollandois abordèrent la pirogue, la plupart des Indiens se jetterent à la mer avec leurs provisions; le

reste  
fans  
ten  
ser le  
sur l  
exc  
blier  
de c  
L  
les  
dépa  
font  
blen  
ces  
ger  
qu'e  
ce.  
fenti  
crua  
ils d  
voic  
tion  
fa c  
l'île  
reçu  
man  
toit  
tou  
leur

resse, composé sur-tout de femmes, d'enfants & de blessés, se fournirent. Schouten les traita avec bonté, ordonna de panser leurs blessures, & les renvoya ensuite sur leur embarcation. Mais rien ne peut faire excuser sa conduite antérieure, ni faire oublier que son attaque coûta la vie à plusieurs de ces paisibles Indiens.

L'isle des Cocos & celle des Traîtres furent les premières qu'ils trouverent après leur départ de l'isle des Mouches : ces deux terres sont peu éloignées l'une de l'autre, & semblent habitées par la même race. En voyant ces deux peuplades se réunir, afin de venger la mort de leurs amis, Schouten jugea qu'elles vivoient dans une bonne intelligence. Les Hollandois commencerent alors à sentir le besoin, & à se repentir de leur cruauté ; comme ils manquoient de vivres, ils déliberent sur la maniere dont ils devoient se conduire. Ils prirent une résolution courageuse, mais la fortune les dispensa de la suivre ; ils voulurent relâcher à l'isle de l'Espérance, & ils y furent très-mal reçus. Ils aborderent ensuite à une isle charmante & très-fertile ; le Peuple qui l'habitoit, avoit l'air de sentir son bonheur ; il fut touché de la misere des équipages, & il leur prodigua ses largesses. Les Hollandois

y radouberent leurs vaisseaux; ceux d'entr'eux qui étoient malades y recouvrerent la santé; ils y embarquerent autant de cochons & de fruits, qu'ils purent le desirer. Ils n'auroient pas été mieux accueillis dans leur patrie, & ils donnerent à l'isle le nom de *Hoorn* : elle git par 14 degrés 56 minutes de latitude sud, & 179 degrés 30 minutes de longitude est. Elle ressembleroit à tous égards à l'isle d'*O-Taïti*, si celle-ci n'avoit pas des forces navales auxquelles on ne peut rien comparer.

Quoique Schouten & le Maire eussent alors une quantité considérable de provisions, & que les équipages se portassent très-bien, comme ils n'espéroient plus découvrir le continent qu'ils cherchoient, ils se décidèrent à revenir en *Europe* par la route la plus courte. Ils mirent donc le cap au nord-ouest, jusqu'au moment où ils se trouverent près de la ligne; ils dépasserent plusieurs isles auxquelles ils donnerent des noms tirés de l'aspect du pays, ou du jour de l'année; l'une d'elles fut appelée isle *Verte*; & une autre, *S. Jean*, &c. Ils longerent la côte septentrionale de la *Nouvelle-Bretagne*, & ils arriverent à *Bantam*, où leur vaisseau fut saisi, & leur cargaison confisquée sur les instances de la compagnie Hollandoise,

qui l  
n'avo  
mêm  
En  
de H  
mers  
Jacq  
rend  
voie  
couv  
cifiq  
n'exi  
En  
tavia  
gue  
l'esp  
il se  
glan  
fut l  
con  
Dien  
de  
long  
tou  
la c  
Zél  
bai  
de  
mi

qui les accusoit de faire la contrebande. Ils n'avoient perdu que quatre hommes, & même l'un d'eux mourut à cet atterrage.

En 1623, le Prince Maurice & les Etats de *Hollande* envoyèrent une flotte dans les mers du sud pour y attaquer les Espagnols. Jacques l'Hermite qui la commandoit, se rendit de *Lima* aux isles des *Larrons* par la voie la plus courte, il ne fit aucune découverte dans ce qu'on nomme l'océan Pacifique, & le plan de cette introduction, n'exige pas que je m'arrête sur ce voyage.

En 1642, Abel Tasman appareilla de *Batavia* sur l'*Heemskirk*, accompagné de la pinque le *Zeehan*; il entreprit ce voyage dans l'espérance de découvrir le continent austral: il se rendit d'abord à l'Isle *Maurice*; de là, cinglant au sud, la première terre qu'il aperçut, fut la pointe orientale de la *Nouvelle-Hollande*, connue depuis sous le nom de terre de *Van-Diemen*; elle est par 42 degrés 25 minutes de latitude, & 163 degrés 50 minutes de longitude. Il mit le cap à l'est, en suivant toujours un parallèle élevé; & il atterra sur la côte la plus occidentale de la *Nouvelle-Zélande*; les naturels d'une baie qu'il appella baie des *Affassins*, massacrèrent l'équipage de la chaloupe du *Zeehan*. Cette baie est mieux connue à présent sous le nom de

Canal de la *Reine Charlotte*, que lui a donné le Capitaine Cook. A son départ de la baie des *Assassins*, il gouverna à l'est-nord-est, & il découvrit l'isle des *Trois Rois* : delà il fit route à l'est, jusqu'au vingt-deuxieme degré de longitude ; il prit ensuite la direction du nord, jusqu'au dix-septieme degré de latitude sud. Alors il remit le cap à l'ouest, afin de gagner l'isle de *Hoorn*, découverte par Schouten, où il se propoitoit de radouber & de se rafraîchir. Durant cette travertée, il rencontra les isles de *Pylstaart*, d'*Amsterdam*, de *Middelbourg* & de *Rotterdam* : celle-ci lui offrant tout ce qu'il attendoit de l'isle de *Hoorn*, il en profita. Comme il se trouvoit en état de continuer son voyage, il abandonna son projet de toucher aux isles des *Traîtres*, & de *Hoorn*, & marchant au nord ouest, il découvrit par 17 degrés 19 minutes de latitude sud, & 102 degrés 35 minutes de longitude, 18 isles, qu'il appella isles du *Prince Guillaume*, & Bancs d'*Heemskirk*. Delà, il passa à la *Nouvelle-Guinée*, sans apercevoir le continent qu'il cherchoit, & sans visiter les isles *Salomon*, qu'on croyoit en être voisines. Tasman laissa donc la question dans l'incertitude où elle étoit avant lui ; il fut de retour à *Batavia* le 15 Juin 1643.

Dampierre passa le détroit de *Magellan* en

168  
para  
seau  
A  
ley  
pou  
des  
fit p  
cific  
par  
D  
il re  
Guin  
cent  
tes,  
cette  
C  
fiem  
il n  
pag  
l'ho  
I  
de  
l'u  
or  
le  
fes  
il

1681 ; il fit 5975 milles par le treizieme parallele nord, sans voir ni poisson, ni oiseau, & sans rencontrer une pirogue.

Après Dampierre vient le Capitaine Cowley, qui en 1683, appareilla de la *Virginie* pour la mer du sud ; il releva une partie des côtes ouest de l'*Amérique*, mais il ne fit point de découvertes dans l'Océan Pacifique, & il se rendit aux *Indes Orientales* par la route ordinaire.

Dampierre fit un second voyage en 1699 ; il reconnut la *Nouvelle-Hollande*, la *Nouvelle-Guinée*, la *Nouvelle-Bretagne*, & les isles adjacentes. Ses découvertes furent très-importantes, mais elles n'entrent pas dans le plan de cette introduction.

Ce navigateur entreprit en 1703 un troisième voyage dans les mers du sud, mais il ne fit aucune découverte. Il étoit accompagné de M. Funnel, à qui on attribue l'honneur de l'expédition.

En 1708, le *Duc* & la *Duchesse* appareillerent de *Bristol* pour les mers du sud ; mais suivant l'usage des pirates, ils revinrent par la route ordinaire.

En 1719, le Capitaine Clipperton passa le Détroit de *Magellan*, il comptoit enrichir ses armateurs des dépouilles des Espagnols : il revint par les isles des *Larrons*, & il ne fit

point de découvertes dans la mer du sud.

La compagnie Hollandoise , à la sollicitation du Capitaine Roggewin , forma en 1721 , le projet de découvrir ce continent austral qu'aucun navigateur ne pouvoit trouver , & dont tout le monde croyoit l'existence. On choisit pour ce service , trois forts vaisseaux qu'on approvisionna avec soin ; l'*Aigle* de 36 canons & de 111 hommes , le *Tienhoven* , Capitaine Bowman , & la galere l'*Africaine* , Capitaine Rosenthal : Roggewin , qui commandoit en chef , montoit l'*Aigle* , & avoit sous lui , le Capitaine Coster , habile navigateur. L'équipement de l'escadre , le choix des Officiers , & par-dessus tout , le zele & le courage de Roggewin , qualités qu'il avoit hérité de son pere , donnerent à l'Europe de grandes espérances sur le succès de l'expédition. Avant d'arriver au détroit de *Magellan* , les Hollandois esuyèrent des tourmentes affreuses , & ils souffrirent des maux terribles. A peine furent-ils dans le détroit , qu'ils se trouverent assaillis par de nouveaux orages ; la tempête venoit de cesser , lorsqu'une voile qu'ils prirent pour un corsaire ou pour un vaisseau de guerre Espagnol , leur donna de vives alarmes. Comme ce bâtiment portoit sur eux avec rapidité , ils se préparèrent au combat ; où ils reconnurent

rent bientôt que c'étoit la chaloupe du *Tienhoven*, montée par le Capitaine Bowman, qui s'étoit séparé trois mois auparavant; ils croyoient qu'elle avoit coulé bas dans l'ouragan qui emporta le grand mat de hune & le mat d'artimon du *Tienhoven*, & la vergue de grande voile de l'*Aigle*. Ils se félicitèrent mutuellement, car le Capitaine Bowman étoit persuadé que l'escadre entiere avoit fait naufrage : leur joie dura peu ; il leur fallut braver d'autres dangers , & ils se trouverent bientôt dans un extrême embarras. Ils ne purent traverser le détroit de *Magellan* , & ils atteignirent avec beaucoup de peine, la mer du sud , par le détroit de *Lemaire*. Après avoir rempli leurs futailles à l'isle *Fernandez*, ils rechercherent la terre de *Davis* : sur la description donnée par *Davis*, ils pensoient que cette côte les meneroit au continent austral. Ils parcoururent envain l'espace où ils comptoient la trouver, mais ils rencontrèrent une petite isle qu'ils crurent nouvelle, & ils l'appellerent l'isle de *Pâque* : elle étoit alors remplie d'habitans; le Capitaine *Cook*, qui y relâcha à son second voyage, n'en ayant trouvé qu'un petit nombre, & seulement quinze femmes, il est vraisemblable qu'en moins d'un siècle, elle sera dépeuplée. Delà, *Roggewin* suivit à peu-près

la route de Schouten ; ensuite cinglant plus au nord , il arriva à l'isle reconnue depuis par le Commodore Byron , & où l'on voit encore les restes de la galere l'*Africaine* qui y périt : cinq Hollandois déserterent ; Roggewin n'envoya point à leur poursuite : les Naturalistes , qui étoient sur le vaisseau de Byron , auroient dû examiner si le mélange de ces cinq Européens, n'a point produit d'altération dans les traits primitifs des Insulaires de l'isle *George* ; car on a lieu de penser que les déferteurs finirent leurs jours sur cette terre. Roggewin place cette isle par 15 degrés de latitude sud , & il l'a nommé isle *Pernicieuse*.

Huit lieues à l'ouest , il en découvrit une autre qu'il appella l'*Aurore* , parce que les rayons du soleil naissant lui donnoient un éclat enchanteur. Le soir , il en trouva une troisième qu'il nomma isle du *Soir* ( 1 ). En marchant toujours à l'ouest , il rencontra un petit archipel ; c'est sûrement le même qu'on connoît aujourd'hui sous le nom d'*Iles des Oiseaux*. Il eut beaucoup de peine à sortir du milieu de ces côtes , & il l'appella le *Labyrinthe*.

---

(1) Roggewin l'appelle *Vesper*. M. le Président des Brosses traduit ce mot par la *Vepré*. J'ai cru devoir changer cette dénomination.

Laby  
un a  
la R  
man  
rent  
à les  
vivre  
pris  
de la  
jour  
arme  
jouiss  
d'insu  
troup  
Dès  
çurer  
attaq  
mara  
grand  
ques  
s'en  
Cet a  
Les P  
dre s  
part  
quels  
dans  
les C

Quelques jours après avoir dépassé le *Labyrinthe*, il découvrit une île qui avoit un aspect agréable, & qu'il nomma île de *la Récréation*. Il y fut d'abord accueilli d'une manière hospitalière; les Naturels cherchèrent ensuite à surprendre les Hollandois & à les massacrer; ils leur avoient donné des vivres, de l'eau & du bois; ils avoient même pris la peine de leur cueillir des plantes, & de les porter aux vaisseaux; mais voyant un jour un détachement qui se promenoit sans armes dans l'intérieur des terres, & qui jouissoit de la beauté du pays, des milliers d'insulaires fondirent tout-à-coup sur la petite troupe, & l'assaillirent d'une grêle de pierres. Dès que ceux qui restoient à bord apperçurent le tumulte, ils soupçonnèrent une attaque, & volèrent au secours de leurs camarades. Il y eut un combat général: un grand nombre de Naturels fut tué; quelques Européens y perdirent la vie, & plusieurs s'en retournerent couverts de blessures. Cet accident nuisit au succès du voyage. Les Hollandois n'osèrent plus gueres descendre sur les côtes pour leur plaisir; la plupart témoignèrent leur mécontentement; quelques-uns se mutinèrent. Il fut décidé dans un Conseil de guerre, où l'on appella les Officiers des deux vaisseaux, qu'on se

rendroit à la *Nouvelle-Bretagne*, & delà à la *Nouvelle-Guinée*, & qu'ensuite on iroit aux *Indes Orientales* par les *Moluques*. Ainsi s'évanouirent les espérances qu'avoit donné ce voyage. Il ne dissipa point les doutes sur le continent austral. Des Savans trop frappés de l'harmonie qu'on observe dans les ouvrages de la nature, soutenoient encore qu'il doit y avoir du côté du pôle austral un continent ; qu'il est nécessaire à l'équilibre du globe & à la correspondance de ses parties ; ceux qui raisonnoient d'après les faits, disoient avec raison que ce continent est une chimere.

En 1738, Bouvet fut chargé par la Compagnie Française des *Indes Orientales*, d'aller faire des découvertes dans l'Océan atlantique du Sud. Il partit de l'*Orient* le 19 Juillet sur l'*Aigle* : il étoit accompagné du vaisseau la *Marie*. Si l'on en croit son journal, le premier Janvier de l'année suivante, il apperçut une terre par 54 degrés de latitude sud & 27 ou 28 degrés de longitude est ; mais le Capitaine Cook l'a cherchée dans son second voyage ; &, malgré ses soins, il n'a pu la retrouver : il y a lieu de douter de son existence, ou si réellement elle existe, elle est trop éloignée des routes connues pour être utile à la Navigation & au Commerce.

Bouvet  
une lar  
de 29  
sud, l  
alla à  
France.

L'A  
Sud en  
qu'à b  
découv  
est trop

Nou  
projet  
tral. C  
expédition  
gation

Le C  
le Daup  
le 21 J  
reconn  
du Sud  
couvri  
Georges  
qu'il a  
& celle  
le 9 M  
Au  
Dauphi

Bouvet continua de porter le cap à l'est dans une latitude élevée, & il parcourut un espace de 29 degrés. Arrivés au 59° parallèle sud, les deux bâtimens se séparèrent; l'un alla à l'Isle *Maurice*, & l'autre revint en *France*.

L'Amiral Anson traversa la grande Mer du Sud en 1742; mais, comme il ne pensoit qu'à battre les Espagnols, il ne fit aucune découverte, & la relation de son voyage est trop connue pour en donner un extrait.

Nous voici à l'époque où le Roi forma le projet de faire reconnoître l'Hémisphère austral. C'est en 1764 que commencèrent les expéditions dont la Géographie & la Navigation ont tiré de si grands avantages.

Le Commodore Byron qui commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*, appareilla des *Dunes* le 21 Juin de la même année; & après avoir reconnu les isles *Falkland*, il entra dans la Mer du Sud par le Détroit de *Mageellan*; il y découvrit les isles du *Disappointement*; celles de *Georges*, du *Prince de Galles*; le petit Archipel, qu'il a nommées Isles du *Danger*, l'Isle d'*York* & celle de *Byron*. Il fut de retour en *Angleterre* le 9 Mai 1766.

Au mois d'Août suivant, on renvoya le *Dauphin*, sous le Capitaine Wallis, avec le

*Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret.

Ils marcherent de conserve jusqu'à l'extrémité occidentale du Déroit de *Magellan*, & ils se félicitèrent à la vue de la grande Mer du Sud.

Le Capitaine Wallis cingla dans les hautes latitudes plus à l'ouest qu'aucun autre Navigateur avant lui ; mais il ne rencontra terre qu'à son arrivée au Tropique. Il découvrit les isles de la *Pentecôte*, de la *Reine Charlotte*, d'*Egmont*, du *Duc de Glocester*, du *Duc de Cumberland*, *Maitä*, *O-Taïti*, *Eimeo*, *Tapamanou*, l'isle *Howe*, celles de *Scilly*, (ou les *Sorlingues*) de *Boscaven*, de *Keppel* & de *Wallis* : il arriva en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

Le Capitaine Carteret qui étoit parti avec lui, comme on vient de le dire, suivit une route différente. Il découvrit les isles *Osnabruk*, *Glocester*, celles de la *Reine Charlotte*, celles de *Carteret* & de *Gower*, & le Déroit entre la *Nouvelle-Bretagne* & la *Nouvelle-Zélande*; il fut de retour au mois de Mars 1769.

M. de Bougainville fit voile de *France* au mois de Novembre 1767 sur la Frégate la *Boudeuse*, accompagné de la Flûte l'*Etoile*. Après avoir passé quelque tems sur la côte

du *Bresil*  
la Mer  
Janvier

Il dé  
cardins,  
(le Cap  
du *Lago*  
me.) L  
licues p  
autres i  
*Taïti*, le  
qui éto  
de-là il  
les *Gran*  
*Diane* &  
la *Déliv*  
au nord

lande, i  
*France* a

En 1  
seau aff  
des *Fra*  
1771,  
illes pa  
de long  
On ign  
pagne o  
La  
voyere

du Brésil & aux isles Malouines, il entra dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan en Janvier 1768.

Il découvrit dans cette Mer les quatre *Fa-cardins*, l'isle des *Lanciers*, celle de *La Harpe*; (le Capitaine Cook l'a nommée depuis isle du *Lagon*, du moins il croit que c'est la même.) Le *Boudoir* & l'isle de *l'Arc*. Environ 20 lieues plus loin à l'ouest, il découvrit quatre autres isles; il rencontra ensuite *Maitéa*, *O-Taïti*, les isles des *Navigateurs* & *l'Enfant perdu*, qui étoient pour lui des terres nouvelles; de-là il passa entre les *Hebrides*, qu'il appella les *Grandes Cyclades*; il découvrit le *Banc de Diane* & quelques autres, la terre du *Cap de la Délivrance*, & différentes isles situées plus au nord. Il passa au nord de la *Nouvelle-Irlande*, il toucha à *Batavia*, & fut de retour en France au mois de Mars 1769.

En 1769, les Espagnols équipèrent un vaisseau afin de suivre les traces des Anglois & des François. Ce bâtiment arriva à *O-Taïti* en 1771, & à son retour il découvrit quelques isles par 32 degrés de latitude sud, 130 degrés de longitude ouest: il toucha à l'isle de *Pâque*. On ignore s'il vint défarmer à la *Nouvelle-Espagne* ou en *Europe*.

La même année 1769, les François envoyèrent dans la Mer du Sud un second vais-

seau ; M. de Kerguelen qui le commandoit ; partit de l'Isle de *France*, & il y retourna après avoir découvert quelques isles stériles entre le Cap de *Bonne-Espérance* & la terre de *Van Diemen*. Le Capitaine Cook a trouvé dans le voyage que je vais décrire, la bouteille d'avis laissée par le Navigateur François sur ces nouvelles terres.

L'année 1769 fut remarquable par le passage de *Vénus* sur le disque du *Soleil* : ce phénomène très-intéressant en *Astronomie*, excita l'attention des Académies de l'*Europe*.

Au commencement de 1768, la Société Royale de *Londres* présenta au Roi un Mémoire sur cet objet ; elle y exposoit l'utilité des observations qu'on pourroit faire dans les différentes Parties du Monde, & sur-tout dans les latitudes australes entre les 140 & les 180 degrés de longitude ouest, à compter du méridien de *Greenwich*. Elle ajoutoit qu'il faudroit des vaisseaux équipés convenablement, pour conduire les Observateurs dans ces pays éloignés, mais qu'elle ne se trouvoit pas en état de fournir à ces dépenses.

Sa Majesté, après avoir lu le Mémoire, ordonna à l'Amirauté de choisir des vaisseaux convenables pour cette entreprise. On acheta le bâtiment l'*Endeavour* qui étoit destiné au commerce du charbon de terre : on l'équipa

avec fo  
tingué  
dement  
toucha  
M. Gre

Après  
qu'on c  
reçut o  
ment p  
nécessa  
des déc  
qu'au  
trouvoi  
entre le  
parallèle  
velle - Z  
venir d  
voudro

Conf  
reilla de  
Avril de  
Il avoit  
les deux  
la *Châin*

Il rel  
qu'outr  
Solande  
en Histo  
tanique

avec soin, & M. Cook, qui s'étoit déjà distingué dans la Marine, en obtint le commandement; afin de l'aider dans les observations touchant le passage de Vénus, on lui donna M. Green, très-habile Astronome.

Après bien des discussions, il fut décidé qu'on choisiroit l'isle d'*O-Taïti*; & M. Cook reçut ordre de s'y rendre le plus promptement possible, & d'y faire les observations nécessaires: on lui ordonna ensuite de tenter des découvertes dans la Mer pacifique, jusqu'au 40° degré de latitude sud; & s'il ne trouvoit point de terres, de marcher à l'ouest, entre le quarantieme & le trente-cinquieme parallele, jusqu'à ce qu'il rencontrât la *Nouvelle-Zélande*, de la reconnoître, & de revenir de-là en *Angleterre* par la route qu'il voudroit.

Conformément à ces instructions, il appareilla de *Plymouth* le 26 Août 1768, & le 13 Avril de l'année suivante, il arriva à *O-Taïti*. Il avoit découvert sur sa route l'isle du *Lagon*, les deux *Groupes*, l'isle de l'*Oiseau* & celle de la *Chaîne*.

Il relâcha trois mois à *O-Taïti*. On fait qu'outre M. Green, M. Banks & le Docteur Solander, célèbres par leurs connoissances en Histoire Naturelle, & sur-tout, en Botanique, étoient de l'expédition: l'Europe

connoît l'activité & l'étendue de leurs travaux.

Les observations sur le passage de Vénus s'étant faites avec tout le succès qu'on pouvoit desirer, M. Cook s'occupa des découvertes qui étoient l'autre objet de son voyage. Il visita les isles de la *Société*; il reconnut celle d'*Oheteroa* : ayant abordé à la partie est de la *Nouvelle-Zélande*, il releva toutes les côtes de ce vaste pays; il cingla ensuite vers la *Nouvelle-Hollande*, & releva également la bande orientale de cette grande terre; il découvrit le détroit qui sépare son extrémité nord de la *Nouvelle-Guinée*. Il s'en revint par l'isle de *Savu*, *Batavia*, le *Cap de bonne Espérance*, *Sainte-Hélène*, & il arriva en *Angleterre* le 12 Juillet 1771.

En 1769, M. de Surville, Capitaine François, partit des *Indes orientales*, & fit une expédition de Commerce par une route nouvelle. Il traversa les parages de la *Nouvelle-Bretagne*, & rencontra des terres à 10 degrés de latitude sud, & 158 degrés de longitude est : il appella ces isles de son nom : mettant ensuite le cap au nord-est, il passa près de la *Nouvelle-Calédonie* sans l'appercevoir; il relâcha au havre *Douteux* (à la *Nouvelle-Zélande*); de-là il marcha vers l'est entre les 35 & les 41 degrés de latitude sud, jusqu'à son arrivée

sur la co  
jamais  
Fumeau  
à celle  
démon  
a point

Dès  
premie  
donna  
ver la ré  
On fit d  
rauté a  
des bât  
les ach  
nécessa  
pece d  
barque  
leurs.  
fourcro  
de bou  
tarde,  
de limo  
à la no  
lades.

Les  
cité, r  
dans l  
grand,

sur la côte d'*Amérique* : cette route, qui n'avoit jamais été faite, jointe à celle du Capitaine Fumeaux entre le 48<sup>e</sup> & le 52<sup>e</sup> parallele, & à celle du second voyage de M. Cook, démontre d'une maniere évidente qu'il n'y a point de Continent austral.

Dès qu'on eut examiné les journaux du premier voyage de M. Cook, le Roi en ordonna un second, qui avoit pour but d'achever la reconnoissance de l'hémisphere austral. On fit des préparatifs extraordinaires. L'Amitié avertie que cette expédition exigeoit des bâtimens d'une construction particuliere, les acheta tels qu'on les demandoit. Il parut nécessaire de faire des changemens dans l'espece de provisions qu'on a coutume d'embarquer, & l'on eut soin de choisir les meilleures. On y ajouta de la drêche, de la fourkrout, des choux salés, des tablettes de bouillon portatives, du salep, de la moutarde, de la marmelade de carottes, du rob de limon, & plusieurs autres articles destinés à la nourriture des convalescens ou des malades.

Les vaisseaux pour lesquels on s'étoit décidé, ressembloient aux bâtimens employés dans le commerce du charbon. Le plus grand, qui étoit de 562 tonneaux, fut ap-

pellé la *Résolution* : il avoit 112 hommes d'équipage, y compris les Officiers. M. Furneaux obtint le commandement du second, qui fut nommé l'*Aventure*; il étoit du port de 336 tonneaux, & il avoit seulement 81 hommes. M. Cook, qui commandoit en chef, emmena différentes personnes versées dans l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, les Mathématiques, le Dessin, la Peinture, &c. &c.

Les deux vaisseaux partirent de *Plimouth* le 12 Juillet 1772, après avoir fixé par des observations la latitude & la longitude de cette place. On se détermina à cette première opération, afin de régler les garde-tems qu'on embarquoit au nombre de quatre : il y en avoit trois de M. Arnold, & un de M. Kendal, construit sur les principes de M. Harrison.

Le premier objet de ce voyage étoit de prouver d'une manière certaine, l'existence ou la chimere du Continent austral, qui fit l'attention de la plupart des Puissances maritimes, & dont les Géographes parloient sans cesse.

Tout le monde connoît les détails & le succès de cette expédition ; elle a démontré qu'il n'y a point de Continent austral ; & cette grande question est aujourd'hui décidée.

Il restoit  
ouest ou  
de Cook  
avoit pe  
ce pass  
rière, il  
pour ou  
faits an  
le Lecte

Des M  
& des C  
tenu, pa  
y avoir  
une cov  
& la gra  
une par  
phere a  
lié, pa  
Navigat  
d'eux,  
découv  
s'il n'en  
cette re  
il s'élev  
mais la  
quer l'  
néanme  
créa un  
nomme

Il restoit à savoir s'il existe un passage au nord-ouest ou au nord-est. Le troisieme voyage de Cook , dont je vais donner une relation , avoit pour objet de dissiper les doutes sur ce passage ; mais avant d'entrer en matiere , il est à propos de recueillir les indices pour ou contre qu'ont donné les voyages faits anciennement dans la Mer atlantique ; le Lecteur sera plus en état de prononcer.

Des Navigateurs habiles, des Philosophes & des Cosmographes très-éclairés ont soutenu, par des principes d'analogie, qu'il doit y avoir quelque part dans l'Hémisphere-nord une communication entre la Mer atlantique & la grande Mer du Sud , ainsi qu'il en existe une par le Détroit de *Magellan* dans l'hémisphere austral. Cette raison , malgré sa frivolité , paroïsoit si sûre aux Cabots , célèbres Navigateurs du quinzieme siecle , que l'un d'eux , Sébastien , proposa à Henri VII de découvrir ce passage & de perdre la tête s'il n'en venoit pas à bout. Il fut chargé de cette recherche , comme il le demandoit ; il s'éleva jusq'au 68° degré de latitude nord ; mais la mutinerie de son équipage fit manquer l'expédition. La Cour de Londres fut néanmoins contente de ses efforts , & elle créa une nouvelle Charge pour lui. Il fut nommé Grand - Pilote d'Angleterre , avec

des appointemens de 166 livres sterlings ;  
somme qui étoit alors considérable.

Il s'en revint par *Terre-Neuve*, & il ramena  
deux Esquimaux.

Il s'écoula bien du tems avant qu'on fit  
une seconde expédition pour découvrir le  
passage au nord-ouest. Les voyages au Sud  
attiroient toute l'attention de l'*Angleterre*,  
& l'on ne parloit plus gueres des entreprises  
du Nord.

On s'en occupa de nouveau ; & en 1536  
Sir Martin Frohisber alla chercher le passage  
au Nord avec deux petits vaisseaux. Il dé-  
couvrit d'abord sur la pointe la plus méridio-  
nale du *Groenland*, un Détroit qu'il remonta  
l'espace d'environ cinquante lieues. Il trouva  
les terres élevées des deux côtés, & il crut  
avoir rempli l'objet de son voyage ; mais,  
ayant essayé à diverses reprises de pénétrer  
plus avant, il reconnut son erreur, & re-  
tourna en *Angleterre*.

Quelques années après, Sir Humphrey  
Gilbert entreprit un voyage au Nord, &  
ranima les espérances sur la découverte du  
passage. Il manqua le premier objet de son  
expédition ; mais sa tentative fut à d'autres  
égards très-utile à l'*Angleterre*. Il longea le  
Continent d'*Amérique* du 60° degré de lati-  
tude nord, au Golfe de *S. Laurent*. Il remonta

ce Golf  
que l'ea  
nom de  
due de  
depuis  
le proje  
*Neuve*,

A me  
crut, le  
menta.

tre, cho  
question  
un plan  
dentales  
projet. M  
avec ajs  
les inten  
nirent ;

les frais  
le Capit

Davis

la barqu  
tonneau

étoit acc  
de 35 to

terre qu  
pointe la

présento  
de la D'ef

ce Golfe jusqu'au moment où il s'aperçut que l'eau étoit douce. Il prit possession au nom de son Souverain de cette vaste étendue de pays, que les François ont appelée depuis le *Canada*: ce fut le premier qui forma le projet de la pêche sur les bancs de *Terre-Neuve*, & qui en sollicita l'établissement.

A mesure que le Commerce des *Indes* s'accrut, le desir d'abrégér cette navigation augmenta. Les Négocians, à l'envi l'un de l'autre, chercherent à découvrir le passage en question. Ceux de Londres avoient concerté un plan là-dessus, & ceux des parties occidentales de l'*Angleterre* s'occupoient du même projet. Mais ils ne cachèrent pas leurs vues avec assez de soin, & chacun d'eux pénétra les intentions de ses rivaux. A la fin ils se réunirent; ils convinrent entre eux de partager les frais de l'entreprise, & ils en chargerent le Capitaine Jean Davis.

Davis partit de *Darmouth* le 7 Mai 1585 sur la barque la *Clarté du Soleil*, du port de 50 tonneaux & de 23 hommes d'équipage: il étoit accompagné du *Clair de Lune*, bâtiment de 35 tonn. & de 19 hommes. La première terre qu'il aperçut, fut une îlle près de la pointe la plus méridionale du *Greenland*: elle présentoit un horrible aspect, & il l'appella îlle de la *Désolation*. Il passa ensuite le Détroit qui

porte son nom : il s'éleva jusqu'à 66 degrés de latitude dans une mer ouverte ; il releva sur sa route les côtes d'*Amérique*. L'approche de l'hiver le forçant de revenir , il prit la route d'*Angleterre* avec l'espérance de réussir une autre année. Les Négocians qui l'avoient envoyé , furent si charmés de sa relation & de ses découvertes , qu'ils le renvoyerent l'année suivante avec des forces plus considérables. Il partit de *Darmouth* le 7 Mai sur la *Syrene* de 120 tonneaux : il étoit suivi de trois autres bâtimens , la *Clarté du Soleil* , le *Clair de Lune* , & l'*Etoile du Nord* , commandés par des Officiers qu'il avoit choisis lui-même.

Il suivit le chemin le plus court pour se rendre au soixantieme degré de latitude. Arrivé à cette hauteur , il divisa sa petite escadre ; il ordonna à la *Clarté du Soleil* & à l'*Etoile du Nord* , de faire ces recherches dans la partie du nord-est , jusqu'à quatre-vingts degrés & avec la *Syrene* & le *Clair de Lune* , il tourna les fiennes vers le nord-ouest : dans son premier voyage , il avoit formé des liaisons avec les Habitans des côtes qui se trouvent sur cette route , & il comptoit en tirer des informations utiles. Les Sauvages témoignèrent une grande joie de les revoir ; ils parurent disposés à lui rendre tous les services qui dépendoient d'eux , mais ils

ne

ne t  
r.éc  
fer,  
cout  
man  
des  
leren  
de re  
priso  
fentit  
& il  
surpr  
& ils  
le ci  
au va  
vis ,  
le cin  
rieme  
c'étoi  
lent l  
lieues  
une g  
les d  
vents  
l'équi  
& ce  
revin  
étoit  
perdu

ne tarderent pas à lui donner des sujets de mécontentement. Ils aimoient beaucoup le fer, & Davis leur offrit des couteaux. Les couteaux ne les satisfirent point, & ils demanderent des haches ; après avoir obtenu des haches, ils couperent les cables, & volerent une ancre, qu'il ne fut pas possible de recouvrer ; il saisit un des Chefs qu'il tint prisonnier à bord de son vaisseau ; le ressentiment de ce Chef se calma peu-à-peu, & il devint utile aux Anglois. Les Naturels surprirent cinq matelots ; ils en tuerent deux, & ils en blessèrent grièvement deux autres ; le cinquieme se sauva à la nage, & revint au vaisseau, avec un trait dans le bras. Davis, après avoir cotoyé cette terre, depuis le cinquante-septieme jusqu'au soixante-septieme degré de latitude nord, reconnut que c'étoit une isle ; il découvrit enfin un excellent havre où il mouilla ; il crut qu'à huit lieues au nord, il traverseroit le passage, car une grosse mer se précipitoit de l'ouest entre les deux côtes. Mais il fut arrêté par les vents & les courans ; les remontrances de l'équipage l'obligerent à changer de route ; & comme la saison étoit fort avancée, il revint en *Angleterre*. La *Clarté du Soleil* étoit déjà de retour ; l'*Étoile du Nord* s'étoit perdu, & on n'en a jamais entendu parler.

Ces mauvais succès ne ralentirent pas son zèle ; il croyoit fermement à l'existence du passage au nord-ouest ; il détermina d'autres Anglois à un troisième voyage , qui réussit aussi mal que les deux premiers. Cette leçon ne le corrigea point , & s'il avoit pu trouver de l'argent , il auroit continué les mêmes recherches jusqu'à sa mort.

Tant de voyages malheureux calmerent pour quelque tems l'ardeur des esprits sur cette matiere ; & les projets de découvertes , ne se ranimerent qu'en 1610.

Henri Hudson alla chercher le passage cette année ; en marchant au nord-ouest , il suivit une nouvelle route qui le conduisit à l'embouchure du Déroit auquel il a donné son nom. Il le remonta dans toute sa longueur , & il trouva la mer libre ; la saison étoit trop avancée pour suivre cette découverte ; il fit espérer des richesses à son équipage , & quoiqu'il n'eût pas des provisions pour un mois , il détermina ses gens à passer l'hiver sur une côte stérile. Tant qu'il leur resta des vivres , les matelots furent contents ; le desir de s'enrichir & d'acquérir de la gloire échauffoit leur imagination ; mais lorsqu'ils furent tourmentés par la famine & le froid , ils se livrerent aux murmures ; il y eut une révolte ; après avoir égorgé le

Capita  
loupe  
malade  
ils les  
Mutins  
en hâ  
retour  
qu'on  
douta

Sir H  
mir à la  
recteme  
Hudson  
au sud-  
il perdit  
revint a  
n'eût pa  
sage , il :

Button  
& Baffin

de parta

Hall fi  
fin ne ta  
solution d  
qu'il le

Cette f  
il exami  
avec le dé  
une gran

Capitaine, ils embarquerent sur une chaloupe sept de ses adhérens, qui étant malades, ne pouvoient faire résistance, & ils les livrerent à la merci des flots. Les Mutins s'emparèrent du vaisseau, & prirent en hâte le chemin de l'*Angleterre*. A leur retour, ils déclarerent d'une maniere positive qu'on trouveroit le passage; & on n'en douta point.

Sir Henri Button, séduit par ce rapport, mit à la voile l'année suivante. Il cingla directement vers la mer qu'avoit découvert Hudson; il la remonta 200 lieues plus loin au sud-ouest; il hyverna au port *Nelson*, où il perdit la moitié de son équipage, & il revint au printems en *Angleterre*. Quoiqu'il n'eût pas eu le bonheur de trouver le passage, il assura qu'il existoit.

Button fut à peine de retour, que Hall & Baffin mirent à la voile, dans l'intention de partager la gloire de la découverte.

Hall fut assassiné par un Sauvage, & Baffin ne tarda pas à revenir, mais avec la résolution d'entreprendre un autre voyage dès qu'il le pourroit.

Cette seconde expédition eut lieu en 1615; il examina alors la mer qui communique avec le détroit de *Davis*; il reconnut que c'est une grande baie, où l'on trouve une petite

entrée qui vient du nord, & auquel il donna le nom de *Canal de Smith*; ce canal gît par 78 degrés de latitude.

A peu-près à l'époque dont je parle, on créa la compagnie de la baie d'*Hudson*. Sa chartre l'obligeoit de suivre cette découverte; on imposa la même obligation aux bâtimens employés à la pêche de la baleine. Mais la compagnie de la baie d'*Hudson* & les pêcheurs de la baleine, négligerent de remplir ce devoir.

En 1631, Luc-Fox, qui avoit une commission de Charles I, alla chercher le passage au nord-ouest; mais son expédition fut aussi inutile que les précédentes.

Le Capitaine James, qui vint après, examina la baie d'*Hudson* d'une extrémité à l'autre, & déclara que le passage n'existoit pas.

Cette recherche fut interrompue un siècle. Le Capitaine Middleton, pressé par Henri Dobbs, fit une nouvelle tentative, il y a environ 50 ans. L'expédition, qui avoit été concertée de la manière la plus sage, fut encore sans succès, & sera peut-être la dernière; car on regarde aujourd'hui comme démontré, que le passage au nord-ouest, par la baie d'*Hudson*, n'existe pas plus que les contrées australes.

Avant  
on n'éto  
point de  
par le c  
note rap  
& sur la  
l'existenc  
globe, s  
les esprit  
castre, C  
qui con  
apprit au  
route plu  
dans sa  
tempête  
son vaisse  
lut de ne  
devoir ré  
écrite par  
on lit :  
» 62 deg  
» long de  
» que ».  
conter a  
cher le p  
nouveau  
ses de M  
anciens &  
gnols, ain

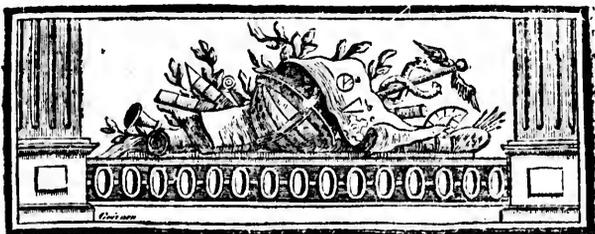
Avant le troisieme voyage de M. Cook, on n'étoit pas également sûr qu'il n'y a point de passage au nord-est, c'est-à-dire, par le côté occidental de l'*Amérique*. Une note rapportée dans le voyage de Campbell, & sur laquelle cet Ecrivain, qui soutenoit l'existence du passage dans cette partie du globe, s'appuyoit beaucoup, faisoit pencher les esprits vers son opinion. Il dit que Lancaster, Capitaine du *Dragon*, & le premier qui conduisit une flotte aux *Indes Orientales*, apprit au *Bengale* qu'on pouvoit suivre une route plus courte pour aller aux *Indes*; que dans sa traversée des *Indes* en *Angleterre*, une tempête ayant emporté son gouvernail, & son vaisseau étant sur le point de périr, il résolut de ne pas l'abandonner; qu'alors, il crut devoir révéler son secret; que dans une lettre écrite par lui & envoyée à bord de l'*Hector*, on lit : « Le passage aux *Indes* se trouve à » 62 degrés 30 minutes de latitude, le » long de la côte nord-ouest de l'*Améri-* » que ». L'expédition que je vais raconter avoit sur-tout pour objet de chercher le passage par la côte nord-ouest du nouveau monde. Les tentatives infructueuses de M. Cook rapprochées de celles des anciens & des modernes navigateurs Espagnols, ainsi que de celles des Russes, prouvent

que le passage n'existe pas. Il faut pourtant observer qu'à 61 degrés 15 minutes de latitude, M. Cook a découvert un grand canal; qu'il l'a remonté jusqu'à une baie qui a trop peu de fond pour recevoir des vaisseaux; qu'une riviere profonde d'eau-douce, environnée des hautes terres sur ses deux bords, débouche dans cette baie. Il a fait remonter cette riviere par les chaloupes; mais comme elle est au moins à 50 degrés de longitude de la côte la plus proche de la baie d'*Hudson*, il est impossible de supposer qu'elle communique avec la mer du *Groenland*.



D A I

A PR  
tillerie  
besoin  
au No  
fraîchi  
sées;  
l'aisan  
M. C  
Le



JOURNAL  
DU  
TROISIEME VOYAGE  
DE COOK,  
DANS LA MER PACIFIQUE.

Après avoir embarqué aux *Galleons* l'artillerie & les munitions dont nous avons besoin, les deux vaisseaux vinrent mouiller au *Nore*, le 14 Juin 1776. Les provisions fraîches de la *Découverte* étoient presque épuisées; & nous appareillames le lendemain, laissant à l'ancre la *Résolution*, qui attendoit M. Cook.

Le 16 nous étions par le travers de *Déal*.

D iv

1776. Nous reçûmes à bord une quantité considéra-  
 Juin. ble de bœufs & de moutons, & une chaloupe  
 destinée à l'usage du Capitaine. Le vent  
 fut impétueux la nuit & toute la journée du  
 lendemain.

Le 18 nous remîmes à la voile; & à peine  
 eumes-nous atteint le canal, qu'une tem-  
 pête nous chassa dans la rade de *Portland*,  
 & nous causa des dommages très-graves.  
 Nous eumes des grains violens jusqu'au 26.

Nous arrivâmes à *Plimouth* le 26. Il y avoit  
 une flotte nombreuse de vaisseaux de guerre  
 & de transport, qui conduisoient des trou-  
 pes en *Amérique*. Nous saluâmes l'Amiral  
 de 11 coups de canon. Le gros tems l'a-  
 voit forcé de rentrer; la mâture & les  
 agîets de plusieurs bâtimens avoient beau-  
 coup souffert; à midi nous jettâmes l'ancre  
 dans la Sonde.

La *Résolution* arriva le 30; elle salua l'Ami-  
 ral, & vint amarrer près de nous.

M. Clarke, notre Capitaine, s'étoit efforcé  
 de gagner ce havre, afin de réparer les dom-  
 mages qu'avoit essuyé la *Découverte* dans l'oura-  
 gan du 18; & la *Résolution* se proposoit de nous  
 attendre. Mais nous eumes peine à obtenir  
 un ordre pour qu'on nous donnât des char-  
 pentiers; & quand nous eumes cet ordre,

il s'éco-  
 exécut  
 flotte  
 notre

La A  
 lorsque  
 mis à l  
 fut arr  
 la pers  
 bonheu  
 Il app  
 Clarke  
 une de  
 voit pa  
 cette  
*Espéran*

Cet  
 couverte  
 empre  
 pronost  
 sages c  
 imagin  
 sité ma

Tan  
 dire qu  
 tea, qu

(1) Le  
 Capitaine

il s'écoula quelque tems avant qu'il fût exécuté. L'Amirauté jugea le radoub de la flotte d'Amérique plus pressé que celui de notre vaisseau. 1776.

La *Résolution* se lassoit de ces délais; car, lorsque le 12 Juillet, époque où elle avoit mis à la voile pour son premier voyage (1), fut arrivé, l'impatience de l'équipage, & la persuasion où il étoit que ce jour portoit bonheur, déterminèrent M. Cook à partir. Il appareilla donc, laissant au Capitaine Clarke l'ordre de se rendre à *Saint-Jago*, une des isles du *Cap-vert*; & s'il ne l'y trouvoit pas, ou s'il ne pouvoit pas atteindre cette relâche, de marcher au *Cap de bonne Espérance*, par la voie la plus courte. Juillet.

Cet ordre déplut à l'équipage de la *Découverte*. Nos matelots n'étoient pas moins empressés de partir; ils avoient aussi leurs pronostics; ils formoient également des présages chimériques; on ne put calmer leur imagination, & ils se soumirent à la nécessité malgré eux.

Tandis qu'on répare la *Découverte*, je vais dire quelque chose d'Omaï, le naturel d'*Ulitea*, que M. Cook avoit ramené de son se-

---

(1) Le premier voyage de la *Résolution*, fut le second du Capitaine Cook.

cond voyage. Ceux qui ne l'ont pas vu ,  
 1776. pourrout se former une idée de sa personne  
 Juillet. & de son caractère. L'Auteur de ce Jour-  
 nal a trouvé à son retour en *Angleterre* plu-  
 sieurs ouvrages où il est question d'Omaï.  
 Ces détails imprimés lui sont favorables ,  
 & je n'ai pas cru devoir les supprimer. Si  
 la suite de cette relation le montre dans  
 un point de vue plus défavantageux, je prie  
 les lecteurs de se souvenir que j'ai eu bien  
 des occasions de l'étudier dans une longue  
 traversée ; & que je citerai des faits dont j'ai  
 été témoin.

Il paroît, d'après le témoignage de M.  
 Cook qu'Omaï avoit eu des biens dans son  
 pays, & que les iululaires de *Bolaboia* l'en  
 avoient dépossédé. M. Cook s'étonna d'a-  
 bord que le Capitaine Furneaux s'en fût  
 chargé. Il trouvoit que son maintien, sa  
 taille, sa figure & son teint ne donneroient  
 pas une idée juste des habitans de ces isles  
 heureuses ; & M. Forster dit que parmi tous  
 les habitans d'*O-Taïti* & des isles de *la Société*,  
 il n'en a point vu d'aussi peu favorisés de  
 la nature ; que sa figure, sa naissance & ses  
 talens n'étoient gueres propres à attirer les  
 regards d'une nation éclairée ; que c'étoit  
 sûrement un homme du peuple ; qu'il n'osa  
 pas d'abord aspirer à la compagnie du Capi-

taine  
 & des  
 qu'il  
 senté  
 déclai  
 à la  
 prit l  
 M. Co  
 & qu  
 d'O-T  
*Anglet*  
 fera po  
 passag  
 ont ra

» O  
 » de l  
 » Son  
 » dépla  
 » noble  
 » évite  
 » inféri  
 » jeune  
 » excès  
 » ne lu  
 » gnanc

(1) Vo  
 Cook ; to

taine ; & qu'il préféroit celle de l'armurier & des matelots ; mais qu'arrivé au *Cap*, lorsqu'il se vit habillé à l'Européenne & présenté aux personnes les plus distinguées , il déclara qu'il n'étoit pas *Towzow* ( nom donné à la dernière classe des naturels ) ; & qu'il prit le titre d'*Hoa*, ou d'Officier du Roi. M. Cook ajoute ensuite qu'il s'étoit trompé , & qu'il ne sait pas si aucun autre habitant d'O-Taïti auroit donné par sa conduite en *Angleterre*, une satisfaction plus générale. On sera peut-être bien - aise de trouver ici les passages de M. Cook & de M. Forster (1), qui ont rapport à Omaï.

» Omaï, dit M. Cook , a de l'intelligence,  
 » de la vivacité & des principes honnêtes.  
 » Son maintien est agréable ; il n'est point  
 » déplacé dans la bonne compagnie ; un  
 » noble sentiment d'orgueil lui apprend à  
 » éviter la société des personnes d'un rang  
 » inférieur. Il a des passions comme tous les  
 » jeunes-gens ; mais il ne s'y livre pas avec  
 » excès. Le vin & les autres boissons fortes  
 » ne lui causent, je crois, aucune répugnance ; & s'il se trouvoit dans un repas ,

---

(1) Voyez la Traduction Française du premier Voyage de Cook ; tom. 1 , pag. 416 & suivantes.

1776.

Juillet.

1776.

Juillet.

» où celui qui boiroit le plus feroit le plus  
 » accueilli, je pense qu'il tâcheroit de méri-  
 » ter des applaudissemens. Heureusement il  
 » a remarqué que le peuple seul a l'habitude  
 » de boire beaucoup; & comme il étudioit  
 » avec soin la conduite & les goûts des per-  
 » sonnes de qualité, qui l'honoroiert de leur  
 » protection, il étoit sobre & retenu. Je n'ai  
 » pas ouï dire que durant deux années de  
 » séjour en *Angleterre*, il ait été pris une ieule  
 » fois de vin, & qu'il ait jamais témoigné  
 » le desir de passer les bornes de la modé-  
 » ration. »

» A son arrivée à *Londres*, le Comte de  
 » Sandwich, premier Lord de l'Amirauté,  
 » le présenta au Roi, qui l'accueillit avec  
 » bonté. Il conçut dès-lors un sentiment  
 » profond de reconnoissance & de respect  
 » pour cet aimable Prince, & je suis sûr  
 » qu'il le conservera jusqu'à la fin de sa vie.  
 » Il a été caressé par la noblesse, & on n'a  
 » pas eu la plus légère occasion de le méfesi-  
 » timer. Ses principaux protecteurs ont été  
 » Mylord Sandwich, M. Banks & le Docteur  
 » Solander. . . Quoiqu'il ait vécu parmi  
 » nous dans des amusemens continuels, son  
 » retour aux isles de *la Société* n'est jamais  
 » sorti de son esprit : il ne monroit au-

» c  
 » b  
 » m  
 C  
 dan  
 les  
 pag  
 que  
 por  
 »  
 » ho  
 » un  
 » au  
 » d'  
 » pa  
 » pe  
 » pr  
 » tr  
 » ab  
 » ce  
 » dra  
 » pla  
 » in  
 » la  
 » les  
 » a  
 » tic  
 » lig  
 » fai

» cune impatience de partir ; mais il sem-  
» bloit satisfait de voir approcher le mo-  
» ment. »

---

1776.

Juillet.

On trouve quelques traits de ce tableau dans celui que nous a laissé M. Forster ; mais les bonnes qualités d'Omaï y sont accompagnées de tant d'enfantillages & de sottises, que ces détails ne semblent pas avoir rapport à la même personne.

» Omaï, dit M. Forster, a passé pour un  
» homme très-intelligent dans l'esprit des  
» uns, & pour très-stupide dans l'esprit des  
» autres. La langue de son pays n'ayant point  
» d'aigres consonnes, & chaque mot finissant  
» par une voyelle, l'organe de sa voix étoit  
» peu exercé ; il ne pouvoit point du tout  
» prononcer celles de nos expressions qui sont  
» très-difficiles ; & on a tiré des conséquences  
» absurdes sur ce défaut physique, ou plutôt sur  
» ce défaut d'habitude. A son arrivée à Lon-  
» dres on lui a procuré les spectacles & les  
» plaisirs brillans de cette belle capitale. Il  
» imitoit aisément la politesse élégante de  
» la Cour ; il faisoit tout de suite le ton &  
» les manières de ceux qu'il voyoit ; & il  
» a montré beaucoup d'esprit & d'imagina-  
» tion. Pour donner une preuve de son intel-  
» ligence, je me contenterai de dire qu'il a  
» fait des progrès singuliers dans le jeu d'é-

1776. » checs. Distrait par trop d'objets, il ne s'est  
 Juillet. » point occupé de ce qui pouvoit être utile  
 » à lui-même & à ses compatriotes, à son  
 » retour. Il étoit incapable d'embrasser d'une  
 » vue générale tout notre systême de civi-  
 » lisation, & d'en détacher ce qui est appli-  
 » cable à son pays. La beauté, la symmétrie,  
 » l'harmonie & la magnificence enchantoient  
 » ses sens; accoutumé à obéir à la voix de  
 » la nature, il se livroit à tous ses mouve-  
 » mens. Des jouissances remplissoient toute  
 » sa journée, & il ne pensoit point à l'ave-  
 » nir. Comme il n'avoit pas le génie & les  
 » bonnes qualités de Tupia, son entende-  
 » ment a fait peu de progrès. Ce qu'on aura  
 » peine à croire, il n'a jamais rémoigné le  
 » moindre desir de s'instruire de notre agri-  
 » culture & de nos arts. Après deux ans de  
 » séjour en *Angleterre*, son esprit étoit encore  
 » dans l'enfance. Avant de partir, il a de-  
 » mandé tout ce qui l'amusoit, & tout ce  
 » qui produisoit sur lui des effets inattendus.  
 » C'est pour satisfaire ses goûts enfantins,  
 » qu'on lui a donné une orgue portative,  
 » une machine électrique, une cotte de maille  
 » & une armure du tems de nos anciens Che-  
 » valiers. »

Omaï abandonna son pays & ses parens,  
 pour courir le monde. Il ne savoit pas où

on le  
 Il ne  
 les m  
 trie,  
 noïsa

Ou  
 a em  
 gieufe  
 de tou  
 des c  
 l'art d  
 & tou  
*Sheffiel*  
 las, de  
 gles,  
 de tou  
 habits  
 plus ou  
 lonnés  
 pays, &  
 que no  
 il écha  
 contre  
 meuble  
 fayanc  
 de gran  
 métaux  
 refusé  
 agréabl

on le menoit ; & il n'avoit ni plan ni objet. 

---

---

Il ne pensoit point à perfectionner les arts, 1776.  
les manufactures & le commerce de sa patrie, ni à rapporter de son voyage des connoissances utiles. Juillet.

Outre les articles que je viens de citer, il a emporté d'*Angleterre* une quantité prodigieuse de meubles, d'outils & d'ouvrages de toute espece ; des haches, des scies, des ciseaux, tout ce qu'on emploie dans l'art du Charpentier ou de la Menuiserie, & tout ce qui se fabrique à *Birmingham* & à *Sheffield* ; des fusils, des pistolets, des coutelas, de la poudre, des aiguilles, des épingles, des hameçons & des filets, des jeux de toute sorte ; un tour à tourner ; des habits de différentes couleurs, & d'étoffes plus ou moins légères, unis, brodés ou galonnés ; les uns faits à la maniere de son pays, & d'autres à la maniere angloise ; ( après que nous eumes dépassé la *Nouvelle-Zélande*, il échangea quelques-uns de ces derniers contre des plumes rouges ; ) toute sorte de meubles de verre, de porcelaine & de fayance ; des bijoux, dont plusieurs étoient de grande valeur ; des médailles de différents métaux ; une montre ; enfin on ne lui a rien refusé de ce qui pouvoit lui être utile ou agréable aux isles de la Société :

1776. La premiere fois qu'il se rendit à bord de la *Résolution*, il montra une surprise extraordinaire : lorsqu'il dit adieu à ses compatriotes, il versa un torrent de larmes ; mais, ainsi que l'observe M. Forster, c'étoient les larmes d'un enfant ; & , dès que ses amis eurent quitté le vaisseau, il reprit sa gaité & sa bonne humeur. Il ne parut point affligé d'abandonner son pays ; au contraire il témoigna beaucoup de joie.

On verra plus bas de quelle maniere il s'est conduit à bord, & comment il a été reçu par ses compatriotes.

Août. Le 1<sup>er</sup> Août, la *Découverte* se trouvoit en état de remettre à la voile, & nous appareillames. M. Clarke eut soin de marcher le plus vite qu'il fut possible, afin de joindre la *Résolution*. Tandis qu'on réparoit notre vaisseau, ceux qui n'avoient pas encore fait de voyage dans la Mer du Sud, étoient les plus impatiens de démarrer ; les autres qui avoient éprouvé les fatigues d'une navigation aux environs du cercle polaire austral, attendoient avec indifférence le signal d'appareillage. Ils prédisoient à leurs nouveaux camarades, que, semblables aux Juifs, ils regretteroient les *Poireaux* & les *Oignons de l'Égypte* ; qu'arrivés aux isles de glace, ils seroient condamnés à des travaux rigoureux ; qu'ils au-

roient  
pas à di  
de leur  
après le  
Nous  
étions à  
brouillan  
grosse, &  
appercev  
roient à l  
Le vent  
quatre he  
calma le g  
durée, ca  
un tonne  
clairs, &  
Les goun  
de l'Équi  
Afin de n  
pendit au  
chaîne éle  
jamais nég  
avons vu  
dans la nu  
Le 10  
seau qui p  
croyant q  
chacun cu  
se prépare

roient des vivres de mauvaise qualité, & pas à discrétion; qu'ils se repentiroient alors de leur impétuosité, & qu'ils soupireroient après le bœuf & la biere d'Angleterre.

1776.

Août.

Nous eumes un vent frais jusqu'au 7. Nous étions à la vue du Cap *Finistere*. Alors les brouillards se noircirent, la mer devint grosse, & tout annonçoit une tempête. Nous appercevions plusieurs vaisseaux qui se préparaient à lutter, ainsi que nous, contre l'orage. Le vent souffla avec violence pendant vingt-quatre heures, & la pluie fut continuelle. Il se calma le 9; mais ce repos ne fut pas de longue durée, car le soir du même jour nous eumes un tonnerre effroyable, accompagné d'éclairs, & le Ciel versa des torrens de pluie. Les gouttes étoient si grosses que personne de l'équipage n'en avoit vu de pareilles. Afin de nous garantir de la foudre, on suspendit au haut du grand mât la barre & la chaîne électrique. Le Capitaine Clarke n'a jamais négligé cette précaution lorsque nous avons vu la matiere électrique s'accumuler dans la nue.

Le 10 nous découvrimes au vent un vaisseau qui portoit sur nous à toutes voiles: croyant que c'étoit un Corsaire américain, chacun eut ordre d'aller à son poste, & de se préparer au combat. C'étoit un navire

1776. marchand de *Lisbonne*, que l'ouragan de la veille avoit chassé fort loin à l'ouest, & qui manquoit de bien des choses. Nous lui donnâmes ce dont il avoit le plus de besoin, & nous continuâmes notre route.

Août.

Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 18. Ce jour, on diminua la ration d'eau, & on établit la machine à distiller : nous nous en sommes servis plusieurs fois durant le voyage : l'eau qu'elle nous procurait n'étoit pas très-mauvaise à boire ; mais les matelots n'aimoient point à y faire cuire leur viande. M. Clarke craignoit de ne plus trouver M. Cook à *San-Jago*, & d'être obligé de se rendre au *Cap* sans avoir les moyens de remplir nos futailles.

Le 19 nous passâmes le Tropique du Cancer pour la première fois.

Le 28 nous étions à la vue de *San-Jago* qui nous restoit dans le nord-ouest, à la distance de six ou sept lieues. Nous portâmes à l'instant sur la baie, & à huit heures du matin nous nous trouvâmes près de la côte. Un Officier alla tout de suite à terre. Il revint nous dire que la *Résolution* y avoit relâché, mais que l'approche de la saison pluvieuse l'avoit déterminé à remettre à la voile ; que pendant la saison pluvieuse, il n'y auroit pas de sûreté à garder long-tems ce mouil-

lage. J  
avoien  
étions  
vieuse  
sions p  
l'annon  
la voir  
cédée p  
grosse h  
fureur ;  
est de r  
bles. Il  
des tour  
mettent  
ger. C'e  
au mois  
port *Pray*  
Dès q  
nous con  
fraîche q  
Le pre  
d'une re  
dions à c  
auroient  
tombe de  
de subme  
ronnés d  
mais peut  
effayant.

lage. Les raisons qui décidèrent M. Cock  
avoient acquis une nouvelle force. Nous  
étions à l'époque de l'année où la saison plu-  
vieuse commence; & quoique nous n'eus-  
sions pas encore apperçu les indices qui  
l'annoncent, nous devions nous attendre à  
la voir bientôt. Elle est ordinairement pré-  
cédée par un vent impétueux du sud & une  
grosse houle; la mer agite ses vagues avec  
fureur; elle vient se briser sur la côte qui  
est de roche, & produit des rellacs terri-  
bles. Il s'éleve quelquefois près du rivage  
des tourbillons de vent & des dragons, qui  
mettent les vaisseaux dans le plus grand dan-  
ger. C'est pour cela que, du milieu d'Août  
au mois de Novembre, on ne va guere au  
port *Praya*.

1776.

Août.

Dès que l'Officier fut de retour à bord, Septemb:  
nous continuâmes notre route avec une brise  
fraîche qui dura jusqu'au 1<sup>er</sup> Septembre.

Le premier Septembre nous fûmes assaillis  
d'une tempête affreuse; nous nous atten-  
dions à couler bas. Le tonnerre & les éclairs  
auroient suffi pour nous alarmer; mais il  
tomba des nappes de pluie qui manquèrent  
de submerger le vaisseau. Nous étions envi-  
ronnés des plus épaisses ténèbres, & ja-  
mais peut-être on n'a vu de spectacle aussi  
effrayant. Par bonheur la tempête fut courte;

1776. elle avoit commencé à neuf heures du ma-  
Septemb. tin, & avant midi le ciel étoit d'une sérénité parfaite, & il n'y restoit pas une tache qui annonçât le conflit d'éléments dont nous venions d'être les témoins. Notre vergue de grand perroquet avoit été brisée dans le milieu, & la voile coupée en mille piéces; le grand foc & les voiles d'étai étoient déchirées, & le corps du bâtiment si rempli d'eau; qu'il fallut employer tous les bras aux pompes. L'après-dîner se passa à réparer nos dommages, & à vider l'eau de pluie & l'eau de mer que nous avions embarqué.

Les 2, 3 & 4, le tems redevint raffaleux & accompagné de pluie: à mesure que nous approchions de la Ligne, la tranquillité se rétablit dans l'atmosphère, mais l'air étoit pesant, & nous avions tous de la langueur. Il n'y a rien de plus ennuyeux & de plus désagréable que cette espèce de calme.

Le 5 Septembre, à huit heures du matin, nous découvrimes une voile; c'étoit la seconde depuis le Cap *Finistere*. Nous pêchions alors; & comme nous avions pris un requin d'une grosseur énorme, tout le monde travailloit à le monter à bord: on en trouva six petits d'environ deux piéds de long chacun dans ses entrailles. Ceux-ci furent partagés entre les Officiers, & on en servit un

sur la t  
fut ma  
comme  
mauvai

Le te  
pitaine  
petites  
mit tou  
voyage  
derniere  
étoient  
la ligne;  
se moisif  
plutôt au  
les latitu  
blableme  
dont je  
ges foug  
cette pa  
les navig

Le 17,  
un gros  
donner la  
n'avoient  
rémonie  
la décrire

Le 20,  
examina  
ques don

sur la table de la grand'-chambre. Le vieux ~~\_\_\_\_\_~~  
fut mangé par l'Equipage, qui regardoit 1776.  
comme des friandises les nourritures les plus Septemb.  
mauvaises, dès qu'elles étoient fraîches.

Le tems continuoit à être beau, & le Capitaine fit faire l'exercice du canon & des petites armes; on fuma le vaisseau, & on mit tous les hamacs à l'air. Durant notre voyage, on n'a jamais négligé ces deux dernières précautions, lorsqu'on l'a pu. Elles étoient sur-tout nécessaires aux environs de la ligne; car on a observé que les entreponts se moisissent davantage, que le fer se rouille plutôt aux environs de l'équateur que dans les latitudes élevées. Cet effet est vraisemblablement une suite de la pesanteur de l'air, dont je parlois tout à l'heure. Sans les orages fougueux, & les tourbillons, auxquels cette partie de l'Océan est très-sujette, les navigateurs souffriroient bien plus.

Le 17, nous passâmes la ligne. Nous avons un gros tems, & les matelots ne purent donner la cale à ceux de leurs camarades qui n'avoient pas traversé l'équateur. Cette cérémonie est si connue, qu'il est inutile de la décrire.

Le 20, le vent & la mer se calmerent; on examina le vaisseau, & on y apperçut quelques dommages.

1776.

Septemb.

Le même jour, George Harrifon, Caporal des foldats de Marine, qui étoit affis négligemment fur le beaupré, tomba dans la mer; tout de fuite le vaiffeau revira, & on lança les chaloupes, mais il ne fut pas poffible de le fauver. On reprit fon chapeau : on favoit qu'il étoit très-habile nageur, les chaloupes roderent envain dans les endroits où elles croyoient le retrouver. Dans le premier voyage de Cook, Henri Smock, l'un des aides du charpentier, étant affis fur l'artimon, tomba dans la mer à-peu-près au même endroit & de la même maniere; & il fe noya de même. Ces deux infortunés étoient jeunes; ils avoient de la fobriété & un bon caractère; les Officiers, & fur-tout leurs camarades, les regretterent. Ils furent probablement engloutis par les requins qui fuivent toujours les vaiffeaux.

Oftobre.

Le premier Oftobre, nous primes un requin de dix pieds de long; il avoit plufieurs petits dauphins dans le ventre. On fervit fur la table de la grande-chambre une partie des entrailles, & on donna le corps à ceux qui l'avoient harponné. On fit de la partie maigre une fricaffée qui n'étoit pas très-mauvaife; mais la partie graffe infpiroit du dégoût.

Le 15, nous eumes un orage, accom-

pagné  
Comm  
alarma  
car il n  
relots d  
ployer  
travail  
Officie  
pont.

Le 2  
toutes  
allames

Le 25  
nous ap  
que nou  
çames d  
mes; c  
alloit au

Le 28  
ter fur  
vue de  
pas des  
près de  
ne penf  
qu'il av

Le pr  
mois q  
relâché  
pas acc

pagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie. 

---

 Comme il n'étoit pas violent, il ne nous alarma point, & même il nous fut utile ; car il nous procura de l'eau douce. Les matelots étendirent leurs couvertures, ou employèrent un autre expédient, car chacun travailloit pour soi ; on réserva pour les Officiers, celle qu'on puisa sur la tente du pont.

1776.

Octobre.

Le 20, il survint un ouragan ; on cargua toutes les voiles, & toute la nuit nous allames à mâts & à cordes.

Le 25, le vent se calma & le ciel s'éclaircit ; nous apperçumes dans le sud, un vaisseau que nous primes pour la *Résolution* ; nous forcames de voiles, & bientôt nous l'atteignîmes ; c'étoit un paquebot Hollandois qui alloit au Cap.

Le 28, les matelots commençoient à monter sur les mats pour découvrir terre. La vue de quelques oiseaux, qui ne s'éloignent pas des côtes, les persuadoit que nous étions près de la pointe d'*Afrique*. Notre Astronome ne pensoit pas ainsi ; & l'événement prouva qu'il avoit raison.

Le premier Novembre, il y avoit trois mois que nous étions en mer, sans avoir relâché nulle part : ceux qui n'étoient pas accoutumés à de si longues traversées,

ne montrent plus cette gaité qu'ils témoignèrent à notre départ d'Angleterre ; la bonne humeur de leurs camarades , dissipa leur tristesse ; on leur persuada , que l'ennui de cette première navigation finiroit bientôt , & que les plaisirs du Cap les dédommageroient de tant de fatigues.

Le 3 , des poissons & des oiseaux de beaucoup d'espèces , accompagnoient le vaisseau : on en distingua quelques-unes qui , jusqu'alors n'avoient pas frappé nos yeux. On remarque à cet égard une différence extrême entre les côtes occidentales de l'ancien monde , & les côtes occidentales du nouveau , par les mêmes latitudes. Dès que nous eumes passé le Tropique du Cancer , la guerre que se font entr'eux les poissons , les peines qu'ils se donnent à chaque instant du jour pour se procurer de la nourriture , nous amuserent. Les poissons volans attirèrent d'abord l'attention de ceux qui n'ont jamais été dans ces mers , & il est curieux d'observer les marches & les contre-marches infinies qu'ils emploient , afin d'échapper aux dauphins & aux bonites. Quels que soient les desseins de la Providence dans la formation de ces animaux , on ne peut s'empêcher de dire qu'ils vivent dans un état continuel d'anxiété. S'ils restent dans l'eau , ils y trouvent

leurs e  
pouvoir  
sauver  
de cette  
plus cru  
tes & le  
cesse les  
taque le  
de soin.  
ques, off  
& de vic  
rages, d  
paix & la

Le 4  
drame tr  
nous aff  
tyrans.

Le 7  
étoit au l  
heures ne  
brouillard  
nous rest  
d'environ  
route ; au  
nous port

Le 10 ,  
Table.

Le 11 ,

leurs ennemis ; la Nature leur accorde le pouvoir de quitter cet élément, & de se sauver en plein air ; mais lorsqu'ils sont usage de cette ressource, des persécuteurs encore plus cruels les attendent. Les fols, les frégates & les autres oiseaux de mer épient sans cesse les poissons volans. L'avidité requin attaque les dauphins & les bonites avec autant de soin. Ainsi la mer du sud, entre les Tropiques, offre une scène continuelle de meurtres & de violences, tandis que les mêmes parages, dans l'Océan atlantique, respirent la paix & la tranquillité.

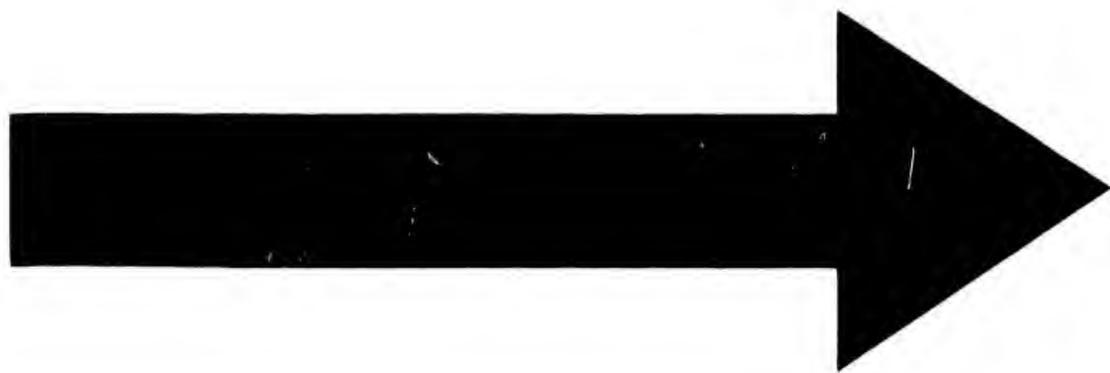
1776.  
Novembre.

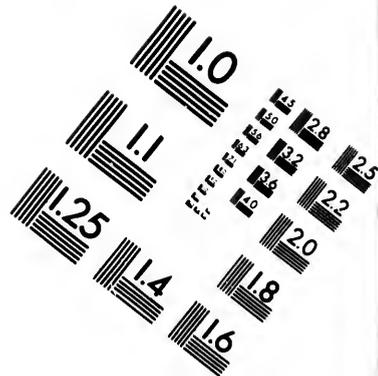
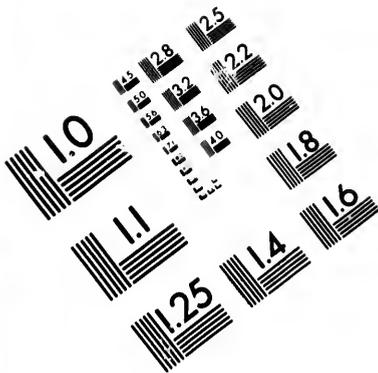
Le 4, nous jouâmes un rôle dans ce drame tragique ; nous primes un requin, & nous affranchîmes la mer de l'un de ses tyrans.

Le 7 à six heures du matin, l'homme qui étoit au haut des mâts cria terre, & à huit heures nous voyions la côte enveloppée de brouillards. C'étoit celle de la *Table* : elle nous restoit dans le sud-ouest à la distance d'environ dix lieues. Nous changeâmes de route ; au lieu de marcher à l'est-sud-est, nous portâmes le cap au sud-sud-ouest.

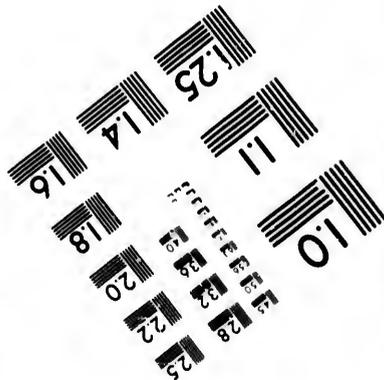
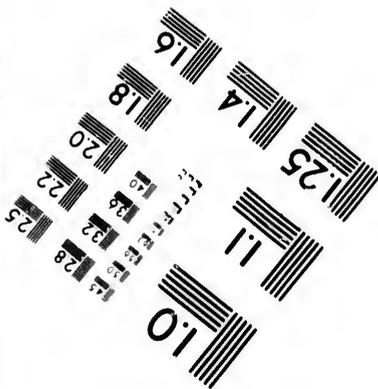
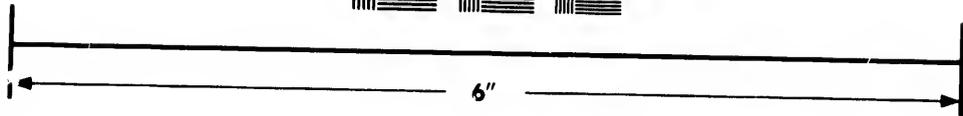
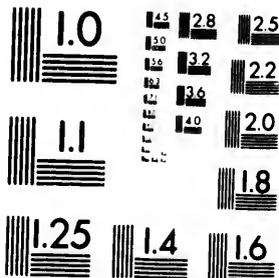
Le 10, nous entrâmes dans la baie de la *Table*.

Le 11, nous mouillâmes par six brasses ;





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.3 1.5 1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8

1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8

==== nous apprimes avec bien du plaisir que la  
 1776. *Résolution* nous attendoit.  
 Novembre.

Nous saluames la Garnison de 13 coups ; on nous répondit par le même nombre. Le Capitaine Cook , accompagné de ses Officiers, des Naturalistes & des Dessinateurs, vint nous voir. Il nous dit qu'il étoit au *Cap* depuis trois semaines ; qu'il s'étoit arrêté seulement trois jours à la *Vera-Cruz*. Il eut la bonté de nous offrir une portion du vin qu'il y avoit embarqué : il ajouta qu'il s'étoit arrêté un moment au *Port-Praya* , afin d'y acheter des chevres , qu'il destinoit aux Chefs des isles de la Mer du Sud.

Notre Capitaine fut reçu à son débarquement par les Officiers de la Garnison & les Employés supérieurs de la Compagnie Hollandoise. On lui fit beaucoup de politesse , & on l'invita à toutes les assemblées & à toutes les fêtes de la ville.

Nos Bas-Officiers reçurent les mêmes politesses des Employés inférieurs de la Compagnie. Presque tous les Hollandois du Cap admettent les Etrangers dans leurs maisons ; ils leur donnent la table & le logement à bas prix. Cette pension ne coûte pas plus de deux à cinq schelings par jour.

Il n'y a point dans la nature de paysage

plus affreux que les montagnes escarpées de           
 cette baie. On seroit tenté de croire que les          1776.  
 Hollandois ont voulu apprendre aux hom-          Novembre:  
 mes jusqu'où l'industrie & la constance peu-  
 vent aller. Sans parler des roches épouvan-  
 tables qui rendent l'intérieur du pays pres-  
 que inaccessible, le sol est si sablonneux &  
 si misérable, qu'en sortant de la ville, on  
 n'apperçoit pas un buisson, ni pas un arbre.  
 Le bœuf, le mouton, la volaille, le bled ;  
 le beurre, le fromage & les autres denrées  
 qui se consomment au *Cap*, y sont apportées  
 d'un canton éloigné de vingt-cinq jours de  
 marche.

M. Cook a si bien décrit la ville du *Cap* dans  
 son premier voyage, tant d'autres Voyageurs  
 en ont parlé, qu'il reste peu de chose à dire.  
 Les bâtimens y sont agréables, & selon  
 l'usage des Hollandois, ils sont tenus avec  
 beaucoup de propreté. Les rues principales  
 ont des canaux dont les deux bords sont  
 plantés de grands chênes. La ville est au  
 pied des montagnes, & quand on la voit  
 de leur sommet, elle offre, ainsi que les  
 jardins & les plantations dont la côte est  
 parsemée, un coup-d'œil très-pittoresque.  
 Ce point de vue est un des plus jolis qu'on  
 puisse imaginer.

Dès que la *Découverte* fut amarrée, l'Equipage

s'occupa du soin de la dégréer, & de dé-  
 1776. charger les munitions. Le Capitaine Cook  
 Novembre. avoit fait préparer des hangards d'avance.  
 Il nous recommanda de mettre la plus grande  
 célérité dans nos travaux, parce que le tems  
 de naviguer au milieu des parages où nous  
 devions nous rendre approchoit, & que la  
*Résolution* étoit prête à partir.

Elle n'avoit plus à embarquer que les  
 moutons, les chevres, les bœufs & les va-  
 ches dont nous voulions faire présent aux  
 Arées de la Mer du Sud, & le bétail  
 ou les volailles destinés à la nourriture  
 des Equipages. C'est toujours la dernière  
 chose qu'on embarque, car le bétail est  
 très-incommode à bord. Le bœuf salé  
 du *Cap* est meilleur lorsqu'on le mange tout  
 de suite, mais le bœuf d'*Angleterre* se garde  
 plus long-tems : afin de ne pas trop diminuer  
 celui-ci, M. Cook venoit d'en acheter une  
 quantité considérable des Hollandois.

Parmi les quadrupedes vivans que nous  
 devions embarquer, il y avoit deux che-  
 vaux & deux jumens pour Omaï : des tau-  
 reaux & des vaches, de l'espece des buffles.  
 On crut que cette espece réussiroit mieux  
 qu'une autre dans les climats du Tropicque.  
 Nous y primes aussi des béliers & des brebis  
 d'*Afrique*, des chiens & des chiennes avec

leurs petits ; nous avons déjà des chats à bord , & M. Cook avoit acheté des chevres à *San-Jago*. 1776. Novembre.

La *Résolution* ressembloit à l'Arche de Noé : tous ces animaux , & la nourriture qui leur étoit destinée , occupoient un espace considérable.

Tandis que les Agréeurs , les Voiliers ; les Charpentiers , les Calfats , les Forgerons , les Tonneliers & les Gardes-magasins étoient occupés chacun dans leur département , les Astronomes & les Chirurgiens ne demeu- roient pas oisifs : les premiers faisoient des observations ; les seconds soignoient les malades qui se trouvoient en petit nombre. Dès qu'on les eut mis à terre , ils recouvrent la santé. L'air doux & sec des montagnes d'*Afrique* est un remede supérieur à toutes les drogues du monde. Les vaisseaux de l'Inde Hollandois l'éprouvent à chaque voyage.

Durant notre séjour au *Cap* , deux de ces bâtimens , chargés de troupes enrôlés en Hollande , arriverent. Les Soldats étoient tous malades , & ils avoient esuyé les maux les plus affreux. Ils étoient en route depuis près de cinq mois , & ils avoient perdu dans cette traversée plus de monde que n'en portoient la *Résolution* & la *Découverte*. La

saleté & le peu d'espace de chaque poste  
 1776. avoit engendré une maladie épidémique. Il  
 Novembre. faut observer qu'il n'y a point à l'extérieur  
 de vaisseaux plus propres que ceux des Hol-  
 landois , & qu'il n'y en a point de si sales  
 dans les endroits qui ne se voient pas.

Durant notre relâche il se commit une  
 fraude qui auroit pu nous brouiller avec le  
 Gouvernement du Pays , si nous n'avions  
 pas découvert & puni le coupable. On s'ap-  
 perçut qu'un certain nombre de schelings &  
 d'écus faux circuloient dans le commerce :  
 plusieurs de nos Matelots les avoient reçus  
 en échange de leur or. Les Capitaines por-  
 terent plainte contre les habitans , qui abu-  
 soient de l'ignorance des étrangers , & qui  
 leur donnoient de la monnoie contrefaite.  
 Les Hollandois accusèrent nos Equipages  
 d'avoir apporté cette fausse monnoie. Les  
 remontrances furent très-vives de part &  
 d'autre , & chacun défendit son assertion  
 d'une maniere positive. Il paroissoit impossi-  
 ble d'attribuer le délit à l'un de nos gens.  
 Mais ce qui donnoit des soupçons , on n'avoit  
 jamais vu de fausse monnoie au *Cap* avant  
 l'arrivée de nos vaisseaux. L'un de nos  
 Cuisiniers ayant un jour obtenu la permis-  
 sion d'aller à terre , s'enivra , & il offrit une  
 monnoie contrefaite en paiement du vin qu'il

avoit bu. On l'arrêta , & on avertit M. Cook. 

---

 En fouillant le Prisonnier , on trouva sur lui 1776. plusieurs autres pieces faufses : on examina Novembre. fa caiffe , & on y vit des instrumens qui pouvoient servir à un faux-monnoyeur. Ces instrumens étoient cachés avec foin. Nous le livrâmes sur le champ au Gouverneur Hollandois , & nous demandâmes qu'on lui fît son procès ; mais comme on ne favoit pas s'il avoit fabriqué les schelings & les écus à terre ou à bord de nos vaisseaux , le Magistrat rendit l'accusé. M. Cook n'ayant pas le pouvoir de vie & de mort dans les cas civils, le condamna à courir la bouline , & il le renvoya en *Angleterre* sur l'*Hampshire* , navire de notre Compagnie des *Indes*.

Le 27 Novembre , nous reçûmes l'ordre de nous préparer à l'appareillage.

Le lendemain , le Gouverneur & les principaux Officiers de la Compagnie dînèrent à bord de la *Résolution* , où ils étoient venus dire adieu à nos Capitaines. Les vaisseaux étoient prêts à remettre à la voile , les munitions étoient embarquées depuis plusieurs jours , si j'en excepte la bierre , que nous achetâmes à la seule bratserie tolérée publiquement dans la ville. Je dois observer ici qu'on trouve au *Cap* à un prix raisonnable tous les articles nécessaires au radoub , à la

conservation, & à l'avitaillement d'un vaisseau. Le vin du *Cap* passe pour être cher, parce que celui de la meilleure qualité est rare, & que le canton d'où on le tire, est d'une fort petite étendue. Il ne produit peut-être pas annuellement plus de quarante pipes de véritable Constance : on en vend à-peu-près deux ou trois cents sous ce nom. Le vin que prennent les vaisseaux pour la table des Officiers ressemble un peu à celui de *Madère* ; mais la saveur en est plus fine ; la chaleur du soleil & la secheresse du sol lui donnent un goût plus exquis.

Le 29, tous les animaux vivans que nous emmenions étoient à bord ; nous avons écrit nos lettres pour nos amis d'*Europe* ; & nous n'attendions que le moment de l'appareillage.

Le 30, les deux vaisseaux démarerent. Nous changeames de mouillage le lendemain : l'ancre fut jetté par 18 brasses, l'isle des *Pinguines* nous restant au nord-quart-nord-ouest, à cinq ou six milles.

Décembre. Le premier Décembre à trois heures du matin, nous primes notre point de départ, après avoir salué le fort de 11 coups. On nous rendit ce salut. Nous observions alors autour des vaisseaux ce phénomène de la mer lumineuse, que les Voyageurs expliquent chacun

à

à leur maniere , & que le Docteur Franklin explique par l'électricité. Vers les cinq heures de l'après-midi , nous esuyâmes un de ces grains terribles , qu'éprouvent si souvent les Navigateurs en doublant le *Cap de Bonne-Espérance*. Notre grande voile fut mise en pieces ; par bonheur que nous ne reçumes pas d'autre dommage. La pointe la plus méridionale de l'*Afrique* nous restoit alors au sud-quart-sud-est , à la distance de neuf ou dix lieues , & les deux vaisseaux marchaient de conserve.

Le 4 au matin , nous eumes un ouragan qui déchira le grand foc. A deux heures de l'après-midi , les matelots en envergurent un autre.

Le 7 , le tems qui avoit toujours été orageux & chargé de brume depuis notre départ du *Cap*, s'éclaircit & devint plus modéré. Par 39 degrés 57 minutes de latit. sud , M. King ; le second Lieutenant de la *Résolution*, accompagné d'*Omaï* , vint à notre bord afin de comparer les garde-tems : il n'y trouva point de différence essentielle.

Le 10 , par 43 degrés 56 minutes de latitude sud , il survint une tempête affreuse qui obligea les deux vaisseaux à mettre à la cape , & à se laisser aller à mats & à cordes.

## 82 TROISIEME VOYAGE

1776.  
Décembre. Le 12, par 46 degrés 18 minutes de latitude sud, nous eumes, pour la premiere fois, de la neige & de la grêle, & le tems devint extrêmement froid. Nous avons éprouvé une chaleur brûlante au Cap; l'air s'étoit si rafraîchi en treize jours, que pour écarter la gelée des postes des matelots, nous fumes contraints de garnir les écoutilles de toile. Les albatrosses & les autres oiseaux de mer commencerent à se montrer. Les veaux marins & les marsouins jouoient autour du vaisseau, & nous crumes que nous n'étions pas éloignés de terre.

Le 13, à 6 heures du matin, nous découvrimus terre; elle ressembloit à deux isles: la plus orientale nous restoit dans le sud-sud-est- $\frac{1}{2}$ -est, & la plus occidentale au sud-quart - sud - ouest- $\frac{1}{2}$ -ouest. A dix heures, nous passames entre les deux côtes par un canal très-étroit. Le froid étoit perçant; ces deux isles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux: nous n'y appercevions aucun être vivant, si j'en excepte les nigands & les pinguis: les derniers étoient en si grand nombre, qu'ils paroïsoient former une croûte sur le rocher. Ces isles avoient été reconnues par M. Marion.

Un  
franç  
parti  
vaisse  
carin,  
raine  
l'extre  
ensuit  
Nouve  
vingt-  
mats,  
bois d  
en fait  
les arb  
de prat  
à trav  
vice oc  
autre,  
royoit  
troisien  
bois su  
trois jo  
avec le  
leurs se  
ne sou  
un mat  
il ne di  
de rev  
examine

Un précis du voyage de ce navigateur françois ne sera pas ici déplacé. Il étoit parti de l'*Isle de France* en 1772; il avoit deux vaisseaux sous son commandement : le *Mascarin*, capitaine Crozet; & le *Castries*, capitaine du Clemeure. Il se rendit d'abord à l'extrémité orientale de la *Nouvelle-Hollande*, & ensuite à la *Baie-des-Isles*, sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, où il fut tué, ainsi que vingt-huit de ses gens. Ayant perdu ses mats, il fut obligé de chercher dans les bois du pays, des arbres assez gros, pour en faire de nouveaux. Lorsqu'il eut trouvé les arbres qui lui convenoient, il se vit forcé de pratiquer un chemin long de trois milles, à travers les halliers. Tandis que ce service occupoit un de ses détachemens, un autre, placé sur une isle de la baie, nettoyoit les futailles & les remplissoit; & un troisieme alloit de tems en tems faire du bois sur la côte. Ils vivoient depuis trente-trois jours dans la meilleure intelligence avec les naturels, qui offroient volontiers leurs femmes aux matelots. M. Marion, qui ne soupçonnoit aucune perfidie, alla voir un matin les travailleurs, selon son usage; il ne dit point en partant, qu'il se proposât de revenir à bord le soir. Après avoir examiné ceux de ses gens qui faisoient de

1776.

Décembre.

l'eau, il monta à l'*Hippa* (1) où il s'arrêtoit  
 1776. ordinairement, lorsqu'il se rendoit auprès  
 Décembre. des charpentiers campés dans les bois sous  
 les ordres de M. Crozet. Les insulaires fon-  
 dirent sur lui & le massacrerent, ainsi que  
 le petit nombre des gens de sa suite, &  
 l'équipage du canot qui l'avoit amené. Le  
 Lieutenant qui commandoit à bord, ne  
 sachant pas ce qui étoit arrivé, envoya le  
 lendemain un détachement pour couper du  
 bois. Les sauvages attendirent que les fran-  
 çois fussent à l'ouvrage. Ils les tuèrent tous,  
 excepté un matelot qui s'enfuit, & qui  
 ayant eu le tems de se jeter à la mer, nagea  
 jusqu'au vaisseau, quoiqu'il fût blessé de  
 plusieurs coups de piques. Il répandit une  
 alarme générale. La position de M. Crozet,  
 qui se trouvoit dans les bois avec peu de  
 monde, étoit très-critique. On dépêcha tout  
 de suite un Caporal & quatre soldats de  
 marine, afin de l'avertir du danger. Plusieurs  
 bateaux l'attendirent à un endroit où l'on  
 avoit descendu les malades. Il disposa tout  
 le mieux qu'il put, & il fit sa retraite au  
 bord de la mer, où il apperçut un nombre  
 prodigieux de Zélandois armés, & précédés  
 de leur Chef. Il dit aux soldats de marine

---

(1) Nom que les Zélandois donnent à leurs forteresses.

de  
 sur  
 don  
 lesca  
 de c  
 trefsa  
 avou  
 chef  
 terre  
 passe  
 trefsa  
 effray  
 ordon  
 fut e  
 garde  
 tout l  
 mand  
 & il  
 au la  
 leurs  
 pierre  
 les di  
 bord  
 les in  
 ses, c  
 prépa  
 ceux  
 une c  
 nelles

de se tenir prêts, en cas de besoin, à tirer sur ceux des naturels qu'il indiqueroit. Il donna ordre aux charpentiers & aux convalescens, d'abattre les tentes des malades, & de commencer l'embarquement. Sur ces entrefaites il s'avança vers le chef. L'Indien avoua que M. Marion avoit été tué par un autre chef. M. Crozet planta alors un pieu en terre devant celui-ci, & lui défendit de passer outre. La vigueur de cet ordre fit tressaillir le sauvage. M. Crozet le voyant effrayé poussa ses prétentions plus loin : il ordonna aux Zélandois de s'asseoir; ce qui fut exécuté. M. Crozet monta ensuite la garde devant les naturels, jusqu'à ce que tout le monde fût dans les chaloupes : il commanda à ses soldats d'y monter eux-mêmes; & il y entra le dernier. A peine furent-ils au large que tous les naturels entonnerent leurs chansons de guerre, & jetterent des pierres. Un coup de canon tiré du vaisseau les dispersa; & les chaloupes arriverent à bord saines & sauvées. Depuis cette époque, les insulaires essayèrent, à différentes reprises, de massacrer le reste des françois. Ils préparèrent une expédition la nuit, contre ceux qui se trouvoient à l'aiguade; & sans une extrême vigilance de la part des sentinelles, le détachement auroit péri. Plus de

1776.

Décembre.

cent grosses pirogues attaquèrent ensuite les vaisseaux. Les sauvages eurent lieu de se repentir de leur audace; car ils reçurent des bordées très-meurtrieres.

1776.  
Décembre.

M. Crozet voyant qu'il étoit impossible de se procurer des mats sans chasser les Zélandois des environs, résolut d'attaquer l'Hippa, qui étoit leur meilleure forteresse. Les charpentiers, placés de front, rasèrent d'abord les palissades, derrière lesquelles se tenoient des troupes nombreuses de naturels, sur les plateformes des combats (1). Le feu régulier des françois ayant chassé les insulaires de ces plateformes, les charpentiers s'approchèrent sans danger, & en peu de temps ils ouvrirent une brèche dans les fortifications. Un chef s'avança une pique à la main, pour en défendre l'entrée; il fut étendu roide mort d'un coup de fusil. Un second vint tout de suite prendre la place, monta sur le cadavre, & fut aussi victime de son intrépidité. Huit chefs défendirent successivement & de la même manière ce poste d'honneur, & ils y périrent. Les naturels, voyant leurs chefs morts, prirent la fuite. M. Crozet les poursuivit, & en

---

(1) Voyez dans le premier Voyage de Cook, la description de ces plateformes.

tua un grand nombre. Il promit cinquante piastres à quiconque feroit un Zélandois 1776. en vie ; mais on ne put en venir à bout. Décembre. Un soldat prit & traîna un vieillard vers le Capitaine ; mais le sauvage , qui étoit sans armes , mordit la main de son vainqueur. Celui-ci , furieux , perça l'Indien de sa bayonette.

M. Crozet trouva dans cette forteresse des magasins de vêtemens , d'armes , d'outils , & des poissons secs & des racines , qui sembloient être des provisions pour l'hiver. Il répara ensuite ses vaisseaux sans obstacle , & il remit en mer après un relâche de 64 jours dans la *Baie-des-Isles*. Il traversa la partie occidentale de la mer du Sud , & revint par les *Philippines* à l'*Isle-de-France*.

Les détails qu'on vient de lire ne sont peut-être pas exacts. Si M. Marion fut massacré dans l'Hippa , situé sur un rocher inaccessible , les matelots qui avoient débarqué leur Capitaine , & qui se trouvoient au bord de la mer , auroient dû se sauver ; & il n'est pas vraisemblable qu'on ait ignoré la mort de M. Marion & de ses compagnons jusqu'au moment où le détachement , qui faisoit de l'eau , fut assassiné. Je suis porté à croire que M. Marion ayant entrepris de s'emparer de la forteresse , périt à l'attaque. Cet

1776. Hippy, est un des meilleurs de la *Nouvelle-Zélande*. Le capitaine Cook, après l'avoir décrit, ajoute que c'est une place d'une grande force; qu'un petit nombre de guerriers déterminés pourroient le défendre contre tous les soldats du pays. M. Crozet avoue que les Zélandois déploierent une bravoure extraordinaire dans la garde de ce poste; & trente hommes formant une perte considérable, il y a lieu de présumer qu'il a voulu la rejeter sur la perfidie des naturels.

Décembre.

Le 14, le ciel s'éclaircit; & comme ces îles ne promettoient pas de rafraîchissemens, nos deux vaisseaux poursuivirent leur route au sud-est. Le vent souffloit de l'ouest sud-ouest, petit frais; le froid étoit perçant. M. Clarke fit distribuer les jaquettes, les haut-de-chausses, les couvertures, & les autres vêtemens chauds dont les Lords de l'Amirauté avoient eu soin de nous pourvoir. Ces précautions nous ont été très-utiles pendant le voyage: elles ont contribué beaucoup à entretenir la santé de l'équipage.

Le 19, par 48 degrés 27 minutes de latitude sud, la brume fut si épaisse, que nous pouvions à peine distinguer les plus gros objets, à la distance de quinze toises. On fixa des signaux de brume, qui se répétoient à chaque demi-heure.

Il n  
Ce jou  
tira le  
au ha  
point.

Le  
jours,  
gnée  
par in  
le can  
& non  
haut

Le  
perdin  
grand  
calma  
puis c  
équip  
nous  
mer c  
vions  
voit c  
nous  
agres  
de plu

La  
grand  
tingu  
Péter

Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 20. 

---

 Ce jour nous perdimes de vue la *Résolution*. On tira le canon de signal ; on alluma des fanaux au haut des mâts ; mais on ne nous répondit point. 1776. Décembre.

Le 21 au matin, la brume continuoit toujours, & il survint une tempête, accompagnée de pluie neigeuse. Il tomboit de la grêle par intervalles. Nous tirames toute la journée le canon de signal ; nous fimes de faux feux, & nous portames envain des flambeaux au haut des mâts.

Le 22, la tempête ayant augmenté, nous perdimes l'écoute de la trinquette, & le grand foc fut déchiré. Le soir, le vent se calma : nous apperçumes la *Résolution*. Depuis que nous l'avions perdu de vue, notre équipage étoit plongé dans la tristesse : nous nous trouvions, en effet, au milieu d'une mer orageuse & peu connue : nous ne pouvions espérer aucun secours, s'il nous arrivoit des malheurs ; & les dommages que nous éprouvions à chaque instant dans nos agrès, nous menaçoient de quelque chose de plus dangereux.

La *Découverte* étoit accompagnée d'un grand nombre d'oiseaux de mer : nous distinguames des *Pintados* ( M. Brisson les appelle Péterels Damier ), des Coupeurs d'eau, &

1776. des Péterels gris : il est rare de trouver ces derniers à une distance considérable de terre. Décembre. Le 23, le tems s'éclaircit. On observera que dans ces parages, la fin de Décembre répond à la fin de Juin dans l'hémisphere nord. Nous marchions à pleines voiles, & nous faisons beaucoup de chemin, lorsque tout-à-coup le Ciel se brouilla; il survint une brume, & nous perdimes encore la *Résolution* de vue : mais après avoir sonné la cloche de signal, & tiré un coup de canon, M. Cook nous répondit, ce qui nous causa une joie extrême.

Vers midi, la brume commença à se dissiper : nous eumes ensuite un beau soleil, & nous reconnumes que nous n'étions pas éloignés de terre. On l'annonça bientôt du haut des mâts; mais comme elle paroissoit à une distance considérable & très-élevée; comme d'ailleurs le sommet de ses collines étoit couvert de brouillards, ceux de nos Officiers qui avoient été du second voyage de M. Cook, & qui se souvenoient d'avoir pris souvent des isles de glace pour des côtes, disoient que nous nous trompions. En nous approchant nous crumes plus fermement encore que c'étoit une terre. La mer commençoit à changer de couleur; les flots, qui jusqu'alors avoient été d'un verd foncé, étoient aussi blancs que du lait. Nous ayons observé le même phéno-

mene en traversant le tropique de l'hémisphère nord. Je ne crois pas que les premiers Navigateurs aient rien observé de pareil dans ces hautes latitudes australes.

1776.

Décembre:

Le 29 nous vîmes de grands morceaux de bois flotter sur la surface de la mer ; le nombre des oiseaux augmentoit. A midi nous étions si près de la terre, que nous apercevions des rochers entassés les uns sur les autres. Ils nous sembloient s'élever à une hauteur immense ; mais nous ne distinguions aucune plantation, & rien n'annonçoit qu'elle fût habitée. La côte paroissoit escarpée & dangereuse ; nous marchâmes avec précaution. Lorsque la terre se montra pour la première fois, elle nous restoit dans le Sud. En avançant nous nous trouvâmes en vue d'un île détachée, qui étoit alors au sud-est quart sud de nous. Du pont où nous l'avions découvert d'abord, nous crûmes qu'elle formoit une même côte avec sa voisine.

Le 25, à 6 heures du matin, les deux vaisseaux revirèrent & portèrent sur la terre. Après avoir dépassé le rocher effrayant, qui avoit le premier frappé nos regards, & qui s'élevoit en pain de sucre à une hauteur prodigieuse, nous arrivâmes sur l'île sous le vent, & nous trouvâmes une baie & un

— bon mouillage, par 24 brasses d'eau, fond  
1776. de vase.

Décembre. Le 25, à quatre heures du matin, les chaloupes allèrent reconnoître la côte & chercher un havre plus commode pour faire de l'eau. Elles revirèrent sur les sept heures, après avoir trouvé une lettre dans une bouteille. Cette lettre nous apprit que cette île avoit été découverte par M. de Kerguelen, au mois de Janvier 1772; qu'il y a beaucoup d'eau & point de bois; qu'elle est stérile & inhabitée; que les côtes abondent en poisons; & que les rivages sont couverts de veaux & de lions de mer & de pinguis. Le havre, où le Navigateur François avoit déposé cette bouteille, étant plus commode que celui où mouilloient nos vaisseaux, & M. Cook se proposant de célébrer ici la Fête de Noël, & de rafraîchir les équipages, nous reçumes ordre de lever l'ancre; & à l'instant nous nous rendimes dans la nouvelle baie.

Nous reconnumes la vérité des détails que contenoit la lettre. Je vais donner en peu de mots l'extrait du voyage de M. de Kerguelen.

M. de Kerguelen ayant obtenu le commandement des vaisseaux la *Fortune* & le *Gros-Ventre*, partit de l'isle de *France* à la fin

de D  
suiv  
nou  
de la  
terr  
due  
de  
le c  
Cap  
dim  
qu'  
env  
ces  
jett  
fa p  
rev  
la  
can  
per  
à l  
plo  
rel  
ex  
pr  
de  
ha  
gl  
pa  
m

de Décembre 1771. Le 13 Janvier de l'année ~~1771~~ suivante, il découvrit les deux isles dont nous venons de parler; & il les appella isles 1776.  
*de la Fortune*. Il aperçut bientôt une autre terre, qui, à ce qu'il dit, étoit d'une étendue & d'une élévation considérables. Un de ses Officiers fut détaché en avant, avec le canot, pour sonder. M. de Saint-Allouarn, Capitaine du *Gros-Ventre*, s'approcha hardiment de la côte; & trouvant une baie qu'il appella du nom de son vaisseau, il envoya son Yole en prendre possession. Sur ces entrefaites M. de Kerguelen avoit été jetté sous le vent; & il ne put reprendre sa position. Le canot de la *Fortune* & l'Yole revinrent à bord du *Gros-Ventre*. Le vent & la mer briserent le cordage qui tenoit le canot à la poupe du vaisseau, & il fut perdu. M. de Kerguelen retourna sur le champ à l'isle de *France*. M. de Saint-Allouarn employa trois jours près de cette terre, à faire le relèvement de la côte. Après avoir doublé son extrémité septentrionale, il trouva qu'elle se prolonge au sud-est. Il la cotoya l'espace de 20 lieues; mais voyant qu'elle étoit haute, inaccessible & sans arbres, il cingla vers la *Nouvelle-Hollande*; & delà il revint par *Timor* & *Batavia* à l'isle de *France*, où il mourut. M. de Kerguelen obtint ensuite le

Décembre

commandement du *Roland*, vaisseau de 64 ;  
 1776. & de la frégate l'*Oiseau* ; on le chargea d'ache-  
 Décembre. ver la découverte de cette terre, dont il  
 avoit exagéré l'étendue. Il dit à son retour  
 qu'il l'avoit apperçue de nouveau, sans  
 pouvoir la reconnoître en détail. Ainsi la  
 Géographie n'a tiré aucun fruit de cette  
 seconde expédition.

Il est sûr que nous avons retrouvé les  
 isles de M. de Kerguelen ; mais il est fort  
 douteux qu'il y ait proche de ces terres un  
 grand pays, comme le dit ce Navigateur  
 François. La mer du Sud est parsemée d'une  
 multitude infinie d'isles. Les vaisseaux en-  
 voyés dans ces parages, le prouvent chaque  
 jour ; mais celles qui restent inconnues, ne  
 doivent pas surpasser en richesses & en  
 culture celles qu'on a découvert, & elles ne  
 valent pas la peine qu'on en fasse une re-  
 cherche particuliere.

Nos agrêts avoient beaucoup souffert dans  
 les raffales qui nous poursuivoient depuis  
 notre départ du *Cap*, & nous étions occu-  
 pés, à bord, à les réparer. Ceux de nos gens  
 qui étoient à terre, faisoient de l'eau, & ras-  
 sembloient des provisions pour l'équipage.  
 Ces provisions n'étoient pas fort délicates ;  
 mais nos estomacs, dégoûtés des salaisons,  
 mangeoient avec plaisir le veaux de mer, les

pingu  
 grosse

Le  
 parés,  
 nous  
 chaqu  
 de gre  
 queur  
 portio  
 du m  
 respir  
 deux  
 dange  
 journe  
 que s  
 mouth.

Le  
 l'intér  
 gétau  
 pece  
 chou  
 beau  
 fente  
 que l  
 qui é  
 lons  
 Histo

pinguins, & les autres oiseaux les plus grossiers.

1776.

Décembre.

Le 27, les dommages du vaisseau étant réparés, & nos futailles à-peu-près remplies, nous célébrâmes la fête de Noël. On servit à chaque matelot & soldat, une double ration de *grog* (1) : on distribua du vin & des liqueurs aux bas-Officiers, dans la même proportion. Ceux d'entre nous qui éprouvoient du mal-aise, obtinrent la permission d'aller respirer l'air de la côte. Les Officiers des deux vaisseaux se réunirent. On oublia les dangers passés, & les matelots passèrent la journée avec autant de gâité & d'insouciance que s'ils avoient été dans le havre de *Portsmouth*.

Le 28, des détachemens allèrent dans l'intérieur de l'isle, pour y chercher des végétaux : ils ne rapportèrent gueres qu'une espece de choux sauvage. On y trouve ce choux en petite quantité, & nos gens eurent beaucoup de peine à le cueillir dans les fentes des rochers. M. Nelson, Naturaliste, que M. Banks avoit envoyé avec nous, & qui étoit chargé de rassembler des échantillons de tout ce que nous découvririons en Histoire Naturelle, rencontra parmi ces

---

(1) C'est une espece de boisson.

==== fentes de rochers, une mouffe jaunâtre;  
 1776. d'une douceur foyeuſe, qui lui parut abſo-  
 Décembre. lument nouvelle.

Le 29, la *Réſolution* leva l'ancre, & alla examiner le côté de l'ifle oppoſé à notre mouillage : il eſt également défert, ſtérile, rempli de montagnes eſcarpées, dont l'aſpect eſt horrible. Nous n'y apperçumes aucune habitation; le rivage eſt plein de pingvins & de lions de mer, dont nous tuames une quantité prodigieuſe. Nous mangions les premiers, car nous avons reconnu, que frais ou ſalés depuis peu, ils ſont aſſez bons. Nous embarquames les lions, & à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, nous en tirames de l'huile.

Le 30, à neuf heures du matin, nous partimes de cette iſle. Nous avons reconnu, d'après une obſervation, qu'elle git par 49 degrés 30 minutes de latitude ſud, & 78 degrés 10 minutes de longitude. A midi, ſa pointe la plus méridionale nous reſtoit au ſud-ſud-oueſt- $\frac{1}{2}$ -ſud, à la diſtance d'environ cinq lieues. Nous nous hâtames d'arriver à la terre de *Van Diemen*; & comme nous ne nous propoſions pas de faire des découvertes dans ces parages, nous portions autant de voile qu'il nous étoit poſſible.

Le

Le  
 confid  
 vent à  
 à cel  
 aux a  
 porté  
 éloign  
 Kergu  
 Le  
 d'une  
 à tou  
 ſeaux.  
 la clo  
 canon  
 ſoufflo  
 nous  
 voiles  
 de cor  
 avec  
 La Réj  
 ſon m  
 Découv  
 unes c  
 Le  
 afin d  
 l'après  
 frais,  
 nous  
 des hu

Le premier Janvier 1777, une quantité considérable d'algue marine parut sous le vent à nous, & dans une direction contraire à celle des algues que nous avions vues aux approches de la dernière terre. Je suis porté à croire qu'il y a d'autres îles peu éloignées; ce sont peut-être celles que M. de Kerguelen dit avoir aperçues.

1777.

Janvier.

Le 14, il survint un ouragan accompagné d'une brume épaisse, & nous craignîmes à tous momens l'abordage des deux vaisseaux. La *Découverte* sonna continuellement la cloche de brume, & tira des coups de canon : la *Résolution* nous répondit. Le vent souffloit d'une manière si impétueuse, que nous fûmes obligés de carguer toutes nos voiles, d'abattre nos mâts de perroquet, & de courir à mâts & à cordes. La tempête dura avec plus ou moins de violence jusqu'au 19. La *Résolution* perdit son grand mât de hune & son mât & sa vergue de petit perroquet, & la *Découverte*, ses voiles de perroquet, quelques unes de ses voiles d'étai & son grand foc.

Le 20 au matin, nous mîmes en panne afin de réparer nos agrêts. Le ciel s'éclaircit l'après-diner, & comme il survint un bon frais, nous portâmes le plus de voiles qu'il nous fut possible; nous déferlâmes les ris des huniers : les deux vaisseaux marchèrent de

consERVE en faisant sept ou huit lieues par  
1777. heure, mesure du lok.

Janvier. Le 22, le ciel étant clair & le vent modéré, M. King, second Lieutenant de M. Cook, vint à notre bord afin de comparer les garde-tems. Il nous dit, qu'excepté ceux qui avoient pris des maladies vénériennes au Cap, l'Equipage étoit en bonne santé; que ceux-là même se trouvoient en état de faire le service, & que la tempête n'avoit pas eu toutes les suites fâcheuses qu'ils redoutoient.

Le 24 au matin, on cria du haut des mâts, *Terre*, à la distance d'environ cinq lieues. Le rocher nommé *Mewstone* par le Capitaine Furneaux en 1773, nous restoit au nord-est- $\frac{1}{2}$ -est. On signala cette découverte à la *Résolution* qui nous répondit.

Le 25, la sonde rapporta 55 brasses, fond de sable & de coquille.

Le 26, nous cherchames la baie appelée par Tasman, *Baie de Frédéric-Henri*.

Le 27, nous y amarrames par 14 brasses. La *Résolution* nous rejoignit peu de tems après. Tout de suite on lança la pinasse: on équipa les chaloupes, & tout le monde se mit au travail; les uns faisoient du bois ou de l'eau; les autres réparaient les agrêts, ou rangeoient la cale.

Le  
raliste  
s'emp  
pays  
furen  
gards  
& de  
de br  
un af  
positi  
Le  
ciers &  
& d'un  
s'avan  
pays,  
étoit p  
fit plus  
sans ap  
fin, p  
pénétr  
bord d  
sons;  
une fo  
Elle pa  
gnoit d  
la trait  
& elle  
questio  
comm

Les Officiers, les Astronomes, les Natu-  
ralistes & les Dessinateurs des deux vaisseaux, 1777.

Janvier.

s'empreserent de descendre à terre; car le pays offroit un aspect enchanteur. Les arbres furent la premiere chose qui attira nos regards. Nous n'en avions jamais vu de si gros & de si élevés; nous en trouvâmes plusieurs de brûlés à peu de distance des racines, & un assez grand nombre couché dans une position horisontale, & abattu par le vent.

Le 28, M. Cook, accompagné des Officiers & des Observateurs des deux vaisseaux, & d'un détachement de soldats de Marine, s'avança une seconde fois dans l'intérieur du pays, pour le reconnoître, & obtenir, s'il étoit possible, une entrevue des habitans. Il fit plusieurs milles à travers des sentiers frayés, sans appercevoir une créature humaine. Enfin, passant au bord d'un halier presque impénétrable, il entendit du bruit; il crut d'abord qu'il y avoit un animal dans les buissons; mais il reconnut bientôt que c'étoit une femme entièrement nue & toute seule. Elle parut d'abord très-effrayée, car elle craignoit qu'on ne la tuât. Lorsqu'elle vit qu'on la traitoit avec bonté, elle fut plus tranquille; & elle répondit volontiers à celles de nos questions qu'elle put comprendre. Voici comment nous tâchames de découvrir où

1777.

Janvier.

elle résidoit. Après lui avoir montré les différens chemins battus, nous faisons quelques pas dans chacun ; nous revenions ensuite, & nous prenions un autre sentier : on la prioit en même tems par signes de nous conduire, & on l'avertissoit que nous la suivrions. Afin de la contenter, un de nos Messieurs lui mit un mouchoir autour du col ; un autre lui donna son chapeau. Dès que nous lui eumes rendu sa liberté, elle s'enfuit à la hâte, & en moins d'une heure, nous vîmes paroître neuf hommes d'une stature moyenne : ils étoient nuds, mais armés. Nous les accueillîmes d'une manière amicale. Nous leur fîmes à tous des présens ; ils se sauterent brusquement, & à l'instant où nous nous y attendions le moins.

La fille ne tarda pas à revenir suivie de plusieurs femmes, dont quelques-unes portoient sur leur dos des enfans attachés avec des cordes de chanvre. Nous les traitâmes avec la même douceur. On les conduisit à l'endroit où le détachement coupoit des arbres, & nos gens eurent bientôt formé une connoissance intime avec elles. Elles étoient pourtant très-laides & peu propres à inspirer des desirs. Omaï, qui s'enflammoit à la vue de toutes les femmes, en parut si dégoûté, qu'il tira son fusil en l'air, afin que l'explosion

les éloig  
l'effet q  
tous de

Le 28  
dans le  
mêlé de  
jestueuf  
de prair  
Les bois  
mage,  
férentes  
toient c  
lagunes  
les, &c.  
tandis q  
colte ab  
être la  
font d'u  
traordin  
& ils c  
Nous en  
vingt-di  
cuséra d  
metre. D  
Nature  
qui nou  
absolunt  
s'enb'en  
sans hab

les éloignât de sa présence : ce stratagème eut l'effet qu'il en attendoit. La nuit nous força tous de retourner à bord.

1777.

Janvier.

Le 28, nous pénétrâmes un peu plus avant dans le pays : nous trouvâmes qu'il est entremêlé de vallées & de collines, de forêts majestueuses & de simples bocages, de rivières, de prairies & de savanes d'une vaste étendue. Les bois sont remplis d'oiseaux d'un joli plumage, & entr'autres, de perroquets de différentes espèces. Plusieurs de ces oiseaux chantoient de la manière la plus agréable. Les lagunes fourmilloient de canards, de farcelles, &c. Nous en tuâmes un grand nombre, tandis que nos Naturalistes faisoient une récolte abondante sur cette terre, qui est peut-être la plus fertile du Globe. Les arbres y sont d'une élévation & d'une grosseur extraordinaires : leur forme est très-belle, & ils ont d'ailleurs un parfum délicieux. Nous en vîmes dont la tige avoit quatre-vingt-dix pieds sans un seul nœud. On m'accusera d'exagérer si je dis quel est leur diamètre. Nous étions alors dans la saison où la Nature se plaît à étaler ses charmes ; & ce qui nous frappa, les Naturels nous parurent absolument insensibles à ces avantages : ils se sentoient vivre dans les bois comme les bêtes, sans habitation, sans arts d'aucune espèce ;

1777.

Janvier.

ils passent la nuit au pied d'un arbre, sous des rameaux grossièrement entrelacés les uns dans les autres. Leurs cabanes les mieux travaillées se construisent en peu de tems; ils coupent des branches, ils les plantent en terre, & ils rapprochent les extrémités de maniere que le sommet forme une pointe.

Nos pêcheurs & nos chasseurs eurent pendant cette relâche tout le succès qu'ils pouvoient desirer; de sorte que nous fimes bonne chere.

Le 30, les Naturels qui sans doute ne nous redoutoient plus, sortirent du milieu des buissons, comme un troupeau de daims qui s'échape d'une remise; ils se rangerent sur le rivage en nous faisant signe de descendre. Nous n'eumes aucune inquiétude sur leurs dispositions à notre égard, & ils n'avoient sûrement pas envie de nous nuire. Ils portoient cependant des lances longues d'environ deux pieds, armées d'une dent de requin, ou d'un os épointé; ils jettoient fort loin, & avec beaucoup d'adresse cette lance qui composoit toute leur armure.

Nous trouvames parmi eux, ainsi que chez tous les Insulaires de la Mer du Sud, des Chefs, à qui la multitude paroissoit obéir; ceux-ci étoient absolument nus, & ne portoient aucune marque de distinc-

tion. Il  
faites po  
vages, u  
autres tit  
ou de f

M. Co  
de quad  
Chefs, p  
Il leur d  
bois, où  
Il y a lie  
seront à  
cles que  
Zelande,  
vainemen  
donna au  
grains de  
quelles il  
coup de  
pour des

Il ne p  
ou même  
moins no  
nous n'av  
son & de  
venaient  
qui est pl  
le pays e  
ni canot,

tion. Il y a des physionomies qui semblent faites pour commander ; & chez les Sauvages , un individu jouit de l'autorité , sans autres titres qu'un plus grand degré de beauté ou de force.

1777.

Janvier.

M. Cook , n'ayant apperçu aucune espece de quadrupedes dans le pays , fit , à ces Chefs , présent d'un verrat & d'une truie. Il leur dit par signes de les lâcher dans les bois , où leur race pourroit se multiplier. Il y a lieu de croire que les naturels opposeront à cette multiplication moins d'obstacles que les féroces habitans de la *Nouvelle-Zelande* , où les vaisseaux anglois ont laissé vainement plusieurs animaux utiles. Il leur donna aussi des cloux , des couteaux , des grains de verre & d'autres bagatelles , auxquelles ils ne semblerent pas mettre beaucoup de prix ; ils montrèrent plus de goût pour des morceaux d'étoffe rouge.

Il ne paroît pas qu'ils soient Cannibales ; ou même qu'ils se nourrissent de chair ; du moins nous n'avons rien vu qui l'annonce ; nous n'avons apperçu que des restes de poisson & de fruits , dans les endroits où ils venoient de prendre leurs repas ; mais ce qui est plus singulier , malgré les bois dont le pays est couvert , nous n'avons trouvé ni canot , ni pirogue. Il y a donc lieu de

1777.

Janvier.

croire que ces pauvres sauvages sont des fugitifs chassés autrefois par une peuplade plus nombreuse ; qu'ils vivent dans un état de proscription : si on n'adopte pas cette opinion, il est difficile de concevoir comment les habitans d'un si beau pays sont étrangers aux arts les plus simples.

M. Cook leur laissa des Médailles qui portent le nom des Vaisseaux & des Commandans, la date de l'année & celle du regne de Georges III ; l'Amirauté nous en avoit donné un grand nombre : nous les avons distribuées parmi les chefs des différentes terres, où nous sommes abordés ; on trouvera donc par-tout des monumens de notre voyage ; & si par la suite des navigateurs vont dans les parages éloignés de l'hémisphère austral, ils verront qu'on avoit déjà reconnu cette partie du globe.

Nous étions sur cette côte depuis une semaine ; nous y avons fait de l'eau & du bois, & rassemblé des fruits du pays. Nous démarrames le 31 dès le matin ; à dix heures les vaisseaux étoient sous voile, & à midi le Cap *Frédéric Henri* nous restoit au Nord quart nord-ouest : nous nous remîmes en mer avec un petit vent frais ; mais avant la nuit il survint des raffales, qui durèrent jusqu'à la pointe du jour, & qui nous obligèrent de prendre les ris des huniers.

Le p  
voiles  
en ne  
vue d  
neuf c

Charlo

Le

Charlo

notre

Le

trer da

cher 1

à la r

domm

l'après

par ne

Nou

le loc

celui

lande a

elle n

l'est da

aux ex

mes o

des ill

rappé

deux

toutes

du Su

Le premier Février nous cinglions à pleines voiles du côté de la *Nouvelle - Zélande* ; & en neuf jours , nous nous trouvames à la vue de l'isle de l'*Aventurier* , éloignée de neuf ou dix lieues du *Canal de la Reine Charlotte*.

1777.

Février.

Le 10 , nous étions en travers de la Baie *Charlotte* , lieu qui avoit été fixé pour notre rendez - vous en cas de séparation.

Le 12 , la *Découverte* , qui esloyoit d'entrer dans le canal , eut le malheur de toucher sur un rocher ; la *Résolution* nous prit à la remorque ; nous ne reçumes aucun dommage considérable : à deux heures de l'après-midi , les deux vaisseaux amarrèrent par neuf brasses.

Nous nous croyions tous en *Angleterre* , tant le local de la *Nouvelle-Zélande* ressemble à celui de la *Grande-Bretagne*. La *Nouvelle-Zélande* a six à sept cent milles de longueur : elle n'est pas également large par-tout , elle l'est davantage vers le milieu , & elle s'étrécit aux extrémités. Elle s'éloigne par-là des formes ordinaires de la nature dans la création des isles , & même des continens , qui se rappétissent vers le milieu , & forment deux parties réunies en un point. Presque toutes les isles un peu étendues de la Mer du Sud sont coupées de cette maniere. Exa-

minez l'ancien Monde sur un globe , vous  
 1777. y voyez que l'Europe & l'Asie sont réunies  
 Février. à l'Afrique , par l'isthme de Sués , c'est-à-  
 dire par un fil , & que dans le Nouveau-  
 Monde l'Amérique Septentrionale est réunie à  
 l'Amérique Sud par un autre fil , ou par l'isthme  
 de Darien.

Dès que les vaisseaux furent en sûreté  
 dans le Canal de la Reine Charlotte, les naturels  
 vinrent nous voir en foule; ils apportoient du  
 poisson, qu'ils avoient envie de nous vendre;  
 mais chacun de nous étoit occupé, & on  
 fit peu d'attention à eux. Les uns parmi  
 nous transportoient les tentes sur la côte;  
 les autres les y établissoient; ceux-ci for-  
 moient des retranchemens pour notre sû-  
 reté; ceux-là débarquoient les munitions.  
 Les sauvages, ne pouvant se faire écouter  
 de personne, parurent très-mécontents, &  
 s'en allerent.

Le 13, nous eumes des raffales impé-  
 tueuses & une grosse pluie. Le soleil brilla  
 quelques instans; & dans ces intervalles, nous  
 apperçumes plusieurs trompes de mer, mais  
 aucune près de nous. M. Forster, qui étoit  
 du second voyage de M. Cook, eut dans  
 sa traversée de la Baie Dusky à ce canal,  
 des occasions fréquentes d'observer ce phe-  
 nomene, & il le décrit ainsi: " La trompe

» partoi  
 » lemm  
 » peurs  
 » paroît  
 » rayon  
 » de ce  
 » à-peu  
 » s'allor  
 » tube  
 » la spi  
 » l'œil u  
 » lindric  
 » lançoi  
 » force  
 » un  
 que ces  
 plus ex  
 tion, ra  
 produis  
 qu'aucu  
 nombre

Le 14  
 pes des  
 deux C  
 noître l  
 s'avanc  
 cherent  
 apperçu  
 main u

» partoit d'un endroit où la mer étoit vio-  
» lement agitée, & elle s'élevoit en va-  
» peurs & en spirale; la base qui étoit large  
» paroissoit brillante & jaunâtre, quand les  
» rayons du soleil l'éclairaient. Au-dessus  
» de cette base, nous voyions se former peu-  
» à-peu un brouillard, qui en descendant  
» s'allongeoit de maniere à présenter un long  
» tube très-mince; il se joignoit ensuite à  
» la spirale montante; & le tube offroit à  
» l'œil une colonne droite & de forme cy-  
» lindrique. Nous observions que l'eau s'é-  
» lançoit vers le sommet avec la plus grande  
» force; & il nous sembla qu'elle laissoit  
» un espace creux dans le centre ». Il ajoute  
que ces trompes effrayoient les marins les  
plus expérimentés: que tous, sans excep-  
tion, racontoient les effets terribles qu'elles  
produisent en se brisant sur un vaisseau;  
qu'aucun navigateur n'en a vu un si grand  
nombre autour de soi.

Le 14, à sept heures du matin, les chalou-  
pes des deux vaisseaux furent équipées, & les  
deux Capitaines allerent à terre pour recon-  
noître le pays, mais dans l'intention de ne pas  
s'avancer trop loin. Au moment où ils appro-  
cherent de la côte, un vieillard qui les avoit  
apperçus, vint sur le rivage; il tenoit à la  
main un rameau verd, qu'il agitoit en signe

1777.

Février.

1777. d'amitié : M. Cook prit de son côté un pavillon blanc. Cette première cérémonie de paix achevée, nous débarquâmes tous ; alors le vieillard commença une harangue : ses gestes étoient très-expressifs, son accent & les inflexions de sa voix avoient quelque chose d'agréable ; il termina son discours sur un ton plaintif, que nous primes pour de la soumission. Ensuite il salua M. Cook à la manière du pays, c'est-à-dire qu'il joignit son nez contre le sien. Notre Commandant en chef ne manqua pas de s'y prêter.

M. Cook plus empressé d'examiner les plantations qu'il avoit faites dans son second voyage, que de s'amuser à la chasse & à la pêche, alla voir les jardins qu'il avoit palissadés sur l'*Isle-Longue* ; il les trouva dans un état florissant, mais ils n'étoient pas sarclés ; il ne parut pas que les Natures en eussent pris le moindre soin. Il me semble que ce canton, comme celui de la baie *Dusky*, n'est gueres peuplé, & même qu'il est habituellement désert. On n'y trouve aucune bourgade : nous aperçûmes de tems en tems au fond des bois, des huttes éparfées, où vivoient des familles isolées ; mais nous ne vîmes point de plantations régulières. Les pirogues & les habits des Zélandois que nous y rencontrâmes, supposoient

beaucoup  
couverts  
rions. Les  
mes du  
que de

Cert  
végétau  
ne nou  
trouvan  
digieus  
vions qu  
rions p  
homme

Les fi  
rerent  
de M.  
pique. S  
on doit  
ment fr  
ou l'us  
qu'elles  
timens  
devoir  
jugale.

Quo  
ropéens  
de si g  
surpassé  
dissolue

beaucoup de travail. Nous n'avons pas découvert où se construisent les embarquations. Nous crumes remarquer que les femmes du pays s'occupent seules de la fabrication des véremens.

1777.

Février.

Cette relâche ne nous offrit que des végétaux & du poisson ; mais ces articles ne nous coûtèrent pas beaucoup. Nous trouvames à chaque pas une quantité prodigieuse de plantes comestibles : nous n'avions que la peine de les cueillir ; & nous achetions pour un clou , autant de poisson qu'un homme pouvoit en manger dans un jour.

Les femmes de la *Nouvelle Zélande* se montrèrent plus chastes, lors du premier voyage de M. Cook, que celles des isles du Tropicque. Si réellement elles l'étoient davantage, on doit attribuer cette réserve à leur tempérament froid. Il ne faut pas imaginer que la loi ou l'usage défendent l'incontinence, ou qu'elles éprouvent cette délicatesse de sentimens qui fait chez d'autres peuples un devoir de la pudeur & de la fidélité conjugale.

Quoi qu'il en soit, le commerce des Européens les a corrompu ; la débauche a fait de si grands progrès, que les Zélandoïtes surpassent en ceci les peuplades les plus dissolues. Les hommes eux-mêmes prosti-

1777. tuent leurs femmes pour un clou. Quant à  
 Février. leurs filles, ils les abandonnent sans salaire  
 à qui veut en jouir.

Dès que la nouvelle de notre arrivée fut répandue, les Naturels se rendirent au *Canal de la Reine - Charlotte*, des cantons les plus éloignés ; ils venoient échanger leurs armes, leurs vêtemens, & tout ce qu'ils possédoient, contre des cloux, des grains de verre, du verre cassé, & d'autres bagatelles européennes. Ils nous vendirent jusqu'à leurs outils ; ils ne pouvoient pas les remplacer sans beaucoup de travail.

Les femmes se vendoient publiquement ; les matelots qui acheterent leurs faveurs, furent d'abord très-satisfaits de les avoir à si bon marché ; mais ils s'en repentirent ensuite ; car ils prirent la maladie vénérienne. Cet infâme trafic fut porté à un degré inconcevable ; & Omaï qui avoit des inclinations très-libertines, qui ne s'étoit jamais contenu en *Angleterre* ni dans son pays, se livra à ses desirs avec une indécence brutale.

M. Cook avoit imaginé jusqu'alors que les Zélandois ne vendent pas leurs enfans ; mais il reconnut qu'ils vendent tout pour avoir du fer, tant ils aiment ce métal. La passion du fer est aussi vive à la *Nouvelle-*

Zélande  
 rope. M  
 aiment l  
 ce sent  
 fausse c  
 » L'u  
 » s'emb  
 » fallut  
 » que d'  
 » le Cap  
 » avoien  
 » décou  
 » prit na  
 » sonne  
 » du pa  
 » enfans  
 » toient  
 » rions c  
 » ainsi f  
 » croyoi  
 » fans ;  
 » basses  
 » doit u  
 » & je  
 » charm  
 » mena  
 » compl

(1) Dan

Zélande, que la passion de l'or l'est en Europe. M. Cook a voulu prouver (1) qu'ils aiment leurs enfans, & qu'ils n'ont pas étouffé ce sentiment naturel; mais il a tiré une fausse conséquence du fait qu'il rapporte.

1777.

Février.

» L'un d'eux, dit M. Cook, consentit à  
 » s'embarquer avec nous; mais lorsqu'il  
 » fallut partir, il changea de résolution, ainsi  
 » que d'autres, qui devoient s'en aller avec  
 » le Capitaine Furneaux. On m'assura qu'ils  
 » avoient voulu vendre leurs enfans; mais je  
 » découvris que c'étoit une méprise. Ce bruit  
 » prit naissance à bord de l'*Aventure*, où per-  
 » sonne ne connoissoit la langue & les usages  
 » du pays. Les Zélandois amenoient leurs  
 » enfans avec eux, & ils nous les présen-  
 » toient, comptant que nous leur donne-  
 » rions quelque chose. Un pere me présenta  
 » ainsi son fils, âgé de neuf ou dix ans. On  
 » croyoit alors qu'ils vendoient leurs en-  
 » fans; & je lui supposai des vues aussi  
 » basses; mais je m'apperçus qu'il deman-  
 » doit une chemise blanche pour son fils,  
 » & je lui en donnai une. L'enfant fut si  
 » charmé de son nouvel habit, qu'il se pro-  
 » mena sur le vaisseau, & se montra avec  
 » complaisance à tous ceux qu'il rencontroit.

---

(1) Dans son second Voyage,

1777. » Cette liberté offensa un vieil bouc, qui  
 Février. » l'étendit sur le tillac d'un coup de corne;  
 » l'animal auroit recommencé, si l'on ne  
 » fût allé au secours du petit Zélandois.  
 » La chemise fut salie; & l'enfant n'oisoit  
 » pas reparoître devant son pere qui étoit  
 » dans ma chambre. M. Forster fut obligé de  
 » le ramener. Ce pauvre enfant fit alors  
 » une histoire lamentable contre *Goury*, le  
 » grand chien; (car c'est ainsi qu'ils appel-  
 » loient tous nos quadrupedes). On ne  
 » put le calmer, qu'en lavant & séchant sa  
 » chemise. » Ce fait minutieux en lui-même,  
 ajoute M. Cook, prouvera combien nous  
 sommes sujets à nous méprendre sur les  
 intentions des Zélandois, ou à leur attri-  
 buer des coutumes auxquelles ils n'ont  
 jamais songé. Il a reconnu dans son troisieme  
 voyage que les Insulaires vendent leurs  
 enfans, & qu'il s'est trompé sur la force de  
 leur attachement paternel.

Le 16, plusieurs Naturels vinrent dès le  
 matin aux côtés de la *Résolution*, pour faire  
 des échanges. Omaï, qui avoit toutes for-  
 tes d'ouvrages de fer, déploya sa boutique.  
 Tant de richesses exalterent l'imagination des  
 Zélandois. Nous observames qu'ils étoient  
 saisis d'étonnement & enflammés de desirs;  
 il nous sembla qu'ils formoient le projet  
 d'aborder

d'aborder  
 vie, pou  
 trésor. C  
 Europe au  
 ou d'étoi  
 que j'exa  
 les peuple  
 passions d  
 de lire ce  
 dre que  
 pite sur c  
 Omaï,  
 plus avan  
 profiter de  
 ter. Après  
 il demand  
 s'ils voulo  
 consentire  
 deux jeun  
 embarquat  
 lui vendre.  
 sur leur per  
 s'en aller a  
 Le pere ré  
 conclu tou  
 ne coûtere  
 un petit no  
 ans, & s'ap  
 le nom de c

d'aborder le vaisseau, & de risquer leur 

---

vie, pour se rendre maîtres d'un si grand 

---

trésor. Comme on ne met aucun prix, en 1777.  
*Europe* aux cloux, aux morceaux de verre, Février.  
ou d'étoffes rouges, on pensera peut-être  
que j'exagere ; mais ceux qui ont étudié  
les peuples, qui connoissent la violence des  
passions des Sauvages, ne seront pas surpris  
de lire ce fait ; ils le seront plutôt d'appren-  
dre que les Insulaires eurent assez d'em-  
pire sur eux-mêmes pour se contenir.

Omaï, dont la civilisation n'étoit gueres  
plus avancée, eut néanmoins l'adresse de  
profiter des desirs ardents qu'il venoit d'exciter.  
Après avoir acheté tout ce qui lui plut,  
il demanda à quelques-uns des Naturels  
s'ils vouloient vendre leurs pirogues. Ils y  
consentirent sans balancer. Ayant aperçu  
deux jeunes gens très-forts sur une autre  
embarquation, il demanda si on vouloit les  
lui vendre. Les jeunes gens jetterent les yeux  
sur leur pere, & lui témoignèrent le desir de  
s'en aller avec un homme qui étoit si riche.  
Le pere répondit que oui, & le marché fut  
conclu tout de suite. Les deux Zélandois  
ne coûtèrent à Omaï que deux haches &  
un petit nombre de cloux. L'ainé avoit 15  
ans, & s'appelloit *Tibura* ; le cadet portoit  
le nom de *Gowah*, & paroissoit âgé de dix ans.

Le 17, les Capitaines des deux vaisseaux ;  
 1777. suivis des Officiers & des Observateurs, &  
 Février. d'un détachement de Soldats, s'embarque-  
 rent sur la chaloupe, & se rendirent à l'isle  
*Longue*, & à l'anse des *Herbes*. Ils s'arrêtèrent  
 à la baie des *Cannibales*, & ils visiterent l'en-  
 droit où une partie de l'équipage de M. Fur-  
 neaux avoit été mafsacrée en 1773 ;  
 ils n'y trouverent aucun ossement. Ils  
 se propofoient de demander la cause de  
 cette affreuse boucherie ; mais ils ne ren-  
 contrerent point de Zélandois.

Omaï pouvoit à peine se faire entendre des  
 Naturels, & il ne les entendoit pas auffi bien  
 que ceux de nos matelots qui étoient déjà  
 venus à la *Nouvelle-Zélande* ; mais, comme  
 M. Cook l'aimoit, il étoit de toutes les expé-  
 ditions, & on le chargeoit toujours de con-  
 férer avec les Insulaires. Il leur fit, à diverses  
 reprises, des questions sur la dispute qui  
 s'étoit élevée avec les gens du Capitaine  
 Furneaux. Nous desirions d'autant plus d'en  
 connoître les détails, que les habitans de ce  
 Canton sembloient très-pacifiques, & qu'ils  
 nous offroient les différentes choses dont  
 nous avions besoin. Omaï ne nous rapporta  
 rien de satisfaisant. Il paroît qu'à l'isle d'*O-  
 Taïti* on parle deux dialectes, ainsi que dans  
 presque tous les pays du monde ; l'un est la

langue  
 celle du  
 Tupia  
 your, lo  
 convert  
 fit sur eu  
 nom est  
 d'une ex  
 qui étoit  
 le secon  
 Anglois  
 à l'isle c  
 auffi aisé  
 qu'Omaï  
 peuple.

Duran  
 il laissa  
 plus sous  
 de son ar  
 le laissoi  
 les grand  
 chargeoi  
 Matelots  
 point de  
 soin gén  
 l'absence  
 sieurs jo

langue des Prêtres & des Chefs, & l'autre  
celle du bas peuple.

1777.

Février,

Tupia, qui s'étoit embarqué sur l'*Endea-  
mour*, lors du premier voyage de M. Cook,  
conversoit sans peine avec les Zélandois. Il  
fit sur eux une si grande impression, que son  
nom est encore cité aujourd'hui avec respect  
d'une extrémité de l'isle à l'autre. Obadee (1)  
qui étoit de la classe des Arées, & qui, dans  
le second voyage de M. Cook, suivit les  
Anglois aux *Hebrides*, à la *Nouvelle-Zélande*,  
à l'isle de *Pâques* & aux *Marquises*, parloit  
aussi aisément avec les Zélandois: cela prouve  
qu'Omaï étoit dans sa patrie un homme du  
peuple.

Durant notre relâche à la *Nouvelle-Zélande* ;  
il laissa percer ses défauts. Dès qu'il n'étoit  
plus sous l'œil vigilant de son protecteur &  
de son ami, il commettoit des excès. On ne  
le laissoit jamais manquer de *Grog*, &, dans  
les grands travaux ou les jours de fête, on le  
chargeoit quelquefois de le distribuer aux  
Matelots. On le surveilloit, & il n'abusoit  
point de sa commission. Mais il obtint ici le  
soin général du vin & des liqueurs; & en  
l'absence de M. Cook, qui resta souvent plu-  
sieurs jours à terre, il s'enivroit jusqu'à

---

(1) Un autre O-Taïtien.

perdre la raison, & à se vautrer comme  
 1777. un pourceau dans ses ordures. Il déployoit  
 Février. alors toute la brutalité d'un sauvage, & tout  
 l'emportement d'un furieux; il pouſſoit des  
 cris, il diſoit des injures groſſieres; il brandiſſoit ſes armes, il donnoit à ſon viſage & à ſa bouche les contorſions les plus horribles; il déſſoit les Matelots qui ne l'aimoient pas, qui ſe plaiſoient à l'irriter, & qui, par la ſupériorité de leur intelligence, le trompoient, ainſi qu'il trompoit lui-même les pauvres Zélandois. Au fond il n'étoit ni méchant ni vindicatif; il n'avoit point d'humeur, mais il étoit quelquefois violent & opiniâtre. Naturellement humble, il affichoit de la morgue, & il jouoit ſi mal ce rôle, qu'il ſ'en appercevoit le premier: il ne paroifſoit à ſon aïſe qu'avec les Bas-Officiers. Tel eſt le véritable caractère d'*Omaï*, que le hafard éleva pour un moment au plus haut degré du bonheur, & qui fera le reſte de ſes jours le plus malheureux des hommes.

Les deux Capitaines revinrent aux vaiſſeaux avec la chaloupe chargée de proviſions pour les animaux que nous avons à bord; ils ramenerent de plus une quantité conſidérable de légumes cueillis dans les jardins de *Motuara* & de l'*Iſle Longue*. Ils ne manquerent pas de ſoigner ces plantations avant de les

quitter.  
 ſur l'iſle  
 M. Cool  
 moutons  
 jours apr

Nos g  
 à faire de  
 dre, & à  
 le biſcuit  
 ferrures  
 Forgeron  
 les Charp  
 liers ſe t  
 reſtoit pe  
 à peine y  
 déployer  
 donnoien  
 conduits  
 exemple,  
 qu'une ou

Dans ce  
 le matin d  
 de la Déc  
 le Ré  
 de hafard  
 d'un autre  
 devoient  
 ges. Je m  
 que tous

quitter. Aux quadrupedes qu'on avoit laissé sur l'isle *Longue*, lors du précédent voyage, M. Cook ajouta deux brebis & un bœlier; les moutons déposés en 1773 moururent peu de jours après leur débarquement.

1777.

Février.

Nos gens travailloient sans relâche à terre; à faire de l'eau & du bois, à sécher la poudre, & à la changer de tonneau, à examiner le biscuit, à en faire du frais, & à forger les ferrures qui nous étoient nécessaires. Les Forgerons, les Armuriers, les Canonniers, les Charpentiers, les Agréeurs & les Voiliers se trouvoient donc sur la côte, & il restoit peu de monde à bord des vaisseaux; à peine y en avoit-il assez pour carguer ou déployer les voiles. Les Naturels ne nous donnoient point d'inquiétude, ils s'étoient conduits jusqu'ici avec une honnêteté sans exemple, & les Capitaines n'avoient reçu qu'une ou deux plaintes légères contre eux.

Dans cette position, il s'éleva une tempête le matin du 19 : avant dix heures, les amarres de la *Découverte* furent brisés; elle alla heurter la *Résolution*; mais, par le plus heureux des hasards, la houle l'entraîna sur le champ d'un autre côté; & les deux vaisseaux, qui devoient périr, esuyèrent peu de dommages. Je me trouvois à bord, & je fus, ainsi que tous mes camarades, dans la plus grande

1777. **Février.** consternation. Dès que nous fumes un peu éloignés de notre Conserve, nous laissons tomber l'ancre d'affourche; nous abattîmes les vergues & les mâts de perroquet; nous diminuâmes la longueur des cables, & nous amarrâmes avec la maîtresse & la seconde ancre. M. Blythe, Maître de la *Résolution*, & M. Bentham, Secrétaire de M. Clarke, voyant du rivage notre danger, s'embarquèrent sur un canot, au risque de leur vie, & essayèrent de venir nous aider. Leur canot n'arriva; nos bateaux arrivèrent à tems pour les secourir. Le vent dura toute la journée, & aucun Zélandois ne vint faire des échanges.

On peut se souvenir que, dès l'instant de notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, les Brasseurs travaillèrent à nous faire de la bière; les bois étoient remplis de cette espèce de pins, appelée *Spruce*, d'où l'on tire une bière très-bonne: cette boisson saine ne nous manqua point pendant notre séjour, & nous en eûmes plusieurs semaines après notre départ. La bière de pin nous fut très-salutaire; elle extirpa le scorbut parmi nous, & il n'en restoit pas le plus léger symptôme.

Nous faisons cuire du cochléaria & du céleri sauvage, avec les tablettes de bouillon; & on avoit substitué du poisson à la viande salée. Les Zélandois nous four-

nisoient  
&, ce q  
de la pé  
riorité fu  
bien plus  
de très-g  
pouvion  
par que  
mais cer  
inconnus  
prendre l

Penda  
la *Reine C*  
aventure  
que les p  
cette his

Un je  
amoureu  
ron quat  
prit un a  
qu'il avo  
auprès d  
souvent  
se faire d  
pas la  
quoient  
ne s'occ  
tuellem  
que cell

nifsoient du poison à peu près pour rien ; & , ce qui n'étonnera personne , l'habitude de la pêche leur donnoit une grande supériorité sur nous. Quoique leurs filets fussent bien plus simples que les nôtres, ils prenoient de très-grosses pieces , tandis que nous ne pouvions en attraper que de petites. J'ignore par quels moyens ils attirent le poison ; mais certainement ils en ont qui nous sont inconnus , & ils n'ont jamais voulu nous apprendre leur secret.

Pendant que nous relâchions au Canal de la *Reine Charlotte* , nous fumes témoins d'une aventure qui mérite d'être racontée : quoique les personnages ne soient pas distingués , cette histoire offre de l'intérêt.

Un jeune Matelot de la *Découverte* devint amoureux fou d'une Zélandoise âgée d'environ quatorze ans ; la fille , de son côté , prit un attachement très - vif pour lui. Dès qu'il avoit un moment de libre , il se retiroit auprès d'elle ; ils passoient les jours & plus souvent les nuits à converser par signes & à se faire des caresses : quoiqu'ils ne parlaient pas la même langue , ils se communiquoient leurs pensées les plus secretes. Ils ne s'occupoient que du soin de se plaire mutuellement. La Zélandoise n'avoit de volonté que celle de son amant , & le Matelot de son

côté alloit au-devant des desirs de sa maî-  
 1777. tresse. Gowannahe, ( c'étoit le nom de cel-  
 Février. le-ci) desira changer les manieres & la parure  
 de son amant ; elle le trouvoit joli avec l'ha-  
 bit qu'il portoit ; mais , afin de l'embellir  
 davantage, elle lui proposa de le parer à la  
 maniere du pays : le Marelot se laissa *tatouer*  
 depuis les pieds jusqu'à la tête. La jeune fille  
 ne négligea rien pour se mettre d'une maniere  
 agréable ; elle avoit de beaux cheveux , &  
 elle les arrangea le mieux qu'elle put ; elle y  
 plaça des fleurs & des guirlandes ; ces or-  
 nemens n'empêcherent pas que sa coëffure ne  
 fût un peu sauvage. On y reconnoissoit la gros-  
 siéreté des habitans de la *Nouvelle-Zélande*. Son  
 amant lui donna des peignes , & lui apprit  
 à s'en servir. Il voulut ensuite s'amuser lui-  
 même à friser ses cheveux. Elle avoit des  
 yeux brillans , & une physionomie très-ani-  
 mée ; cette toilette rehaussa l'éclat de ses  
 charmes. Ils furent bientôt accoutumés à la  
 différence de leurs teints ; ils desiroient l'un  
 & l'autre d'exprimer d'une maniere plus clai-  
 re ce qu'ils sentoient , & ils créèrent une  
 especce de langage composé de regards, de  
 gestes & de sons inarticulés, bien plus énergi-  
 ques que la parole. Ils profiterent ensuite de  
 cette découverte pour se demander l'histoire  
 de leur vie.

L'amo  
 peu de j  
 pas d'int  
 de son pa  
 ne plus la  
*Zélande* :  
*kikoo* , ou  
 les femm  
 à-dire qu  
 s'il voulo  
 elle , elle  
 qu'au cor  
*na-row* , c  
 ensuite qu  
 elle répli  
 eux. Il lu  
 de ses cor  
 gés par l  
 pas tiré. E  
 que les m  
*Roa* , c'est  
 tira favoi  
 ques - un  
 soupira ,  
 si elle éto  
 les morts  
 lui des re  
 Cette ré  
 ploya tou

L'amour est toujours accompagné d'un peu de jalousie, & Gowannahe ne manqua pas d'interroger le Matelot sur les femmes de son pays; elle le conjura en même tems de ne plus la quitter, & des'établir à la *Nouvelle-Zélande* : elle lui promit qu'il y seroit *Ka-kikoo*, ou Chef. Le Matelot lui répondit que les femmes de cette isle étoient *Tatoo*, c'est-à-dire qu'elles tuoient les hommes, & que s'il vouloit passer le reste de ses jours avec elle, elle le tueroit. Elle répondit que non; qu'au contraire, elle auroit pour lui de l'*Eh-na-row*, c'est-à-dire qu'elle l'aimerait. Il dit ensuite qu'il seroit massacré par les Zélandois; elle répliqua que non, s'il ne tiroit pas sur eux. Il lui fit comprendre que neuf ou dix de ses compatriotes avoient été tués & mangés par les Insulaires, quoiqu'ils n'eussent pas tiré. Elle répondit qu'il y avoit long-tems; que les meurtriers venoient des collines *Roa Roa*, c'est-à-dire de fort loin. Le Matelot desira savoir s'il y avoit parmi les assassins quelques-uns des parens de Gowannahe : elle soupira, & parut très-affligée. Il lui demanda si elle étoit du festin où l'on rôtit & mangea les morts : elle se mit à pleurer, & jettant sur lui des regards tendres, elle baissa la tête. Cette réserve le rendit plus pressant. Il employa toutes les caresses que peut inspirer

1777.

Février.

1777. l'amour, afin d'apprendre ce secret qu'elle ne vouloit pas révéler. Mais elle éluda toutes ses questions avec adresse. Il lui reprocha d'avoir quelque chose de caché pour lui. Elle eut l'air de ne pas l'entendre. Il lui dit alors qu'elle ne l'aimoit point, qu'on ne traite pas son amant de cette maniere : elle versa un torrent de larmes, & ne répondit point. Voyant qu'elle étoit inflexible, il fit semblant de bouder, de se mettre en colere, & il la menaça de la quitter. Effrayée de cette menace, elle se jetta à son col avec l'agitation la plus violente. Il ajouta qu'il ne concevoit pas le motif de ces pleurs : elle lui apprit que les Sauvages la tueroient si elle s'avoit de parler. Le Matelot répliqua qu'ils n'en sauroient rien. « Vous le voulez, s'écria-t-elle ; mais vous me haïrez ». Il l'assura que non, qu'au contraire il l'aimeroit davantage ; & afin de la déterminer, il la pressa dans ses bras. Elle parut alors plus calme, & promit de lui raconter tout ce qu'elle favoit.

Voici ce qu'elle lui fit comprendre : Un méchant homme, appelé *Gooboa*, qui avoit été souvent au vaisseau, où il avoit volé différentes choses, voyant que les Etrangers se préparoient à partir, se rendit à l'Hipparque ; il invita les Guerriers à descendre sur la

côte & furent d'aller étoient dire les assura d'effrayeur devoient *Goury* (p) sions ils ou qu' terre. C toient p qu'il n *Gooboa* leurs en chans ; & batt qu'il en de faire pour ce ils n'éto compar l'endro dre, & lui-mêm Cette c où les aucune piteren

côte & à tuer les Etrangers. Ils s'y refuse-  
rent d'abord , en disant que les Etrangers  
étoient les plus forts , & qu'il falloit crain-  
dre les *Pow-pow* ou les armes à feu. Il les  
assura qu'ils ne devoient point avoir de  
frayeur ; qu'il connoissoit un endroit où ils  
devoient venir cueillir de l'herbe pour leur  
*Goury* ( pour leur bétail ) , que dans ces occa-  
sions ils laissoient leur *Pow-pow* au vaisseau ,  
ou qu'ils les déposoient négligemment à  
terre. On lui répondit que les Etrangers n'é-  
toient pas des ennemis , mais des amis , &  
qu'il ne convenoit pas de tuer ses amis.  
*Gooboa* répliqua que les Etrangers étoient  
leurs ennemis , & de plus des hommes mé-  
chans ; il se plaignit d'avoir été enchaîné  
& battu par eux ; il montra les contusions  
qu'il en avoit reçu : il ajouta qu'il étoit aisé  
de faire taire leurs *Pow-pow* , qu'il suffisoit  
pour cela de jeter de l'eau dessus , & qu'alors  
ils n'étoient pas dangereux ; il promit à ses  
compatriotes de les mener sains & saufs à  
l'endroit où les Etrangers vouloient se ren-  
dre , & de les y bien cacher ; de guetter  
lui-même l'ennemi , & de donner le signal.  
Cette expédition fut résolue. Au moment  
où les Etrangers coupoient de l'herbe , sans  
aucune inquiétude , les guerriers se précé-  
piterent sur eux , les tuerent avec leurs

1777.

Février.

Patapatows, & ils se partagerent ensuite la  
 1777. chair des cadavres.

Février.

Gowannahe ajouta que des femmes prirent part à cette boucherie, qu'elles allumèrent les feux, tandis que les hommes découpoient les morts; que tout ne fut pas mangé d'abord, qu'on ne consumma dans ce premier festin que les foies & les cœurs; que les têtes étant réputées le meilleur morceau, les guerriers se les réservèrent, & que les spectateurs de cette fête eurent une portion de ce qui restoit.

Le Matelot lui fit des questions à diverses reprises sur cette matiere, & Gowannahe fit constamment la même réponse: il ne crut pas devoir pousser ses questions plus loin; il sentit qu'elle avoit pris part au massacre, ainsi que sa famille. Mais il mit beaucoup d'intérêt à savoir si les sauvages méditoient un pareil complot, contre ceux de nos gens que nous pourrions envoyer dans l'intérieur du pays; elle assura que non: que ses compatriotes avoient craint d'abord que nous ne vinssions venger la mort de nos amis (1). Que d'après

---

(1) Tous ces détails ont rapport au détachement du Capitaine Furneaux, qui fut massacré dans le second Voyage de Cook.

cette idée  
 avouer,  
 plus, d'a  
 rogeoit:  
 boucherie  
 qu'elle  
 triomphe  
 & qu'ell  
 chansons.

En con  
 sembloit  
 le Matel  
 le caract  
 fleurs che  
 n'ont pa  
 les habit  
 l'île mér  
 naires, q  
 pour les  
 les tuent  
 que les Z  
 doux &  
 intelligen  
 mais à la  
 s'établir  
 bords no  
 en guerr  
 autres; c

cette idée, on lui avoit défendu de rien avouer, qu'on lui avoit recommandé de plus, d'affecter de l'ignorance, si on l'interrogeoit : elle dit qu'à l'époque de cette boucherie, elle n'avoit pas dix ans; mais qu'elle se rappelloit bien les suites de ce triomphe; qu'on se glorifioit de la victoire, & qu'elle fut contacrée dans plusieurs chansons.

1777.

Février.

En conversant avec cette Zélandoise, qui sembloit appartenir à une famille distinguée, le Matelot apprit sur la police domestique, le caractère & les usages des Naturels, plusieurs choses que les premiers navigateurs n'ont pas remarqué. Elle l'assura que les habitans de *T'Avi-poënamoo*, ou de l'île méridionale, sont farouches & sanguinaires, qu'ils ont une aversion très-grande pour les insulaires d'*Ea-hei-no-mauwe*, qu'ils les tuent s'ils les surprennent dans leur pays; que les Zélandois d'*Ea-hei-no-mauwe*, sont doux & paisibles, qu'ils vivent en bonne intelligence; mais qu'ils ne permettent jamais à la peuplade de *T'Avi-poënamoo* de s'établir parmi eux; que les habitans des bords nord & sud du canal, sont toujours en guerre, & qu'ils se mangent les uns les autres; que les habitans de la même île

se battent quelquefois , mais qu'ils ne se mangent pas (1).

1777.

Février.

Quant à la police domestique des Zélandois, Gowannahe dit qu'au moment où les garçons peuvent marcher , le pere seul en prend soin , & que l'éducation des filles est entièrement confiée à la mere ; que celle-ci est réputée criminelle si elle corrige son fils , lorsqu'une fois il a passé sous la protection de son pere : qu'elle se fâche à son tour si le pere se mêle de la conduite des filles : elle ajouta que dès leur bas âge les garçons sont instruits dans l'art de la guerre ; qu'on apprend aux enfans des deux sexes , à pêcher , à faire des filets , des hameçons & des lignes ; qu'ils tirent leurs pirogues d'un canton éloigné , & qu'ils les obtiennent en échange de leurs étottes : que les femmes sur-tout travaillent à la fabrique des étoffes , que les armes & les outils se transmettent de pere en fils ; que les armes prises dans les batailles se donnent aux jeunes gens ; qu'il n'y a point de Roi parmi eux , mais qu'ils ont des Prêtres qui

---

(1) Le Rédacteur du Journal observe ( en parenthese ) que ce fait peut conduire à la cause de l'antropophagie des Zélandois.

converse  
coup de  
les consu  
re ; qu'il  
viennent  
bord un  
nent le  
vent des  
sonne et  
dans les  
il épargn  
bataille  
point de  
traction ;  
ces priso  
avoir ga  
on les r  
homme  
supposer  
quent à  
meure ;  
la questi  
poison ,  
tité prod  
ils se ret  
fruits de  
ils sont  
cultivate  
construc

conversent avec les morts ; qu'on a beaucoup de respect pour ces Prêtres, & qu'on les consulte avant d'entreprendre une guerre ; qu'ils vont parler aux étrangers qui viennent sur la côte ; qu'ils emploient d'abord un langage de paix ; & qu'ils donnent le signal du combat, s'ils apperçoivent des intentions d'hostilité ; que leur personne est sacrée ; qu'on ne les tue jamais dans les guerres ; que si l'ennemi triomphe, il épargne leur vie ; que sur le champ de bataille les guerriers des deux isles ne font point de quartier aux hommes de basse extraction ; que s'ils emmenent des prisonniers, ces prisonniers sont des chefs ; qu'après les avoir gardés un certain tems on les tue & on les mange ; que s'ils surprennent un homme caché seul dans les bois, ou s'ils lui supposent une mauvaise intention, ils l'appliquent à des tourmens cruels jusqu'à ce qu'il meure ; qu'autrement, ils ne donnent jamais la question : que l'été ils se nourrissent de poisson, & qu'ils en trouvent une quantité prodigieuse dans le canal ; que l'hiver, ils se retirent au Nord, & qu'ils vivent des fruits de la terre ; que durant cette saison, ils sont obligés de se mettre aux gages des cultivateurs de l'intérieur de l'isle, ou des constructeurs de pirogues.

1777.

Février.

1777. Plusieurs circonstances portent à croire  
 Février. que les faits racontés par *Gowannahe* sont exacts : nous observâmes nous-mêmes que les grosses pirogues venant du Nord, & dont plusieurs avoient quatre-vingt-dix ou cent personnes à bord, ne nous apportoit jamais de poison ; elles étoient chargées de différentes étoffes, d'instrumens de bois, ou de pierre verte, & de matieres crues destinées à leurs manufactures. Les hommes qui les montoient paroissoient être d'un rang supérieur aux équipages des embarcations qui se tenoient habituellement dans le canal, & ils observoient une meilleure discipline. Les bâteaux des pêcheurs sembloient appartenir aux pêcheurs eux-mêmes, & on n'y voyoit aucune trace de subordination.

Le 23 au matin, le vieil Indien, qui avoit harangué les Capitaines, à notre approche de la côte, vint à bord de la *Découverte* ; il offrit à M. Clarke une armure complète & du poison qui étoit très-beau ; M. Clarke le reçut d'une maniere amicale : il lui donna un *Pata-patow* de cuivre, qui est exactement de la forme des leurs, & qui a une inscription, où l'on trouve le nom & les armes de Georges III, le nom de nos deux vaisseaux & la date de notre départ d'*Angleterre* ; il y ajouta une hâche, des clous & des

ouvrages

ouvrage  
chanté

Le m  
perdire  
des natu  
couvert.  
le soir  
rent qu'  
tames le  
rent. L  
mens aff  
Nous vo  
Capitain  
dats bie  
sieurs de  
le canot  
la baie,  
Ils croyo  
tre le c  
river à  
Mais leu  
disparure  
sallinat.

On ab  
matin, &  
parer à r

Le 24  
aux vais  
considér

ouvrages de verre. Le Zélandois fut en-  
chanté de ces présens.

1777.

Février.

Le même jour, ceux qui faisoient du bois perdirent une hache; elle fut volée par un des naturels, qui l'emporta sans être découvert. Les Zélandois nous amenerent le soir un homme garotté, & ils nous dirent qu'ils vouloient le vendre. Nous rejetames leur proposition, & ils le remenerent. Le soir nous entendimes des hurlemens affreux qui exciterent notre curiosité. Nous voulumes en rechercher la cause; les Capitaines, suivis d'un détachement de soldats bien armés, & accompagnés de plusieurs de nos Messieurs, s'embarquerent sur le canot, & allerent au côté occidental de la baie, où l'on voyoit des feux allumés. Ils croyoient que les Zélandois alloient mettre le captif à mort, & ils espéroient arriver à tems pour empêcher ce meurtre. Mais leur espoir fut trompé, les sauvages disparurent sans laisser aucune trace d'assassinat.

On abattit les tentes à quatre heures du matin, & nous reçumes ordre de nous préparer à remettre à la voile.

Le 24, les Zélandois arriverent en foule aux vaisseaux; ils apportoient une quantité considérable de poisons & beaucoup d'autres

choses , qu'ils comptoient vendre aux Matelots.

1777.

Février.

Quoique les Naturels ne nous eussent pas donné de sujets de plainte, nous crumes devoir tenir secret notre départ, jusqu'à ce que tout fût embarqué, & que nous fussions prêts à faire voile. M. Cook jugea cette précaution d'autant plus nécessaire, qu'on venoit de l'avertir de prendre garde aux Sauvages. En supposant ces inquiétudes mal fondées, cette réserve nous fut utile; elle mit en sûreté les fourrageurs; & cet ordre brusque d'appareiller empêcha les Matelots de courir après les femmes, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire, s'ils avoient imaginé que nous quitterions sitôt la *Nouvelle-Zélande*. Je donne ici le nom de Fourrageurs aux détachemens qu'on envoyoit dans les anes à six ou sept lieues du vaisseau, afin d'y cueillir de l'herbe pour nos bœufs & nos moutons, & des végétaux pour la soupe des équipages. Je comprends aussi sous ce nom ceux qui coupoient des branches de pin dont nous voulions extraire de la bierre. Nous embarquames une quantité immense de foin & de végétaux, & assez de branches de pin pour avoir de la bierre pendant trente jours; ce qui épargna le grog. Quoique M. Cook eût une haute opinion de l'honnê-

teté d  
geoit d  
& prot

Le 2  
pella si  
seaux,  
homme  
lit: c'é  
lois tou  
malade  
Dès qu  
& qu'on  
du pays  
corps, i  
Sa maîtr  
rassembl  
envoyer  
qui est r  
seaux a  
se mêler  
de renvo  
barqua s  
bientôt f  
voir que  
wannahe  
amant. S  
Il étoit  
vaisseaux  
heures ap

teté des Zélandois, les hommes qu'on char-  
geoit de ces services étoient très-bien armés, 1777.  
& protégés par des soldats de Marine. Février.

Le 25, avant de mettre à la voile, on appella sur le pont les équipages des deux vaisseaux, suivant la coutume : il manquoit un homme, mais on trouva qu'il étoit dans son lit : c'étoit le Matelot amoureux dont je parlois tout-à-l'heure. Il faisoit semblant d'être malade, afin de s'échapper plus aisément. Dès qu'il eut reçu la visite du Chirurgien, & qu'on eut démarré, il prit un vêtement du pays, & comme il étoit *tatoué* sur tout le corps, il n'étoit pas aisé de le reconnoître. Sa maîtresse, qui étoit dans le secret, avoit rassemblé ses amis; elle avoit eu soin de les envoyer à bord, afin d'augmenter la foule qui est toujours nombreuse lorsque les vaisseaux appareillent. Il saisit l'occasion de se mêler parmi les Zélandois. Le moment de renvoyer les Naturels étant venu, il s'embarqua sur une de leurs pirogues, & il arriva bientôt sur la côte. Il est plus aisé de concevoir que d'exprimer la joie de la tendre Gownahe, quand elle nous vit partir sans son amant. Son bonheur fut bien court.

Il étoit environ sept heures lorsque les vaisseaux débouquerent la baie. Quatre heures après nous jettames l'ancre à l'em-

1777.

Février.

bouchure du *Détroit de Cook*. M. Clarke & M. Burney son premier Lieutenant, allerent dîner à bord de la *Résolution*. Les amis des deux Zé'andois qu'avoit achetés Omaï, vinrent faire leurs derniers adieux ; il témoignèrent leur regret d'une manière touchante : Omaï leur fit des présens, & eut beaucoup de peine à les renvoyer. Les deux esclaves paroissoient assez gais.

L'après-midi, un des camarades de chambre du Matelot fugitif, se rendit à son poste afin de le soigner. Il fut surpris de ne pas l'y trouver ; il crut qu'il se promenoit dans les entreponts ; mais l'ayant cherché en vain, il vint nous avertir. Nous découvrîmes qu'il s'étoit enfui avec armes & bagage, car sa caisse étoit vuide. Nous dépêchames sur le champ un exprès à bord de la *Résolution* pour savoir ce que nous devons faire. Lorsque le messager arriva, les Capitaines & les Officiers étoient à table, & dans ces momens de gaité que donne la fin d'un repas. Cet événement fut d'abord un sujet de plaisanterie ; on finit par examiner s'il falloit abandonner le déserteur, ou envoyer à sa poursuite. Quelques personnes disoient qu'il étoit peut-être tombé à la mer, comme le Caporal dont j'ai parlé plus haut ; mais on leur répondit que ses effets n'étoient pas

dans fo  
seilloie  
que ce  
reux à  
à Taïti  
qu'on  
qu'on  
celui de  
M. Clar  
fut de c  
canot,  
rine. Ma  
ne put  
camarad  
il ne dé  
l'endroit  
tume de  
le lit de  
endormi  
qu'il alle  
tager le  
& d'être  
ces, qu  
hei - no -  
l'éveilla  
bien qu  
moins le  
dre Gow  
te, & l'o

dans son poste. La plupart des Officiers con-  
seilloient de l'abandonner ; M. Cook voyant  
que ce parti encourageroit d'autres amou-  
reux à se sauver quand nous serions arrivés  
à *Taïti* & aux isles du même parage , vouloit  
qu'on envoyât un détachement armé , &  
qu'on employât tous les moyens , même  
celui de la force , pour ramener le Matelot.  
M. Clarke , qui aimoit le Déserteur , & qui  
fut de cet avis , nous ordonna d'équiper le  
canot , & de partir avec les soldats de Ma-  
rine. Malgré toute notre diligence , le canot  
ne put aborder à la côte avant minuit. Le  
camarade du Fuyard étoit de l'expédition , &  
il ne découvrit qu'à deux heures du matin  
l'endroit où les deux amans avoient cou-  
tume de se voir. On trouva le Matelot dans  
le lit de sa maîtresse : il étoit profondément  
endormi ; il songeoit sans doute à l'Empire  
qu'il alloit fonder , au bonheur de par-  
tager le trône avec sa chere *Gowannahe* ,  
& d'être le pere d'un grand nombre de Prin-  
ces , qui gouverneroient le Royaume d'*Ea-  
hei - no - mauwe* & de *T'avi - poënamoo*. On  
l'éveilla pour le faire prisonnier : il savoit  
bien qu'on le puniroit ; mais il craignoit  
moins le châtiment que le malheur de per-  
dre *Gowannahe*. La séparation fut touchan-  
te , & l'on n'auroit pas cru qu'un matelot

1777.

Février.

1777. anglois & une Zélandoise pûssent y mettre  
 Février. autant de délicatesse & de sensibilité. Cette  
 scene ne dura pas long-tems : la pauvre fille  
 pouffoit des cris lamentables ; elle verfoit  
 un torrent de pleurs. Les soldats ne se trou-  
 vant pas en sûreté dans un pays où les alar-  
 mes données la nuit rassemblent une multi-  
 tude de Sauvages , & font le signal du maf-  
 sacre, ils entraînent le Déserteur. Gowana-  
 nahe le suivit , & lorsqu'il fut question de  
 s'embarquer, il fallut employer la force  
 pour l'arracher des bras de son amant. On  
 ne rencontre peut-être que dans les romans  
 une pafsion aussi tendre & aussi vive ; & on  
 est étonné que cette aventure se soit passée  
 à la *Nouvelle-Zélande*.

Le Matelot fut à peine à bord du canot ,  
 qu'il se souvint d'avoir laissé son bagage à  
 terre. On le renvoya avec les soldats de Ma-  
 rine , au magasin où il avoit déposé ses ri-  
 chesses , & les instrumens qui devoient lui  
 servir à fonder son empire. Ces provisions  
 n'étoient pas en petite quantité. Outre dif-  
 férentes especes d'outils , il avoit une bouf-  
 sole de poche , dont il comptoit faire un jour  
 beaucoup d'usage. On y trouva un fusil qui  
 avoit été enlevé secrètement par Gowannahe,  
 lorsque ces deux infortunés Amans forme-  
 rent le projet de régner. Il n'est pas néces-

faire de  
 suffit d'  
 charger l  
 lui-même

Le dé  
 que le  
 absence  
 raines. O  
 jugé com  
 de le rec  
 bord de  
 rogatoire  
 grandeur  
 pour les

Il dit  
 dans une  
 enchanté  
 tilité du  
 que voy  
 dins plan  
 tuara , &  
 devint p  
 rassemble  
 cochons  
 laissés au  
 fit ce rais  
 » fille de  
 » troduire  
 » dans ce

faire de décrire ici les autres articles ; il suffit d'observer qu'il y en eut assez pour charger les soldats de Marine & le déserteur lui-même.

1777.  
Février.

Le détachement ne revint aux vaisseaux que le lendemain à midi : une si longue absence commençoit à inquiéter les Capitaines. On avoit décidé que le Matelot seroit jugé comme déserteur ; & M. Clarke, au lieu de le recevoir sur la *Découverte*, l'envoya à bord de la *Résolution*. Il y subit un long interrogatoire : il avoua tous ses projets de grandeur, & les peines qu'il s'étoit données pour les faire réussir.

Il dit qu'ayant accompagné M. Clarke dans une excursion autour de la baie, il fut enchanté de la beauté du pays & de la fertilité du sol, & qu'alors il pensa à déserter ; que voyant ensuite l'état florissant des jardins plantés en 1773 à l'isle *Longue*, à *Motuara*, & à d'autres endroits, cette envie devint plus forte ; qu'il conçut le projet de rassembler les moutons & les chevres, les cochons & les volailles que M. Cook avoit laissés autrefois sur cette terre ; qu'enfin il fit ce raisonnement : » Si je puis trouver une » fille de mon goût, j'aurai le bonheur d'in- » troduire les arts & la culture de l'*Europe* » dans cette contrée, & d'établir un gouver-

» nement civil parmi les Zélandois. » Il ajouta  
 1777. que cette idée s'étoit emparée de son esprit;  
 Février. qu'elle le poursuivoit à chaque instant ; que  
 Gowannahe l'apperçut la première fois qu'il  
 descendit sur la côte ; qu'elle le suivit aux  
 tentes ; qu'elle lui déclara son amour la  
 première ; & que cet aveu acheva de lui  
 tourner la tête ; que sollicité vivement par  
 la jeune fille, il ne put s'empêcher de la  
 voir beaucoup ; qu'enivré d'amour lui-  
 même, il ne balança plus ; & que malgré  
 tout ce qu'il avoit à craindre, il prit la  
 ferme résolution de ne point abandonner  
 sa maîtresse ; qu'il avoit examiné les suites  
 de sa désertion ; & que sans être arrêté par  
 le châtement, il avoit concerté avec Gowannahe  
 les moyens de s'enfuir.

Dès que M. Cook eut entendu ces détails , il se mit à rire de l'extravagance romanesque du matelot ; & au lieu de le faire juger comme déserteur , il le renvoya sur notre bord , en laissant à M. Clarke la liberté de le punir. Notre Capitaine le condamna à recevoir douze coups de fouet. C'est par là que se terminèrent les grands projets de notre enthousiaste.

Il n'est pas aisé de concevoir l'affliction de la malheureuse Gowannahe : elle déploroit son infortune de la manière la plus atten-

drissant  
 fit des  
 bras &  
 sont ces  
 la saison  
 dut sou  
 se donna  
 il est sûr  
 Le 27  
 voile, &  
 Le pre  
 mais con  
 mes les v  
 les hunie  
 notre ro  
 calma ve  
 midi. No  
 Résolution  
 On nous  
 que les c  
 étoient m  
 soient de  
 les bords  
 enfance à  
 qu'ils se v  
 par des  
 mal au co  
 siction.

drissante. Egarée par son désespoir elle se fit des blessures profondes au visage, aux bras & sur tout le corps. Si l'habitude où sont ces Sauvages de souffrir les rigueurs de la saison, n'a pas endurci leurs nerfs, elle dut souffrir cruellement des coups qu'elle se donna. Quant aux tourmens de son ame, il est sûr que rien ne peut les égaler.

Le 27, les deux vaisseaux remirent à la voile, & le 28 nous étions hors des côtes.

Le premier Mars, il survint une tempête; mais comme le vent étoit bon, nous abattîmes les vergues de perroquet; nous mîmes les huniers aux bas ris, & nous continuâmes notre route à l'Est- $\frac{1}{4}$ -nord-est. L'orage se calma vers les quatre heures de l'après-midi. Nous nous approchâmes assez de la *Resolution* pour demander de ses nouvelles. On nous répondit que tout alloit bien; que les deux Zélandois achetés par Omai étoient malades & tristes; & qu'ils refusoient de manger. Ils avoient été élevés sur les bords de l'Océan, & habitués dès leur enfance à pêcher près des côtes; mais lorsqu'ils se virent en pleine mer, environnés par des vagues furieuses, ils eurent mal au cœur, & ils se livrerent à l'astiction.

1777.

Février.

Mars.

1777.

Mars.

Le 3, le vent étoit modéré, & il continuoit à souffler dans une direction favorable. M. Clarke & M. Burney allerent à bord de la *Résolution* dîner avec le Capitaine Cook. Les deux Zélandois apprennant qu'un bâtiment venoit d'arriver, se cachèrent & montrèrent une grande frayeur. Il ne fut point aisé de découvrir le sujet de leur crainte. Il ne paroît pas qu'ils eussent peur d'être ramenés à terre; & persuadés que M. Clarke retournoit à la *Nouvelle-Zélande*, ils demanderent à partir avec lui. Comme les Chefs de leur pays délibèrent toujours entre eux avant de mettre un homme à mort, ils pensoient plutôt qu'on en vouloit à leur vie. Nous reconnûmes depuis que c'étoit là le motif de leurs inquiétudes.

Le 7, une grosse houle du sud nous annonça une tempête. Les albatrosses, les frégates, les poissons volans, les dauphins & les requins jouoient autour des vaisseaux. Nos Messieurs avoient tué des albatrosses de dix pieds d'envergure. On prit à bord de la *Découverte* un gros requin; il fut mangé par les Matelots, quoiqu'ils n'eussent pas encore oublié le goût de l'excellent poisson de la *Nouvelle-Zélande*, & même que leurs provisions ne fussent pas épuisées. J'ai dit

plus haut  
d'eux av  
quantité.

Le 8,  
arriva. E  
ronnerre  
s'élevoier  
si impétu  
carguer à  
& de ne p  
replié de c  
dant notre  
L'orage d  
du lendem

Il se cal  
midi, & n  
onze.

Le 11 a  
impétueux  
voiles de  
de grand  
deux heur  
eumes une

Le 14, n  
nous étions  
latitude. N  
l'heure, lor  
au sud-est.

Le 15, n

plus haut que dans notre relâche chacun d'eux avoit eu soin d'en faler une certaine quantité. 1777.

Mais.

Le 8, la tempête que nous craignons, arriva. Elle fut accompagnée d'éclairs, de tonnerre & de pluie. Les flots de la mer s'élevoient en montagnes; & le vent devint si impétueux que nous fumes obligés de charger à la hâte la plupart de nos voiles, & de ne porter que les huniers, qu'on avoit replié de deux ris. Nous continuames cependant notre route, le cap au Nord-est- $\frac{1}{4}$ -est. L'orage dura toute la nuit & une partie du lendemain.

Il se calma le 9, à quatre heures de l'après-midi, & nous eumes beau temps jusqu'à onze.

Le 11 au matin, le vent redevint très-impétueux, & avant qu'on pût abattre les voiles de perroquet, il emporta la vergue de grand perroquet. Il se calma sur les deux heures de l'après-midi; mais nous eumes une grosse houle du sud.

Le 14, nous eumes une brise favorable; nous étions encore par le 39°. degré de latitude. Nous faisions 7 à huit nœuds à l'heure, lorsque tout-à-coup le vent sauta au sud-est.

Le 15, nous eumes un ouragan accom-

pagné de pluie. La mer étoit si grosse ;  
 1777. qu'elle enleva sur les ponts tout ce qui  
 Mars. n'étoit pas bien attaché. Notre vergue de  
 grand perroquet fut brisée dans le milieu ,  
 & la voile d'étai de notre petit mât de hune  
 coupée en mille pieces. Le soir nous changea-  
 mes de route , & nous mimes le cap au nord-  
 $\frac{3}{4}$ -nord-est- $\frac{1}{2}$ -est. Quelques personnes désap-  
 prouvoient la route que nous faisons depuis  
 notre départ de la *Nouvelle-Zélande* ; elles  
 disoient qu'en cinglant ainsi au nord , nous  
 trouverions trop-tôt les vents alisés, sur-  
 tout si nous rencontrions un vent d'est,  
 avant d'arriver au Tropic. Parmi les  
 marins qui sont sur un Vaisseau de Roi ,  
 il y a toujours des hommes expérimentés,  
 dont l'opinion , murie par de longs  
 voyages , est d'un grand poids : malheureu-  
 sement ils ne sont jamais consultés , & ils  
 n'osent pas même dire leur avis à l'Officier  
 supérieur. Comme les spectateurs placés  
 autour d'une table de jeu , ils voient  
 les fautes , & ils ne doivent les indiquer ,  
 qu'au moment où l'on ne peut plus profiter  
 de leurs remarques ; c'est ce qui se passa  
 sur notre bord. Des hommes éclairés y pré-  
 dirent ce qui nous arriva. Ils observerent  
 entr'eux que nous ne devions pas mettre en-  
 core le cap au nord ; qu'au lieu de prendre la

direction  
 longitud  
 degrés  
 degrés p  
 Tropic  
 un bon  
 tems à c  
 Le 18  
 au nord-  
 heures, 1  
 8 minute  
 degrés de  
 de 12 deg  
 une quan  
 nes. Un g  
 nous fit cr  
 de terre ;  
 cane. Ce  
 de long &  
 jugeames à  
 long-tems  
 clair jusq  
 Le 22  
 que perfon  
 d'en avoir  
 nappes ; &  
 matelots  
 rent le pl  
 de dessus

direction d'*O-Taïti*, dès le 190°. degré de longitude ( *O-Taïti* gît par environ 212 degrés de longitude.) il falloit faire 12 degrés plus à l'est, parce qu'en arrivant au Tropique, nous étions sûrs de rencontrer un bon vent, qui nous porteroit en peu de tems à cette Métropole des *Isles de la Société*.

1777.

Mars.

Le 18, après avoir continué notre route au nord-nord-est, les vingt-quatre dernieres heures, nous nous trouvames à 33 degrés 8 minutes de latitude observée, & par 200 degrés de longitude est; c'est-à-dire, à plus de 12 degrés à l'ouest d'*O-Taïti*. Nous vimes une quantité considérable d'algues marines. Un gros arbre, flottant près de nous, nous fit croire que nous n'étions pas éloignés de terre; mais nous n'en découvrimes aucune. Cet arbre paroïsoit avoir 30 pieds de long & un diametre proportionné; nous jugeames à sa fraîcheur qu'il n'étoit pas depuis long-tems dans l'eau. Nous eumes un ciel clair jusqu'au 22.

Le 22 nous esuyames une pluie si forte, que personne de l'équipage ne se souvenoit d'en avoir vu de pareille. Elle tomboit en nappes; & comme le vent augmenta, les matelots qui carguoient les voiles, coururent le plus grand danger d'être renversés de dessus les vergues. Elle dura six heures

1777.            sans interruption : elle vint fort à propos pour le vaisseau de M. Cook , qui avoit besoin d'eau & qui craignoit de ne pas en trouver avant d'arriver à *Taïti*. Les chevaux , les vaches , les chevres & les moutons qui étoient sur son bord , avoient épuisé sa provision. Nous approchions du Tropicque , & le vent commençoit à tourner à l'est : c'est ce que redoutoient plusieurs de nos Messieurs ; voyant que notre longitude n'augmentoît point dans la proportion où décroissoit notre latitude , ils craignirent que nous ne pussions pas arriver à *Taïti* sur cette route.

Le 24 , nous n'étions plus qu'à 24 degrés 24 minutes de latitude , & nous n'avions avancé que d'un degré en longitude. Le vent souffloit de l'est  $\frac{1}{4}$  sud-est , & comme nous marchions toujours au nord  $\frac{1}{4}$  nord-est , nous fimes peu de chemin. Le temps continuant à être bon , le Capitaine Clarke & M. Burney allerent dîner avec M. Cook ; ils nous dirent à leur retour dans quel embarras se trouvoit la *Résolution* : M. Cook n'avoit plus rien à donner aux quadrupèdes qui étoient sur son bord ; il fut obligé de tuer une grande partie des moutons , des cochons & des chevres ; les chevaux & les vaches étoient des squelettes : on les

avoit re  
fix quar  
de l'équ  
d'eau po  
ajouteren  
Cook ne  
ment à T  
de *Rotter*  
Le 25  
nous app  
de distanc  
aussi près  
septentrion  
curé les pi  
On y sub  
aucun ma  
l'on n'y c  
n'avions d  
qu'on dest  
pour cela c  
Le 26 ,  
du Tropicq  
& une fré  
grand mâ.  
Le 27 , le  
étoit orage  
de tonnerr  
carguames

avoit réduits à quatre livres de foin & six quartes d'eau par 24 heures : les gens de l'équipage n'avoient que deux quartes d'eau pour le même espace de tems. Ils ajoutèrent que le vent étant contraire, M. Cook ne pensoit plus à se rendre directement à Taïti, & que les isles d'*Amsterdam* & de *Rotterdam* étoient sa seule ressource.

1777.

Mars.

Le 25, par 26 degrés de latitude sud ; nous apperçumes une grosse baleine à peu de distance de nous ; il est rare d'en voir aussi près de l'équateur dans l'hémisphère septentrional. La biere que nous avoient procuré les pins de la *Nouvelle-Zélande*, finit ici. On y substitua le Grog. Il ne se trouvoit aucun malade à bord de la *Découverte* ; & l'on n'y diminueoit pas les rations. Nous n'avions d'autres quadrupedes que ceux qu'on destinoit à notre nourriture ; & c'est pour cela que notre eau n'étoit pas épuisée.

Le 26, nous rencontrames les oiseaux du Tropique ; ils environnoient le vaisseau, & une frégate vint se percher sur notre grand mât.

Le 27, le vent qui depuis deux ou trois jours étoit orageux, & accompagné d'éclairs & de tonnerre, devint une tempête. Nous carguames toutes les voiles, & nous ne por-

1777. tames que les huniers tous les ris pris. Nous voyions une quantité considérable d'algues marines ; les oiseaux de terre commençoient à se montrer, & nous en conclûmes que nous trouverions bientôt une isle.

Mars. Le 28, la tempête duroit encore, & nous changeames un peu notre route ; le vent depuis 24 heures souffloit principalement du sud-est. Nous passames le Tropique du Capricorne : l'orage se calma, & il survint une jolie brise, qui nous amena une quantité prodigieuse de poissons volans, de bonites, de dauphins & de requins. Elle nous amena aussi des volées nombreuses d'oiseaux du Tropique, qui abondent près des isles situées dans les latitudes basses, mais qu'il est rare de voir en foule aussi loin de l'équateur.

Le 29, le ciel étant clair, & le vent modéré, on cria terre du haut des mâts : elle se monroit dans le nord-est, à la distance de 7 à 8 lieues. Nous en avertimes la *Résolution* par un signal, & M. Cook nous répondit. A midi, le tems changea, & nous eumes des grains qui venoient de terre. A quatre heures de l'après-midi, nous virames vent devant, afin de nous approcher de l'isle. Jusq'à la fin du jour nous n'y découvri-

mes

mes au  
nous y

Le 30  
des vais

rassembl  
més ; &  
pêcher n  
nos chalo  
& chercl  
vinrent fa

nous fit le

Deux pi  
de nous ; e  
sonnes ; o

mir à bord  
curiosité,

nos fabriq  
ne paruren

de la *Nouve*  
piece, &

l'attrapper.  
ils s'enfuire

retour.  
Les chalo

à la côte sur  
d'intulaires,

eurs pirogu  
essayerent d'

& plusieurs s

mes aucune trace d'habitans ; mais la nuit, nous y apperçûmes plusieurs feux.

1777.

Mars.

Le 30, des pirogues s'avancèrent du côté des vaisseaux : une foule d'hommes étoit rassemblée sur la grève ; ils paroïsoient armés, & nous crûmes qu'ils vouloient empêcher notre débarquement. A dix heures, nos chaloupes allèrent reconnoître la côte, & chercher un mouillage ; mais elles revinrent sans avoir rempli leur objet, ce qui nous fit beaucoup de peine.

Deux pirogues des naturels s'approchèrent de nous ; elles portoient chacune trois personnes ; on ne put les déterminer à venir à bord. M. Clarke, afin d'exciter leur curiosité, leur montra plusieurs articles de nos fabriques européennes ; mais les Indiens ne parurent mettre de prix qu'aux étoffes de la *Nouvelle-Zélande*. On leur en jetta une pièce, & ils sautèrent dans la mer pour l'attrapper. Dès qu'elle fut entre leurs mains, ils s'enfuirent à la hâte sans rien offrir en retour.

Les chaloupes que nous avions envoyées à la côte furent environnées d'une multitude d'indulnaires, dont les uns étoient venus sur leurs pirogues, & les autres à la nage. Ils essayèrent d'aborder les chaloupes de force, & plusieurs s'y attachèrent avec leurs dents :

1777.

Mars.

nos gens qui craignoient d'être coulés bas ; ou mafsacrés , aimèrent mieux s'en revenir , qu'hafarder leurs jours. On leur avoit recommandé de ne tuer les naturels qu'à la dernière extrémité. J'observerai ici que durant le voyage , M. Cook n'a pas cefé de répéter cet ordre. Cette précaution étoit d'autant plus nécenaire , que les matelots & les foldats de marine font peu de cas de la vie d'un fawage.

Quoique les pluies euflent procuré un peu d'eau à la *Réfolution* , elle étoit néanmoins dans la détrefse fur cet article. M. Cook fe vit obligé de monter le canot , & d'aller lui-même demander une entrevue aux infulaires , & reconnoître la côte. Il trouva le refsac fi fort , qu'il parut absolument impossible de débarquer les futailles. Tandis qu'il étoit près du rivage , il eut des conférences avec les naturels , & il leur fit quelques préfens ; parmi les bagatelles qu'il reçut des infulaires , il ne s'y trouva rien qui pût rafraîchir les équipages.

Cette ifle , dont la longueur du fud-fud-oueft au nord-nord-eft femble être d'environ huit lieues , & la largeur à-peu-près de quatre , offre un afpect très-agréable ; on fit entendre à M. Cook qu'on y trouve de l'eau , des volailles , du poifon & des

fruits ex  
combien  
y defcen  
M. Cook t  
cipalemen  
des femm  
efpece de  
des chapea  
autour de  
Cette peup  
de la moye  
que nue co  
infulaires n  
baigne qui c  
boit jufqu'à  
étoient armé  
pieds de long  
les mafues  
trois pieds d  
naturels armé  
és fur la gr  
eaux avec be  
able qu'ils n  
ropéen. C  
groupe que  
nce de fep  
ier voyage ;  
nom de M  
avour , qui le

fruits excellens. Il est aisé de concevoir combien nous fumes affligés de ne pouvoir y descendre. Ceux qui accompagnerent M. Cook firent quelques observations, principalement sur l'ajustement des hommes & des femmes. Les femmes portoient une espece de sandale d'écorce, & sur leur tête des chapeaux très-ornés, & environnés tout autour de plumes de différentes couleurs. Cette peuplade est d'une stature au-dessus de la moyenne, bien faite, *tatouée*, & presque nue comme celles des *Iles des Amis*. Les insulaires n'avoient pour vêtemens qu'un pagne qui couvroit leurs reins, & qui tomboit jusqu'à mi-cuisse. Les deux sexes étoient armés de piques de treize à quatorze pieds de long : les hommes avoient en outre des massues d'un bois dur & pesant & de trois pieds de longueur. Cinq ou six cents naturels armés de cette maniere étoient rangés sur la grève : ils examinoient nos vaisseaux avec beaucoup de curiosité ; il est probable qu'ils n'avoient jamais vu de bâtiment européen. Cette terre fait partie d'une île que M. Cook aperçut à la distance de sept à huit lieues, dans son premier voyage ; & qu'il appella îles d'*Harvey*, en l'honneur de M. Harvey, Lieutenant de l'*Endeavour*, qui les découvrit. Ce petit archipel

1777.

Mars.

1777.

Mars.

git par 19 degrés 18 minutes de latitude Sud, & 158 degrés 54 minutes de longitude

Ouest, à compter du méridien de *Greenwich*.

Le 31, sur les 10 heures du matin, on cria du haut des mats *Terre en avant*, à 7 ou 8 lieues. Douze pirogues s'approcherent des vaisseaux; les Indiens agitoient des rameaux verts, que nous primes pour des symboles de paix; nous y répondimes. Un des Insulaires, qui parut être un Chef, & qui avoit une branche d'arbre à la main, vint à bord de la *Découverte*; & nous en vîmes un autre qui montoit sur la *Résolution*. Après les cérémonies ordinaires, M. Clarke lui donna quelques bagatelles, & tâcha de lui expliquer nos besoins. Omaï, envoyé par le Capitaine Cook, arriva sur ces entrefaites. Le Chef lui adressa une longue harangue; Omaï essaya de la traduire; mais sa version fut intelligible. Le Chef présenta ensuite son rameau verd à notre Capitaine; il nous pria de descendre à terre, & il promit de nous procurer tous les rafraîchissemens qu'on trouve dans l'isle. On accepta son invitation, & M. Clarke, Omaï, & une Garde allèrent sur la côte.

Les Naturels sachant que la paix étoit établie, une multitude de pirogues, chargées de noix de cocos, d'ignames, de fruits à pain & de bananes, arriverent au vaisseau: nous

achetam  
de verre  
bagatelles  
dans l'adr  
ils se plaif  
pentiers q  
leur inspir  
sans des a  
veillât de  
l'adresse d'  
Sur les  
M. Clarke  
rapporta un  
pays, qui f  
On trouva  
toutes les e  
la côte est tr  
les poisons  
ton offre du  
en cueillime  
habitans son  
telse extrêm  
paroissoient  
contenter no  
nous amuser  
dextérité dan  
nous donner  
combats simu  
de nos Mess

achetâmes ces provisions avec des morceaux de verre cassé, des grains de verre, ou des bagatelles pareilles. Les Insulaires parurent dans l'admiration de tout ce qu'ils voyoient; ils se plaisoient sur-tout à examiner les Charpentiers qui étoient à l'ouvrage. Nos outils leur inspiroient le même desir qu'aux habitans des autres isles; & quoiqu'on les surveillât de fort près, ils eurent également l'adresse d'en voler plusieurs.

1777.

Mars.

Sur les deux heures de l'après-midi; M. Clarke revint dîner avec le chef; il rapporta un petit cochon & des fruits du pays, qui furent distribués à l'Equipage.

On trouve en abondance sur cette isle toutes les especes de fruits du Tropique; la côte est très-poissonneuse, & on y prend les poissons les plus délicats. Chaque canton offre du cochléaria & du céleri; & nous en cueillimes une quantité prodigieuse. Les habitans sont d'une générosité & d'une politesse extrême à l'égard des Etrangers: ils paroissent heureux lorsqu'ils pouvoient contenter nos desirs. Ils essayerent même de nous amuser; & , pour nous montrer leur dextérité dans le maniement des armes, ils nous donnerent le spectacle de plusieurs combats simulés. Durant ces combats, un de nos Messieurs tira un coup de canon:

les pauvres guerriers furent effrayés & s'en  
 1777. allerent. L'étourdi qui avoit fait cette gen-  
 Mars. tilleuse fut réprimandé sévèrement, & il le  
 méritoit.

Des détachemens des deux vaisseaux en-  
 voyés à terre pour y chercher une ai-  
 guace, revinrent sans avoir pu en trouver,  
 & après dîner nous reçumes ordre de faire  
 voile. Sur les quatre heures nous nous éloi-  
 gnames de l'isle, & nous mimes le cap au  
 nord-quart-nord-ouest avec une jolie brise.

Avril. Le premier Avril nous étions par 20 de-  
 grés 22 minutes de latitude & 202 degrés  
 26 minutes de longitude à l'est de *Greenwich* ;  
 nous continuames notre route au sud-ouest.

Le 3 au matin on cria terre du haut des  
 mats ; la *Résolution* de son côté nous l'an-  
 nonça par un signal. A trois heures de l'a-  
 près-midi nous rencontrames une petite isle.  
 Il n'étoit pas plus aisé d'y faire de l'eau que  
 sur les autres de ce groupe. Une cir-  
 constance que je vais rapporter, nous déter-  
 mina à louvoyer pendant la nuit.

Un des Chefs, qui vint à bord le soir  
 nous fit entendre que trois des compatriotes  
 d'Omaï étoient dans cette isle, & il offrit de  
 servir de guide, si Omaï vouloit les voir.  
 Omaï fut si curieux de savoir comment ils  
 étoient venus sur cette terre, qu'il partit.

trou-  
 dema-  
 dema-  
 amen-  
 Ses c-  
 ce qu-  
 grand-  
 firent.

Dou-  
 d'Ullet-  
 aller s'-  
 assaillie-  
 Les vag-  
 gieuse d-  
 & les en-  
 calma ;  
 ge se v-  
 n'ayant  
 quatre  
 pilote,  
 vent ; il  
 ceux q-  
 gues, &  
 dix jou-  
 terre, le  
 fleurs qu-  
 de la fair-  
 rent. Il  
 ces mal-

trouva en effet trois habitans d'*Ulietea* : il leur demanda le détail de leurs aventures, & ils lui demanderent le détail des siennes. Omaiï les amena à bord, & leur raconta ses voyages. Ses compatriotes lui raconterent également ce qui leur étoit arrivé. Ils avoient essuyé de grands malheurs; & voici le récit qu'ils en firent.

Douze années auparavant ils étoient partis d'*Ulietea* avec leurs familles & leurs amis pour aller s'établir à *Taïti* : une tempête affreuse les assaillit en route, & les jeta fort loin en mer. Les vagues s'élevant à une hauteur prodigieuse entraînent dans les flots les femmes & les enfans. Trois jours après la tempête se calma; ceux qui avoient échapé au naufrage se virent alors dans un Océan inconnu, n'ayant plus de provisions que pour vingt-quatre heures. Comme ils manquoient de pilote, ils se laisserent aller au gré du vent; il en mourut plusieurs de famine: ceux qui survécurent mangerent des algues, & burent de l'eau de pluie pendant dix jours; mais n'appercevant point de terre, le désespoir s'empara d'eux, & plusieurs qui ne purent pas résister aux tourmens de la faim, se jetterent à la mer & se noyèrent. Il n'est pas aisé de décrire les cris de ces malheureux, & les douleurs qu'ils

1777. **Avril.** éprouverent. Ils ne se souvenoient pas du tems qu'ils avoient passé dans cet état déplorable, car ils avoient perdu connoissance. Les habitans de l'isle où nous relâchions avoient enfin apperçu leur pirogue, & ils étoient venus à leur secours. De cinquante qu'ils étoient lorsqu'ils s'embarquerent, il n'en restoit plus que trois. Ces trois infortunés ressembloient à des squelettes, & ils étoient prêts à rendre le dernier soupir. On eut soin d'eux, & ils reprirent leurs sens peu à peu. Ils ne furent pas d'abord où ils étoient, & ils ne se souvenoient plus de leur naufrage. Lorsqu'on leur dit qu'on les avoit trouvés en mer, ils se rappellerent les détails qu'on vient de lire; ils ajouterent que depuis cette époque, ils n'avoient pas quitté leurs libérateurs, qu'ils ne se trouvoient point mal, qu'au contraire ils étoient heureux dans le pays où l'*Etoa* ou le bon Esprit les avoit relégués.

Omaï, qui parut les écouter avec beaucoup d'intérêt, leur dit que nos vaisseaux pouvoient les remener dans leur patrie; qu'il demanderoit cette grace aux Capitaines, & qu'il étoit sûr de l'obtenir. Ils remercièrent Omaï, & quoiqu'ils n'espérasent pas rencontrer jamais une pareille occasion, ils se décidèrent à finir leurs jours avec la Peuplade

qui les  
 parens  
 frage,  
 grin, &  
 ils y tro  
 M. C  
 aisé de c  
 le récit  
 ordonna  
 laisser p  
 descend  
 M. Law  
 Messieur  
 jet que d  
 nous ne  
 fait quel  
 d'un gran  
 sans céré  
 toutes le  
 un peu l  
 que c'éto  
 bientôt q  
 chemin e  
 pouiller f  
 lerent tou  
 habits: ils  
 ferent co  
 ney per  
 voit ses n

qui les avoit sauvés. Ils répondirent que leurs parens & leurs amis ayant péri dans le naufrage, le séjour d'*Ulitea* ranimeroit leur chagrin, & qu'au lieu d'y trouver du plaisir, ils y trouveroient de la douleur.

1777.

Avril.

M. Cook ayant appris qu'Omaï étoit bien aise de causer avec ses Compatriotes, & que le récit de leurs aventures l'intéressoit, nous ordonna de mettre en panne, afin de lui laisser plus de tems. Sur ces entrefaites, je descendis à terre, ainsi que M. Burney, M. Law le Chirurgien, & plusieurs de nos Messieurs. Comme nous n'avions d'autre objet que de nous récréer & d'examiner le pays, nous ne primes que nos épées. Après avoir fait quelques milles, nous fumes entourés d'un grand nombre d'Insulaires armés, qui, sans cérémonie, vinrent nous toucher sur toutes les parties du corps, d'une maniere un peu brutale. Nous supposames d'abord que c'étoit par curiosité, mais nous vimes bientôt que, comme les voleurs de grand-chemin en *Angleterre*, ils vouloient nous dépouiller sans nous faire de violence; ils volerent tout ce que nous avions, excepté nos habits: ils se disperserent ensuite, & nous laisserent continuer notre promenade. M. Burney perdit le livre dans lequel il écrivoit ses notes, & cette perte étant plus affli-

1777.

Avril.

geante pour lui que tout ce qu'on nous avoit enlevé d'ailleurs, il résolut de s'adresser au Chef dont nous avons reçu des témoignages d'amitié. Il n'étoit pas facile de le trouver. Les Naturels que nous priames de nous indiquer la résidence du Chef, eurent l'air de ne pas nous entendre : il est probable qu'en effet ils ne nous comprennoient pas, car nous ne parlames qu'à des femmes & des enfans. Nous crumes devoir retourner au vaisseau, & employer l'assistance d'Omaï & de ses trois compatriotes. Ils s'y prêterent de bonne grace. Leurs démarches eurent du succès ; on nous rendit tout, sans en excepter un tire-bouchon de fer, auquel les voleurs avoient paru mettre un grand prix.

Le 4 au matin nous fimes voile, & le 6 nous étions à la vue d'une autre isle.

Le 7 nous revirames afin de porter sur la côte : nous avions du tonnerre & des éclairs depuis vingt-quatre heures presque sans interruption, & nous primes des précautions afin de garantir la soute aux poudres. Comme il pleuvoit beaucoup, les Equipages recueillirent de l'eau : quoiqu'elle eût un mauvais goût, elle arrivoit à propos. Jusqu'ici ceux de nos gens qui avoient pu s'en procurer un gallon par jour, s'étoient crus bien récompensés de leur peine. La saison pluvieuse

comme  
nos fu  
de no  
déjà d  
& qu'e  
barras.

M. C  
de Rott  
& il fixa  
de sépa  
ble ; & q  
beaucou  
se servir  
qu'elle p  
y faisoit  
une noir  
la préférer  
mauvais  
haut.

Le 18  
vimes u  
à la dista  
étoit imp  
humiers  
feroit da  
nous mir  
toute la  
Le len  
chaloupe

commença enfin ; nous remplîmes toutes nos futailles en peu de jours , & chacun de nous eut de l'eau à discrétion. J'ai déjà dit que la *Résolution* en avoit manqué, & qu'elle s'étoit trouvé dans un grand embarras.

1777.

Avril.

M. Cook prit le parti de se rendre à l'isle de *Rotterdam* autrement appelée *Anamocoa* , & il fixa le rendez-vous à cette terre en cas de séparation. Le vent étoit toujours variable ; & quoiqu'il tombât presque chaque jour beaucoup de pluie , la *Résolution* crut devoir se servir de la machine à distiller. L'eau douce qu'elle procura , décoloroit la viande qu'on y faisoit cuire , & donnoit à tous les corps une noirceur désagréable à la vue ; mais on la préféroit à l'eau de pluie qui avoit un mauvais goût , comme je l'ai remarqué plus haut.

Le 18 , à la pointe du jour , nous découvrîmes une terre dans le sud-ouest- $\frac{1}{4}$ -ouest , à la distance de six ou sept lieues. Le vent étoit impétueux ; nous marchions avec les huniers deux ris pris ; & on jugea qu'il seroit dangereux d'en approcher. Le soir nous mîmes à la cape , & nous y restâmes toute la nuit.

Le lendemain au matin on dépêcha les chaloupes , qui revinrent à midi. Elles trou-

1777. **Avril.** **=====** verent près de la côte un bon mouillage; par 12 & 15 brasses, fond de joli sable. Elles rapportèrent des fruits de l'isle; mais elles ne virent point d'habitans. Dès que nous eumes jetté l'ancre, des détachemens des deux vaisseaux allèrent reconnoître le pays. Le tems commençoit à changer; la saison pluvieuse, qui dure ordinairement de six à huit semaines dans ce climat, étoit sur sa fin: cette isle est réellement déserte; mais elle est remplie des différentes especes de fruits qui croissent entre les Tropiques. Nous découvrimes dans nos courses beaucoup de cochléaria & de plantes bonnes à manger. Les matelots en firent des provisions. Après les recherches les plus multipliées, nous ne rencontrames point d'eau douce.

La plupart de nos lecteurs seront surpris d'apprendre que nous avons vu tant d'isles peuplées, où il n'y a que fort peu d'eau douce, & quelquefois point du tout. Peut-être ne nous croiront-ils pas. Il est pourtant vrai que sur presque toutes les isles basses, situées entre les Tropiques, on ne trouve point d'eau à la surface de la terre; que de tems en tems on y rencontre des lagunes; mais que l'eau en est saumâtre; & que si l'on creuse des puits, on n'en dé-

couv  
laire  
ils n'  
des r  
aussi  
moins  
montr  
leurs  
de va  
pas be  
mens,  
ble à  
mouill  
est for  
chaque  
che, il  
Il ne f  
sans fo  
queroi  
isles no  
de se p  
Le r  
il me f  
nous a  
sud- $\frac{1}{2}$ -o  
de quit  
gissent  
sud, &  
ouest.

couvre pas toujours de la bonne. Les Indul-  
 laires se nourrissent de fruits du pays ; &  
 ils n'ont gueres d'autre boisson que le lait  
 des noix de coco. Cette privation n'est pas  
 aussi sensible pour eux qu'on l'imagine. A  
 moins que les Européens ne leur en aient  
 montré l'exemple , ils ne savent pas cuire  
 leurs alimens dans l'eau ; ils n'ont pas même  
 de vases destinés à cet effet : il n'en ont  
 pas besoin non plus pour laver leur vête-  
 mens , car ils font d'une étoffe qui ressem-  
 ble à du papier , & qu'il est impossible de  
 mouiller. L'eau salée leur suffit : leur cuisine  
 est fort simple ; ils grillent les poisons , &  
 chaque morceau qu'ils portent à leur bou-  
 che , ils le trempent dans de l'eau de mer.  
 Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils vivent  
 sans fontaines & sans rivières ; & l'on man-  
 queroit de justesse , si l'on comparoit à ces  
 isles nos pays d'*Europe* , où il seroit difficile  
 de se passer une semaine d'eau douce.

Le 17 nous gouvernions au nord-ouest ;  
 il me sembla qu'allant à l'isle de *Rotterdam* ,  
 nous aurions dû porter le cap à l'ouest-  
 sud- $\frac{1}{2}$ -ouest. Les terres que nous venions  
 de quitter , sont les isles de *Palmerston*. Elles  
 gissent par 18 degrés 11 minutes de latitude  
 sud , & 164 degrés 14 minutes de longitude  
 ouest.

1777.

Avril.

Le 20 nous changeames de route, & 1777. nous mimes le cap au nord-ouest.

Avril. Le 22 le ciel étoit clair; mais nous avions une grosse houle du sud, sûr indice d'une tempête. Nous changeames encore de bordée; nous cinglames au sud-sud-ouest avec un vent variable.

Le 25 la tempête que nous craignons arriva; elle devint terrible à l'entrée de la nuit; elle étoit accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de pluie; la mer étoit effrayante. Nous carguames d'abord nos voiles, & nous abattimes nos vergues de perroquet; mais nous fumes ensuite obligés d'aller à mâts & à cordes jusqu'au lendemain.

Le 26 la tempête étoit un peu calmée: la *Résolution*, que nous avions perdue de vue, nous rejoignit; & à cinq heures de l'après-midi nous marchames avec les huniers, tous les ris pris. A 11 heures du soir nous manquames d'échouer sur l'isle *Sauvage*. Au moment où l'on cria terre, du haut des mâts, nous en étions déjà proche; & comme il faisoit fort sombre, & qu'elle se trouvoit sous le vent à nous, nous allions nous briser sur la côte. Nous revirames de bord promptement: la *Résolution*, qui étoit à un demi-mille au vent, fut avertie par un signal de prendre la même précau-

tion. Une  
une v  
matelo  
les yeu  
leur dé  
çumes  
lieues.

Le 2  
matheur  
casser la  
de n'av  
au milier  
bien per  
neuf heu  
mais le c  
on cria,  
l'isle d'*A*  
Hollando  
Elle nous  
ou cinq  
çumes de  
& à neut  
nous vim  
d'une isle  
vent étoit  
approchar  
précaution  
la *Résoluti*  
fix nous

tion. Un danger si grave & si prochain fit une vive impression sur l'équipage ; nos matelots, malgré leur intrépidité, levoient les yeux au ciel, & demandoient à Dieu leur délivrance. Au point du jour nous aperçûmes l'isle, à la distance d'environ quatre lieues.

1777.

Avril.

Le 29 l'aide de notre charpentier eut le malheur de tomber sur le pont, & de se casser la jambe. Nous nous crûmes heureux de n'avoir pas éprouvé d'autres accidens, au milieu de toutes ces tempêtes auxquelles bien peu de vaisseaux auroient résisté. A neuf heures du matin, l'orage durant encore, mais le ciel étant clair en quelques endroits, on cria, terre, du haut des mats. C'étoit l'isle d'*Anamocou*, appelée *Rotterdam* par les Hollandois, qui la découvrirent les premiers. Elle nous restoit dans le sud-ouest, à quatre ou cinq lieues. À dix heures nous aperçûmes deux montagnes au sud-sud-ouest, & à neuf à dix lieues ; & bientôt après nous vîmes une fumée considérable s'élever d'une isle située au-dessous de celle-ci. Le vent étoit toujours orageux, & nous nous approchâmes d'*Anamocou* avec beaucoup de précaution. A cinq heures de l'après-midi, la *Résolution* nous fit signal d'aborder, & à six nous jettâmes l'ancre.

1777.

Avril.

Le 30 nous le relevames, & nous entrames dans la rade d'*Anamocoa*. On amarra, & la *Résolution* nous joignit. Il s'étoit écoulé soixante jours depuis notre départ de la *Nouvelle-Zélande*, & nous n'en aurions mis que dix, si nous avions suivi un chemin direct. La route que nous primes, fut désapprouvée de tout le monde, & elle nous exposa aux plus grands dangers. J'ignore si l'on comptoit découvrir de nouvelles terres, mais nous suivimes à peu près la route qu'avoit fait M. Cook dans ses premiers voyages; & toutes les isles que nous apperçumes, avoient déjà été reconnues par d'autres navigateurs. Il n'est pas facile d'expliquer cette méprise. L'équipage entier de la *Résolution* devoit mourir de disette; & ce fut par le plus singulier des hasards qu'elle atteignit un port sans accident. Si les pluies abondantes & presque continuelles, que nous eumes depuis le Tropique jusqu'à notre arrivée ici, ne nous avoient pas fourni de l'eau chaque jour, les animaux & les hommes auroient péri.

Nous nous trouvions en sûreté dans une terre hospitaliere, & nous nous crumes heureux. Nous oubliames les vèrils patés; nous ne pensames qu'à jouir de la beauté & des richesses de ces isles heureuses. Les productions

produ  
grande  
pas me  
nous c  
des fle  
avec le  
très-jo  
dre ave  
Je ne c  
bellifse  
répandu  
La natu  
belle, o  
sion plus  
Nous  
havre, q  
gues, c  
la plus  
Le poli d  
meubles  
rés de na  
tue d'un  
ancienne  
des Amis  
d'ouvrage  
malfues,  
pag. yes d  
nameçons  
rentes co

productions du sol y embaument l'air à une grande distance; & ce parfum exquis n'est pas moins utile qu'agréable. Les plantations nous offroient un coup-d'œil enchanteur; des fleurs de toute espece y contrafoient avec les feuilles des arbres, qui sont d'un très-joli verd; & il est impossible de peindre avec des mots un si charmant tableau. Je ne dois pas oublier les bosquets qui embellissent toutes les collines, & qu'on voit répandus sur les plaines & dans les vallées. La nature n'offre pas de scene qui soit plus belle, ou qui fasse sur les sens une impression plus voluptueuse.

Nous fumes à peine amarrés dans le havre, qu'une foule innombrable de pirogues, construites & ornées de la maniere la plus curieuse, arriva près de nous. Le poli des bordages surpassoit celui de nos meubles d'ébene; les ponts étoient incrustés de nacre de perle, & d'écaille de tortue d'un travail aussi fini que celui de nos anciennes cassettes. Les habitans des isles des *Amis* paroissent exceller dans ces sortes d'ouvrages; leurs armes de guerre, leurs massues, les manches de leur outils, les pagyes de leurs canots, & même leurs nameçons, sont chargés de coquilles de différentes couleurs; ils en trouvent une quan-

1777.

Avril.

tité prodigieuse sur leurs côtes, & nos naturalistes y en ramassèrent d'une beauté admirable.

1777.

Avril.

Ces embarcations portoient ordinairement trois personnes : le dessus du pont, qui occupe les deux tiers de la longueur, étoit rempli de fruits & d'ouvrages du pays, d'étoffes de différentes especes, de meubles utiles ou de bijoux. Il y avoit sur-tout beaucoup de peignes, d'hameçons, de lignes & de filets de la même forme que ceux d'Europe, d'aiguilles d'os, de fils de plusieurs grosseurs, de bourses, de calebasses de roseaux, si serrées, qu'elles sont à l'épreuve de l'eau, enfin beaucoup d'autres meubles qu'il est inutile de décrire. Parmi les choses destinées uniquement à la parure, nous distinguames des bracelets, des pieces de corps dont les couleurs étoient nuées avec goût, des masques, des mantelets de plumes, travaillés d'une maniere si élégante, que nos Dames d'Angleterre ne dédaigneroient pas de les porter. Omaï savoit bien que ces mantelets seroient d'une valeur infinie aux isles de *la Société*; qu'il auroit un cochon avec une plume rouge; & il eut soin d'en acheter un grand nombre.

M. Cook & M. Forster ont si bien décrit les habitans des isles *des Amis*, que si j'en parle moi-même, c'est pour confirmer ce qu'ils en

difent, & quelque  
pailibles,  
prêts à n  
eux sont  
pas un c  
qu'une p  
Ceux que  
prisés de le  
mêmes, c  
guées de l'  
enlever de  
voient l'oc  
ils ne fais  
intrigans d'  
des homme  
Dès que  
achevées,  
dirent à ch  
rien acheter  
vaisseaux e  
motifs déter  
loit régler le  
à apporter le  
leurs ouvrag  
percevant q  
d'une autre  
ils ameneren  
que n'en po

disent, & non pour apprendre au Lecteur quelque chose de nouveau. Je les ai trouvés paisibles, généreux, hospitaliers, & toujours prêts à nous obliger. Quelques-uns d'entre eux sont portés au vol; mais le larcin n'est pas un crime à leurs yeux; ils n'y voient qu'une preuve d'adresse & de dextérité. Ceux que nous punissions n'étoient pas méprisés de leurs compatriotes. Les Arées eux-mêmes, ou les personnes les plus distinguées de l'isle, ne craignoient point de nous enlever des bagatelles, quand ils en trouvoient l'occasion; & si on les surprenoit, ils ne faisoient qu'en rire; ainsi que nos intrigans d'*Europe* rient quand ils ont dupé des hommes simples.

1777.

Avril.

Dès que les cérémonies de paix furent achevées, M. Cook & M. Clarke défendirent à chacun de nous indistinctement de rien acheter des naturels, avant que les vaisseaux eussent fait leurs provisions. Deux motifs déterminèrent à cet ordre: on vouloit régler les prix, & obliger les'Insulaires à apporter leurs animaux, leurs denrées & leurs ouvrages au marché. Les Indiens s'apercevant qu'ils ne pouvoient rien vendre d'une autre maniere, remplirent nos vues. Ils amenerent plus de cochons & de fruits que n'en pouvoient consommer les équipages.

1777.

Avril.

ges. Cependant les rations ordinaires des chambrées étoient suspendues , & l'on ne servoit que les productions de l'isle : il nous restoit même assez de cochons pour en faire quatre ou six par jour.

La bonté des Chefs ne se borna pas à nous fournir des provisions ; ils donnerent à M. Cook & à M. Clarke une maison très-belle & très-commode , située sur le rivage. Ils leur donnerent aussi de ces pieces de corps dont j'ai parlé tout à l'heure ; c'étoit le plus joli présent qu'ils pussent faire. Les Capitaines montrèrent à leur tour de la générosité. Ils envoyèrent aux Chefs une quantité considérable de haches , de couteaux , de morceaux de toile , & d'ouvrages de verre.

Sur ces entrefaites on établit les tentes à terre , ainsi que l'observatoire de l'Astronomie ; on nomma ceux qui couperoient du bois & rempliroient les futailles. Tous nos ouvriers travailloient à bord à réparer nos dommages qui n'étoient pas en petit nombre , & il ne faut pas s'en étonner , car nous venions de faire une traversée de deux mois , au milieu des tempêtes , des orages & du conflit perpétuel des élémens de l'eau , de l'air & du feu.

Nos Capitaines & les Chefs du pays ima-

ginoien  
des plaines  
terre ou  
nuelle.  
seaux de  
servis à l  
faire enc  
poient da  
procédés  
laquelle r  
bateau , a  
n'est pas  
lorsqu'ils  
dans une s  
une année  
étonnés de  
per par le  
gros arbres  
leur prendr  
Ils ne nég  
bien divert  
étoient con  
dépeçés , d  
l'on y serv  
qui se fai  
maniere pr  
ayant refus  
M. Clarke  
refusèrent

ginoient chaque jour des divertissemens & des plaisirs. Ils s'invitoient mutuellement à terre ou à bord, & c'étoit une fête continue. Les Chefs trouvoient sur nos vaisseaux de la musique, de la danse, des repas servis à l'Europénne; & ce qui sembloit leur faire encore plus de plaisir, car ils s'en occupoient davantage, ils y voyoient les différens procédés de nos ouvriers. La facilité avec laquelle nos Charpentiers construisoient un bateau, attira sur-tout leur attention; il n'est pas possible d'imaginer leur surprise, lorsqu'ils s'apperçurent que nous faisons dans une semaine un ouvrage qui leur coûte une année de travail. Ils ne furent pas moins étonnés de voir dans une demi-heure couper par le milieu ou scier en planches de gros arbres; ils disoient que cette opération leur prendroit plusieurs jours.

Ils ne négligerent rien pour bien régaler & bien divertir nos Capitaines; leurs banquets étoient composés de cochons cuits sans être dépecés, de volailles & de fruits délicieux: l'on y servoit au lieu de vin une liqueur qui se fait devant les convives, d'une manière propre à dégoûter. Mais les Chefs ayant refusé du vin à bord, M. Cook, M. Clarke & les personnes de leur suite, refusèrent cette boisson sans impolitesse.

---

---

1777.

Avril.

1777.

Avril.

Après dîner on nous donnoit de la musique & des danses exécutées sur-tout par des femmes qui sembloient être des comédiennes de profession, & qui, par leurs mouvemens agiles & leurs attitudes variées, surpassoient les meilleurs sauteurs d'*Europe*. On représentoit ensuite une espece de pantomime, dans laquelle des guerriers déployoient leur adresse. Elle finissoit ordinairement par une farce burlesque, qui produisoit chez les Chefs & le Peuple les rires les plus immodérés. Les Chanteurs arrivoient après : leur voix étoit agréable, & ils s'accompagnoient eux-mêmes.

Cet accompagnement étoit un peu grossier, mais il y en eut de pareils, dans les premiers âges du Monde, chez les Nations les plus policées. On voit sur des peintures antiques des Chanteurs & des Danseurs qui tiennent à la main des morceaux de bois plat, des castagnettes ou des coquilles, avec lesquelles ils marquent la mesure & reglent leurs mouvemens. Ces détails prouvent que l'enfance des Arts est la même sur tout le Globe, & qu'on retrouve aujourd'hui sur les isles de la Mer du Sud, antipodes de l'Archipel de la *Grèce*, les usages des premiers Grecs. Qui sait si les foibles lumières répandues par les Navigateurs

européenne, révolution, plongé, ront p, vilifiés, venir d, retomb, & l'Egy, vigateu, riseroie, miere f, par des, mêmes, se reno, L'Obser, traces d', possible, milieu d, les autre, avec le, qu'ils fo, phe don, Duran, chaque r, par les, montagn, du feu & est celle

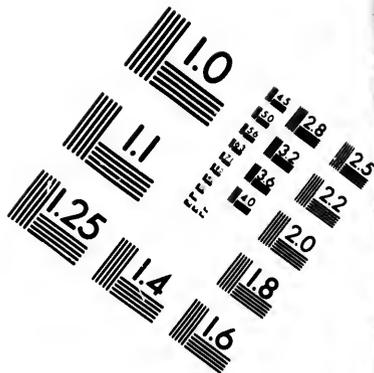
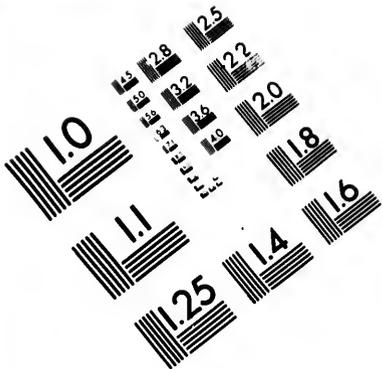
européens dans ces terres de l'Océan pacifique, ne produiront pas en dix siècles une révolution extraordinaire? Ces peuplades plongées aujourd'hui dans l'ignorance, seront peut-être alors les Nations les plus civilisées de la Terre; & si par hasard le souvenir de nos voyages s'effaçoit; si l'Europe retomboit dans la barbarie comme la *Grèce* & l'*Egypte* y sont retombées, d'autres Navigateurs, en abordant à ces îles, se glorifieroient d'avoir découvert pour la première fois des contrées nouvelles habitées par des hommes bien supérieurs à nous. Les mêmes vicissitudes se sont renouvelées & se renouvelleront souvent sur ce Globe. L'Observateur apperçoit dans ces îles les traces d'un grand bouleversement. Il est impossible de voir tant de rochers épars au milieu de la mer du Sud, les uns peuplés, les autres sans habitans, & de ne pas dire avec le savant & ingénieux Docteur Burnet, qu'ils sont la suite d'une ancienne catastrophe dont l'époque est oubliée.

Durant notre relâche, nous fumes témoins chaque nuit des éruptions des volcans décrits par les premiers Navigateurs. Il y a deux montagnes qui vomissent alternativement du feu & de la fumée; mais la plus basse est celle dont le travail est le plus continu.

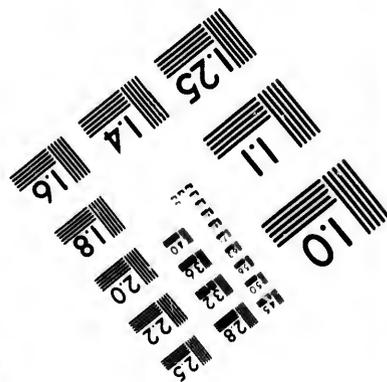
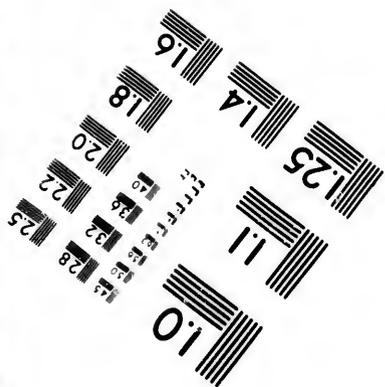
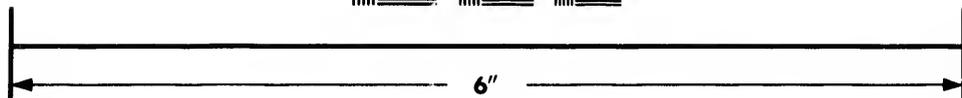
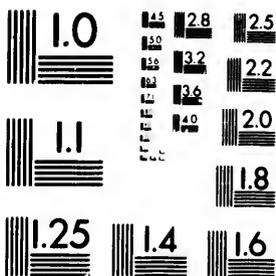
1777.

Avril.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N. Y. 14580  
(716) 872-4503

25  
28  
32  
25  
22  
20  
8

01

1777. **Avril.** Ceux de nos gens qui faisoient du bois revinrent un jour presque aveuglés par les gouttes tombées des *manchionello* (1). Leur corps, dans les endroits où cette pluie avoit pénétré, étoit couvert de pustules. D'autres Voyageurs ont parlé de la qualité veneneuse de ces arbres : nos ouvriers en firent la funeste expérience.

Les Naturels nous volèrent plusieurs choses d'une valeur considérable : quelques-unes nous étoient très-nécessaires.

**Mai.** Le 4 Mai, on vola la romaine (2) de M. Clarke dans sa chambre, tandis que les Chefs du pays lui donnoient à terre un heiva ou une farce dramatique; mais on la rendit ensuite. Le même jour, comme il se trouvoit au milieu de la foule, on lui prit trois fois ses ciseaux dans sa poche : il s'en plaignit, & les filoux les y remirent trois fois, sans qu'il s'en apperçût.

Le 7 nous démarrames & nous changeames de mouillage; mais, dans cette manœuvre, nous perdimes la seconde ancre & 27 brasses de cable. On la laissa au milieu des rochers. Le soir nous amarrames de nouveau.

---

(1) Il paroît que c'est le mancenilicr.

(2) Instrument avec lequel on pefe.

No  
notre  
des In  
seau a  
perçu  
échap  
Natur  
de tou  
rogue  
s'enfui  
Le b  
le lend  
ille situ  
côte,  
fanté.  
repris  
folâtres  
mes l'or  
les tent  
soldats  
néglige  
coups d  
gée dan  
vent au  
autres c  
avons ja  
avoit la  
D'apr  
nommé

Nous travaillames jusqu'au 12 à relever notre ancre ; nous en vinmes à bout. Un des Insulaires s'approcha des côtés du vaisseau afin de voler une hache ; on s'en aperçut , & on lui tira un coup de fusil : il échapa en plongeant dans la mer. D'autres Naturels avoient détaché du bossoir l'ancre de toue , & ils l'embarquoient sur leur pirogue ; mais comme on les découvrit , ils s'enfuirent à force de rames.

Le bétail malade que nous avions envoyé le lendemain de notre arrivée sur une petite îlle située à environ un demi-mille de la côte , fut ramené à bord le 13 en bonne santé. Les chevaux & les vaches avoient repris de l'embonpoint , & ils étoient aussi solâtres que les jeunes poulains. Nous reçumes l'ordre de remettre à la voile ; on abattit les tentes , & M. Philippson , Lieutenant des soldats de Marine , perdit son hamac , par la négligence de la Sentinelle qui reçut douze coups de fouet. On trouva la chaloupe plongée dans la vase ; tous les cordages qui servent au gouvernail , ainsi que plusieurs autres choses , manquoient , & nous ne les avons jamais recouvrés. Le soldat qui en avoit la garde fut sévèrement puni.

D'après l'avis , & sous la direction d'un Chef nommé Tiooney , nous fimes voile le 14

---

---

1777.

Mai.

pour une île éloignée d'environ 40 lieues. Il assura que nous y trouverions tout ce dont nous avions besoin ; du bois , de l'eau , des cochons , des volailles , des fruits & de l'herbe. Nous marchâmes à l'ouest-sud-ouest avec une jolie brise du nord-est , & à onze heures du soir nous dépassâmes les montagnes brûlantes qui nous restoient au nord-nord-ouest à la distance d'environ un demi-mille. Il sortoit de la plus basse un bruit plus fort & plus terrible que celui du tonnerre ; les flammes qu'elle vomissoit nous éclairèrent au milieu de la nuit , & nous facilitèrent la traversée d'une passe très-dangereuse. Nous étions en vue d'au moins soixante îles toutes environnées de récifs , & tellement parsemées de sinuosités & de détours , qu'elles formoient un véritable labyrinthe : guidés par notre Pilote Indien , nous nous en tirâmes sans accident.

Le 24 nous amarrâmes dans une baie sur le côté occidental de *Calafoi* par 22 brasses , fond de coquille. Les Naturels se rendirent auprès de nous de tous les cantons ; ils avoient appris notre arrivée , & leurs pirogues étoient chargées de cochons , de volailles , de fruits à pain , d'ignames , de bananes , & de tous les fruits qui croissent dans l'île. Ils échangèrent leur cargaison contre des

morcea  
verre ro  
late , on  
que nou

Le 18  
détache

Notre  
île un r  
Il nous  
fruit à p  
gros & p  
ont à pe  
goût.

Il étoit  
*Calafoi* (1)  
gées éga  
& de fru  
partie à  
cérémon  
le reste  
soin de r  
rang. Or  
monde se  
réparation  
régalés à  
fères sur  
mes des

(1) C'est

morceaux de verre cassés, des grains de verre rouges & bleus, des lambeaux d'écarlate, ou plutôt contre toutes les bagatelles que nous leur offrimes.

Le 18 on débarqua notre bétail, & un détachement reçut ordre de le garder.

Notre ami Tiooney parut jouer dans cette île un rôle aussi important qu'à *Anamocoa*. Il nous amena quatre gros cochons, du fruit à pain, & des shaddecks, fruits plus gros & plus ronds que les limons, mais qui ont à peu près le même parfum & le même goût.

Il étoit suivi de l'*Araké* & des chefs de *Calafoi* (1), dont les pirogues étoient chargées également de cochons, de volailles & de fruits. Les Indiens en offrirent une partie à M. Cook & à M. Clarke, avec les cérémonies ordinaires ; ils distribuèrent le reste parmi nos Officiers, & ils eurent soin de régler la portion de chacun sur son rang. On établit nos tentes, & tout le monde se mit à l'ouvrage pour achever les réparations des vaisseaux. Les Chefs furent régalez à bord ; & ils nous donnerent des fêtes sur la côte. Pour les amuser nous tirâmes des feux d'artifice, & les soldats de

---

---

1777.

Mai.

---

(1) C'est le nom de l'île où les Anglois se trouvoient alors.

marine exécuterent leurs manœuvres. Des milliers d'Insulaires assisterent à ce spectacle; mais le bruit des fusils les épouvanta, & ils s'enfuirent comme des troupeaux de daims. S'apercevant ensuite que l'explosion ne leur faisoit point de mal, ils prirent courage & se rallierent à une certaine distance; malgré nos prieres, ils ne voulurent point s'approcher.

1777.  
Mai.

Les Naturels chercherent aussi, avec empressement, les occasions de nous divertir; ils nous donnerent des *Heivas* tous les jours; les guerriers firent l'exercice; ils exécuterent des combats simulés; mais les combattans ne se ménagerent point; ils se portoient des coups très-douloureux; & à cet égard ils ne différoient pas de la populace d'*Angleterre*, lorsqu'elle s'escrime avec des bâtons.

Dans les intervalles d'un spectacle à l'autre, nous parcourions l'intérieur de l'isle; nous faisons des recherches de botanique & d'histoire naturelle; & nous examinions les curiosités du pays. Nous attendions que notre bétail eût repris des forces & de l'embonpoint, & que les ouvriers eussent achevé leurs travaux.

Des voyageurs qui ne savent point du tout la langue d'un pays, n'acquiescent gueres

la connoiss  
habitans. M  
peu de tem  
les usages.  
espece de n  
possible de  
échanges un  
clairement  
en propriété  
raké & les  
indiquer le  
avoient d'u  
jouissoient  
en *Europe*. I  
achètent les  
les meubles  
Ils ne nous  
intelligible  
pirogue; ou  
qu'il empl  
tructeur est  
vient de fai  
plantation q  
tiver. Dans  
déterminoie  
conque, la  
cochon étoi  
bre fixé de  
& de banar

la connoissance de la police civile de ses habitans. Nous avons d'ailleurs passé trop peu de tems à *Culafoi*, pour en appercevoir les usages. Nous n'y avons remarqué aucune espece de monnoie, & il ne nous a pas été possible de découvrir s'ils ont dans leurs échanges une mesure commune. Nous vîmes clairement que les plantations appartiennent en propriété à ceux qui les cultivent. L'araké & les chefs ne manquoient pas de nous indiquer leurs possessions ; plusieurs en avoient d'une grande étendue ; & ceux-ci jouissoient du crédit que donne l'opulence en *Europe*. Mais nous ignorons comment ils achetent les fonds de terre, les maisons & les meubles qui forment leurs richesses. Ils ne nous ont pas dit d'une maniere assez intelligible avec quoi le pêcheur paie sa pirogue ; ou le constructeur, les matériaux qu'il emploie. Il est sûr que le constructeur est le maître de la pirogue qu'il vient de faire ; que le chef l'est aussi de la plantation qu'il vient d'enclorre & de cultiver. Dans leurs échanges avec nous, ils déterminoient, par un rapport quelconque, la valeur de chaque article : un cochon étoit évalué une hache ; & un nombre fixé de fruits à pain, de noix de cocos & de bananes, étoit évalué un collier de

1777.

Mai.

grains de verre ; ainsi des autres choses.  
 1777. Dans les échanges entr'eux nous n'aperçûmes rien de pareil. Il ne nous parut pas qu'ils donnassent tant de fruits pour tant de poisons ; ni tant de peignes & d'aiguilles, pour une certaine quantité d'étoffes (1). Nous jugeames qu'aucun des Insulaires n'a des droits exclusifs sur les forêts ; chacun d'eux alloit y couper, ainsi que nous, les bois dont il avoit besoin. Il nous sembla que tout le monde jouissoit là-dessus d'une pleine liberté.

Le 19, un Insulaire de la famille de l'Araké, ou du Roi, vint à bord ; il offrit au Capitaine Clarke un chapeau fort joli & d'une grandeur prodigieuse. Ce chapeau étoit orné de perles, de coquillages & de plumes rouges, & de fleurs dont les couleurs étoient très-éclatantes. M. Clarke de son côté lui donna des choses plus utiles, des couteaux, des cizeaux & des scies : il y

---

(1) J'ai abrégé les raisonnemens du Rédacteur de ce Journal : il ne paroît pas avoir des idées bien précises sur cette matiere. Lorsqu'un sauvage veut acheter une massue de son camarade, il lui dit, je t'en donnerai tant de fruits, tant de peaux, ou telle autre chose. Celui qui a pris la peine de faire la massue, échange son travail contre le travail de celui qui a pris la peine de cueillir des fruits, de dépouiller un animal de sa peau, &c.

ajouta des  
 Prince qui  
 colliers, s'e  
 même sa p

Le 20, u  
 oublier les  
 tre, & de  
 que des act  
 générosité a  
 qui étoit ven  
 verre, & qui a

particulieres  
 gentillese d  
 épia l'occasi  
 pris. On se t  
 mit aux fers.

afin d'avertir  
 mité du crim  
 voullions infi  
 de plusieurs d  
 sur notre bo  
 que le prison

elle se répan  
 mouvement.  
 appaiser l'affa  
 demanda cor  
 eur, & à que  
 Omaï lui rép  
 & qu'on ne

ajouta des colliers de grains de verre. Le Prince qui parut mettre un grand prix aux colliers, s'en retourna, & manœuvra lui-même sa pirogue.

1777.

Mai.

Le 20, une bagatelle manqua de faire oublier les services rendus de part & d'autre, & de rompre la bonne intelligence, que des actes mutuels de politesse & de générosité avoient établis. L'un des chefs, qui étoit venu souvent à bord de la *Découverte*, & qui avoit reçu de nous des marques particulières d'attachement, fut ravi de la gentillesse de l'un de nos petits chats. Il épia l'occasion de le voler; mais il fut surpris. On se saisit de sa personne, & on le mit aux fers. On envoya un exprès à terre, afin d'avertir l'Araké, ou le Roi, de l'énormité du crime, & du châtement que nous voulions infliger au coupable. Le Roi, suivi de plusieurs des chefs, se rendit promptement sur notre bord, & il fut très-affligé de voir que le prisonnier étoit son frere. Cette nouvelle se répandit bientôt, & toute l'isle fut en mouvement. Tiooney ne négligea rien pour appaiser l'affaire; il s'adressa à Omaï; il lui demanda comment on vouloit punir le voleur, & à quelles conditions il seroit relâché. Omaï lui répondit que le délit étoit grave, & qu'on ne pouvoit le laisser impuni; que

1777. le coupable seroit attaché au mât, & qu'il  
 Mai. recevoit cent coups de fouet; que s'il appar-  
 tenoit à la famille de l'Araké, c'étoit une  
 raison de plus d'en faire un exemple; que ce  
 châtement contiendrait les autres voleurs,  
 & qu'il étoit inutile de demander sa grace.

Tiooney alla raconter ces détails au Roi,  
 & tout de suite les chefs délibérèrent sur  
 le parti qu'ils devoient prendre. Nous crû-  
 mes, d'après les gestes de quelques-uns,  
 qu'ils parloient de se venger; d'autres opi-  
 noient pour la soumission. Plusieurs, qui  
 étoient en fureur, vouloient à l'instant retour-  
 ner à terre, assembler les guerriers, &  
 exercer des représailles. Sept de ceux-ci  
 essayèrent de quitter le vaisseau; mais on  
 les arrêta. Deux ou trois se jetterent à la  
 mer; le canot les poursuivit, les reprit & les  
 ramena à bord. Voyant qu'ils étoient enfer-  
 més de toutes parts, que le Roi lui-même &  
 les chefs étoient en notre pouvoir, ils tin-  
 rent de nouveau conseil; & après une délibé-  
 ration d'une demi-heure, ils se décidèrent  
 à livrer le prisonnier, dans les formes, à  
 l'Araké du vaisseau, & à supplier notre Cap-  
 taine de modérer le châtement. C'est ce  
 qu'ils firent; ils eurent soin de nous rap-  
 peller les égards & les bontés qu'avoient eu  
 pour nous tous les chefs de l'île, &  
 principalement

principalement  
 coupable. Ils  
 voient enco-  
 vices.

Les Comman-  
 que pour an-  
 point. Le pri-  
 & après le p-  
 tendit sa libe-  
 le rivage, at-  
 nouvelles de  
 gnèrent une  
 tequirent à b-  
 indignés des  
 frère de leur  
 de nous com-  
 par reconnois-  
 Cette modéra-  
 tère doux & p-  
 seul peuple de  
 blement la mo-  
 dire qu'ils aim-  
 n'aient jamais  
 l'Evangile qui  
 Le 21 dès  
 bord: il appo-  
 tant de fruit  
 checks que sa  
 donna le to-

principalement les parens & les amis du coupable. Ils nous avertirent qu'ils pou-  
voient encore nous rendre les mêmes ser-  
vices. 1777.  
Mai.

Les Commandans n'avoient fait tant de bruit que pour amener les Insulaires à ce dernier point. Le prisonnier fut attaché aux haubans; & après le premier coup de fouet, on lui rendit sa liberté. Les Naturels assemblés sur le rivage, attendoient avec inquiétude des nouvelles de ce malheureux Chef; ils témoignèrent une joie extrême de le voir. Ils le reçurent à bras ouverts; & au lieu d'être indignés des outrages qu'avoit esuyé le frère de leur Roi, ils prirent la résolution de nous combler de présens, & de venir par reconnoissance se prosterner à nos pieds. Cette modération prouve bien leur caractère doux & paisible. Il semble que c'est le seul peuple de la terre qui pratique véritablement la morale du Christianisme. On peut dire qu'ils aiment leurs ennemis, quoiqu'ils n'aient jamais entendu parler de la Loi de l'Evangile qui l'ordonne.

Le 21 dès le grand matin, le Roi vint à bord: il apportoit quatre gros cochons & autant de fruits à pain, d'ignames & de shad-  
becks que sa pirogue pouvoit en contenir; il donna le tout à M. Clarke, sans vouloir

rien accepter. On fit mettre une hache & des grains de verre sur son embarcation, & il s'en retourna très-content.

1777.  
Mai.

Le 22, les guerriers de l'isle se rangerent en bataille, & exécuterent un combat simulé; mais, de peur qu'ils ne méditassent quelque chose contre nous, on mit les soldats de Marine sous les armes. Cette précaution étoit inutile, car rien n'annonçoit de la perfidie. Ce spectacle militaire, fut suivi d'un heiva, dans lequel deux jeunes Princesses, nieces du Chef qui avoit volé le chat, jouerent les principaux rôles. Nous reçûmes d'eux en les quittant les témoignages de la réconciliation la plus parfaite.

Le 23 on nous ordonna de nous préparer à remettre à la voile : notre bétail qui avoit peut-être été sur les pâturages du Chef qui reçut un coup de fouet, fut ramené à bord. Nous achevâmes notre provision de bois & d'eau. Le bois y est de la meilleure qualité & l'eau est excellente. En un mot, nous trouvâmes toutes les ressources possibles dans cette isle délicieuse.

On démarra le 25.

Le 27 nous remîmes en mer. Le soir nous essayâmes des raffales impétueuses, accompagnées de tonnerre, d'éclairs & de pluie. Ces isles y sont très-exposées. Nous avions

sur notre bord  
qui venoient

Le 30 nous  
& vers minuit  
détresse. Elle  
nous courut  
nous arrivâmes

Le premier  
montagnes br

À onze heures

dans une belle

porterent une

chons. Ceux  
garderent pas à

se plaignit beau

qu'on les man

exquise.

Notre relâche

Le 5 nous remî

de l'après-midi

ou, & jetta l'a

mais la *Découverte*  
re le vent, n'a  
Dès que l'ancre  
n moins d'une  
trois lieues de  
es le plus gran  
chacun de nos  
ancres. Heureu

sur notre bord plusieurs habitans de *Calasoi* qui venoient à *Anamocoa*.

1777.

Mai.

Le 30 nous tâchames de gagner le vent, & vers minuit la *Résolution* fit un signal de détresse. Elle avoit touché sur un recif; nous courumes à son secours; mais lorsque nous arrivames, elle étoit à flot.

Juin.

Le premier Juin nous appercevions les montagnes brûlantes à environ quatre lieues. A onze heures du matin nous amarrames dans une belle baie. Les Naturels nous apportèrent une quantité considérable de cochons. Ceux que nous voulumes saler ne tarderent pas à se corrompre, & l'Equipage se plaignit beaucoup de leur puanteur. Lorsqu'on les mange frais, ils sont d'une saveur exquisite.

Notre relâche n'eut rien de remarquable.

Le 5 nous remimes à la voile. A cinq heures de l'après-midi, la *Résolution* atteignit *Anamocoa*, & jetta l'ancre à son ancien mouillage; mais la *Découverte* n'ayant pu marcher contre le vent, n'arriva que deux heures après. Dès que l'ancre eut pris fond, elle chassa: en moins d'une heure nous fumes entraînés trois lieues de la *Résolution*, & nous courumes le plus grand danger de faire naufrage: chacun de nous étoit occupé à relever l'ancre. Heureusement que M. Cook envoya

quelques-uns de ses gens à notre secours:  
 1777. La nuit fut orageuse, & la mer très-groïse;  
 Juin. il plut beaucoup. Nous travaillames sans relâche jusqu'à quatre heures du matin. Malgré nos efforts, nous gagnames peu de chemin sur le vent. La raffale se calma, & nous parvinmes à remettre l'ancre au bossoir. Avant la pointe du jour nous étions amarés à côté de la *Résolution*.

Le 8, Tiooney vint à bord : il nous apprit que plusieurs de ses compatriotes partis de *Calafoy* & d'*Appy*, l'isle où l'on voit les volcans, s'étoient noyés en voulant nous suivre; qu'il avoit couru lui-même les plus grands dangers; que sa pirogue ayant chaviré, il avoit fait plus de deux lieues à la nage; qu'au moment où ses forces étoient épuisées il fut recueilli par des pêcheurs sur la côte d'*Appy*. Nous lui témoignames combien nous étions charmés de le revoir : il ne parut pas moins satisfait de trouver nos vaisseaux en sûreté dans leur premier mouillage; il avoit cru notre perte certaine.

Après avoir pris à l'isle de *Rotterdam* tous les rafraîchissemens qu'on y trouve, nous appareillames le 9 pour *Tongataboo* ou l'isle d'*Amsterdam*, mais dans notre passage les deux vaisseaux touchèrent sur le même rocher. La *Résolution* ne fit que l'effleurer; l'

*Découvert*  
 que nous  
 avions un  
 appeler  
 brasant à  
 nous rem  
 nous étio  
 Le soir ne  
 en travers  
 environné  
 paroïssoie  
 Voyageur  
 Sauvages  
 cette déno  
 n'existe pa  
 conduite se  
 assez long  
 nous n'avo  
 & les Chef  
 Nous avor  
 individus.  
 gaîté & d'h  
 très-vif po  
 ils passent  
 luptueuse  
 vail; mais  
 vaille exc  
 manoeuvre  
 veut mang

*Découverte* y resta suspendue. Heureusement que nous étions en plein jour, que nous avions un beau tems, & que nous pouvions appeller notre Conserve à notre secours. En brassant à culée, & allégeant l'arrière, nous nous remimes à flot avec peu de dommage : nous étions alors à deux lieues d'*Amsterdam*. Le soir nous jettames l'ancre par six brases en travers de cette isle. Nous fumes bientôt environnés d'une multitude d'Insulaires qui paroïsoient fort aises de notre arrivée. Les Voyageurs donnent assez souvent le nom de Sauvages aux habitans des isles *des Amis* : cette dénomination est très-impropre, car il n'existe pas sur le Globe, de peuple dont la conduite soit plus régulière. Durant le séjour assez long que nous avons fait sur ces terres, nous n'avons pas apperçu un seul désordre, & les Chefs du pays n'ont fait punir personne. Nous avons vu peu de querelles parmi les individus. Il régnoit entre eux beaucoup de gaîté & d'harmonie. Comme ils ont un goût très-vif pour leurs spectacles & leurs heivas, ils passent leur vie dans une indolence voluptueuse ; chacun d'eux fait quelque travail ; mais il n'y a pas un individu qui travaille excessivement. L'Araké ou le Roi manœuvre sa pirogue ; & cependant lorsqu'il veut manger, un Towtow lui met les mor-

1777.

Juin.

1777.

Juin.

ceaux à la bouche. Cet usage qui réduit l'homme à la condition d'un enfant, paroît singulier à un Européen ; cependant nous voyons tous les jours à peu près la même chose. Que de valets pour servir la table d'un homme riche, sans parler de ceux qui préparent le repas, plusieurs sont rangés autour de leur maître. On a préparé d'avance toutes les choses qu'il peut désirer : on lui coupe son pain, on lui coupe sa viande ; on change son assiette à chaque minute ; on lui donne à boire ; on approche même le verre de sa bouche : en un mot il est plus éloigné de la simplicité de la nature, qu'un Roi de la Mer du Sud, à qui un Towntow met les morceaux dans la bouche. On dit que l'Européen est magnifique, & que l'Indien est d'une stupide indolence. Les raffinemens imaginés par les différens peuples, se rapprochent beaucoup plus qu'on ne croit.

Le 11 nous appareillames, & nous allames mouiller une seconde fois dans la baie *Maria*, un des plus beaux havres des mers du Sud. Plus de cent cinquante pirogues chargées de provisions & d'ouvrages du pays entourerent les deux vaisseaux. Tiooney qui sembloit être l'Empereur de ces isles, nous accompagnoit toujours. Il avoit une résidence à

environ six  
porta une  
de volaille  
prix : un  
hache, &  
grains de v  
barqué sur  
des bosque  
espece de  
un réservo  
où les équi  
nous offrit  
besoin pou  
reçus la, D  
Les Nature  
déjà vu M  
même gén  
Unebag  
telligence  
donner un  
on vola tu  
une chev  
emmener  
plaignime  
aux devoi  
rames d'un  
souffririon  
complice  
blable, p

environ six lieues de ce havre. On nous ap-  
 porta une quantité immense de cochons &  
 de volailles, que nous achetames à très-bas  
 prix : un cochon ne nous coûtoit qu'une  
 hache, & une volaille, qu'un clou ou deux  
 grains de verre rouge. Notre bétail fut dé-  
 barqué sur une plaine délicieuse, bornée par  
 des bosquets très-épais. On y trouva une  
 espèce de marre. En la creusant, nous fimes  
 un réservoir où le bétail alloit s'abreuver, &  
 où les équipages puiserent de l'eau. Ce havre  
 nous offrit d'ailleurs tout ce dont nous avions  
 besoin pour réparer les dommages qu'avoit  
 reçus la *Découverte* en touchant sur le rocher.  
 Les Naturels se souvenoient très-bien d'avoir  
 déjà vu M. Cook, & ils le traiterent avec la  
 même générosité qu'à son second voyage.

Une bagatelle vint troubler cette bonne in-  
 telligence : tandis que nous nous préparions à  
 donner un feu d'artifice aux Chefs du pays,  
 on vola sur notre bord deux coqs d'inde,  
 une chevre & un paon. Les Intulaires les  
 emmenèrent sans être apperçus. Nous nous  
 plaignimes à Tiooney de cette infraction  
 aux devoirs de l'hospitalité, & nous déclara-  
 mes d'une manière positive que nous ne la  
 souffririons point. Tiooney étoit peut-être  
 complice du vol ; ce qui est plus vraisem-  
 blable, peut-être qu'il l'autorisoit. S'il en

M i y

---

 1777.

Juin.

1777.

Juin.

connoissoit les auteurs, il craignoit sûrement de ne pouvoir retrouver ces animaux ; c'étoient des objets de curiosité pour les Naturels ; & il y avoit lieu de croire qu'ils les cacheroient avec soin : quoi qu'il en soit, il parut faire peu d'attention à notre plainte, & il nous offrit en retour des cochons & des volailles. Nous les refusâmes.

M. Clarke consulta M. Cook, qui ordonna de saisir toutes les pirogues, d'arrêter deux chefs qui se trouvoient à bord, & d'employer le fer & la flamme, si on ne rapportoit pas dans vingt-quatre heures ce qu'on nous avoit pris. Dès que la nouvelle de cette résolution fut répandue sur la côte, les Naturels se rassemblèrent de tous les cantons, & en moins d'une demi-journée nous en vîmes plus de 1500 sous les armes. Nos Capitaines partirent avec les chaloupes & les bateaux ; ils étoient suivis des soldats de marine. Ils avoient fait d'ailleurs tous les préparatifs nécessaires à l'exécution de leurs menaces. Au moment où ils débarquèrent, un Indien sortit des bois ; il étoit hors d'haleine, comme s'il eût fait une longue course ; il avertit M. Cook & M. Clarke, qu'il avoit vu les coqs d'inde, la chevre & le paon, à l'habitation d'un chef, située de l'autre côté de l'isle. Il proposa de les y conduire. M. Cook & M. Clarke trou-

vant une occasion favorable de l'isle en route, accorda de la Résolution Lieutenant, & d'un détachement.

Ils eurent l'honneur de voir, que les naturels des collines, étoient assemblés en une certaine quantité des soldats, les bateaux, la bataille, dès que les naturels devinrent par dessein, les effraya pour chançons de guerre le moment du déclara à T. compatriotes sur le champ. pita dans les faitit les pique & apporta les Les naturels ils ne paroissent M. Cook, plaisoit point, ditposer leurs

vant une occasion favorable d'examiner l'intérieur de l'isle, y consentirent, & ils se mirent en route, accompagnés de M. Blythe, le maître de la *Résolution*, de M. Williamson, troisième Lieutenant, de plusieurs de nos Messieurs, & d'un détachement des soldats de marine.

Ils eurent à peine fait une heure de chemin, que les Indiens descendirent en foule des collines, afin de renforcer ceux qui étoient assemblés sur la grève. Le capitaine des soldats de marine, qui gardoit les bateaux, avoit rangé son monde en bataille, dès qu'il avoit vu le nombre des naturels devenir formidable. Il ordonna de tirer par dessus leurs têtes. L'explosion ne les effraya point; & ils commençoient leurs chansons de guerre qui précèdent toujours le moment du combat, lorsque M. Cook déclara à Tiooney qu'il massacreroit ses compatriotes, s'ils ne se dispersoient pas sur le champ. Tiooney épouvanté se précipita dans les premiers rangs des guerriers, saisit les piques des chefs, en brisa plusieurs, & apporta les débris aux pieds de M. Cook. Les naturels se retirèrent en corps; mais ils ne paroissoient pas vouloir se disperser.

M. Cook, à qui cette opiniâtreté ne plaisoit point, fit signal aux vaisseaux de disposer leurs bordées sur la grève; & en

---

---

1777.

Juin.

même tems il rangea ses troupes en bataille.  
 1777. Les officiers qui commandoient à bord ,  
 Juin. donnerent au signal plus d'étendue qu'il n'en  
 avoit; & tout de suite ils tirerent à boulet  
 par dessus les têtes des ennemis. Cet expé-  
 dient acheva ce que Tiooney avoit com-  
 mencé. La frayeur s'empara des chefs, &  
 les simples guerriers s'enfuirent chacun de  
 leur côté.

Le bruit des canons alarma M. Cook, qui  
 ne favoit pas ce qui étoit arrivé. Il délibéra  
 s'il continueroit son chemin, ou s'il revien-  
 droit sur ses pas; mais le feu des vaisseaux  
 ayant cessé après la premiere décharge, il  
 conclut avec raison que ce n'étoit rien; il  
 résolut donc de marcher en avant. La cha-  
 leur étoit devenue insupportable; sa petite  
 troupe étoit d'ailleurs épuisée de fatigue,  
 & manquoit d'eau douce; celle qu'offroient  
 les lagunes étoit saumâtre. Après avoir  
 fait plus de douze milles dans un pays entre-  
 coupé de plantations, & où l'on rencon-  
 troit à peine un sentier, il arriva à la maison  
 du chef, qui dînoit avec un cochon rôti  
 un igname cuite au feu, & des fruits à pain.  
 Ce chef, surpris de voir M. Cook & sa  
 escorte, mais devinant ce qu'on lui vouloit  
 fortir tout de suite & rapporta les deux coqs  
 d'indes, la cheyre & le paon; il les rend

fans faire  
 la peine qu'  
 de venir s'  
 M. Cook  
 Tiooney q  
 chanté qu  
 ses vues.  
 naturels; il  
 ordres envo  
 cru que n  
 maisacrer s  
 femmes & l  
 de l'accou  
 M. Cook y  
 tiers, don  
 leurs fruits é  
 gées d'ignam  
 decks rangé  
 ble. Ces sp  
 chons, don  
 Tiooney qu  
 qui mettoit  
 rosité, ne v  
 Ce cochon  
 qui avoient  
 que sans m  
 sur leur rou  
 Tiooney avo  
 de ces arbre

fans faire aucune excuse sur le vol, ni sur la peine qu'avoit prise l'Araké des vaisseaux de venir si loin. 1777.

Juin.

M. Cook, de retour aux tentes, y trouva Tiooney qui l'attendoit. Ce chef parut enchanté que notre Commandant eût rempli ses vues. Il entreprit alors l'apologie des naturels; il dit qu'ils s'étoient trompés sur les ordres envoyés aux vaisseaux; qu'ils avoient cru que nous voulions ravager l'isle, & massacrer sans distinction les hommes, les femmes & les enfans. Il pria ensuite M. Cook de l'accompagner dans un bois voisin; M. Cook y consentit, & il y vit deux cocotiers, dont les branches, dépouillées de leurs fruits & de leurs feuilles, étoient chargées d'ignames, de fruits à pain & de shad-decks rangés en spirales d'une forme agréable. Ces spirales aboutissoient à deux cochons, dont l'un étoit rôti & l'autre vivant. Tiooney qui nous destinoit ces présens, & qui mettoit tant de galanterie dans sa générosité, ne voulut rien accepter en retour. Ce cochon rôti fit grand plaisir à des gens qui avoient couru vingt-quatre milles presque sans manger, & qui n'avoient cueilli sur leur route qu'un petit nombre de fruits. Tiooney avoit eu l'attention de placer à côté de ces arbres, des Indiens qui abbatirent les

pyramides, & qui amenerent aux vaisseaux le cochon vivant, les ignames, les fruits à pain, & les shaddecks. Ainsi se termina cette journée mémorable, dont le souvenir se conservera long-tems dans le pays.

1777.  
Juin.

Durant notre relâche sur cette terre, on nous vola bien des choses, & nous punimes un grand nombre de naturels. Nos Capitaines firent donner soixante-douze coups de fouet à l'un des insulaires qui avoit volé un couteau; un second qui avoit voulu prendre trois verres à boire, en reçut trente-six; trois autres en reçurent chacun trente-six, pour avoir jetté des pierres à ceux de nos gens qui faisoient du bois. Ce qui est bien plus cruel, un Indien qui avoit essayé d'enlever une hache, fut condamné à avoir le bras coupé jusqu'à l'os. La Sentence fut exécutée, & il souffrit l'opération sans se plaindre.

Après une conduite aussi violente il ne faut pas s'étonner que les insulaires aient paru disposés aux représailles. Ils ne se livrerent pas ouvertement à des actes d'hostilité; mais ils chercherent quelquefois des occasions de nous chagriner.

Le 19, M. Williamson & M. Blythe, qui aimant beaucoup la chasse, courroient souvent les bois, furent attaqués par dix

ou douze Nat  
leurs gibecier  
qui jetterent  
terent les fu

Nous eume  
dient; nous  
menaçames  
dans l'isle. O  
n'avons jama

Le 25 nou  
lage; on ran  
tons, les che  
avoit débarq  
ces isles ferti  
inconcevable  
traordinaire.

que nous avo  
sent d'un chô  
reau & d'une  
brebis. Le C  
ces animaux  
d'environ 4  
quoient de r  
& d'eau, de  
noix de coc  
d'herbage. C  
petite isle de  
Navigateurs

ou douze Naturels. On leur prit leurs fusils & leurs gibecieres. Ils poursuivirent les voleurs, qui jetterent les gibecieres, mais qui emporterent les fusils. 1777.  
Juin.

Nous eumes recours à notre premier expédient ; nous faismes les pirogues , & nous menaçames de porter le fer & la flamme dans l'isle. On rapporta un des fusils ; nous n'avons jamais revu l'autre.

Le 25 nous nous disposames à l'appareillage ; on ramena le bétail à bord : les moutons , les chevres & les bœufs , &c. qu'on avoit débarqués deux mois auparavant sur ces isles fertiles , dans un état de maigreur inconcevable , étoient d'un embonpoint extraordinaire. M. Cook , touché des services que nous avoit rendus Tiooney , lui fit présent d'un cheval & d'une jument , d'un taureau & d'une vache , d'un bélier & d'une brebis. Le Chef , ravi de plaisir , conduisit ces animaux précieux à son palais , éloigné d'environ 4 lieues. Les vaisseaux ne manquoient de rien ; ils étoient remplis de bois & d'eau , de cochons , de fruits à pain , de noix de coco , d'ignames , de racines & d'herbage. Comme nous voulions visiter la petite isle de *Middelbourg* , dont les premiers Navigateurs ont donné une description si

agréable , les chaloupes allèrent chercher un passage au sud-est.

1777.  
Juin.

Les chaloupes revinrent le 29. Elles avoient découvert un goulet large seulement d'une demi-encablure , & où la sonde ne rapportoit que de 3 & demi à 5 brasses.

Le même jour M. Nelson , qui se trouvoit seul , & à une distance considérable des vaisseaux sur les collines & les rochers , où il recueilloit les diverses productions du pays , fut attaqué par cinq ou six Indiens. Ils lui jetterent d'abord des pierres avec beaucoup d'adresse : voyant ensuite qu'il étoit sans armes à feu , ils s'approcherent , & ils lui prirent ses habits & son sac ; il n'avoit rien autre chose.

Juillet.

Le premier Juillet on équipa les chaloupes , & M. Cook & M. Clarke allèrent se plaindre à l'Araké. On découvrit que les coupables étoient des jeunes gens ; & M. Nelson , qui ne vouloit pas être la cause d'une nouvelle dispute , alla prier les Capitaines de cesser leur poursuite : il leur dit que ses habits & son sac étant de peu de valeur , on auroit tort d'employer la force pour cette bagatelle. Il ajouta que , puisque nous allions partir , il valoit mieux se séparer de bon accord ; que d'ailleurs les Natu-

rels du pays  
générosité p  
roient de l'i

Le 3 nou  
la cause d'un  
des Chefs au  
premiers Na  
apperçumes  
toute l'isle ;  
ges ; que le  
riture , & c  
connoissanc  
mandames  
que la mer  
que les Che  
point de le  
les tempes. C  
lier ; on le  
notamment  
Appy. Ils se  
tempe à la  
droit à la m  
Grand-Prêtr  
jointure du  
ligieux , qu  
de quelle r  
les accompl  
Le 4 , les  
& nous fortin

rels du pays nous avoient reçu avec une 

---

générosité peu commune, & qu'ils méritoient de l'indulgence.

1777.

Juillet.

Le 3 nous eumes occasion de connoître la cause d'une cicatrice que portent plusieurs des Chefs au-dessus des tempes, & dont les premiers Navigateurs ont parlé. Nous nous apperçumes que c'étoit un jour de fête dans toute l'isle; qu'on ne faisoit point d'échanges; que le peuple ne prenoit aucune nourriture, & que plusieurs Indiens de notre connoissance nous fuyoient. Nous en demandames la raison: on nous répondit que la mere de Tiooney étoit morte, & que les Chefs ses descendans ne sortiroient point de leurs demeures, qu'ils se brûloient *les tempes*. Cet usage ne leur est pas particulier; on le retrouve dans plusieurs isles, & notamment à *Ea-oo-we* ou *Middelbourg*, & à *Appy*. Ils se brûlent le côté gauche de la tempe à la mort de leur mere, & le côté droit à la mort de leur pere. A la mort du Grand-Prêtre, ils se coupent la premiere jointure du petit doigt. Ils ont des rites religieux, quoique nous n'ayons pas observé de quelle maniere & à quelle époque ils les accomplissent.

Le 4, les deux vaisseaux démarrerent, & nous sortimes de la baie: nous attendions

un vent favorable pour passer le goulet & nous rendre à *Ea-oo-we* ou à *Middelbourg*.

Juillet.

Nous passames le goulet le 7. Nous nous trouvames hors des recifs à environ trois lieues de la côte, & nous jettames l'ancre. Nous fumes à peine mouillés, qu'une pirogue montée par trois hommes & une femme arriva près de nous. L'un d'eux, dont la figure vénérable annonçoit un Grand-Prêtre, tenoit à la main un long bâton ou une pique à laquelle il attacha un pavillon blanc, & commença un discours qui ne fut pas court. Lorsqu'il eut fini, il monta sur la *Découverte*, & il s'assit sur le pont avec beaucoup de tranquillité. Il y seroit resté sans rien dire, si M. Clarke n'étoit venu le prendre pour le conduire dans la grand'-chambre. Les deux hommes & la femme qui l'accompagnoient, refuserent de le suivre; & pour nous donner une haute opinion de sa dignité, ils se prosternerent tous trois devant lui, & ils lui baisèrent la plante du pied droit. Ce vieil Indien nous fit présent de quatre gros cochons, de six volailles, & d'une grande quantité d'ignames & de bananes. M. Clarke, de son côté, lui donna une robe de toile peinte, un miroir, des vases de terre: il les reçut avec grace; on appercevoit dans son maintien un air de noblesse que nous n'avions

pas

pas encore  
égards partie  
rentes partie  
extrême surp  
mais il n'acc  
offrit du vin  
mier; il en  
rendit le verr  
d'une heure  
il nous fit vo  
île, & il pr  
taine de l'y a  
y consentir,  
voile au pren  
dien avoit en  
hauteur: il ét  
bilité & de la  
qu'il étoit acc  
Le 8, Tico  
ion, pour no  
nous apport  
d'ignames &  
affligé de nou  
na les regrets  
habitans des il  
Le 9 nous r  
ettames l'anc  
île d'*Ea-oo-w*  
ans de ce ca

pas encore vu. Nous eumes pour lui des regards particuliers ; on lui montra les différentes parties du vaisseau , & il témoigna une extrême surprise. On lui proposa de manger , mais il n'accepta point l'invitation. On lui offrit du vin , & M. Clarke en but le premier ; il en avala quelques gouttes , & il rendit le verre. Après avoir resté un peu plus d'une heure à bord , il desira de s'en aller : il nous fit voir de dessus le pont une petite île , & il pressa très-vivement notre Capitaine de l'y accompagner. M. Clarke ne put y consentir , car nous comptions mettre à la voile au premier moment favorable. Cet Indien avoit environ six pieds trois pouces de hauteur : il étoit bien fait , il avoit de l'affabilité & de la grace , & on voyoit à son air qu'il étoit accoutumé à donner des ordres.

Le 8 , Ticoney vint à bord de la *Résolution* , pour nous faire ses derniers adieux. Il nous apportoit cinq cochons & beaucoup d'ignames & de fruits à pain. Il parut très-affligé de nous voir partir , & il nous témoigna ses regrets avec la candeur naturelle aux habitans des isles *des Amis*.

Le 9 nous mimes à la voile. Le 12 nous ettames l'ancre dans la partie sud-ouest de l'île d'*Ea-oo-we* ou de *Middelbourg*. Les habitans de ce canton vinrent à bord avec aussi

1777.

Juillet.

peu de cérémonie que s'ils nous avoient connus depuis bien des années. Ils nous apportèrent des fruits du pays ; mais il ne nous restoit plus de place , & nous n'achetâmes que des oiseaux & des plumes. Les perroquets & les perruches y sont d'un très-beau plumage ; ils surpassent de beaucoup ceux qui nous viennent de l'Inde. Les Naturels nous vendirent pour des bagatelles un grand nombre d'autres oiseaux auxquels nos Messieurs mettoient beaucoup de prix. Nous y fîmes provision de plumes de différentes couleurs , & sur-tout de plumes rouges : nous savions combien elles sont recherchées aux *Marquises* & aux *Isles de la Société*. Nous y achetâmes aussi des étoffes & différens ouvrages fort jolis. Les ouvriers des isles de la *Société* ont moins d'imagination & de délicatesse que ceux de *Middelbourg*.

La richesse des pâturages nous déterminâ sur-tout à prolonger notre séjour aux isles des *Amis*. Les plaines sont couvertes d'herbes , & nous y fîmes un excellent foin pour notre bétail. A notre arrivée à *Middelbourg* , nous étions généralement persuadés que si nous ne montrions point de fer , nous pouvions traverser l'isle sans trouver de voleurs : William Collet , garde-magasin de M. Clarke fut la victime de cette confiance. Comme

il se prom  
il fut att  
& dépour  
leurs ne l  
Capitaine  
rendit qu  
Le 17 ,  
de l'appar  
il nomma  
étions dep  
des isles de  
nos relâch  
tems de fé  
seaux , emb  
tres provisi  
joie l'ordre  
quassions d  
d'arriver à  
avoient fo  
Le reste é  
cette terre  
tes les autre  
bles en cor  
Le 18 , à  
mes l'ancre  
nous march  
un aire de  
la *Société*.  
Le 19 , n

il se promenoit seul dans l'intérieur du pays, il fut attaqué par une troupe d'Insulaires, & dépoillé de tout ce qu'il avoit. Les voleurs ne lui laisserent que ses souliers : notre Capitaine fit des plaintes, mais on ne nous rendit que des clefs.

1777.

Juillet.

Le 17, M. Cook ordonna les préparatifs de l'appareillage, &, en cas de séparation, il nomma *O-Taïti* pour le rendez-vous. Nous étions depuis environ trois mois sur les côtes des isles *des Amis*. Nous y avions prolongé nos relâches pour laisser à notre bétail le tems de se refaire, pour réparer nos vaisseaux, embarquer de l'eau, du bois & d'autres provisions. Les équipages reçurent avec joie l'ordre de partir : quoique nous ne manquassions de rien, les matelots desiroient d'arriver à *Taïti* ; plusieurs d'entr'eux y avoient formé jadis des liaisons d'amour. Le reste étoit dans l'impatience de voir cette terre fameuse, & il regardoit toutes les autres isles comme des pays misérables en comparaison de ce paradis terrestre.

Le 18, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre ; nous fîmes bientôt sous voile : nous marchâmes au Sud, afin de prendre un air de vent qui nous portât aux isles de *la Société*.

Le 19, nous ne voyions plus les isles *des*

**1777.** *Amis.* A 22 degrés 24 minutes de latitude sud ; le vent sauta à l'ouest-nord-ouest ; rumb qui nous étoit favorable : il souffla par grains violens durant plusieurs jours.

Juillet.

Le 23 nous nous aperçumes que la *Découverte* avoit des voies d'eau , & qu'il n'étoit pas possible de les arrêter avant d'aborder sur une côte. Chacun de nous travailla aux pompes ; & comme nos efforts eurent du succès , nous fumes sans inquiétude.

Le 30 , par 28 degrés 7 minutes de latitude , le ciel devint orageux : un coup de vent brisa notre grand mât de hune & notre mât de grand perroquet , mit en pieces notre grande voile , & enleva notre grand foc. On est étonné de voir le courage & la gaiété que développent les Matelots anglois en pareilles occasions. Quoiqu'on pût à peine se tenir debout sur le pont , les nôtres monterent au haut des mâts , saisirent les débris avec une rapidité extraordinaire ; & la prestesse de leurs manœuvres , nous empêcha de faire naufrage. Depuis notre départ d'Angleterre , nous n'avions pas éprouvé de désastre pareil. Le soir nous allumames des feux , & nous tirames le canon de détresse ; mais la *Résolution* n'entendit point nos signaux : la tempête dura toute la nuit & toute la journée du lendemain. Nous carguames les voiles ; nous

fimes ve  
d'artimo  
par heu  
mettre à  
Nous au  
nous ren  
Le 30  
environ  
Le coup  
de son gr  
& elle n  
dent.

Le pre  
vinaire  
étions en  
reçurent  
oublieren  
dans la t

Le 2  
placer no  
jumellé ;  
ils recon  
étoit bris  
Cette déc  
descendre  
eût répar  
étoit d'un  
tion , &  
à bout fa

fimes vent-arriere avec la misaine & le foc d'artimon, en courant sept ou huit nœuds par heure : enfin, nous fumes obligés de mettre à la cape, l'avant du vaisseau à l'ouest. Nous aurions dû cingler à l'est-nord-est pour nous rendre à *Taïti*.

---

1777.  
Juillet.

Le 30 nous apperçumes la *Résolution*, à environ quatre lieues sous le vent à nous. Le coup de vent avoit endommagé la tête de son grand mât; mais elle l'avoit réparé, & elle n'avoit point éprouvé d'autre accident.

Le premier Août nous célébrames l'anniversaire de notre départ d'*Angleterre*. Nous étions en route depuis un an. Nos gens reçurent une double ration de grog, & ils oublièrent les fatigues qu'ils avoient esuyées dans la tempête.

Août.

Le 2 nos charpentiers essayèrent de remplacer notre vieil mât de hune, qu'on avoit jumelé; mais en voulant établir sa base, ils reconnurent que la tête du grand mât étoit brisée l'espace de quatre à cinq pieds. Cette découverte affligeante les obligea de descendre le mât de hune, jusqu'à ce qu'on eût réparé le grand mât. Ce dernier travail étoit d'une difficulté infinie dans notre position, & il n'y avoit pas moyen d'en venir à bout sans les charpentiers de notre con-

serve. Nous fimes les signaux de détresse; 1777. nous voulumes détacher un canot auprès de M. Cook; mais la mer étoit si grosse, qu'il étoit impossible de l'affronter sur une petite embarcation; nous fumes effrayés tant que dura l'orage. Lorsqu'il fut calmé, nous parvinmes à renforcer la tête du grand mât, à hisser un bâton de foc en place du grand mât de hune, & une vergue de perroquet d'artimon en place d'une vergue de hunier. Nous portames toute notre voilure, & la *Résolution* eut soin de diminuer la sienne, pour ne pas s'éloigner.

Nous étions, comme on voit, très-mal équipés; nos voies d'eau avoient augmenté; & pour mettre le comble à notre embarras, un nouvel orage vint nous assaillir le 3. Nous espérons peu de le surmonter; chacun de nous fut employé aux pompes, ou à carguer les voiles; & quoique cette dernière opération fût très-dangereuse, il ne nous arriva point d'accident.

Le 4, à six heures du matin, on cria; terre, du haut des mâts; ce signal ranima nos esprits; une heure après nous arrivames sur la côte. Sur les onze heures nous aperçumes plusieurs pirogues, qui s'avançoient vers les vaisseaux; chacune d'elles portoit trois Indiens absolument nuds. Nous les

invitames  
rent pas;  
quer. Les  
cher un mo  
rent point  
notre rout  
n'avoit été  
teur; sa la  
31 minutes  
26 minutes  
d'une très-  
les pieds j  
absolument  
billent à pe  
les Insulaires  
bran; leurs  
quillages,  
pirogues se  
vons pas eu  
tere. Ils am  
Les rameau  
tres signes  
croire qu'il  
en ennemis  
sons & des  
& des étoff  
de l'isle, ne  
yée, mais

invitames à venir à bord ; ils ne le voulurent pas ; mais ils nous engagèrent à débarquer. Les canots allerent tout de suite chercher un mouillage. Comme ils n'en trouverent point, nous resolumes de continuer notre route sans perdre de tems. Cette isle n'avoit été découverte par aucun navigateur ; sa latitude observée est de 27 degrés 31 minutes ; & sa longitude, de 208 degrés 26 minutes Est. Les Naturels nous parurent d'une très-haute stature, & tatoués depuis les pieds jusqu'à la tête. Leur idiome est absolument nouveau pour nous ; ils s'habillent à peu près de la même maniere que les Insulaires d'*Amsterdam* ; leur teint est plus brun ; leurs cheveux étoient ornés de coquillages, de plumes & de fleurs ; & leurs pirogues sculptées avec élégance. Nous n'avons pas eu occasion de juger leur caractère. Ils annonçoient une sorte de timidité. Les rameaux verts qu'ils agiterent, & d'autres signes de paix, nous donnent lieu de croire qu'ils ne traitent pas les étrangers en ennemis. Ils échangerent de petits poissons & des noix de coco, contre des clous & des étoffes de *Middelbourg*. En approchant de l'isle, nous reconnumes qu'elle est élevée, mais peu étendue. Sa plus grande

1777.

Août.

longueur est d'environ quatre lieues , & sa plus grande largeur de deux.

1777.

Août.

Nous marchames avec une jolie brise, jusqu'au 13. Le 13 on cria du haut des mâts, terre, à 7 à 8 lieues. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit l'isle d'*O-Taïti*.

Le 14, à six heures du matin, nous amenames sur la terre; & avant la nuit nous étions amarrés dans le havre auquel les Insulaires donnent le nom d'*O-aïti-piha*. Une foule innombrable de pirogues nous environnoient; des milliers d'hommes, de femmes & d'enfans arriverent près de nous à la nage, & témoignerent une extrême joie de nous voir. Le Roi, suivi de sa famille, se rendit à bord de la *Résolution*. Le nom de M. Cook (1) retentissoit de toutes parts sur la côte, & se trouvoit dans toutes les bouches, jusques dans celles des enfans qui pouvoient bégayer; on n'entendit jamais des cris si universels. Six gros cochons, des fruits à pain & des bananes formoient les présens du Roi. M. Cook, après les premières salutations, lui donna deux grandes haches, des grains de verre, un miroir, un cou-

---

(1) Les Taïtiens ne peuvent pas prononcer le nom de Cook; ils disent *Toote*.

reau & d  
Indiens q

Le Ro  
de cause  
deux va  
arrivés à  
partant il  
& laissé u  
quelque t  
son sur la  
une inscri  
l'isle, des  
& des oi  
étoient m  
promis de  
relâché à  
dernier v

Après l  
taines, c  
allèrent  
pris posse  
jeté Cath  
nom de  
arrivée (1  
brisa. l'ins  
de se défi  
de ne pa  
pour eux.  
ayions em

teau & des clous. Il fit d'autres présens aux Indiens qui l'accompagnoient.

1777.

Août.

Le Roi & sa suite furent très-empresés de causer avec Omaï; ils lui dirent que deux vaisseaux espagnols de *Lima* étoient arrivés à *Taïti* sept mois auparavant; qu'en partant ils avoient emmené trois Naturels; & laissé un Espagnol, qui étoit mort depuis quelque tems; qu'ils avoient bâti une maison sur la côte, & élevé une croix avec une inscription; qu'ils avoient déposé dans l'île, des bœufs, des chevres, des moutons & des oies; que la plupart de ces animaux étoient morts; que les étrangers avoient promis de revenir bientôt; & qu'ils avoient relâché à *Taïti* plus d'une fois, depuis le dernier voyage de M. Cook.

Après le dîner, Omaï & nos deux Capitaines, conduits par la Famille Royale, allèrent à terre. Les Espagnols avoient pris possession de l'île, au nom de Sa Majesté Catholique, & gravé sur une croix le nom de Charles III, & l'époque de leur arrivée (1777). M. Cook abattit la croix & brisa l'inscription. Il dit aux Chefs du pays de se défier des navigateurs espagnols, & de ne pas concevoir trop d'attachement pour eux. Les provisions fraîches, que nous avions embarquées aux îles *des Amis*, étant

1777.            épuisées, il défendit de rien acheter des  
 Aout. Naturels, si ce n'est des cochons, des volailles & des fruits; & il eut soin de nommer les personnes qui feroient les échanges. Au moyen de cet ordre, nos vaisseaux furent bientôt approvisionnés, & l'on put donner à chacun de nos gens une livre & demie de porc par jour.

Le 16, Omaï fut mis en possession de la maison qu'avoient bâti les Espagnols. On lui monta un lit Anglois; & il coucha toutes les nuits à terre. A l'endroit où les Espagnols avoient établi leur croix, M. Cook planta un poteau, & y mit une inscription, où on lit le nom des vaisseaux Anglois qui ont abordé les premiers en cette partie de l'isle; l'époque du voyage & le nom de Georges III. Nous débarquames notre bétail, & nous le laissames au milieu des pâturages qui bordent la côte.

Le 17, M. Cook & Omaï se promenerent à cheval; ce qui causa une surprise extrême aux Naturels. Ils furent suivis par une populace immense, qui pousoit des cris de joie. Omaï, pour exciter davantage l'admiration de ses compatriotes, avoit endossé son armure de Chevalier. Il tenoit une lance, & il ressembloit à S. Georges allant tuer le dragon. Seulement les fontes de la

felle étoit  
 n'en avoit  
 choit trop  
 tiroit un  
 manquoit  
 Les Ca  
 loient dep  
 les voies d  
 pentiers r  
 qu'on rad  
 Matavai.

Le 18 &  
 impétuosité  
 de vives f  
 filer vingt  
 conde anc

Le 21,  
 Le 22,  
 rail fut ram  
 nous sime  
 accompagn  
 de tempêr  
 ris à nos lu  
 dans la bai  
 changé br  
 de la côte  
 sous le ver  
 la nuit à

elle étoient garnies de pistolets, & le Saint n'en avoit pas. Lorsque la foule s'approchoit trop, & devenoit importune, Omaï tiroit un coup de pistolet, & le bruit ne manquoit pas de disperser les Insulaires.

Les Calfats des deux bâtimens, travailloient depuis deux ou trois jours à étancher les voies d'eau de la *Découverte*; les Charpentiers réparaient les mâts, en attendant qu'on radoubât les vaisseaux au port de *Matavai*.

Le 18 & le 19, le vent souffla avec une impétuosité extrême; nos amarres éprouvant de vives secousses, nous fumes obligés de filer vingt brâses de plus à celle de la seconde ancre.

Le 21, on fit signal de démarrer.

Le 22, dès la pointe du jour, notre bétail fut ramené à bord; & sur les neuf heures, nous fimes voile. Plusieurs pirogues nous accompagnèrent, quoiqu'il y eût une espece de tempête, & que nous eussions pris deux ris à nos huniers. Le soir la *Résolution* mouilla dans la baie de *Matavai*; mais le vent ayant changé brusquement, & la brise soufflant de la côte, nous fumes chassés à trois lieues sous le vent de la baie. Il nous fallut passer la nuit à lutter contre l'orage, au milieu

1777.

Août.

du tonnerre, des éclairs & de la pluie, & parmi des récifs de rochers de corail, où nous manquames de périr. Nous allumames des feux, & nous tirames plusieurs fois le canon de détresse; notre conserve ne nous répondit point, & nous n'apperçumes rien qui pût nous guider.

1777.

Aout.

Le matin du 23, le ciel s'éclaircit, & nous vîmes la *Résolution* à trois lieues au vent de nous: il s'éleva une brise qui nous étoit favorable, & nous en proframes; à midi, nous étions amarrés à une encablure du vaisseau de M. Cook. Il est impossible de décrire la joie que notre arrivée causa aux naturels. Ils expriment leurs plaisirs d'une manière un peu extraordinaire. Quand on voit en *Europe* des hommes se faire volontairement des blessures, jusqu'à ce qu'ils soient couverts de sang, nous disons que ces malheureux sont dans la frénésie du désespoir, & qu'il est difficile de les consoler. A *Taiti* ces blessures signifient toute autre chose. Les habitans de cette isle se donnent des coups terribles, ils s'arrachent les cheveux; ils se percent la tête, les mains & le corps, pour annoncer leur bonheur. Au retour de leurs amis, ils ne manquent jamais de prouver ainfi leur attachement. Dans leur ivresse, ils vous offrent tout

ce qu'ils ont  
ils s'en repe  
comme des

Les voilie  
qui nous re  
vaisseaux pl  
traversée de  
ne pas dire  
milieu des  
avions eu  
est qu'à fi  
nos relâche  
tant de pér  
dégréer le g  
ôter de pla  
le réparer.  
Il nous fallu  
exposer not  
dans de nou  
cuit, qui a  
la forge sur  
complet nos  
tinuer leur  
M. Cook  
O-Too, pou  
lui demande  
bétail dans l  
répondit qu  
M. Cook,

ce qu'ils ont au monde ; mais une heure après ils s'en repentent , & ils vous redemandent comme des enfans , ce qu'ils vous ont donné.

1777.

Août.

Les voiliers détachioient le peu d'agrès qui nous restoient. Jamais on ne vit des vaisseaux plus délabrés que les nôtres. Notre traversée depuis la *Nouvelle-Zélande* , pour ne pas dire depuis le *Cap* , s'étoit faite au milieu des tempêtes & des orages ; nous avions eu très-peu de beau tems : & ce n'est qu'à force de travail en mer & dans nos relâches , que nous avons échappé à tant de périls. Il fallut ici non-seulement dégréer le grand mât de la *Découverte* , mais l'ôter de place & l'envoyer à terre , afin de le réparer. Cette opération ne fut pas aisée. Il nous fallut aussi débarquer nos munitions , exposer notre poudre à l'air , & la mettre dans de nouveaux barils , recuire notre biscuit , qui avoit pris de l'humidité , établir la forge sur la côte ; enfin , sans un radoub complet nos bâtimens ne pouvoient pas continuer leur voyage.

M. Cook envoya un messager au Roi *O-Too* , pour l'instruire de notre arrivée , & lui demander la permission d'envoyer notre bétail dans les pâturages d'*Oparrée*. Le Prince répondit qu'il étoit enchanté du retour de M. Cook , & que nous pouvions faire tout

ce que nous voudrions. Un de ses principaux Officiers revint avec notre député ; il nous apporta des provisions. Le Prince l'avoit chargé en outre d'inviter M. Cook & M. Clarke à dîner pour le lendemain.

1777.  
Août.

Nos Capitaines promirent d'y aller ; afin de donner à leur visite tout l'appareil & tout l'éclat que comportoit notre situation , les Soldats de Marine & les Musiciens reçurent ordre de se tenir prêts , & l'on distribua des habits propres aux rameurs qui devoient conduire les chaloupes.

Le 25 à midi , les Commandans , les Officiers & les Observateurs des deux vaisseaux s'embarquerent sur les chaloupes , qu'on avoit eu soin d'orner de banderolles de soie , de pavillons brillans , &c. Cette décoration formoit un joli coup - d'œil. Omaï avoit un uniforme de Capitaine , & il ressembloit à un Officier de la Marine Angloise.

*Oparée* est éloigné de *Matavai* d'environ six lieues. Nous y arrivâmes à deux heures après midi ; les soldats de Marine avoient pris les devans , & ils se mirent sous les armes pour nous recevoir. Dès que nous eûmes débarqué , les Musiciens jouèrent une marche militaire , & nous défilâmes en ordre de bataille. Du rivage au Palais du Roi , il y avoit environ un demi mille ; le chemin

étroit bord  
Omaï à c  
avoit fait  
l'autre cô  
comme j  
reconnure  
trompé en  
dommagé  
la Cour é  
seurs vin  
dès qu'ils  
soient trè  
beaucoup  
cueillirent  
ceux d'en  
Officiers ;  
l'amabilité  
beaucoup.  
Nous en  
tout le mo  
eut causé  
on présenta  
l'avoient pr  
rendit à O  
jets de ce  
leur Prince  
guere qu'à  
tions famili  
toient l'inté

étoit bordé d'Insulaires, qui espéroient voir Omai à cheval ; car ils n'ignoroient pas qu'il avoit fait son entrée de cette maniere de l'autre côté de l'isle. Il portoit un uniforme, comme je viens de le dire, & ils ne le reconnurent point ; mais si leur espoir fut trompé en cela, ils furent d'ailleurs bien dédommagés par le reste du spectacle. Toute la Cour étoit assemblée ; & le Roi & ses sœurs vinrent à la rencontre de M. Cook, dès qu'ils nous apperçurent. Ils le connoissoient très-bien, & ils le saluerent avec beaucoup de franchise & d'amitié ; ils accueillirent ensuite avec la même politesse ceux d'entre nous qu'ils prirent pour des Officiers ; n'ayant jamais été à *O-Taïti*, l'amabilité de cette entrevue me surprit beaucoup.

Nous entrâmes dans le Palais ; & lorsque tout le monde fut assis, & que M. Cook eut causé quelques momens avec le Roi, on présenta Omai à Sa Majesté. Les Taïtiens l'avoient pris pour un Officier Anglois. Omai rendit à *O-Too* les hommages que les sujets de ce pays ont coutume de rendre à leur Prince ; ces hommages ne consistent guere qu'à se découvrir. On lui fit des questions familières sur ses voyages, qui excitoient l'intérêt. Les Earees ou les Chefs ne

1777.

Aout:

1777. craignent pas de causer avec les derniers  
 Aout. de leurs sujets; d'ailleurs on le regardoit  
 alors comme une personne d'un rang dis-  
 tingué, & comme le favori des Earees des  
 vaisseaux.

O-Too, impatient de connoître le détail de ses aventures, lui fit cent questions sans lui donner le tems de répondre à une seule. Il lui demanda toute sorte de choses sur l'Earee-da-hai, ou le grand Roi de *Pretanne* (1); comment est construit son Palais; si sa Cour est brillante; quel est le nombre des Officiers de la suite, de ses guerriers, de ses vaisseaux de guerre; combien il y a de Morais; & quelle est l'étendue de ses possessions, &c. &c. Omai ne manqua pas d'exagérer la grandeur du Roi d'*Angleterre*. Il compara la splendeur de sa Cour, à l'éclat des étoiles qui brillent au firmament; l'étendue de ses domaines, à la vaste étendue du ciel; sa puissance, au tonnerre qui ébranle notre planète. Il dit que le grand Roi de *Pretanne* a trois cents mille guerriers à ses ordres; que tous ces guerriers sont habillés de la même manière; qu'il a plus de six cents mille matelots qui parcourent le globe, depuis les pays où se leve le soleil,

(1) Le Roi d'Angleterre,

(1) Londres.

jusqu'à ceux où il se couche ; que ses vaisseaux de guerre sont d'une grandeur immense ; qu'ils surpassent les grosses pirogues de *Matavai*, autant que celles-ci surpassent les petites embarcations d'*O-parrée*.

1777.

Août.

Sa Majesté, qui parut stupéfaite, interrompit Omai, & témoigna quelques doutes. Elle demanda comment le grand Roi pouvoit avoir assez de monde pour couvrir l'Océan de ses vaisseaux, d'une extrémité du monde à l'autre ; &, supposé qu'il trouvât des hommes, où il trouvoit de quoi les nourrir ? Omai assura qu'il n'exagéroit point ; que, dans une ville située loin de la mer (1), il y a plus de monde que dans toutes les isles de la *Société* ; que l'*Angleterre* est remplie de vastes cités, dont la population est incroyable ; que les provisions y sont néanmoins très-abondantes ; qu'avec une piece d'un métal jaune, semblable à celui que M. Cook avoit apporté à *Taïti* ( il vouloit parler des médailles données aux Chefs ), le grand Roi achete assez de vivres pour nourrir un matelot une année ; qu'il y a dans ses domaines cent especes différentes de quadrupedes ; que la grosseur de ces quadrupedes varie depuis celle d'un rat jusqu'à celle des plateformes

(1) Londres.

1777.

Août.

des pirogues où six guerriers peuvent combattre ; que tous ces animaux sont très-nombreux , & se multiplient prodigieusement ; que si on n'en tuoit pas quelques-uns pour les manger, ou s'ils ne se dévoreroient pas les uns les autres, ils dévasteroient toute la contrée.

Omaï reprit ensuite les différentes questions d'O-Too. Il dit que les vaisseaux de guerre de *Pretanne* ont des *poo - poos* (des canons) d'une grandeur énorme ; que plusieurs de ces vaisseaux portent deux cents canons ; que mille guerriers peuvent y combattre ; qu'ils renferment toutes sortes de munitions & de cordages ; des vivres pour cent & deux cents jours ; que leurs campagnes durent quelquefois cet espace de tems, & qu'ils vont attaquer les ennemis du grand Roi dans les parties les plus éloignées de la Terre ; que, dans ces expéditions, ils se servent souvent d'autres *poo poos creux* (1), dans lesquels on mettoit un petit cochon ; qu'ils vonifient des globes de fer très-gros, remplis de feu & de matières combustibles ; que ces globes de fer lancent la mort à une distance extraordinaire ; qu'un petit nombre, jetté au milieu de la flotte

(1) Des mortiers.

d'O-Taïti, brûleroit & détruiroit toutes les  
pirogues sans en laisser une seule.

1777.

Ces détails parurent causer plus de frayeur.  
que de plaisir au Prince, & il quitta brusque-  
ment Omaï pour venir auprès des autres In-  
dulgents qui causoient avec M. Cook & les

Août.

Officiers. Sur ces entrefaites on avoit pré-  
paré le dîner : tout le monde s'assit ; chacun  
des convives eut un towtow derrière lui ;  
les Naturels d'un rang distingué s'occu-  
perent spécialement des besoins du Roi ;  
M. Cook, de M. Clarke & d'Omaï : le  
dîner étoit composé de poisson & de volail-  
les apprêtés à la manière du pays ; de co-  
chons rôtis sans être dépecés ; d'ignames  
cuites au four, & de fruits crus d'une sa-  
veur exquise : le tout fut servi avec aussi  
peu d'embarras & autant d'ordre que les  
meilleures tables d'Europe.

Dès que le dîner fut fini, on nous con-  
duisit au théâtre. Les Acteurs nous atten-  
doient. Le spectacle fut divisé en trois par-  
ties. Des danses & des pantomimes compo-  
sèrent la première : dans la seconde les ac-  
teurs dirent des choses fort comiques pour  
eux qui entendoient la langue, car Omaï  
les Naturels ne cessèrent pas de rire : la  
troisième fut un morceau de musique qu'exé-  
cutèrent deux Princesses, sœurs du Roi. Il

y eut des combats dans les entr'actes. Les  
 1777. guerriers étoient armés de lances & de  
 Août. mafsues : l'un attaquoit , & l'autre se tenoit  
 fur la défensive. L'assaillant brandiffoit fa  
 lance , la lançoit comme une javeline , &  
 s'en fervoit comme d'une épée , & d'autres  
 fois comme d'une mafsue : celui qui se te-  
 noit fur la défensive plantoit la sienne à  
 terre dans une direction oblique , mais  
 de façon qu'elle s'élevoit au - dessus de fa  
 tête : il en faisoit un bouclier mobile avec  
 lequel il paroit les coups de son rival.  
 On aura peine à croire la dextérité de  
 cette manœuvre ; il se garantiffoit de tous  
 les coups d'estoc , & ceux de taille avoient  
 rarement leur effet : si on efayoit de le frap-  
 per aux jambes , il faisoit les sauts les plus  
 agiles , & il échapoit à son antagonifte :  
 on lui vifoit à la tête , il se penchoit avec  
 la même légéreté. Il avoit befoin de beau-  
 coup d'adreffe ; fans cela il auroit pu être  
 bleffé à mort : mais il n'arriva point d'ac-  
 cident ; & les deux combattans se retirè-  
 rent de bonne humeur.

Ces spectacles durent pour l'ordinaire qua-  
 tre heures , & ils font divertifans : les In-  
 diens ont perfectionné leurs danses en com-  
 parant celles d'Europe. On leur avoit appris  
 jouer de la cornemufe dans les premie-

voyages d  
 d'hui leur  
 font d'une  
 en même  
 fions auxq  
 pas tenir :  
 redanses s  
 des pas qu  
 de notre O  
 comédies d  
 le jeu qui e  
 semblent un  
 la foire d  
 est très-simp  
 ir. Si Omaï a  
 ou pour la r  
 de l'art, car  
 La nuit ap  
 virent cong  
 Officiers de  
 & la Famille  
 jusqu'au riva  
 de même ord  
 Le matin  
 plusieurs de  
 revue se fit  
 Omaï se fra  
 ne dent de

voyages de M. Cook ; ils surpassent aujourd'hui leurs maîtres. Les pieds des danseuses sont d'une agilité inconcevable ; elles font en même tems des grimaces & des contorsions auxquelles notre gravité ne pouvoit pas tenir : chacun de nous rioit. Leurs contredanses sont bien dessinées ; ils exécutent des pas qui ne le cedent point aux danses de notre Opéra. Il s'agit toujours dans leurs comédies d'une aventure fort simple ; c'est le jeu qui en fait tout le mérite : elles ressemblent un peu à celles qu'on donnoit jadis à la foire de la S. Barthelemi. Leur chant est très-simple , & il seroit aisé de l'embellir. Si Omaï avoit eu du goût pour la comédie ou pour la musique , il étendrait les bornes de l'art , car le jeu des Acteurs est excellent.

La nuit approchant, M. Cook & M. Clarke prirent congé , & ils inviterent le Roi & les Officiers de sa suite à venir à bord. O - Too & la Famille Royale nous accompagnerent jusqu'au rivage : en revenant nous suivimes le même ordre qu'en allant au Palais.

Le matin du 25 , la mere d'Omaï & plusieurs de ses parens arriverent. L'entrevue se fit à la maniere du pays. La mere d'Omaï se frappa le visage & les bras avec une dent de requin ; son sang ruisselloit sur

O iij

---

---

1777.

Août.

1777.

Aout.

tout son corps : cette frénésie détruisit pour nous l'intérêt de la situation : les blessures ne nous rappelant aucune idée de joie, nous ne pouvions nous accoutumer à cet usage absurde. Elle apportoit plusieurs gros cochons, des fruits à pain, des bananes & d'autres productions de l'isle d'*Ulitea*, dont elle fit présent aux Capitaines. On lui donna une quantité considérable de couteaux, de ciseaux, de limes, &c. & des plumes rouges auxquelles elle parut mettre encore plus de prix qu'aux ouvrages de fer. Jusqu'au moment de son départ, elle vint presque tous les jours à bord, accompagnée du reste de la famille d'Omaï.

L'après-midi le Roi O-Too, suivi de ses Chefs du pays, de ses Officiers & de ses deux sœurs, qui avoient joué dans la comédie de la veille, vinrent aux vaisseaux. Ils nous apportèrent six gros cochons & beaucoup de fruits de différentes espèces. Nous les amufames le mieux qu'il nous fut possible. On leur montra toutes nos curiosités ; les jeunes Princesses desiroient tout ce qu'elles voyoient ; on ne leur refusa presque rien ; on leur donna des bracelets de grains de verre, des miroirs, des piéces de porcelaine, des bouquets artificiels & u

Prince & u  
 pentiers,  
 vrage ; il  
 nos outils  
 diner fut  
 se mirent à  
 & les prin  
 seaux. Les  
 une chambr  
 par leurs c  
 que penda  
 la cornemu  
 Taïtiens. I  
 si sensible,  
 le tems. I  
 proposa au  
 vin ; mais  
 fois les eff  
 voulurent  
 burent un  
 de boire c  
 Quand  
 sœurs du  
 les contre  
 Les deux  
 coup de g  
 oviales, &  
 le soir fort

ciels & une foule d'autres bagatelles. Le Prince & sa suite examinerent les charpentiers, les ferruriers, qui étoient à l'ouvrage; ils jettoient des yeux avides sur nos outils & nos instrumens. Lorsque le dîner fut prêt, *O-Too* & les Chefs de l'isle se mirent à table avec nos Capitaines, *Omaï* & les principaux Officiers des deux vaisseaux. Les Princesses eurent une table dans une chambre séparée, & elles furent servies par leurs domestiques. Il y eut de la musique pendant le repas; on joua sur-tout de la cornemuse, instrument qui enchantoit les Taitiens. Les sœurs du Roi avoient l'oreille si sensible, qu'elles danserent à-peu-près tout le tems. Dès qu'on en fut au dessert, on proposa au Roi & aux Chefs de boire du vin; mais comme ils avoient éprouvé autrefois les effets de cette boisson, ils ne le voulurent pas; seulement un ou deux en burent un verre. Nous les pressames en vain de boire davantage.

Quand les tables furent deservies, les sœurs du Roi vinrent nous rejoindre, & les contredanses angloises commencerent. Les deux Princesses danserent avec beaucoup de gaité; on chanta des chansons joviales, & *O-Too* & sa suite s'en allerent le soir fort contens.

---

---

1777.

Aoit.

1777.

Août.

Cette fête avoit fait grand plaisir au Roi; mais il fut charmé sur-tout des belles plumes rouges que nous avons achetées aux *Iles des Amis*, & que M. Cook lui donna. Les Naturels d'O-Taïti & des autres *Iles de la Société* font un grand cas des plumes rouges, ainsi que je l'ai déjà observé: les Chefs sur-tout y mettent un prix infini. Elles leur servent d'amulettes; & lorsqu'ils invoquent leurs Dieux, ils tiennent à la main une touffe de ces plumes arrangées d'une certaine maniere.

Chacun de nous avoit rassemblé des plumes rouges ordinaires aux *Iles des Amis*; mais celles qu'O-Too reçut de M. Cook étoient plus belles & aussi supérieures aux nôtres, que les véritables perles le sont aux perles fausses fabriquées en *France*. Notre Commandant les avoit fait choisir sur la tête des perroquets de *Tonga-ta-boo* & d'*Ea-oo-we*; & rien n'approchoit de leur finesse & de leur éclat.

M. Cook ayant jadis (1) obtenu des provisions d'O-too, dans un moment où ses vaisseaux éprouvoient la disette, promit de lui rapporter plus d'*ouravine*, ou de plumes rouges, que n'en auroient jamais les Princes des isles voisines. Quelques-uns de nos

---

(1) Dans son second Voyage.

Messieurs  
route, a  
plus vrais  
tueux, d  
approche  
l'impossib  
directe. S  
cutes sa p  
Zelande, i  
des Amis,  
plusieurs  
qu'il avoit  
le rappell  
parages de  
marcha v  
Relation n  
table causé  
l'explicati  
nous étio  
illes d'Her  
nates de  
est, lorsqu  
arriver à  
21 degrés  
185 degré  
celle d'Ul  
par 16 de  
208 degré

Messieurs imaginèrent qu'il avoit allongé sa route, afin de tenir sa parole; mais il est plus vraisemblable que les vents d'est impétueux, dont nous fumes assaillis à notre approche du Tropique, nous mirent dans l'impossibilité d'arriver à *Taiti* par une route directe. Si M. Cook avoit désiré si fort d'exécuter sa promesse, en partant de la *Nouvelle-Zélande*, il auroit pris le chemin des *Isles des Amis*, & abrégé notre navigation de plusieurs mois. On peut dire néanmoins qu'il avoit oublié cet engagement; qu'il se le rappella, quand nous fumes dans les parages des *Isles de la Société*; & qu'alors il marcha vers l'isle d'*Amsterdam*. La grande Relation nous apprendra sans doute la véritable cause de ce détour; mais en attendant l'explication de ce mystère, j'observe que nous étions à quelques degrés à l'est des isles d'*Hervey*, situées par 19 degrés 18 minutes de latitude sud, & 201 de longitude est, lorsque nous cinglames à l'ouest, pour arriver à *Amsterdam*; & cette isle gisant par 21 degrés 15 minutes de latitude sud, & 185 degrés de longitude est, tandis que celle d'*Ulietqa*, la patrie d'*Omaï*, se trouve par 16 degrés 45 minutes de latitude, & 208 degrés 35 minutes de longitude est; il

1777.

Août.

est permis de demander pourquoi nous nous éloignames de notre rendez-vous.

1777.

Août.

Quoiqu'on eût défendu aux équipages de rien acheter des Naturels du pays jusqu'au moment où les vaisseaux seroient approvisionnés, on ne pouvoit pas empêcher ceux de nos gens qui se trouvoient à terre, de commercer avec les femmes. Les stratagèmes employés par les filles de joie de *Londres*, ne sont rien en comparaison de l'adresse des Taitiennes. Elles sont très-habiles dans l'art de tromper; elles savent qu'un homme, ivre de plaisir, ne refuse rien. La plupart de nos matelots, loin de s'appercevoir de cette ruse, formoient le projet de déserter, pour vivre avec leurs maîtresses. Elles sembloient avoir l'innocence & la simplicité des colombes; mais elles cachotent de la perfidie sous cet air intéressant. Elles ont néanmoins une qualité estimable, c'est la constance. Lorsqu'une fois elles se sont décidées, c'est la faute de l'étranger si elles deviennent infidèles. Sous ce rapport, il n'y a point de femmes moins galantes: elles tâchent de s'approprier tout ce que possède l'homme qui a reçu leurs faveurs; mais elles n'abandonnent point leurs charmes à un autre,

& elles n'ont  
J'avouera  
car leurs  
& elles fin  
nille & la

Nous a  
*Taiti* ou f  
cepte un  
des deux  
intime av  
part des C  
femmes d  
que plus n  
reuses, r

Ce lon  
agréable:  
vanes de  
exquis, &  
la volaille  
ignames (  
jamais. C  
plus la p  
l'oisiveté  
gés entre  
desirions

(1) Ligna  
font cuire av  
exquisé.

& elles ne prennent rien sans le demander. —————  
J'avouerai qu'il est difficile de leur résister; 1777.  
car leurs importunités n'ont point de terme; Août.  
& elles finissent par obtenir la dernière guenille & le dernier clou de leurs amans.

Nous avons passé près de quatre mois à *Taiti* ou sur les îles voisines; & si on en excepte un petit nombre, tous les matelots des deux vaisseaux formèrent une liaison intime avec une femme du peuple. La plupart des Officiers furent séduits par d'autres femmes d'un rang distingué; celles-ci, quoique plus réservées, n'étoient ni moins amoureuses, ni moins adroites.

Ce long séjour nous fut d'ailleurs très-agréable : le climat est délicieux; nous trouvâmes des provisions fraîches d'un goût exquis, & en grande quantité. Le poisson, la volaille, le porc, les fruits à pain, les ignames (1), &c. &c. ne nous manquèrent jamais. Ceux de nos gens qui aimoient le plus la paresse, ne purent pas se livrer à l'oisiveté : tous nos momens étoient partagés entre le travail & les plaisirs. Nous ne desirions pas les cafés d'*Angleterre*, pour y

---

(1) L'igname est une espèce de patate, que ces Insulaires font cuire avec leurs cochons : elle est alors d'une saveur exquisè.

1777. tuer le tems; & le soir nous ne pensions ni aux Vaux-haals, ni aux Ranelags d'Europe.

Août.

L'art de nos décorateurs n'approche point des beautés qu'offrent les paysages de *Taïti*; & nos fêtes champêtres ne sont rien à côté des assemblées journalières des habitans de cette île fortunée. Dix mille lampions, rangés par un habile artiste, produisent peu d'effet, si on les compare aux étoiles du firmament, qui éclairent les bocages, les plaines & les ruisseaux d'*Oparrée*. On se croit au milieu de l'*Elysée*; & si la mort n'y exerçoit pas son empire, comme dans les pays les plus stériles & les plus affreux de la terre, on ne soupireroit point après ces lieux enchanteurs, où les Poètes placent les ombres des héros & des personnages vertueux.

Mais l'homme est bientôt dégoûté de tant de jouissances. Nos matelots se livrèrent au désordre; plusieurs satisfirent leurs passions avec une brutalité sans exemple; leurs débauches auroient fait rougir les insulaires qui n'ont pas sur la pudeur des idées bien sévères, & il fallut les punir. Nos Officiers se querellèrent pour des bagatelles. Deux d'entr'eux allèrent à terre dans l'intention de se battre au pistolet. Heureusement qu'ils n'étoient pas d'habiles tireurs;

car ils re  
se blesse  
le chape  
champion  
bons am

Le gran  
trouvoit  
où nous  
& que no  
prendroit  
rifs au re  
aux agrès  
pouvoien  
nous man  
hâtames

Les Ca  
imagineoie  
de prolon  
des Chef  
l'abondan

On leu  
velles fêt  
encore ti  
varier la  
val, arm  
son épée  
se plaisoi  
autrefois  
les Insula

car ils revinrent trois fois à la charge sans se blesser ; seulement une balle perça le chapeau & effleura la tête de l'un des champions. On observa qu'ils furent très-bons amis le reste du voyage.

1777.

Août.

Le grand mât, qu'on reparoit sur la côte, se trouvoit en état de servir. Quoique l'endroit où nous étions offrit peu de commodités, & que nous eussions compté que le radoub prendroit plus de temps, les travaux relatifs au reste de la mâture, à la voilure & aux agrès étoient achevés. Les vaisseaux pouvoient donc remettre en mer ; mais il nous manquoit des provisions : & nous nous hâtames de les compléter.

Les Capitaines & les Officiers supérieurs imaginoient de nouveaux amusemens, afin de prolonger la bonne humeur du Roi & des Chefs du pays, & entretenir par-là l'abondance dans notre marché.

On leur donnoit chaque jour de nouvelles fêtes : Omaï dont nous n'avions pas encore tiré de grands secours cherchoit à varier la scene des plaisirs. Il montoit à cheval, armé de pied en cap ; il brandissoit son épée, & la multitude, quoique effrayée, se plaisoit à le voir dans cet équipage ; une autrefois il tiroit des feux d'artifice devant les Insulaires ; il jouoit par-tout un des pre-

==== miers rôles ; & il alloit de pair avec O-Too  
1777. lui-même.

Août. Ce Prince, ayant ordonné une revue navale, commanda la première division de la flote ; il donna le commandement de la seconde à Omaï, & Towha, grand Amiral d'*O-Taïti*, conduisit la troisième. La manœuvre de débarquement se fit avec beaucoup de dextérité ; ils exécuterent ensuite une attaque simulée : il s'agissoit de prendre possession d'un poste avantageux. L'une des divisions s'efforça de s'emparer du terrain, & d'en écarter les autres. Omaï mérita des applaudissemens ; il étoit dirigé par le Capitaine Cook, qui, pour l'honneur de l'*Angleterre* le vantoit comme un prodige.

Il courut des bruits de guerre sur ces entreprises. Tous les guerriers de l'isle reçurent ordre de se tenir prêts, & de marcher au premier signal. Notre commerce fut interrompu ; les Naturels ne nous apportèrent plus rien. Excepté l'eau, les équipages n'avoient d'autre boisson que le lait des noix de coco ; comme il n'étoit pas possible de s'en procurer, & qu'il faisoit une chaleur excessive, nos gens murmurèrent, & se plainquirent hautement. M. Cook se vit forcé de demander à O-Too le rétablissement des échanges. J'ignore si le Roi avoit arrangé

sa querelle  
obtenu un  
perferent l

Lorsqu'  
dont je vi  
comptâmes  
guerre dan  
routes des  
plateforme  
cinq ou six  
militaires,  
dans les b  
une quanti  
forme de t  
d'une gran  
l'habit lég  
ment, ils  
sept à huit  
paroître d'

Les lect  
usages des  
procher ce  
mode de r  
O-Taïtien  
embarrassé  
Chevaliers  
à cheval,  
& il est sûr  
Iles de la

sa querelle avec ses voisins, ou s'il avoit obtenu une treve; mais les guerriers se disperserent bientôt; & les provisions revinrent.

1777.

Août.

Lorsqu'O-Too eut ordonné les préparatifs dont je viens de parler tout-à-l'heure, nous comptâmes environ trois cents pirogues de guerre dans la baie de *Matavai*; elles avoient toutes des plateformes, & sur chacune des plateformes nous aperçûmes trois, quatre, cinq ou six Chefs, revêtus de leurs habits militaires, qui doivent être fort incommodes dans les batailles. Ils portoient sur la tête une quantité considérable d'étoffes pliées en forme de turban, & surmontées d'un casque d'une grandeur monstrueuse; & au lieu de l'habit léger dont ils se couvrent ordinairement, ils avoient le corps surchargé de sept à huit pièces d'étoffe, qui les faisoit paroître d'une grosseur extraordinaire.

Les lecteurs qui aiment à comparer les usages des différentes nations, peuvent rapprocher ces vêtemens de l'armure incommode de nos anciens Chevaliers. Le Chef O-Taïtien, qui combat à pied, est aussi embarrassé par son accoutrement, que les Chevaliers du tems passé qui combattoient à cheval, l'étoient par leur attirail de fer; & il est sûr que tôt ou tard les habitans des *Iles de la Société* renonceront à cet usage

abfurde, comme les Européens ont renoncé aux lourdes cuirasses.

1777.

Août.

Oedidée, qui avoit suivi nos vaisseaux dans une des campagnes que M. Cook fit vers le Sud à son second voyage, vint embrasser son protecteur & son ami. Il amenoit avec lui une femme qu'il venoit d'épouser. Il n'est donc pas sûr que les Arreoy (1) vivent dans le célibat, ainsi que l'ont dit les premières Relations : ou Oedidée nous trompoit par un mensonge, ou s'il n'avoit pas quitté la société des Arreoy, les Arreoy peuvent se marier. Il portoit un habit Anglois fort riche ; c'étoit un présent qu'on lui avoit envoyé d'Angleterre. M. Cook fut très-charmé de le revoir ; & il le caressa beaucoup. A peine fut-il arrivé qu'on tira des feux d'artifice d'un dessein nouveau ; il y avoit des milliers de spectateurs ; mais nous nous aperçûmes que cette fête ne leur causoit pas à tous le même plaisir.

Le tonnerre gronda, une multitude d'éclairs sillonnerent la nue, après nos feux d'artifice ; & le bas peuple tomba dans la plus grande consternation. Depuis cette époque, il eut toujours de l'éloignement pour nous ;

---

(1) Le premier & le second Voyage de Cook parlent beaucoup de la société des Arreoy.

il

Il nous ac  
Etowas (1)

Plusieurs  
des bois,  
sons duran

Ils nous  
sûrement d

que quatre  
rivés dans l

débarqué  
des rafraîch

voyage. Ce  
j'ignore si M

fit de ce t  
mais il ord

fer les entr

lerie qui é  
préparer au

temps M.  
nant, d'ari

en havre d  
bâtimens ét

tenant exéc  
de célérité ;

deux fois la  
trois cents

du havre,

(1) Des Dieu

Il nous accusoit de provoquer la colere des *Etowas* (1), en voulant imiter leur foudre. Plusieurs d'entr'eux se retirerent au fond des bois, & ne revinrent pas à leurs maisons durant notre relâche.

1777.

Août,

Ils nous redoutoient, & ils desiroient sûrement de nous voir partir. Ils répandirent que quatre vaisseaux Européens étoient arrivés dans la baie d'*Oaiti-piha*; qu'ils avoient débarqué du monde, & qu'ils prenoient des rafraîchissemens, afin de continuer leur voyage. Cette nouvelle fut bientôt générale; j'ignore si M. Cook la croyoit, ou s'il profita de ce bruit pour nous tenir en haleine; mais il ordonna tout de suite de débarrasser les entreponts, de monter notre artillerie qui étoit à fond de cale, & de nous préparer au combat. Il chargea en même temps M. Williamson, son troisieme Lieutenant, d'armer la chaloupe, de se rendre au havre d'*Oaiti-piha*, & d'examiner si des bâtimens étrangers y mouilloient. Le Lieutenant exécuta sa commission avec beaucoup de célérité; & en deux jours & demi il doubla deux fois la pointe *Vénus*; il parcourut plus de trois cents milles; il fit la reconnoissance du havre, & il revint nous dire que quatre

(1) Des Dieux.

1777. **Août.** grosses pirogues de commerce d'une île voisine, y avoient relâché peu de jours avant son arrivée; mais que n'ayant pu vendre leur cargaison, elles étoient reparties; & que la nouvelle des insulaires n'avoit pas d'autre fondement.

Quoique nous n'eussions plus d'inquiétude de ce côté, M. Cook pressa les préparatifs de notre départ. Le bois & l'eau étoient déjà embarqués, & nous n'espérions plus obtenir de cochons; il ne nous restoit donc qu'à ramener aux vaisseaux notre bétail, les tentes & le bagage des Officiers, des Matelots & Soldats qui étoient de garde à terre. Nous avertimes le Roi que nous remettrions à la voile au premier vent favorable. Cette résolution subite parut l'affliger: il vint à bord, suivi de Towha son Grand Amiral & des principaux Officiers de sa cour. Chacun d'eux nous apportoit des cochons & des fruits: nous leur donnâmes des haches, des cloux de fiche & des ouvrages de coutellerie, &c. Nous avions réservé une certaine quantité de ces marchandises pour le moment de notre départ; nous comptons par-là exciter les Chefs à nous envoyer de nouvelles provisions. Le Prince & les Chefs nous témoignèrent leur reconnoissance avec un air de bonne foi qui nous charma, &

nos Cap  
me cord  
reçu.

Le 23 S  
de la Rés

ciers de  
régaler en

Le 24  
allames à

notre pren

barqueme

mitié. Tou

dont O-To

attendoien

ils nous co

l'on servit

diner on ne

étoient vêt

& nous n'e

nombre.

Nous jug

resemblen

ces se trait

être aurions

avons mie

du pays.

neufs & pl

fêtes; il y a

seurs & de

nos Capitaines les remercièrent avec la même cordialité de l'accueil que nous avons reçu. 1777.

Le 23 Septembre, le Roi O-Too vint à bord de la *Résolution* prier les Capitaines & les Officiers de se rendre à *Oparrée*; il vouloit nous régaler encore une fois dans son palais. Septemb.

Le 24, on équipa les pirogues, & nous allâmes à *Oparrée* dans le même appareil qu'à notre première visite. On nous reçut au débarquement avec des marques singulières d'amitié. Tous les Chefs de cette partie de l'Isle dont O-Too est l'*Earec-da-hai* ou le Roi, nous attendoient : ils étoient plus de cinq cents ; ils nous conduisirent au palais du Prince, où l'on servit un banquet somptueux. Après dîner on nous mena au Théâtre. Les Acteurs étoient vêtus d'une manière très-élégante, & nous n'en avons jamais vu un aussi grand nombre.

Nous jugeâmes que tous leurs drames se ressembloient, & que les sujets de leurs pièces se traitent de la même manière ; peut-être aurions-nous pensé différemment si nous avions mieux connu la langue & les mœurs du pays. Les habits des Acteurs étoient neufs & plus brillans que dans les autres fêtes ; il y avoit aussi beaucoup plus de danseurs & de danseuses.

Dix jeunes Taïtiennes , presque nues ;  
 1777. parurent d'abord : elles avoient la tête char-  
 Septemb. gée de grains de verre , de plumes rouges ,  
 de très-beaux coquillages , & de guirlandes  
 de fleurs : ces atours produisoient un effet  
 charmant , & il seroit difficile de se mettre  
 d'une maniere plus agréable. Elles dansoient  
 à merveille ; & si la musique eût égalé leur  
 jeu , il n'auroit rien manqué à cette partie  
 du spectacle.

Il y eut ensuite des combats : j'ai déjà dit  
 que l'habit militaire des guerriers est com-  
 posé d'étoffes du pays de différentes cou-  
 leurs : ils arrangent ces étoffes avec beau-  
 coup d'art : ils portoient des casques d'une  
 hauteur prodigieuse , & il est difficile d'ima-  
 giner l'air majestueux & gigantesque de ces  
 champions. Ils étoient armés de piques , de  
 lances & de haches de bataille : ils figurerent  
 toutes les manieres d'attaquer & de se défendre ,  
 qu'ils employent dans une véritable ac-  
 tion. Les premiers rôles furent joués par le  
 frere du Roi , & par un Chef d'une stature  
 colossale , qui se déferent avec des grimaces  
 & des contorsions épouvantables. Plus-  
 sieurs de ces contorsions inspiroient la ter-  
 reur , mais d'autres n'excitoient que le rire.

Ces combats finis , les Comédiens arrive-  
 rent : ils jouerent une piece plus sérieuse

qu'à l'o-  
 rent plu-  
 Le sp-  
 dix jeun-  
 voux flo-  
 & leurs  
 niere qu-  
 parlois t-  
 Toute  
 bord de l-  
 les plus a-  
 Le 29  
 renvoyer  
 voient à l-  
 part de ce  
 aller ; & c-  
 verent m-  
 Uiteea & a-  
 se décider  
 ment où e-  
 Plusieurs  
 envie de  
 les y enco-  
 dant en c-  
 instances à  
 ne voulut  
 quelques-  
 à s'embar-  
 nous ne co-

qu'à l'ordinaire, & les Spectateurs montrèrent plus de gravité que de coutume.

1777.

Septemb;

Le spectacle se termina par une danse de dix jeunes garçons à demi nuds ; leurs cheveux flottoient en boucles sur leurs épaules, & leurs têtes étoient ornées de la même manière que celle des dix Taïtiennes dont je parlois tout à l'heure.

Toute l'assemblée nous reconduisit au bord de la mer ; & le Roi nous fit les adieux les plus affectueux & les plus tendres.

Le 29 au matin, M. Cook ordonna de renvoyer toutes les Taïtiennes qui se trouvoient à bord. Cela n'étoit pas facile : la plupart de ces femmes ne voulurent point s'en aller ; & celles qu'on chassa de force, trouverent moyen de nous suivre à *Huaheine*, à *Ulietea* & aux autres îles de la Société. Elles ne se décidèrent à retourner à *Taïti*, qu'au moment où elles nous virent cingler au nord.

Plusieurs de nos Matelots avoient grande envie de demeurer à *Taïti*. Le Roi O-Too les y encourageoit, & il pria notre Commandant en chef de le permettre. Il réitéra ses instances à diverses reprises ; mais M. Cook ne voulut jamais y consentir : il refusa aussi quelques-uns des Naturels qui demandoient à s'embarquer avec nous ; on leur dit que nous ne comptions jamais revenir dans l'île ;

1777.  
Septemb.

cet avertissement ne ralentit point leurs desirs ; ils paroissoient disposés à nous suivre par tout où il nous plairoit de les mener : les femmes demandoient avec la même ardeur qu'on ne les séparât point de leurs maris de *Pretanne* : M. Cook ne les écouta point ; il sentoient que l'amour de nos gens & des Taitiennes s'éteindroit bientôt ; que les uns & les autres regretteroit tôt ou tard leur pays } & qu'ils sacrifieroient à des plaisirs passagers le bonheur du reste de leurs jours.

Le Roi ne pouvant obtenir aucun de nos ouvriers, demanda une autre grace à M. Cook. Il le pria de permettre à nos Charpentiers de lui construire une caisse pour y enfermer les trésors qu'il avoit obtenu de nous en présents, ou par la voie de l'échange. Il demanda de plus un de nos lits. M. Cook s'empressa de le satisfaire. Tandis que nos ouvriers travaillèrent à la caisse, on leur donna des cochons rôtis, & tout ce que les Insulaires regardent comme des friandises : le Prince les protégea d'ailleurs avec tant de soin, qu'ils ne perdirent pas un seul clou. O-Too auroit voulu sur-tout garder quelques-uns de ces Charpentiers ; mais ils nous étoient absolument nécessaires, & ce motif seul nous auroit déterminés à ne pas les laisser.

Le Ro  
caisse, q  
tiers : Om  
ses voyag  
de *Pretann*  
veilles do  
Lorsqu'il a  
terre sont  
les corps  
sans se déf  
jours le mé  
voir ainsi  
avec doule  
avantage,  
rai, & qu'il  
de son regr  
Omai est  
inscriptions  
en *Angleter*  
n'ayant po  
il ne put se  
mieux à de  
de nos Eg  
bien que le  
de l'année  
offrir nos p  
intelligible

(1) Des Cim

Le Roi desiroit si vivement d'avoir sa caïsse, qu'il ne quitta point les Charpentiers : Omaï sur ces entrefaites lui parla de ses voyages. La Magnificence des Morais (1) de *Pretanne* l'étonna plus que toutes les merveilles dont il avoit entendu la description. Lorsqu'il apprit que les morais du Roi d'*Anterre* sont accessibles à tout le monde ; que les corps des Princes morts s'y conservent sans se déformer ; que leur visage reste toujours le même , il parut regretter de ne pouvoir ainsi prolonger son existence : il dit avec douleur, qu'il n'auroit pas le même avantage , qu'on l'enterrerait dans son morai, & qu'il ne resteroit bientôt aucune trace de son regne.

1777.

Septemb.

Omaï esaya de lui donner une idée des inscriptions & des monumens qu'on éleve en *Angleterre* sur la tombe des morts ; mais n'ayant point de comparaison à employer, il ne put se faire entendre. Il ne réussit pas mieux à décrire la grandeur & la sainteté de nos Eglises : il expliqua pourtant assez bien que le septieme jour, & à d'autres tems de l'année, nous nous y rassemblons pour offrir nos prieres au bon Esprit. Il fut plus intelligible lorsqu'il parla de la splendeur de

---

(1) Des Cimetières.

1777. nos théâtres : le Prince s'en formoit une  
 légère idée , d'après les fêtes qu'il avoit vu  
 à bord de nos vaisseaux , & les illuminations  
 & les feux d'artifice qu'il avoit vus à terre.

Septemb.

Omaï insista beaucoup sur la grandeur ,  
 la décoration & l'ameublement des palais  
 & des maisons de *Pretanne* , sur l'étendue  
 de nos plantations & la multitude de qua-  
 drupedes & d'animaux de toute espece qu'on  
 y trouve ; le Roi l'écouta avec intérêt , &  
 parut ne point douter de la vérité de ces  
 détails. Mais quand il voulut décrire nos  
 routes , & la rapidité avec laquelle nous  
 courons dans des voitures traînées par de  
 gros animaux ; quand il assura qu'en un jour  
 nous traversons une étendue de terrein égal  
 au grand diametre de Taïti , O-Too fut  
 aussi étonné que le sont les enfans en lisant  
 les voyages de Gulliver , au pays de *Laputa*.

Il y a lieu de croire que les relations  
 d'Omaï firent plaisir au Roi ; car il en reçut  
 une double pirogue ; munie de tout son  
 appareil , en échange d'une très-mauvaise ,  
 qu'il avoit achetée à la *Nouvelle-Zélande*.

Avant de partir , M. Cook laissa au Roi  
 deux vaches , & un taureau , deux brebis  
 & un bœuf , deux chevres & un bouc , &  
 deux oyes.

Le 29 à midi , les vaisseaux étoient sous

voile (1)  
 d'*Emoa* ,  
 sur sa do  
 esclaves  
 ne hume  
 retourne

L'isle  
 & avec  
 les premi  
 les mœu  
 des insul  
 dire. Il y  
 j'ai fait un  
 rectifier.

Voici le  
 Arreoy ;  
 d'hommes  
 dans la dé  
 rompre le  
 naissent de  
 d'imagine  
 nable , &  
 une peup  
 Taïti & de  
 hommes  
 médiaire ,  
 tivateurs

(1) M. Co

voile (1); nous cinglions à l'ouest du côté d'*Emoa*, & d'*Huahcine*. Omaï nous suivoit sur sa double pirogue, conduite par ses deux esclaves Zélandois, qui paroissoient de bonne humeur, & qui ne désiroient plus de retourner dans leur patrie.

1777.  
Septemb.

L'isle d'O-Taïti, a été décrite si souvent, & avec tant d'exactitude, on trouve dans les premiers voyages de si longs détails sur les mœurs, les usages & la maniere de vivre des insulaires, qu'il reste peu de chose à dire. Il y a cependant deux articles auxquels j'ai fait une grande attention, & que je puis rectifier.

Voici le premier. On a beaucoup parlé des Arrecoys; on a dit qu'un certain nombre d'hommes & de femmes s'associent pour vivre dans la débauche, & qu'afin de ne pas interrompre leurs plaisirs, ils tuent les enfans qui naissent de leur commerce; il est impossible d'imaginer quelque chose de plus abominable, & ce trait seul suffiroit pour dévouer une peuplade à l'exécration. On trouve à Taïti & dans les autres *isles de la Société*, des hommes & des femmes d'une classe intermédiaire, entre les Manahounas ou les Cultivateurs & les Earees, qui n'ayant aucune

---

(1) M. Cook avoit passé quarante-cinq jours à Taïti.

part à l'administration, & ne jouissant d'aucune propriété, s'associent pour leur amusement & celui du public. Ils courent ensemble d'un canton à l'autre, & de Taïti aux terres voisines, comme des Comédiens de campagne; avec cette différence néanmoins qu'ils jouent sans qu'on les paie. Ils vivent dans la licence, & ils obtiennent aisément les faveurs des femmes; ils finissent peut-être par les avoir toutes, ainsi qu'on le dit des Comédiens de province; mais il ne faut pas en conclure qu'ils habitent pêle-mêle. Il est peut-être défendu aux membres de cette société de contracter des mariages; & afin que des enfans ne les embarrassent point, ils ne reçoivent peut-être pas de personnes mariées. Si donc il arrive à ces femmes de devenir grosses, elles sont réduites à quitter la société, ou à se défaire de leurs enfans d'une manière ou d'une autre: comme les Arcoys se sont formés d'ailleurs des idées bizarres sur l'honneur, & qu'ils méprisent celle qui fait un enfant, comme on méprise en *Europe* une fille qui accouche, elles emploient quelquefois la voie de l'assassinat, ainsi que plusieurs de nos filles qui ont le malheur de se laisser séduire.

On a imprimé que les Taïtiens satisfont leurs desirs de la manière la plus brutale,

& que semblent en public fait avec beaucoup de solennelle séjour à Taïti mais qu'elles de nos vaisseaux ouvertement employoient voient rien faire punis Taïtiens n'ont qu'ils pratiquent le monde, les différents peuples ont l'omnie. Cette fille dans le & les profit de pareil.

Les Taïtiens à Naples & oublier; ils passent le jour par des torche huile de noix.

Nous man'ayant d'autres, repliés

& que semblables aux animaux, ils s'accouplent en public. J'ai examiné ce prétendu fait avec beaucoup de soin, & je déclare solennellement, que j'ai vu pendant mon séjour à *Taïti* des indécentes incroyables; mais qu'elles ont été commises par des gens de nos vaisseaux. Les matelots attentoient ouvertement à la chasteté des femmes, & ils employoient la violence, lorsqu'ils ne pouvoient rien obtenir de bon gré: plusieurs furent punis sévèrement. Assurer que les *Taïtiens* n'ont aucun sentiment de pudeur, qu'ils pratiquent, sous les yeux de tout le monde, les mystères d'amour, que les autres peuples ont soin de cacher, c'est une calomnie. Cette brutalité n'est point autorisée dans le pays, ainsi qu'on l'a soutenu; & les prostituées elles-mêmes ne font rien de pareil.

1777.

Septemb.

Les *Taïtiens* ont un usage qu'on retrouve à Naples & à Malte, & qu'il ne faut point oublier; ils pêchent la nuit, & ils se reposent le jour. Leurs pêches sont éclairées par des torches qu'ils fabriquent avec une huile de noix de cocos.

Nous marchames toute l'après-dîner, n'ayant d'autres voiles que les deux humiers, repliés de deux ris; le soir, nous étions

1777. en vue de la petite isle d'*Emoa*. Nous y  
 Septemb. mouillames le lendemain dans un havre sûr;  
 & les Naturels nous reçurent en apparence  
 d'une maniere amicale.

Le 30, on débarqua le bétail. Nos charpentiers allerent faire du bois, & nos pourvoyeurs, acheter des cochons. Nous retrouvames *Omaï* qui nous avoit devancé sur sa double pirogue, & qui, dès le moment de son arrivée, racontoit ses aventures. Les insulaires avertis que nous devions relâcher sur cette terre, nous attendoient avec d'autant plus d'impatience, que jamais vaisseau européen n'y avoit abordé. Les Chefs du pays vinrent nous voir; ils nous amenerent de gros cochons en présens; nous leur donnames des herminettes, de petites hâches, des miroirs & des plumes rouges. Ceux de nos gens qui eurent le soin des échanges firent d'excellens marchés: des cochons, par exemple, du poids de 200 livres ne leur coûtèrent que 12 plumes rouges: le prix des autres articles fut aussi peu considérable.

Ce commerce paisible ne fut pas de longue durée: les Naturels essayèrent de notre part des traitemens qu'il est impossible de justifier. Ils nous prirent des bagatelles, il est vrai, mais ils nous avoient apporté géné-

reusement tout  
 ils nous avoient  
 le prix.

Le 2 Octobre  
 & on reconnu  
 On l'avoit enl  
 pâturages, &  
 petit troupeau  
 M. Cook avoit  
 déclara que si  
 vre, il ravage  
 les pirogues; &  
 châtié à la pla  
 mit d'employe  
 doient de lui  
 faire les reche  
 de nos mains  
 devimes plus.

Comme on  
 & qu'on ne f  
 la retrouver,  
 vaisseaux, &  
 rent ordre d'a  
 M. Cook. Le  
 jours; ils brûl  
 deux cents de  
 de pirogues;  
 riers, & ils ra  
 Naturels, qui l

ensemblement tout ce que fournit leur île, & ils nous avoient laissé les maîtres d'en fixer le prix. 1777.

Octobre.

Le 2 Octobre, on compta notre bétail, & on reconnut qu'il manquoit une chèvre. On l'avoit enlevée la nuit, au milieu des pâturages, & la garde qui veilloit sur notre petit troupeau, ne s'en étoit point apperçu. M. Cook avertit l'Earée de ce vol, & il déclara que si on ne rendoit point la chèvre, il ravageroit le pays; qu'il détruiroit les pirogues; & que le Roi lui-même seroit châtié à la place du coupable: le Roi promit d'employer tous les moyens qui dépendoient de lui, & il demanda du tems pour faire les recherches; mais dès qu'il fut hors de nos mains, il se cacha & nous ne le revîmes plus.

Comme on ne ramenoit point la chèvre, & qu'on ne faisoit aucune démarche pour la retrouver, un détachement des deux vaisseaux, & les soldats de marine, eurent ordre d'aller exécuter les menaces de M. Cook. Leurs dévastations durèrent trois jours; ils brûlerent ou détruisirent plus de deux cents des meilleures maisons & autant de pirogues; ils abattirent les arbres fruitiers, & ils ravagerent les plantations. Les Naturels, qui habitoient loin de notre mouil-

1777. <sup>1777.</sup> lage, apprenant la conduite que nous tenions aux environs de la baie, remplirent leurs canots de pierres, & les coulerent bas, dans l'espérance de les sauver; mais cette précaution fut inutile. Elles furent relevées & détruites par nos chaloupes. Enfin notre Commandant voulut qu'on dévastât l'isle entière, si on ne ramenoit pas la chevre. Deux jeunes Insulaires, d'une famille distinguée, se trouvant sur notre bord, on les emprisonna, & on leur dit qu'on les mettroit à mort, si on ne nous rendoit pas, dans un certain tems, l'animal qu'on avoit volé. Ces deux infortunés protestèrent qu'ils étoient innocens, & qu'ils ne connoissoient point les coupables. Malgré cette justification, on fit semblant de préparer leur supplice : on étendit de grosses cordes dans toute la longueur du pont; on plaça des haches, des chaînes & des instrumens de torture sur le gaillard d'arrière; on eut soin de leur montrer cet appareil; & Omaï augmenta leur frayeur, en les avertissant qu'on ne tarderoit point à les tuer, si on ne rendoit point ce que redemandoit M. Cook.

Ils furent plusieurs jours dans cette incertitude affreuse. Le 9, à trois heures de l'après-midi, on apperçut du vaisseau, un corps

de 50 à 60  
hâte. Lorsqu  
élevèrent la  
étoient très-jo  
de la ramener  
Il est imposs  
nos deux prison  
leur liberté; ;  
timent, ils to  
nous rendirent  
à leurs Dieux.  
mes de ravage  
les dommages  
ations faire. Il  
comme si nou  
violences; ma  
Roi.

Tous les h  
faivoient sur l  
tout des fem  
sévérité avec l  
le vol de notr  
parut pas leur d  
favorable. Tar  
de la Société, i  
les bons offic  
O-Taïti fou  
primés une qu  
Les cochons q

de 50 à 60 Naturels, qui s'avançoient en hâte. Lorsqu'ils furent près de nous, ils éleverent la chevre entre leurs bras; ils étoient très-joyeux de l'avoir retrouvée & de la ramener en vie.

1777.  
Octobre.

Il est impossible d'exprimer la satisfaction de nos deux prisonniers. Lorsqu'ils eurent obtenu leur liberté, au lieu de montrer du ressentiment, ils tomberent à nos pieds, & ils nous rendirent les hommages qu'ils rendent à leurs Dieux. Au moment où nous cessâmes de ravager l'isle, les Naturels oublièrent les dommages & les injures que nous leur avions fait. Ils apportèrent des provisions, comme si nous n'avions point commis de violences; mais nous ne revîmes plus le Roi.

Tous les habitans de *Taïti*, qui nous suivoient sur leurs pirogues, (c'étoient surtout des femmes) furent témoins de la sévérité avec laquelle nous punîmes à *Emoa* le vol de notre chevre. Cette conduite ne parut pas leur donner de nous une opinion défavorable. Tant que nous restâmes aux *Isles de la Société*, ils continuèrent à nous rendre les bons offices qui dépendoient d'eux.

*O-Taïti* fournit peu de bois; nous en primes une quantité considérable à *Emoa*. Les cochons qu'on nous y vendit, ne furent

pas tous mangés ; nous en salames quelques-uns.

1777. **O**ctobre. Le 12, au matin, nous nous disposâmes à mettre à la voile, & à midi nous étions en mer avec une belle brise ; nous suivions la route d'*Huakeine*. Omai prit les devans ; mais comme il survint de la brume la nuit, il perdit de vue les vaisseaux, & il tira un coup de fusil : la *Résolution* répondit à son signal.

La brise nous avoit quitté l'après-midi ; & un calme plat l'avoit remplacé. Le roulis rendit très-malades les Taïtiennes qui étoient sur notre bord. Elles commencèrent à se repentir de leur folie ; elles sentoient qu'elles ne réussiroient pas à ramener leurs amans ; & elles desiroient de se retrouver sur les côtes de *Matavai*. (1)

Le 13, au matin, nous étions en vue d'*Huakeine* ; à midi les vaisseaux touchoient presque la côte. Les Naturels arrivèrent en foule ; ils nous apportoient des cochons & des provisions de toute espece. Omai qui avoit déjà gagné le rivage, & retiré sa pirogue sur la greve, étoit pressé par la foule de ses compatriotes. Les uns venoient satisfaire leur curiosité, & les autres lui témoigner combien

(1) Matavai est un port de l'île de Taïti.

son

(1) Oree étoit R  
voyage de M. Cook.

son retour leur cansoit de plaisir. Une demi-  
 heure après nous apperçumes le Roi *Oreo*, 1777.  
 qui alloit à bord de la *Résolution*. Il portoit *Octobre*  
 au Capitaine Cook un présent de deux co-  
 chons, de fruits à pain cuits, & de bana-  
 nes, de plantains, & d'autres fruits crus:  
 M. Cook, qui le reçut à bras ouverts, deman-  
 da sur-tout des nouvelles du bon & respec-  
 table Roi *Oree* (1), pour lequel il avoit  
 une amitié très-tendre. Il ne put s'empêcher  
 de verser des larmes en apprenant qu'il étoit  
 mort. *Oreo* vint ensuite sur la *Découverte* ;  
 il fit aussi un présent à M. Clarke. Nous lui  
 donnâmes une piece de corps de plumes  
 rouges ; & cette bagatelle parut le charmer  
 davantage que tout ce que M. Cook lui  
 avoit donné.

De retour à terre, il ordonna à ses sujets ;  
 de tenir une conduite honnête & loyale  
 envers ses bons amis de *Pretanne*. Il nomma  
 des Officiers pour veiller à l'exécution de  
 ses ordres ; mais ses soins furent inutiles. Il  
 fut à peine arrivé dans son palais qu'on  
 surprit un Naturel volant du ter à bord de  
 la *Résolution* : on lui rasa un côté de la tête  
 & un sourcil ; & afin qu'il inspirât plus d'effroi

---

(1) *Oree* étoit Roi d'une îlle voisine, lors du second  
 voyage de M. Cook.

à tous ses compatriotes, on lui coupa une oreille.

1777.

Octobre.

Le 19, la paix s'établit d'une manière solennelle. Lorsque les cérémonies furent achevées, on débarqua notre bétail & les deux chevaux d'Omaï. Il y avoit deux vaches & un taureau que M. Cook amenoit au Roi Orec; on les donna ensuite à son successeur.

*Huaheine* étant une des îles les plus abondantes du petit Archipel de *la Société*, nous nous proposons d'y faire un assez long séjour, d'y caréner les vaisseaux, & d'y embarquer beaucoup de vivres. Nous allions naviguer dans des mers absolument inconnues; nous avions peu d'espoir d'y trouver des provisions; & il convenoit de mettre nos bâtimens en état d'affronter les orages. On débarqua donc les tentes; on examina soigneusement la *Découverte* & la *Résolution*; on ratifsa, on lava avec du vinaigre, on fuma tous les bordages, & tandis qu'on exécuta cette dernière opération, on eut soin de déboucher les petits sabords, afin que les rats pussent se sauver. Nous craignons qu'il n'y eût de la vermine dans les hamacs & les couvertures; on les visita, & on nettoya d'ailleurs tout ce qui se trouvoit à bord; on renouvella l'air des entreponts qui en

avoient grand  
à *Taïti*, tous  
été remplis d  
envoyés à ter  
les guérir &  
M. Cook é  
es équipages  
bien que le fu  
endoit de son  
ils desiroien  
n le détermin  
it gardé jour  
se relevoier  
rodiguerent le  
ors de danger.  
es, il fit avec  
al. Les Nature  
venoient des  
és pour jouir  
Sur ces entre  
antité si prod  
uchers pouvo  
ns quatre ou  
s de trois cent  
quelquefois cont  
Naturels les n  
qui se trou  
ux, & ils s'en  
On venoit

avoient grand besoin; car depuis notre arrivée à *Taiti*, tous les postes des matelots avoient été remplis de monde. Les malades furent envoyés à terre; on ne négligea rien pour les guérir & affermir ensuite leur santé.

1777.

Octobre.

M. Cook étoit au nombre des malades; les équipages des deux vaisseaux savoient bien que le succès de notre expédition dépendoit de son intelligence & de sa conduite, & ils desiroient vivement qu'il se rétablît :

on le détermina à coucher à terre : il y fut gardé jour & nuit par les Chirurgiens qui se relevoient alternativement, & qui lui prodiguèrent leurs soins, jusqu'à ce qu'il fût hors de danger. Dès qu'il eut repris ses forces, il fit avec *Omaï* des promenades à cheval. Les Naturels se rassembloient en foule, & venoient des cantons de l'isle les plus éloignés pour jouir de ce spectacle nouveau.

Sur ces entrefaites nous achetames une quantité si prodigieuse de cochons, que les bouchers pouvoient à peine les saler tous. Dans quatre ou cinq jours on nous en amena plus de trois cents, gros & petits : nous fumes quelquefois contraints de les refuser, & alors les Naturels les mettoient dans nos chaloupes qui se trouvoient à l'arrière des vaisseaux, & ils s'en alloient sans rien demander. On venoit nous offrir avec la même

1777.

Octobre.

abondance du fruit à pain, des bananes ; des plantains, des noix de cocos & des ignames. Les plumes rouges nous furent d'une aussi grande ressource qu'à *Taïti* ; les Matelots échangeoient les leurs contre des étoffes & d'autres ouvrages de l'isle. Ceux d'entre eux qui avoient encore leurs maîtresses tenoient à peu de frais une table séparée ; ils payerent avec des bagatelles les cochons, les volailles, les fruits à pain, les noix de cocos, & les autres friandises dont ils se régaloient : les femmes faisoient elles-mêmes la cuisine, & achetoient les vivres. Plusieurs firent une provision pour le tems où ils seroient en mer ; ils trouverent dans la suite de nos campagnes, qu'ils avoient eu raison de penser à l'avenir.

Le châtement infligé au voleur dont j'ai parlé plus haut, produisit un bon effet : on lui avoit donné mille coups de fouet ; les Insulaires ne l'auroient pas su, ou l'auroient oublié ; mais en le voyant avec une oreille de côté de la tête & un sourcil rasé, & une oreille de moins, ils craignirent d'être punis de la même manière, & ils ne se soucioient pas d'être dévoués pour jamais au ridicule. Cette sévérité de notre part, jointe à la vigilance des Officiers que le Roi avoit chargés de la police, empêcha les vols pendant une semaine,

En approchant de l'ancre jusqu'à mouillage. Ils furent obligés de la relever, & de travailler beaucoup d'efforts depuis qu'ils furent arrivés en mer ; ils attachèrent l'ancre fut mis à terre. Quand les Canots furent plus près de descendre à terre, on leur donna une maison pour loger. Londres, & la Cour avoient mis en délibération si l'on se proposoit d'y aller cultiver à la manière de M. Cook voyageur, qu'il y avoit des regards, & d'autres raisons en ce pays, & il falloir y aller. On ne pouvoit s'acheminer des

En approchant de l'isle nous avons jetté l'ancre jusqu'à ce qu'on eût trouvé un bon mouillage. Lorsque nous voulumes gagner la baie, le cable rompit, & nous fumes obligés de laisser notre ancre. Il fallut ensuite la relever, & les Naturels qui, dans ces sortes de travaux sont très-adroits, nous aidèrent beaucoup. Nous faisons en vain des efforts depuis plusieurs jours; mais dès qu'ils furent arrivés, ils plongerent au fond de la mer; ils attachèrent des cordes sous l'eau; avec tant de dextérité, qu'en peu d'heures l'ancre fut mise au bossoir.

Quand les Charpentiers & les Calfats n'eurent plus rien à faire à bord, on leur ordonna de descendre à terre, & de construire une maison pour Omaï. Les trésors apportés de Londres, & la générosité de M. Cook l'avoient mis en état d'acheter un terrain; il se proposoit d'y former une plantation, de la cultiver à la maniere angloise, & d'y employer ses deux esclaves Zélandois.

M. Cook voulant que cette maison fût vaste, qu'il y eût des écuries & des hangars, & d'autres constructions peu nécessaires en ce pays, la bâtisse devoit être longue, & il falloit y mettre beaucoup d'ouvriers. On nomma pour ce service des détachemens des deux vaisseaux; on établit

1777.

Octobre.

une garde qui fut chargée de veiller sur les outils ; mais la vigilance d'Argus se seroit trouvée en défaut. Les Naturels, qui ne cessèrent pas d'environner les travailleurs, épierent toutes les occasions de voler des instrumens qui étoient pour eux d'un prix inestimable. Ils ne purent voler qu'un petit nombre de ciseaux & de forets. Comme on n'employoit ni cloux, ni fer à ces édifices, il étoit difficile aux Insulaires d'emporter les scies, les haches, les herminettes & les autres outils d'un gros volume.

Les sentinelles s'occupant sur-tout de ces objets, un Indien eut l'adresse de voler un quart de cercle dans l'observatoire de l'Astronome : on s'en aperçut bientôt, & on tira sur le voleur qui s'enfuyoit à toutes jambes : il se sauva au fond des bois, & il y échappa sa prise. Les soldats de Marine, qui étoient à bord, ayant entendu le coup de fusil, & voyant beaucoup de mouvemens autour des tentes, se hâtèrent de venir à notre secours. Nous n'avions pas besoin d'eux ; le voleur avoit été ramené par quelques-uns de ses compatriotes que nous récompensâmes. On nous avoit aussi rendu le quart de cercle, mais il étoit fort endommagé. Le coupable fut envoyé à bord de la *Résolution*, & mis aux fers. Le lendemain on d

couvrit qu  
car ses amis  
une quantité  
d'étoffes, p  
prieres furent  
& condamné  
lui coupa en  
cils. Il étoit  
fit à terre dan  
Naturels, on  
déclara que n  
un crime capi  
leur les Insula  
nous accusoien  
fut mécontent  
justifier, & il  
Pretanne on au  
Il s'aperçut q  
pas beaucoup  
des Indiens ne  
des étoient bi  
expérience ava  
de croire que  
la traité plus  
Cependant  
paroissoient po  
moient le voir, &  
il leur faisoit d  
Le commerce

couvrit qu'il étoit d'un rang distingué ; car les amis apportèrent plusieurs cochons & une quantité considérable de fruits à pain & d'étoffes , pour obtenir sa liberté. Leurs prières furent inutiles ; il fut jugé à midi , & condamné à perdre les deux oreilles. On lui coupa en outre les cheveux & les sourcils. Il étoit tout sanglant : on le reconduisit à terre dans cet état. Afin d'intimider les Naturels , on l'attacha à un poteau , & on déclara que nous regardions le vol comme un crime capital. Ce spectacle frappa d'horreur les Insulaires ; & il fut aisé de voir qu'ils nous accusoient de cruauté : Omaï lui-même fut mécontent ; il essaya néanmoins de nous justifier , & il leur dit que dans le pays de *Pretanne* on auroit puni de mort le voleur. Il s'aperçut que son apologie ne réussissoit pas beaucoup , & il craignit que la colere des Indiens ne tombât sur lui. Ses inquiétudes étoient bien fondées ; il en fit la triste expérience avant notre départ , & il y a lieu de croire que depuis notre appareillage on l'a traité plus mal encore.

Cependant le Roi Oreo & les Chefs ne paroissoient point fâchés contre lui : ils venoient le voir , & Omaï leur rendoit ces visites : il leur faisoit des présens , & il en recevoit. Le commerce entre les habitans & les équi-

pages n'étoit point interrompu. Les Capitaines étoient invités à toutes les fêtes & à tous les repas qui se donnoient dans l'île : de notre côté , nous tirions des feux d'artifice , afin de maintenir les bonnes dispositions du Roi & de sa Cour.

Dans cet intervalle , on commit un second vol à l'observatoire : on prit à notre Astronome une petite caisse renfermant des liqueurs , des assiettes , des couteaux & des fourchettes , que nous n'avons jamais recouvré.

Cet incident interrompit le commerce : les Naturels craignirent d'être punis , & n'osèrent pas venir au marché.

Quoique M. Cook montât tous les jours à cheval avec Omaï , il étoit encore très-foible. Les Chefs vinrent le voir , & lui témoignèrent beaucoup d'intérêt sur sa maladie : il dit à Oreo qu'il étoit absurde d'interrompre les échanges , lorsqu'un des Insulaires avoit commis un vol , & que cette conduite nuisoit aux Naturels autant qu'à nous. Il promit de ne faire jamais punir que les coupables , à moins qu'on ne refusât de les livrer. Ces remontrances eurent du succès : Oreo & les Chefs ordonnerent de nous apporter des provisions.

Il y avoit près de vingt jours que nous

mouillions  
la maison  
conduit tou  
semé les gra  
Cook , & p  
terrein les a  
pas besoin d  
gens.

Les lecteu  
l'homme le  
tre de la plu  
lit de sa for  
du tout ; il  
sure que no  
un repas & r  
sion de son  
pitaines, les  
le Roi & les  
il les reçut tr  
ses inquiétud  
départ, les i  
& qu'ils ne l  
richesses. Il d  
avoit bien d

M. Cook ,  
de le calmer  
son fils , & il  
heureux : il l  
du Roi & d

mouillions dans la rade d'*O-wharre*, lorsque la maison d'*Omaï* fut achevée ; il avoit conduit tous ses trésors à terre ; il avoit semé les graines d'*Europe*, que lui donna M. Cook, & planté dans une portion de son terrain les arbres fruitiers de l'isle. Il n'est pas besoin de dire qu'il fut aidé par nos gens.

Les lecteurs imagineront que se voyant l'homme le plus riche du pays, & le maître de la plus belle maison, il s'enorgueillit de sa fortune, & fut très-satisfait : point du tout ; il devint triste & rêveur, à mesure que notre départ approcha. Il donna un repas & une fête, lorsqu'il prit possession de son nouvel établissement ; nos Capitaines, les Officiers des deux vaisseaux, le Roi & les Chefs de l'isle y assisterent ; il les reçut très-bien, mais il ne put cacher ses inquiétudes. Il craignoit qu'après notre départ, les insulaires ne rasassent maison, & qu'ils ne le dépouillaissent de toutes ses richesses. Il dit secrètement à M. Clarke qu'il avoit bien des raisons de l'appréhender.

M. Cook, averti de sa frayeur, essaya de le calmer ; il l'avoit toujours traité comme son fils, & il ne négligea rien pour le rendre heureux : il le recommanda à la protection du Roi & des Chefs qui se trouvoient à

1777.

Octobre.

la fête ; il leur déclara que si on le mal-  
 1777. traitoit , si on ne le laissoit pas jouir en  
 Octobre. paix de sa propriété , il viendrait ravager  
 l'isle , & massacrer tous ceux qui auroient  
 commis des violences. Les Chefs savoient  
 les dévastations que nous avions exercées  
 à *Emoa* , & cette menace les épouvanta.  
 Ils répondirent d'une maniere satisfaisante ;  
 mais il étoit clair qu'ils en vouloient à *Omaï* ,  
 & que la crainte seule pouvoit les contenir.

*Omaï* , témoin de cette scene , reprit cou-  
 rage ; il fit très - bien les honneurs de sa  
 maison : il étoit fort abattu , quand nous y  
 arrivames , & nous eumes peur que la fête  
 n'allât mal. Comme il avoit ordonné le diner  
 moitié à l'Angloise , moitié à la Taïtienne ,  
 il craignoit peut-être de ne pas réussir. Quo-  
 qu'il ne se gênât point avec nous , quoique  
 ses richesses lui attirassent le respect de tous  
 les Chefs , quoiqu'il eût assisté à beaucoup  
 de festins en *Angleterre* & aux isles de la  
 Mer du Sud , il n'avoit jamais donné de  
 repas d'appareil , & il éprouvoit sûrement  
 de l'embarras ; il avoit envie de satisfaire  
 ses convives , mais il ne savoit pas quels  
 moyens employer.

M. Cook fit tout ce qui dépendoit de  
 lui , pour donner aux insulaires une haute  
 opinion de l'importance d'*Omaï*. Il avoit

amené des  
 cornemuses  
 violons : no  
 chacun en p  
 roit le diner  
 ils se réunir  
 cert général  
 habitans du  
 maison , par

Le festin  
 de volailles a  
 ou à la mar  
 nombre d'au  
 des liqueurs  
 Après diner ,  
 & fit jouer l  
 la nuit , la f  
 de se disper

Le lenden  
 de notre dépa  
 ile quatre ce  
 quoique les  
 par M. Cook  
 n'eussent pas  
 les tuer , nou  
 périence ; &  
 endroits où  
 On en distrib  
 vaisseau , &

amené des tambours, des trompettes, des cornemuses, des hautbois, des flûtes & des violons : nos Musiciens jouèrent d'abord chacun en particulier, tandis qu'on préparoit le dîner : & lorsque nous fumes à table, ils se réunirent, & ils exécutèrent un concert général. Le Roi, les Chefs & tous les habitans du district, assemblés autour de la maison, parurent enchantés.

1777.

Octobre.

Le festin fut composé de cochons rôtis, de volailles apprêtées à la maniere du pays, ou à la maniere Angloise, & d'un grand nombre d'autres plats. On servit du vin & des liqueurs, & le Roi Oreo but beaucoup. Après dîner, Omaï tira des feux d'artifice, & fit jouer la Comédie. Aux approches de la nuit, la foule qu'avoit attiré ce spectacle se dispersa sans le moindre désordre.

Le lendemain, on ordonna les préparatifs de notre départ. Nous avions acheté dans cette île quatre cents cochons, la plupart très-gros; quoique les cochons vivans, embarqués par M. Cook lors de ses premiers voyages, n'eussent pas voulu manger, & qu'il eût fallu les tuer, nous nous décidâmes à réitérer l'expérience; & on pratiqua des étales dans les endroits où ils seroient le plus fraîchement. On en distribua un petit nombre sur chaque vaisseau, & nous eumes soin de prendre;

des ignames & d'autres racines, dont ils se  
1777. nourrissent sur ces terres.

Octobre. Le 30, on vint nous dire dès le grand matin qu'on avoit détruit la plantation d'Omaï, renversé ses palissades, chassé dans les bois ses chevaux & son bétail, & qu'on ne pouvoit pas découvrir les auteurs de ce délit. M. Cook très-irrité promit une forte récompense à quiconque découvrirait ou saisiroit les coupables. L'Insulaire que nous avions rasé, & à qui nous avions coupé les oreilles, étoit un des principaux; & on nous avertit qu'il s'étoit réfugié à *Ulicca*, sa patrie. M. Cook offrit six grandes hâches à ceux qui nous l'ameneroient, & afin de laisser le tems de le trouver, il déclara qu'il demeureroit à *Huaheine* sept jours de plus. Quelques Insulaires déterminés le chargerent de l'entreprise, & quatre-vingt-dix heures après, ils arriverent à bord avec l'homme que nous demandions. On l'accusoit d'avoir dévasté seul la plantation; mais dans une nuit, il n'avoit pu arracher un si grand nombre d'arbres, détruire toutes les plantes, bouleverser le terrain à tous les endroits semés de graines d'*Europe*, & nous lui crûmes des complices: il ne voulut rien avouer; & quoiqu'il se vît aux fers, il persista toujours à nier.

Nous con  
départ que  
tous ceux  
nécessaires  
rent envoy  
tablir la ma  
nous voulio  
maine, av  
Afin de m  
l'aimions, M  
quitterent p  
les jours,  
& les princ  
cun à leur

Omaï do  
Princesses &  
avoit soin a  
sique & des  
fer le bas pe  
des feux d'a  
pour dispos  
ses compa  
toit leur en  
Ils le mépris  
présent un b  
après avoir  
à l'opulence  
de la morg  
On se m  
parvenus,

Nous continuames les préparatifs de notre départ que cet événement avoit suspendu ; tous ceux de nos gens qui n'étoient pas nécessaires à bord des deux vaisseaux , furent envoyés à terre ; ils travaillèrent à rétablir la maison & les plantations d'Omaï ; nous voulions qu'il fut reinstallé dans son domaine , avant que nous missions à la voile. Afin de montrer au Chef combien nous l'aimions , M. Cook & nos Officiers ne le quitterent pas ; ils dînerent avec lui tous les jours , & ils inviterent le Roi Oreo , & les principaux personnages de l'isle , chacun à leur tour.

---

---

1777.

Octobre.

Omaï donna différens repas aux jeunes Princesses & aux Freres du Roi. M. Cook avoit soin alors de faire exécuter de la musique & des danses angloises ; & afin d'amuser le bas peuple , on tiroit toutes les nuits des feux d'artifice. Malgré tous nos efforts , pour disposer en faveur d'Omaï l'esprit de ses compatriotes , il sentoit bien qu'il excitoit leur envie & non pas leur admiration. Ils le méprisoient comme les Européens méprisent un homme de basse extraction , qui après avoir passé brusquement de la misere à l'opulence , se donne des airs , & affiche de la morgue & du faste.

On se moque parmi nous de la folie des parvenus , mais on encourage leur prodig-

galité; & quoiqu'on profite de leurs dépenses, on se plaît à mortifier leur orgueil. **1777.** Les Insulaires d'*Huahaïne* traitoient Omai de cette manière. Tant qu'il donna des festins aux Chefs, tant qu'il eut des clous, des plumes, des ouvrages de verre ou de porcelaine, & des chemises à distribuer aux hommes & aux femmes, il fut le personnage le plus important de son pays; son éloge étoit dans toutes les bouches. Lorsqu'il eut dissipé les trésors qu'il avoit rapportés de ses voyages, lorsqu'il ne lui resta plus rien que sa plantation, les meubles & les animaux de cet établissement, les Chefs qui ne cessèrent point de venir à sa table, laisserent entrevoir qu'ils en faisoient peu de cas; & sans le respect qu'inspiroit M. Cook, ils l'auroient probablement accablé de mépris au milieu de ses banquets.

Tel est sur toute la terre la disposition des hommes. Il ne suffit point à ceux qui s'élevent, après être sortis de la lie du peuple, d'avoir des richesses pour en imposer. S'ils ne possèdent pas des qualités personnelles, s'ils ne mettent pas beaucoup d'adresse dans leur conduite, on se moque d'eux & de leur fortune. Chaque instant nous prouvoit que les compatriotes d'Omai ne lui trouvoient rien du côté du caractère &

de l'esprit, qu'il n'avoit que de la force. Peu de son établissement, des flambeaux, tant qu'on vint à la Sentinelle tira de l'explosion d'artifices, & les coups de feu. Le coupable à bord de la... se jeter à la mer, & l'appareillage; &... rent à rompre son évacuation. M. Cook...; mais il l'... plus cruel que... l'abandonner... mettre par-là à... de jamais inq... encore de que... sauver. La sen... condamnée à re... vingt-quatre co... Un des Lieuten... (M. M. ...), e... join, furent p... et chassé du va... & le second fu... tant. Celui-ci... il obtint son

de l'esprit, qui pût faire pardonner son opulence. Peu de jours après qu'on eut ravagé son établissement, nous apperçûmes, le soir, des flambeaux autour de sa maison. La Garde crut qu'on vouloit y mettre le feu ; la Sentinelle tira un coup de fusil, & le bruit de l'explosion donna l'alarme aux incendiaires, & les dispersa.

Le coupable que nous tenions aux fers, à bord de la *Résolution*, trouva moyen de se jeter à la mer la nuit qui précéda notre appareillage ; & sûrement les Naturels l'aiderent à rompre ses chaînes, & faciliterent son évasion. M. Cook ne l'auroit pas fait mourir ; mais il l'auroit condamné à un exil plus cruel que la mort. Il se proposoit de s'abandonner sur une isle déserte, & de le mettre par-là à peu près dans l'impossibilité de jamais inquiéter Omaï. Nous ignorons encore de quelle maniere il parvint à se sauver. La sentinelle qui le gardoit fut condamnée à recevoir, six jours consécutifs, vingt-quatre coups de fouet, sur le pont. Un des Lieutenans (M. H...), & un cadet (M. M...), qui étoient chargés du même soin, furent punis également : le premier fut chassé du vaisseau, où il n'est pas rentré ; & le second fut envoyé sur le gaillard d'avant. Celui-ci montra du regret de sa faute, & il obtint son pardon. La sentinelle obtint

1777.

Octobre.

1777. aussi la grace, après qu'elle eut été fouettée le premier jour. Dès que le Lieutenant de M. Cook fut arrivé sur la *Découverte*, M. Martin, notre troisième Lieutenant, alla faire son service à bord de la *Résolution*.

Novembre. Le 2 Novembre nous étions prêts à mettre à la voile : M. Cook fit appeler Omaï, & il lui donna secrètement des leçons de conduite. Il lui dit en même tems : » Nous » allons à *Ulietea*; envoyez-moi votre pirogue, pour m'avertir comment les Chefs » se comporteront envers vous, après notre » départ. Si vous n'avez pas à vous en plaindre, vous chargerez votre député de me » remettre trois grains de verre blanc ; s'ils » ravagent votre plantation, vous m'en instruirez par trois grains de verre rouge ; » & si les choses restent dans l'état où elles se trouvent, vous me le ferez savoir par » trois grains de verre tacheté. »

Nous démarrames dans la matinée du 3, & le vent étant bon, nous sortimes du havre d'*O-wharre*. Lorsque nous fumes sous voile, Omaï vint à bord, afin de supplier M. Cook de le ramener en *Angleterre* ; ou s'il ne pouvoit pas obtenir cette grace, afin de lui faire ses derniers adieux. Il montra beaucoup de tendresse & de douleur : il ne fut pas un moment sans verser des pleurs. Il

adrefsa

adrefsa le  
M. Cook  
la sensibili  
pere, don  
ensuite da  
affectueuse  
à cette sc  
attendrisse  
d'Omaï ce  
gaillard d'a  
M. Cook  
plus calme  
quence &  
dit : » Rap  
vous épro  
qu'on ne  
patrie. Le  
hommes in  
Maintenan  
avez retr  
c'est de l  
à Londres.  
pleurer. Il  
voir les  
qu'il les avo  
qu'il ne des  
s'assura qu'  
intéressoit  
qu'il étoit

adresa les prieres les plus touchantes à =====  
 M. Cook ; il se jetta à son col avec toute 1777.  
 la sensibilité d'un fils qui veut attendrir un Novembre.  
 pere, dont il esuie des refus. Il le ferra  
 ensuite dans ses bras d'une maniere très-  
 affectueuse. M. Cook qui ne pouvoit résister  
 à cette scene, se retira pour se livrer à son  
 attendrissement ; espérant que les larmes  
 d'Omaï cesseroient, il le laissa seul sur le  
 gaillard d'arriere.

M. Cook revint dès qu'il fut un peu  
 plus calme ; il fit sentir à Omaï l'inconfé-  
 quence & la déraison de sa priere ; il lui  
 dit : » Rappelez-vous les inquiétudes que  
 vous éprouviez à Londres ; vous aviez peur  
 qu'on ne vous ramenât pas dans votre  
 patrie. Le Roi d'Angleterre a sacrifié des  
 hommes immenses pour vous renvoyer ici.  
 Maintenant que vous y êtes, que vous  
 avez retrouvé vos parens & vos amis ;  
 c'est de l'enfantillage de vouloir revenir  
 à Londres. » Omaï se mit de nouveau à  
 pleurer. Il répondit qu'il avoit désiré de  
 revoir les isles de la Société, & ses amis ;  
 qu'il les avoit revus, qu'il étoit content, &  
 qu'il ne desireroit plus d'y revenir. M. Cook  
 assura qu'il l'aimoit avec tendresse ; qu'il  
 s'intéressoit vivement à son bonheur ; mais  
 qu'il étoit obligé de suivre les instructions

de l'Amirauté, & qu'on lui avoit commandé de le laisser à *Huaheine* ou dans les isles voisines. Afin de lui donner de nouvelles preuves de son attachement, il ajouta aux présents qu'il lui avoit déjà faits, six grandes haches, des ciseaux, & d'autres ouvrages des fabriques de *Sheffield*.

Omaï voyant qu'il devoit renoncer à son projet, s'écria qu'il seroit le plus misérable des hommes après le départ de son protecteur; que les Intulaires formeroient tous les jours des complots contre lui; qu'il seroit dépouillé de tout; & qu'il n'auroit pas un moment de repos.

Ses deux esclaves ne parurent guere moins affligés de nous quitter: ils savoient assez d'anglois pour exprimer leurs espérances & leurs craintes. Ils comptoient ne pas être séparés de nous, & ils pousserent des cris lamentables, lorsqu'ils s'apperçurent qu'on les laissoit aux isles de *la Société*. Ce mécontentement donna lieu à une autre scene qui auroit fini d'une maniere désagréable pour Omaï, si les Officiers du gaillard d'arrière ne s'en fussent mêlés. Les deux esclaves refusèrent de sortir du vaisseau; & il fallut les chasser de force, ce qui n'étoit pas aisé. Le plus vieil, qui avoit environ 16 ans, étoit d'une stature colossale, & d'une force prodigieuse: le plus jeune étoit un géant, & étoit armé de fer. Ils étoient tous deux très braves & très vaillans. Ils étoient tous deux très habiles à manier le couteau & le bâton. Ils étoient tous deux très braves & très vaillans. Ils étoient tous deux très habiles à manier le couteau & le bâton. Ils étoient tous deux très braves & très vaillans. Ils étoient tous deux très habiles à manier le couteau & le bâton.

gieuse: le plus  
étoit un géant  
amis & paisible  
rent alors un  
nonçoient un  
de celui des  
voient passer  
d'être pusillan  
de l'opiniâtre  
qu'il ne seroit  
guer; qu'ils f  
de pour forti  
naives ne réu  
ils imagineroi  
quelqu'au mom  
bont.  
J'ignore pou  
de à bord que  
gens de la *Nou*  
trouvé beaucou  
campagnes qu  
on auroit jugé  
d'une peuplad  
leurs Artistes  
parfaite. Le  
de la *Nou*  
age & une fé  
de du Dessin  
ard pour regt

gierse : le plus jeune, qui n'avoit que 15 ans, seroit un géant pour son âge. Ils furent soumis & paisibles jusqu'ici ; mais ils déployèrent alors une fermeté indomptable. Ils annonçoient un caractère tout-à-fait différent de celui des Insulaires parmi lesquels ils alloient passer le reste de leurs jours. Loin d'être pusillanimes & foibles, ils montrèrent de l'opiniâtreté & du courage ; & l'on vit qu'il ne seroit jamais possible de les subjuguier ; qu'ils seroient prêts à tout entreprendre pour sortir d'esclavage ; que si leurs tentatives ne réussissoient pas les premières fois, ils imagineroient de nouveaux complots, & qu'au moment où ils en seroient venus à bout.

J'ignore pourquoi M. Cook refusa de prendre à bord quelques-uns de ces braves jeunes gens de la *Nouvelle-Zélande* ; ils nous auroient rendu beaucoup de services dans les pénibles campagnes que nous allions entreprendre : on auroit jugé en *Angleterre* de la physionomie d'une peuplade, que les cartons de nos meilleurs Artistes rendent d'une manière très-parfaite. Les yeux & les traits d'un guerrier de la *Nouvelle-Zélande* respirent un courage & une férocité qui sont au-dessus de l'art du Dessinateur & du Peintre. Il est trop tard pour regretter qu'on n'ait point amené

1777.

Novembre.

1777.  
 Novembre. en *Europe* un habitant de chaque pays de la Terre. Mais la nature exprime sur le visage des différens peuples leur caractère & leur esprit ; & , s'il étoit possible de réunir tous ces modeles vivans , ils seroient d'étude à nos Artistes , & cette galerie de figures humaines formeroit peut-être plus le talent que les célèbres statues de la *Grèce* & de *Rome*.

En finissant ce qui a rapport à *Omaï* , j'observerai qu'avec les trésors qu'il a rapportés d'*Angleterre* , les chevaux , les vaches , les moutons , les chevres , les oies , les coqs-d'inde & les autres animaux domestiques que lui a laissés *M. Cook* , il peut s'élever un jour au-dessus de tous les chefs des *Iles de la Société* , & même devenir le Roi de cet Archipel , si toutefois il a de la conduite , & si ses compatriotes ne l'ont pas dépouillé après notre départ.

Dans la soirée du 3 , c'est-à-dire le jour même où nous étions partis d'*Huakine* , nous arrivâmes à *Ulietea*. Dès que les Naturels nous apperçurent , ils nous envoyèrent une foule de pirogues chargées de provisions. On débarqua notre bétail ; on porta nos tentes à terre , & on établit l'observatoire de l'Astronome. Nous débutâmes par un acte de cruauté. Une sentinelle qui gardoit nos

moutons & elle passa sa d'un Insulair cloux aux c rent le cada de suites.

Le 6 , on les Naturels ils nous l'ame

gros cochon renir sa grace

Le 16 , à d minelle de l'ob

à son réveil qu se mit dans la

s'en aller dans plus revenir.

du Roi & de l qu'on nous ra

même remis de le rendoit poi

sans qu'on pu trouva dans u

es de la côte es , & sur-tou

dépouillé de f oient à la ma

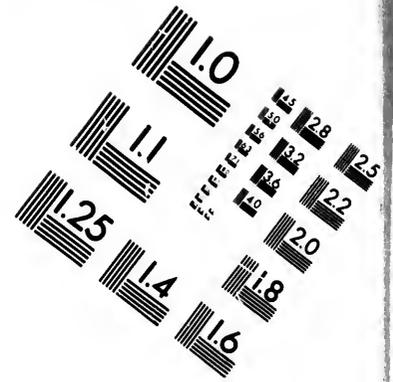
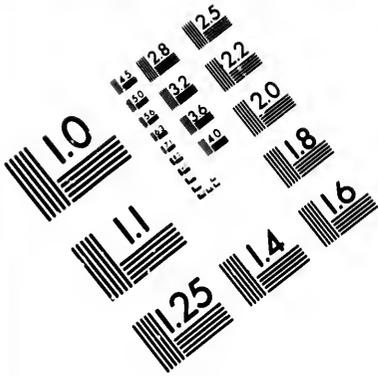
a tête ornée c rès de lui. Il

moutons & nos chevres, fut insultée, & elle passa sa bayonnette à travers le corps d'un Insulaire : la garde donna quelques cloux aux camarades du mort, qui enterrent le cadavre, & cet assassinat n'eut point de suites. 1777. Novembre,

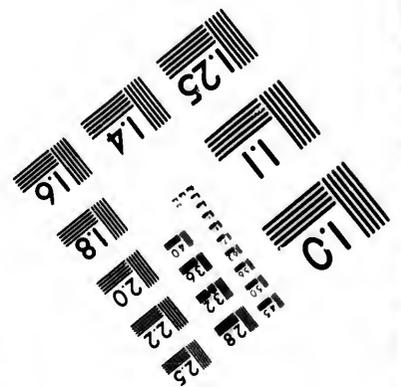
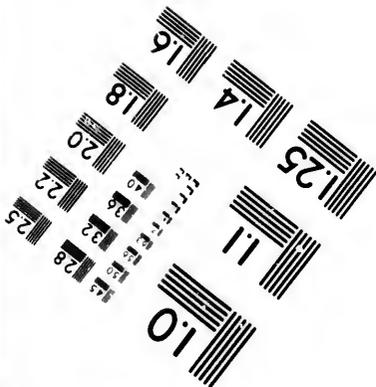
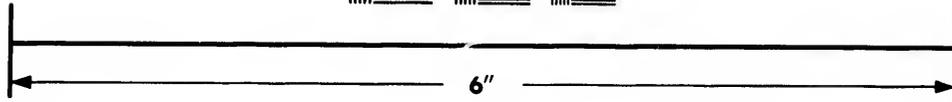
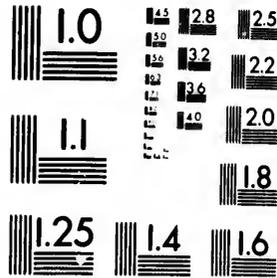
Le 6, on vola la meule de la *Découverte* : les Naturels découvrirent le coupable, & ils nous l'amenerent le même jour, avec un gros cochon : ce présent étoit destiné à obtenir sa grace.

Le 16, à deux heures du matin, la sentinelle de l'observatoire s'endormit : voyant à son réveil qu'on lui avoit pris ses armes, elle se mit dans la tête de quitter son poste, & de s'en aller dans l'intérieur des terres pour ne plus revenir. M. Cook ordonna de s'assurer du Roi & de la Famille Royale, jusqu'à ce qu'on nous ramenât ce soldat ; il menaça en même tems de ravager l'isle, si on ne nous le rendoit point. Il se passa quelque tems sans qu'on pût le découvrir ; enfin on le trouva dans une maison solitaire, à dix milles de la côte : il étoit environné d'Insulaires, & sur-tout de femmes, qui l'avoient dépouillé de ses vêtemens, & qui l'habilloient à la maniere du pays ; il avoit déjà la tête ornée de plumes ; son fusil étoit auprès de lui. Il ne fit aucune résistance, & il





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
25  
22  
20  
18

ci

fut ramené sous la garde d'un Officier & de  
 deux soldats de Marine, qui avoient ordre  
 de lui tirer dessus, s'il entreprenoit de s'écha-  
 per. Il fut mis aux fers, & condamné à re-  
 cevoir vingt-quatre coups de fouet chaque  
 jour durant une semaine; mais il témoigna  
 du repentir, & on lui accorda sa grace.

1777.  
 Novembre.

Le 23, M. M. . . . . l'un de nos Cadets,  
 & l'Aide du Canonnier, s'enfuirent dans une  
 pirogue avec deux Taïtiennes. Ils débarque-  
 rent sur une isle voisine, & ils se proposoient  
 d'aller à *O-Taïti*, lorsqu'ils auroient fait des  
 provisions pour leur voyage. M. Cook l'ayant  
 appris, ordonna d'équiper les bateaux, &  
 de courir après eux avec toute la diligence  
 possible: il arrêta en même tems le Roi &  
 ses deux fils, & deux des principaux Chefs de  
 l'isle, & il leur déclara qu'ils n'obtiendroient  
 pas leur liberté avant qu'on eût ramené les  
 fuyards. Il vouloit par-là exciter les Insula-  
 res à poursuivre les déserteurs, & sur-tout  
 empêcher qu'ils ne favorisassent leur évasion.  
 Il promit aussi de grandes haches, des mi-  
 roirs & d'autres choses d'une valeur consi-  
 dérable, à tous ceux des Naturels qui con-  
 tribueroient à les arrêter. Il fit saisir toutes  
 les embarcations, & il menaça encore de  
 ravager le pays, si on ne lui rendoit pas ses  
 gens: il dit même au Roi & aux deux jeunes

Princes qu'  
 on ne les  
 Cet expé-  
 produisit  
 voit pas m  
 nous n'aur  
 teurs.

Nos bat  
 à parcouri  
 la moindre  
 se virent à  
 navigation  
 ne les déco  
 rent.

Le 30, q  
 ils avertire  
 les déserteu  
 peu de jou  
 ne relâchid  
 droient la  
 croyant qu  
 pour sauver  
 & déclara q  
 si on ne s'e  
 Le lende  
 soir, on  
 s'avançoien  
 qu'elles fur  
 dit les Natu

Princes que nous les mettrions à mort, si on ne les rendoit pas à une certaine époque. Cet expédient paroitra un peu dur, mais il produisit son effet, & peut-être que si on n'avoit pas mis autant de fermeté & de violence, nous n'aurions jamais recouvré les déserteurs.

1777.  
Novembre.

Nos bateaux employèrent plusieurs jours à parcourir les isles voisines, sans apprendre la moindre nouvelle des fuyards : lorsqu'ils se virent à plus de quarante-huit heures de navigation des vaisseaux, ils crurent qu'ils ne les découvroient pas, & ils s'en revinrent.

Le 30, quelques Indiens arriverent à bord; ils avertirent M. Cook qu'on avoit trouvé les déserteurs, & qu'on les rameneroit dans peu de jours, mais ils dirent que si nous ne relâchions pas le Roi & ses fils, ils rendroient la liberté aux fuyards. M. Cook croyant qu'ils avoient imaginé un mensonge pour sauver leur Prince, réitéra ses menaces, & déclara qu'il les exécuteroit tout de suite, si on ne s'empressoit pas de le satisfaire.

Le lendemain 31, sur les cinq heures du soir, on apperçut plusieurs pirogues qui s'avançoient du côté des vaisseaux : lorsqu'elles furent un peu plus près, on entendit les Naturels qui chantoient & se réjouif-

soient , comme s'ils avoient obtenu un succès. A six heures , nous vîmes avec nos lunettes , les deux déserteurs attachés ensemble sur l'une des embarcations ; les deux femmes Taïtiennes n'y étoient pas. Dès qu'on nous eut livré les fuyards , on rendit la liberté au Roi & aux deux Princes : les Insulaires témoignèrent une joie inexprimable. Les déserteurs étoient accablés de douleur ; ils craignoient qu'on ne les condamnât à perdre la vie. Le châtiment ne fut pas aussi sévère qu'ils le pensoient. L'Aide du Canonier reçut vingt-quatre coups de fouet ; le Cadet fut envoyé sur le gaillard d'avant ; mais il demanda pardon , & on lui rendit sa place sur le gaillard d'arrière.

Il paroît que les Insulaires avoient suivi les déserteurs d'*Ulietea* à *O-Taha* , d'*O-Taha* à *Bolabola* , & de *Bolabola* à la petite île de *Tabao* , où ils les arrêterent. Il paroît aussi qu'ils auroient été perdus pour nous , si les Naturels ne s'en étoient pas mêlés.

Décembre. Le premier Décembre on abattit les tentes , on ramena le bétail sur les vaisseaux , & nous nous préparâmes à remettre à la voile. Le récit de nos entrevues avec les *Earées* & les Chefs d'*Ulietea* seroit une répétition ennuyeuse de ce que j'ai raconté auparavant des autres îles. Mais je ne dois pas

oublier un  
Se promener  
nos tentes  
d'Insulaire  
qui l'envi  
force , & i  
insulte ; i  
l'avoir pou  
leur Roi , c  
heureusem  
ner sans être  
passant sur  
nous averti  
mes. Tout c  
pes : nos gen  
étoient à te  
le délivrer  
ment un pe  
passante don  
Le 2 , les  
avoient suiv  
à partir. O  
quitter *Ulietea*  
plus aux îles  
elles pousser  
marqua beau  
parmi elles. I  
de leur patri

oublier une aventure qui arriva à M. Clarke. Se promenant un matin au frais asez loin de nos tentes , il fut apperçu par un groupe d'Insulaires qui vinrent à sa rencontre , & qui l'environnerent. Ils l'emmenèrent de force , & ils ne lui firent d'ailleurs aucune insulte ; ils vouloient vraisemblablement l'avoir pour ôtage de notre conduite envers leur Roi , que nous tenions alors en prison : heureusement qu'ils ne purent pas l'emmener sans être apperçus de nos vaisseaux. En passant sur une colline , il trouva moyen de nous avertir par un signal que nous entendimes. Tout de suite nous armames les chaloupes : nos gens, réunis aux soldats de Marine qui étoient à terre , coururent après lui , & ils le délivrèrent. Il étoit très-fatigué & sûrement un peu effrayé de la position embarrassante dont on le tiroit.

Le 2 , les femmes Taïtiennes qui nous avoient suivi , reçurent ordre de se préparer à partir. On leur signifia que nous allions quitter *Ulietea* , & que nous ne reviendrions plus aux isles de la *Société*. A cette nouvelle elles poussèrent de grands cris , & l'on remarqua beaucoup d'agitation & de désordre parmi elles. Elles se trouvoient fort éloignées de leur patrie , & chacune s'empres

1777.  
Décembre.

1777. tenir de nouveaux dons de son amant. La  
 Décembre. plupart avoient déjà dépouillé l'homme avec  
 qui elles vivoient, & ceux qui conservoient  
 encore quelque chose, n'eurent de repos  
 qu'en l'accordant à leurs maîtresses. Malgré  
 ce que j'ai dit de la constance de ces filles,  
 presque tous ceux qui en obtinrent des fa-  
 veurs prirent la maladie vénérienne. Lors-  
 que nous appareillames d'*Ulietea*, trente de  
 nos gens étoient entre les mains du Chirur-  
 gien, & il nous restoit à peine assez de monde  
 pour faire le service. Ceux qui se trouvoient  
 en état de travailler ne murmuroient point  
 d'être obligés de remplacer leurs camarades.

Nous ne pumes pas nous débarraiser avant  
 le 7 de ces femmes de *Taïti*. Le 7 nous  
 mimes à la voile, & nous portames le cap  
 à l'ouest. M. Cook ayant appris que le Roi  
 de *Bolabola* avoit à vendre une grosse ancre,  
 nous primes la route de cette isle, & nous  
 y arrivames le 8. M. Cook & M. Clarke  
 débarquerent & allerent voir le vieux Roi.  
 Il les reçut suivant l'usage : il les fit asseoir  
 sur des nattes, & on leur servit des plantains,  
 des bananes & des noix de coco. Il entra  
 ensuite en conversation avec nos Capitai-  
 nes ; il les pria d'amener leurs vaisseaux dans  
 le hayre ; & il les traita d'une maniere très-

affectueux  
 l'eût pein  
 un voleur  
 pressés de  
 ne pouvie  
 conduisit  
 l'ancre, &  
 Des Navig  
 isle lui avo  
 bis, mais  
 accepta la  
 quatre gra  
 qui pesoit  
 retour à b  
 & nous cin  
 L'isle d'U  
 dernière re  
 de cet Arc  
 ont plus de  
 est pas defe  
 mes. Le R  
 un jour fan  
 nerent bea  
 côté nous  
 Afin de nou  
 nombre de  
 nous tirame

(1) Lors du p

affectueuse en apparence , quoique Tupia l'eût peint autrefois (1) comme un brigand & un voleur. On lui répondit que nous étions pressés de remettre à la voile , & que nous ne pouvions pas nous arrêter. Le Prince conduisit alors M. Cook à l'endroit où étoit l'ancre, & il demanda une brebis en échange. Des Navigateurs qui avoient relâché sur son île lui avoient donné un bélier & une brebis , mais la brebis étoit morte. M. Cook accepta la proposition ; il y ajouta même quatre grandes haches , & il ramena l'ancre qui pesoit 1250 livres. Dès qu'il fut de retour à bord , nous remîmes à la voile , & nous cinglames au nord  $\frac{1}{4}$  nord-est.

L'île d'*Ulietea*, où nous avons fait notre dernière relâche, ressemble aux autres îles de cet Archipel ; seulement les femmes y ont plus de liberté qu'à *Taiti*, & il ne leur est pas défendu de manger avec les hommes. Le Roi & les Chefs ne passèrent pas un jour sans venir nous voir. Ils nous donnèrent beaucoup de repas ; & de notre côté nous les invitâmes souvent à dîner. Afin de nous récréer, ils jouèrent un grand nombre de Comédies. Pour les divertir, nous tirâmes des feux d'artifice ; nous fîmes

---

(1) Lors du premier Voyage de M. Cook.

1777.  
Décembre.

des illuminations, & nous leur procurames des amusemens de toute espece. Les Natures ont à peu près les mêmes inclinations & le même caractère que ceux d'O-Taïti & d'Huaheine.

Indépendamment des autres animaux que nous avions à bord, nous emmenions plus de deux cents cochons, qui éprouverent d'abord le mal de mer, mais qui ensuite ne refuserent pas de manger. M. Cook n'ayant pas fait attention dans ses premiers voyages, qu'ils refusoient de prendre de la nourriture, parce qu'ils étoient malades, il crut qu'il seroit impossible de les conserver en vie; & il les fit tuer, de peur que l'équipage ne fût dégoûté de leur chair, s'ils mouroient d'une mort naturelle.

Le 9, au matin, nous étions par 15 degrés 15 minutes sud de latitude observée, & à 207 degrés 52 minutes de longitude est. Le terrain sur lequel nous avons établi la tente de l'astronome, à l'île d'Huaheine, gissoit à 16 degrés 41 minutes de latitude sud, & 208 degrés 57 minutes de longitude est, à compter du méridien de *Gréenwich*.

Nous marchames directement au Nord- $\frac{1}{4}$ -nord-est, autant que les vents nous le permirent : en général nous eumes très-beaux tems. Le 20, par 4 degrés 54 minutes de

latitude sud  
gues, de  
déracinées  
séparés de

Nous pa  
demain, p  
203 degré  
on cria ter  
restit dans  
A l'instant  
une belle l  
mouillage,  
En examina  
nous n'y ap  
d'habitans;  
des bancs  
couverte d'o  
uns paroiss  
que nous  
côte, revin  
sieurs tortue  
bies, & d'au  
les marins,  
trouverent b  
des requins  
quantité si  
à coups de  
Le 24, n  
& nous jett

latitude sud, nous fumes environnés d'al-  
gues, de terre & de mer, nouvellement 1777.  
déracinées, & de gros arbres, qui paroissoient Décembre.  
séparés depuis peu de leur tronc.

Nous passames la Ligne le 22; & le lendemain, par 2 degrés de latitude nord, & 203 degrés 53 minutes de longitude est, on cria terre du haut des mâts: elle nous restoit dans le nord-est, à six ou sept lieues. A l'instant les deux vaisseaux arriverent sur une belle baie, où l'on découvrit un bon mouillage, & où la sonde donnoit 48 brasses. En examinant l'isle de dessus les ponts, nous n'y apperçumes pas la moindre trace d'habitans; mais il y avoit près du rivage, des bancs de requins, & la mer y étoit couverte d'oiseaux de mer, dont quelques-uns paroissoient très-gros. Les canots que nous avions envoyés reconnoître la côte, revinrent le soir. Ils rapportèrent plusieurs tortues; & ils étoient chargés de boobies, & d'autres oiseaux du Tropique, que les marins, avides de nourritures fraîches, trouverent bons. Ils nous rapportèrent aussi des requins; ils en avoient rencontré une quantité si prodigieuse, qu'ils les tuerent à coups de rames.

Le 24, nous changeames de mouillage, & nous jettames l'ancre par 17 brasses.

Le 25 nous célébrâmes gaiement la fête de Noël. Les équipages avoient des provisions fraîches en abondance; & les Officiers se régalerent de tortues. Les vaisseaux étant bien amarrés, & le tems beau, quoique d'une chaleur insupportable, les matelets & les soldats eurent la permission de s'amuser comme ils voudroient, & on leur donna une pinte d'eau-de-vie à chacun, pour boire à la santé de leurs amis d'Angleterre.

Le soir des détachemens des deux vaisseaux allerent prendre des tortues. Personne ne fut commandé pour ce service, & on n'emmena que des gens de bonne volonté; j'étois du nombre. Dès que nous fumes à terre, nous nous séparâmes; mais afin de nous rallier, on fit deux feux, l'un pour le détachement de la *Résolution*, & l'autre pour celui de la *Découverte*. Le notre avoit conduit au rendez-vous plus de 20 tortues avant le point du jour. Sur ces entrefaites une autre parti fut envoyé à la pêche, & il ne fut pas moins heureux que le nôtre; un matelot, qui étoit de ce service, courut un grand danger, comme il aidoit à tirer la seine, un requin se précipita sur lui, le mordit au bras, & emporta un morceau de sa chemise.

Les bateaux de la *Résolution*, qui avoient

fait un vo  
duire des  
retour sur  
lot. Comm  
lot, fatigu  
livres, l'avo  
retiré dans  
l'abri du fo  
tant il s'éga  
de vivres; l  
pénible, on  
tance. Les p  
avoient paté  
sud-est de l  
Le 26, à  
M. E—r, &  
le canot ave  
& quelques b  
cherent vers  
à midi ils ar  
qu'il falloit  
un endroit d  
tortues. Le  
approcher pa  
amarré leur  
du rivage un  
erent leurs  
e rafraichire  
s se mirent

fait un voyage au vaisseau, pour y conduire des tortues, s'apperçurent, à leur retour sur la côte, qu'il manquoit un matelot. Comme il faisoit très-chaud, ce matelot, fatigué de porter une tortue de 100 livres, l'avoit déposée sur la grève, & s'étoit retiré dans un hallier, pour s'y mettre à l'abri du soleil. Il s'endormit; & en s'éveillant il s'égara dans les bois. Il n'avoit point de vivres; le soir, après une recherche très-pénible, on le trouva presque sans connoissance. Les personnes de mon détachement avoient passé cette journée à courir la bande sud-est de l'isle.

---

---

1777.

Décembre.

Le 26, à dix heures du matin, M. B—y, M. E—r, & M. P—k, s'embarquerent sur le canot avec 10 ou 12 matelots, de l'eau & quelques bouteilles d'eau-de-vie. Ils marcherent vers la partie nord-est de l'isle, & à midi ils arriverent à une langue de terre, qu'il falloit traverser à pied, pour gagner un endroit où l'on supposoit beaucoup de tortues. Le resac ne permettoit pas d'en approcher par mer sans danger. Après avoir amarré leur canot à l'isthme, & élevé près du rivage une espece de hutte, où ils porterent leurs provisions, ils se reposerent & se rafraichirent; ensuite ils se diviserent, & ils se mirent en route par des chemins diffé-

1777.  
 Décembre. rens. Avant le point du jour, ceux qui tournoient des tortues, en avoient envoyé au rendez-vous, autant que le canot pouvoit en contenir. De retour à la hutte, à 9 heures du matin, ils furent bien surpris d'apprendre qu'on n'avoit aucune nouvelle de M. B—y, de M. P—k, ni de Simeon Woodroff, l'aide du Cannonier. On pensa que s'étant trop avancés dans les terres, ils s'étoient égarés, ou qu'il leur étoit arrivé un accident. Quoiqu'on n'eût pas apperçu d'habitans, on craignit qu'ils n'eussent été surpris par des Insulaires cachés au fond des bois.

Deux matelots, Barthelemy Loreman, & Thomas Trecher, allerent les chercher. Ils portoient un gallon d'eau, de l'eau-de-vie & d'autres rafraîchissemens; car on favoit que nos Messieurs manquoient de provisions. Le lecteur qui ne s'est jamais égaré dans une isle déserte & couverte de forêts & de buissons, ne concevra pas qu'on puisse se perdre dans une espace de peu de milles, mais cela est très-facile. M. B—y & M. P—k, attirés par le chant des oiseaux, quitterent les matelots, dès qu'ils les eurent menés à un endroit où il y avoit des tortues; & ils pénétrèrent avec leurs fusils au fond d'un hallier voisin. Le plaisir de la chasse & les vues pittoresques du pays les entraînérent.

Au

Au moment  
 voient fort  
 des tortues  
 forêt somb  
 sentier; &  
 s'étoient co  
 grands arb  
 mant, lort  
 brume épa  
 bres. Ils es  
 côte; loin  
 voient les  
 cevoient à  
 verges de d  
 route qu'ils  
 s'éloigner da  
 derent à pre  
 Quoiqu'ils  
 s'empara d'e  
 ment; mais  
 des esains c  
 virent tout  
 inconmode  
 défiguroient  
 des picottes  
 crite. Leur  
 de cette ve  
 se froterent  
 qu'ils avoie

Au moment où la nuit les surprit, ils se trou-  
voient fort éloignés de ceux qui tournoient 1777.  
des tortues; & ils se virent au milieu d'une Décembre  
forêt sombre; on n'y appercevoit pas un  
sentier; & pour retrouver leur chemin, ils  
s'étoient contentés de remarquer quelques  
grands arbres. Ce qu'il y eut de plus alar-  
mant, lorsque le soleil fut couché, une  
brume épaisse enveloppa les bois de téné-  
bres. Ils essayerent envain de regagner la  
côte; loin d'appercevoir les arbres qui de-  
voient les guider à leur retour, ils s'apper-  
cevoient à peine les uns les autres à cinq  
verges de distance. Ne connoissant pas la  
route qu'ils devoient tenir, & craignant de  
s'éloigner davantage de la hutte, ils se déci-  
derent à prendre du repos, & ils s'assirent.  
Quoiqu'ils fussent très-inquiets, le sommeil  
s'empara d'eux, & ils dormirent tranquille-  
ment; mais ils furent bientôt éveillés par  
des esains de fourmis noires, qui leur cou-  
vrirent tout le corps, & qui étoient plus  
incommodes que les punaises. Des ampoules  
défiguroient leur visage, & ils souffroient  
des picotemens qu'il est impossible de dé-  
crire. Leur premier soin fut de se débarrasser  
de cette vermine. Ils se mirent nus, & ils  
se frotterent avec les plumes des oiseaux  
qu'ils avoient tués. Ils se rhabillerent en:



pieds, & ils avoient fait tant d'usage de leurs bonnets de toile & de leurs mouchoirs, qu'ils furent contraints de les jeter. Ils étoient tourmentés d'inquiétude, & ils souffroient des douleurs corporelles très-vives. Ils entendirent à dix heures du matin les coups de canon qu'on tiroit de la *Résolution* & de la *Découverte*, pour leur servir de signal; & ils eurent un moment de consolation. Mais ils réfléchirent bientôt que les vaisseaux étoient fort éloignés, & que, si on n'arrivoit pas à leur secours, ils expireroient avant d'atteindre la côte.

Ils continuerent à marcher en se réglant sur le soleil, & ils apperçurent une ouverture: ils crurent qu'elle les meneroit au rendez-vous des bateaux. Il faut avoir été dans des positions cruelles pour sentir tout le plaisir que leur donna ce rayon d'espoir. Les ronces leur avoient fait mille blessures; ils étoient couverts de sang; ils oublièrent un instant leurs douleurs, & leur courage se ranima. Ils n'étoient pas à la fin de leurs maux. Ils parcoururent d'abord la clariere avec un ravissement inexprimable, mais ils ne tarderent pas à découvrir qu'ils se trouvoient bien loin de la langue de terre d'où ils étoient partis, & que cette clariere les conduisoit à une autre crique ou golfe de l'isle;

qu'il y avoit un grand détour à faire le long  
 des halliers pour gagner la baie où ils avoient  
 laissé ceux de nos gens qui tournoient des  
 tortues, ou plutôt ils ne savoient pas où gif-  
 soit la baie. Ils se livroient au désespoir lors-  
 qu'ils entendirent du côté des halliers une  
 voix d'homme dans le lointain : peu de tems  
 après, de nouveaux cris, mais plus foibles,  
 frapperent leurs oreilles. Ils imaginoient avec  
 raison que nous avions envoyé du monde  
 sur leurs traces ; & que ces sons venoient  
 de la bouche de nos émissaires : ils esayerent  
 de crier à leur tour, mais ils avoient la gorge  
 si sèche, & ils étoient si languissans, qu'ils  
 formerent à peine un bruit léger. Ils regret-  
 terent d'avoir employé vainement leur pou-  
 dre à faire la nuit des signaux de détresse :  
 en cherchant dans leurs gibecieres, ils trou-  
 verent de quoi tirer un coup. On verra plus  
 bas que l'explosion fut entendue par un des  
 deux matelots qui les cherchoient. Ces deux  
 matelots s'étoient perdus de leur côté, & ils  
 se trouvoient dans une position encore plus  
 fâcheuse que M. B — y & M. P — k ; égarés  
 depuis long-tems, ils poufsoient des cris,  
 autant pour ne pas se séparer, que pour aver-  
 tir nos Messieurs.

Le jour étoit fort avancé, & M. B — y &  
 M. P — k étoient près de succomber à l'excès

de la f  
 byrinth  
 fait de  
 cune n  
 pays pl  
 leur d  
 ne tard  
 gnerent  
 gné; ils  
 le sang.  
 creux d  
 quelque  
 Ils atteig  
 affligés  
 trouver  
 sions. E  
 feaux, i  
 leur sec  
 Leur  
 la hutte  
 furent é  
 reprendr  
 M. Cook  
 noient à  
 les bois  
 y trouve  
 du Cano  
 couverts  
 sur tout

de la fatigue & de la faim. Pour sortir du labyrinthe des bois, ils avoient, dès l'aurore, fait des efforts incroyables sans prendre aucune nourriture; ils se trouvoient dans un pays plus ouvert, mais exposés à toute l'ardeur du soleil. Comme ils sentoient qu'ils ne tarderoient pas à mourir de soif, ils gagnèrent le rivage de la mer le moins éloigné; ils y tuèrent une tortue, & ils en burent le sang. Ils allerent ensuite se reposer dans le creux d'un rocher: le sommeil leur rendit quelques forces, & ils se remirent en route. Ils atteignirent enfin la hutte; ils furent très-affligés de n'y plus voir personne, & de la trouver absolument dépourvue de provisions. En jettant les yeux du côté des vaisseaux, ils apperçurent le canot qui alloit à leur secours.

Leurs camarades les avoient attendus à la hutte, jusqu'au moment où les provisions furent épuisées: ils étoient venus à bord en reprendre de nouvelles, & demander à M. Cook ce qu'ils devoient faire. Ils retournoient à terre avec un ordre de courir tous les bois de l'île. En arrivant à la hutte, ils y trouverent M. B — y, M. P — k & l'Aide du Canonnier dans un état affreux. Ils étoient couverts de sang; ils avoient des blessures sur tout le corps: les lambeaux de toile qui

les enveloppoient n'étoient pas plus larges  
 1777. qu'une jarretiere : ils demandoient du grog  
 Décembre. avec instance ; on leur en donna , mais peu  
 à la fois : on les ramena aux vaisseaux, où le  
 Chirurgien eut soin de les traiter. La premiere  
 question qu'ils firent, fut : si on avoit envoyé  
 du monde après eux. Comme on leur répon-  
 dit que oui , & qu'on avoit envoyé deux  
 matelots , ils dirent que nous devions crain-  
 dre de ne plus les revoir , & ils supplierent  
 en même tems M. Cook de mettre tout en  
 usage pour les retrouver. Lorsqu'on sort  
 d'une position terrible , il est naturel de s'in-  
 téresser vivement à ceux qui sont dans le  
 même embarras. M. Cook ayant promis de  
 suivre leur conseil dans toute son étendue,  
 ils désignerent le mieux qu'ils purent l'en-  
 droit où ils avoient entendu des cris.

La nuit étoit trop proche pour courir au  
 secours des deux matelots dans la même  
 journée. Le lendemain , M. Cook détacha  
 vingt personnes , & il leur ordonna de tra-  
 verser les halliers en corps , jusqu'à ce qu'ils  
 trouvaissent un des deux matelots , mort ou  
 vivant. Quand ils partirent , les avis furent  
 partagés sur le succès de leurs recherches.  
 Le plus grand nombre pensoit que si les  
 Matelots n'étoient pas morts , ils seroient  
 certainement revenus le soir de la premiere

journée : ils  
 se fussent  
 reconnoître  
 ils n'auroient  
 partie de l'  
 feaux. Ces  
 bles ; mais  
 qui avoient  
 Byron , &  
 presque im-  
 se voit pa  
 trois verge  
 pût se per  
 ferte. Ces  
 dité , ne c  
 l'on adopt  
 nion. Le r  
 éclaircirer

Les vin  
 l'heure n'a  
 du soleil ,  
 terres ce  
 des tortue  
 même ils  
 déjà été t

Le 29 ,  
 rent , &  
 route ; ils  
 ligne en

journée : il paroiffoit invraifemblable qu'ils se fuflent égarés de maniere à ne fe plus reconnoître ; on difoit que l'ifle étant petite , ils n'auroient pas manqué de regagner la partie de la côte qui faifoit face aux vaiffeaux. Ces raifons fembloient afsez plaufibles ; mais quelques-uns de nos Messieurs , qui avoient été du voyage du Commodore Byron , & qui fe fouvenoient des forêts presque impénétrables de *Tinian* , où l'on ne fe voit pas en plein jour à la diftance de trois verges , concevoient très - bien qu'on pût fe perdre dans les bois d'une terre déferte. Ces obfervations , malgré leur folidité , ne changerent l'avis de perfonne , & l'on adoptoit généralement la premiere opinion. Le rapport de M. B—y & de M. P—k éclaircirent tous les doutes.

1777.

Décembre.

Les vingt hommes dont je parlois tout à l'heure n'arriverent dans l'ifle qu'au coucher du foleil , & ils n'oferent s'avancer dans les terres ce jour-là. Ils s'occupèrent à prendre des tortues : ils en tournerent plusieurs , & même ils en rencontrèrent une qui avoit déjà été tuée.

Le 29 , dès le point du jour , ils fe réunirent , & ils déterminèrent le plan de leur route ; ils crurent que s'ils marchaient en ligne en fe tenant les uns les autres à la

portée de la voix , il seroit impossible de ne  
 1777. pas trouver les deux matelots , & que s'ils  
 Décembre. n'étoient plus en vie , ils ne manqueroient  
 pas d'en découvrir des traces. Ils se déci-  
 derent d'abord à aller vers l'endroit où  
 M. B—y & M. P—k avoient entendu des  
 cris.

Après six heures de recherche , ils décou-  
 vrent Barthélemi Loreman dans un état  
 affreux : la morsure des fourmis , joint à la  
 chaleur brûlante du soleil , l'avoient presque  
 rendu aveugle ; & comme il n'avoit rien  
 mangé depuis long-tems , il ne pouvoit plus  
 parler. Il demanda de l'eau par signes , &  
 on lui donna à boire. Il faisoit encore usage  
 de ses jambes, mais il ne pouvoit dire un mot ;  
 il avoit perdu la raison , & il ne sentoit point  
 le danger où il se trouvoit.

Heureusement que M. Cook avoit placé  
 trois de nos bateaux près de l'isthme , afin  
 que ceux de nos gens qui s'égareroient ,  
 eussent plusieurs moyens de revenir à bord.  
 Sans cette précaution , Loreman seroit mort  
 avant qu'on eût pu le porter au rendez-  
 vous général ; & même on eut bien de la  
 peine à le conduire au bateau le plus  
 voisin.

Dès que la parole lui fut revenue , il dit  
 que le matin il s'étoit séparé de Trecher,

son compag  
 s'accorder si  
 qu'après l'a  
 sons de cro  
 que la veill  
 chemin pou  
 qu'enfin acc  
 ferent ; qu'a  
 pour avoir  
 veillèrent p  
 avoient le v  
 fourmis ; m  
 leur devoir,  
 parerent telle  
 sentirent à  
 ils se trouvo  
 suivans.

Ils se leve  
 le bois , jusq  
 cerent alors  
 avoient tenu  
 rades. Aprè  
 de difficulté  
 & les hallier  
 cevoir qu'ils  
 au lieu d'en  
 & tourmente  
 la vie ou la  
 Ils s'assirent p

son compagnon, parce qu'ils n'avoient pu s'accorder sur la route qu'ils devoient suivre; qu'après l'avoir quitté, il eut bien des raisons de croire qu'il ne le reverroit plus; que la veille ils avoient fait beaucoup de chemin pour trouver M. B—y & M. P—k; qu'enfin accablés de fatigue, ils se reposèrent; qu'alors ils s'endormirent sans doute pour avoir trop bu de grog; qu'ils ne s'éveillèrent pas avant la nuit close; qu'ils avoient le visage & les mains couverts de fourmis; mais que l'idée d'avoir négligé leur devoir, & la crainte d'être punis, s'emparèrent tellement de leur imagination, qu'ils sentirent à peine les autres embarras où ils se trouvoient. Il ajouta de plus les détails suivans.

Ils se leverent & ils errerent çà & là dans le bois, jusqu'à la pointe du jour. Ils s'efforcèrent alors de se souvenir de la route qu'ils avoient tenue, & de rejoindre leurs camarades. Après s'être ouvert avec beaucoup de difficulté, un passage à travers les ronces & les halliers, ils commencerent à s'apercevoir qu'ils s'éloignoient du rendez-vous, au lieu d'en approcher. Epuisés de fatigue, & tourmentés par les idées les plus noires, la vie ou la mort leur devint indifférente. Ils s'affirèrent pour goûter un dernier plaisir,

1777.  
Décembre.

1777.

Décembre.

en buvant le reste de leur *Grog*. Dès qu'ils eurent vuide leurs bouteilles, le sommeil les surprit de nouveau ; & malgré la vermine, dont ils étoient couverts, ils ne s'éveillèrent que long-tems après le coucher du soleil. Ils marcherent au milieu des ténèbres, en déplorant leur situation, & délibérant sur le parti qu'ils avoient à prendre. Il leur vint à la tête toutes sortes de projets. Ils avoient entendu parler de Robinson, qui vécut plusieurs années dans une île déserte, avec Vendredi ; & ils se demanderent pourquoi ils ne feroient pas la même chose. Il n'y avoit à cela qu'une difficulté : jusqu'ici ils n'avoient point vu de quadrupèdes, & excepté des oiseaux & des tortues, ils n'avoient rien apperçu dont ils pussent se nourrir. Ils réfléchirent qu'ils ne parviendroient jamais à tuer assez d'oiseaux pour leur nourriture, & qu'ils manqueroient absolument d'outils. Ce plan leur parut donc imaginaire. Ils formerent ensuite le projet de monter sur l'arbre le plus élevé du canton, de chercher à découvrir une colline ou une éminence, afin de prendre une vue générale de l'île, & de connoître si elle étoit habitée ou déserte. Cette idée fut approuvée de l'un & de l'autre, & Treacher monta sur un arbre très-haut. En des

pendant il  
hauteur con  
sud-est : & co  
aux vaisseaux  
montagne. L  
avis ; il aim  
côte ; il croy  
faill la veille  
pas du côté  
camarade qu  
plosion, ne v  
un coup de  
erent.

Loireman r  
route qu'avo  
moins qu'il a  
Loireman s  
pressant, po  
avoit besoin  
suite à bord ;  
Chirurgien,  
Après les  
le détacheme  
Treacher, ou  
L'humanité c  
prévalut. Il é  
du 29 ; ) tou  
chiffemens. L  
brét en enti

pendant il dit qu'une montagne d'une ~~hauteur~~ hauteur considérable se monroit vers le 1777.  
 sud-est : & comme cette direction menoit Décembre.  
 aux vaisseaux, il proposa de marcher vers la  
 montagne. Loreman ne fut point de cet  
 avis ; il aima mieux essayer de regagner la  
 côte ; il croyoit avoir entendu un coup de  
 fusil la veille, & il tâcha de tourner ses  
 pas du côté d'où étoit venu le son. Son  
 camarade qui n'avoit point entendu d'ex-  
 plosion, ne voulut pas croire qu'on eût tiré  
 un coup de fusil. Là-dessus ils se sépa-  
 rerent.

Loreman ne savoit pas positivement la  
 route qu'avoit pris Trecher ; il pensoit néan-  
 moins qu'il avoit suivi celle du sud-ouest.

Loreman se trouvoit dans un danger trop  
 pressant, pour différer les secours dont il  
 avoit besoin ; on nous l'envoya tout de  
 suite à bord ; on le mit entre les mains du  
 Chirurgien, & il ne tarda pas à guérir.

Après les détails donnés par Loreman ;  
 le détachement délibéra s'il abandonneroit  
 Trecher, ou s'il continueroit les recherches.  
 L'humanité de l'Officier qui commandoit,  
 prévalut. Il étoit alors dix heures du matin,  
 (du 29 ; ) tous nos gens prirent des rafraî-  
 chissemens. Ils se décidèrent à parcourir la  
 forêt en entier, à pousser des cris, sonner

des cloches & battre du tambour ; & enfin  
 1777. ils résolurent de ne rien négliger pour  
 Décembre. faire entendre du malheureux Trecher, s'il  
 vivoit encore. Il n'étoit pas aisé de péné-  
 trer dans des bois épais & touffus, remplis  
 de ronces, de brossailles, ou d'insectes in-  
 commodes ; & où d'ailleurs il n'y avoit  
 aucune espece de sentier. Mais lorsqu'on  
 est en grand nombre, on n'est point effrayé  
 par les obstacles qui découragent un homme  
 seul. Le détachement s'avança d'abord avec  
 gaieté ; bientôt la course fatigua nos Offi-  
 ciers eux-mêmes, qui s'amusoient à chasser  
 & qui trouvoient du gibier en abondance.  
 La troupe se reposa & se rafraîchit vers le  
 milieu du jour, dans l'intention de se re-  
 mettre en marche après le dîner.

Trecher, en se séparant de Loreman  
 lui avoit promis de couper des branches  
 d'arbres dans les endroits où il passeroit.  
 Le détachement n'ayant trouvé aucune de  
 ces branches, la plupart des matelots ne  
 soucioient pas de continuer une recherche  
 qui étoit si pénible, & qui promettoit  
 peu de succès.

Les Officiers déclarerent qu'ils vouloient  
 faire de nouveaux efforts. Lorsque la troupe  
 fut en mouvement, on s'apperçut qu'il se-  
 roit impossible d'aller bien loin. Quelques

ans de nos  
 allut leur d  
 ce restoit pl  
 employé par  
 dire, qu'à r  
 de découvrir  
 mention. On  
 les pas de ce  
 de suite. Un  
 tous les grand  
 & il dit qu'on  
 près de l'endr  
 de gagner ce  
 pas facile, &  
 de la montag  
 en la cotoyan  
 qui par sa lo  
 Alligator (1).  
 gros animal,  
 l'herbe haut  
 lagune, sen  
 peu. Cette  
 de nos Mess  
 étoit habitée  
 devoient se  
 Les eaux d  
 salées, & en

(1) C'est une

ans de nos gens se trouverent mal, & il =====  
 fallut leur donner à manger & à boire. Il 1777.  
 ne restoit plus à employer que l'expédient Décembre.  
 employé par Trecher lui-même; c'est à-  
 dire, qu'à monter sur un arbre élevé, afin  
 de découvrir la montagne dont j'ai déjà fait  
 mention. On pensoit que Trecher avoit porté  
 ses pas de ce côté. Ce projet fut exécuté tout  
 de suite. Un matelot grimpa au sommet de  
 tous les grands arbres qui étoient aux environs,  
 & il dit qu'on appercevoit une éminence aisez  
 près de l'endroit où l'on avoit dîné. On essaya  
 de gagner cette éminence; mais elle n'étoit  
 pas facile, & le détachement arrivé au pied  
 de la montagne, fut arrêté par une lagune;  
 en la cotoyant, il découvrit un squelette,  
 qui par sa longueur sembloit être celui d'un  
*Alligator* (1). On observa des vestiges d'un  
 gros animal, non loin de ce squelette; &  
 l'herbe haute qui couvroit les bords de la  
 lagune, sembloit avoir été foulée depuis  
 peu. Cette découverte excita la curiosité  
 de nos Messieurs; ils crurent que la lagune  
 étoit habitée par des monstres, & qu'ils  
 devoient se tenir sur leurs gardes.

Les eaux de la lagune étoient extrêmement  
 salées, & entourées de roseaux & de jonc,

---

(1) C'est une espece de Crocodile,

de la hauteur d'un homme. La crainte des scorpions & des autres reptiles venimeux, qu'on avoit vu en assez grand nombre, même dans les touffes d'herbes, obligea le détachement de s'arrêter. L'Officier commandant sentit que Trecher ne pouvoit pas avoir passé cet endroit dangereux ; & comme il ne restoit aucun autre moyen de le découvrir, il se décida à cesser les poursuites, & à revenir au bateau. Le jour étant sur le point de finir, il résolut de côtoyer le lac, & de se retirer la nuit sur les collines opposées. Il jugea ce projet d'autant plus facile, qu'entre la ceinture de jonc & le hallier, on découvrit une clairiere. Cette clairiere étoit coupée en quelques endroits par une ligne de ronces qui s'étendoient du bois au lac, & qui présentoient des difficultés. Nos gens surmonterent ces premiers obstacles, mais ils découvrirent bientôt que le lac avoit un enfoncement dont ils ne s'étoient pas aperçus, & qu'un bois d'une épaisseur incroyable se trouvoit sur leur route : à force de peines, ils parvinrent néanmoins à traverser le bois, & quand ils furent au bout, ils reconnurent que le lac ne s'étendoit pas davantage, & que le terrain commençoit à s'élever.

Le pays prit alors un nouvel aspect : ils

n'avoient  
sauvages &  
ton étoit  
de l'émine  
très-pittore  
passer la n  
bloit les in  
son monde  
du soir, l'o  
construire  
ches d'arbr  
couvert de  
coupa du l  
colline vo  
un feu jusq  
ment imag  
bateau qu'i  
pas encore  
sentinelle  
& on établ  
Surces e  
rent l'étend  
chaîne de d  
de sa circo  
suivre les b  
ouest, c'est  
venus. Ils a  
se prolonge

n'avoient rencontré jusqu'ici que des bois saucages & presque impénétrables. Ce can- 1777.  
ton étoit charmant, &, arrivés au sommet Décembre.  
de l'éminence, ils eurent des points de vue  
très-pittoresques. Ils se déterminèrent à y  
passer la nuit dans un joli bocage qui sem-  
bloit les inviter au repos. Afin de garantir  
son monde des brouillards & de l'humidité  
du soir, l'officier commandant ordonna de  
construire des huttes. On abattit des bran-  
ches d'arbres, on les assembla, & on les  
couvrit de feuilles; une partie de la troupe  
coupa du bois à brûler, & le porta sur une  
colline voisine, où ils vouloient allumer  
un feu jusqu'au point du jour. Le détache-  
ment imagina ce signal pour indiquer au  
bateau qu'il étoit sain & sauf, & qu'il n'avoit  
pas encore abandonné ses recherches. Une  
sentinelle fut chargée d'entretenir le feu,  
& on établit une garde autour des huttes.

Sur ces entrefaites, nos Messieurs examine-  
rent l'étendue du lac. Ils reconnurent qu'une  
chaîne de collines environne les trois quarts  
de sa circonférence, & qu'on ne peut en  
suivre les bords que dans la partie du nord-  
ouest, c'est-à-dire du côté par où ils étoient  
venus. Ils apperçurent aussi une savanne qui  
se prolongeoit vers la côte: ils espérèrent

qu'en la suivant le lendemain , ils abrégè-  
 1777. roient beaucoup leur route.

Décembre. Les huttes furent achevées avant la nuit ;  
 les ordres qu'avoit donné d'ailleurs l'Officier  
 commandant , furent exécutés avec précé-  
 sion. Lorsque le feu fut allumé , lorsque la  
 sentinelle qui devoit l'entretenir fut à son  
 poste , la division qui n'étoit pas de service  
 se coucha.

Le matelot qui gardoit le feu , revint en  
 hâte une demi-heure après : il dit qu'un  
 monstre à quatre pattes s'étoit approché de  
 lui en silence & à pas comptés ; qu'au mo-  
 ment où l'animal alloit le saisir par derrière ,  
 il avoit heureusement tourné la tête , & eu  
 assez de présence d'esprit pour se sauver. Il  
 ajouta que le monstre étoit deux fois aussi  
 gros qu'un éléphant. Celui de nos gens qui  
 devoit aller relever la sentinelle fut très-  
 alarmé. L'Officier qui étoit de garde autour  
 des huttes , fut informé de ces détails , &  
 on délibéra sur ce qu'il convenoit de faire.  
 L'agitation de la sentinelle , son courage  
 éprouvé en d'autres occasions , la manière  
 politive dont il asuroit ce qu'il disoit , rap-  
 prochés du squelette qu'on avoit vu sur les  
 bords du lac , & des vestiges d'animal qu'on  
 avoit trouvé dans le même endroit , ne per-  
 mettoient

mettoient  
 le Sergen  
 rine , & l  
 miné du  
 cinq per  
 M. Hollin  
 premiers ;  
 après , &  
 riere-gard  
 Lorsqu'i  
 Sentinelle  
 s'arrêta , &  
 Il dit aux c  
 éront , de  
 sur la bête.  
 craignoit r  
 garder son  
 face de l'  
 à force de  
 connoître p  
 il s'approch  
 de malheur  
 es pieds , c  
 ne lui perm  
 et il avoit  
 oit profère  
 ions se liv  
 rien étonné  
 cher de rire

mettoient pas de former des doutes. On éveilla le Sergent & le Caporal des soldats de Marine, & l'Armurier, l'homme le plus déterminé du détachement. L'Officier, suivi de cinq personnes, alla chercher le monstre. M. Hollingsby & M. Dixon marchèrent les premiers; le Sergent & la Sentinelle venoient après, & deux matelots compoient l'arrière-garde.

1777.  
Décembre:

Lorsqu'ils furent arrivés près du feu, la Sentinelle qui étoit venue faire le rapport; s'arrêta, & vit le monstre à travers la fumée. Il dit aux deux hommes qui marchent en avant, de se mettre à genoux, & de tirer sur la bête. Par bonheur l'Armurier, qui ne craignoit ni diable ni monstre, résolut de garder son feu jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de l'ennemi. Il s'avança hardiment; à force de regarder l'animal, il crut le reconnoître pour un homme, & tout de suite il s'approcha davantage. C'étoit Trecher: ce malheureux se traînoit à quatre pattes; ses pieds, couverts d'ampoules & de plaies, ne lui permettoient plus de marcher debout; & il avoit la gorge si sèche, qu'il ne pouvoit proférer une parole. Nos braves champions se livrerent à la joie, mais ils furent bien étonnés, & ils ne purent pas s'empêcher de rire.

On donna tout de suite des secours à Tre-  
 1777. cher : tandis qu'on courut aux huttes lui  
 Décembre. chercher des rafraîchissemens , ceux qui res-  
 terent près de lui le prirent dans leurs bras ,  
 afin de diminuer ses douleurs. En peu de  
 minutes il fut environné de tout le détache-  
 ment ; chacun étoit empressé de savoir son  
 histoire & de le secourir. Les Officiers lui  
 apportèrent des cordiaux , qu'on lui admini-  
 strâ avec précaution. On ne vit jamais un  
 homme si défiguré. Il avoit des plaies sur  
 tout le corps : les piquures des insectes lui  
 causoient des démangeaisons si vives , qu'à  
 force de se gratter , son sang bouillonoit. En  
 mettant de l'huile sur les ampoules , ses dou-  
 leurs se calmerent un peu. Des potions de  
 thé mêlées avec de l'eau-de-vie , lui ren-  
 dirent la parole ; la raison ne lui revint  
 que bien des jours après. Lorsqu'il fut en  
 état de soutenir le transport , on le porta  
 aux huttes ; on lui fit un lit de feuilles , &  
 un de ses camarades de chambrée eut ordre  
 de le veiller. Le lendemain au matin , il avoit  
 moins de fièvre ; mais il s'agissoit de le por-  
 ter l'espace de plus de douze milles dans des  
 bois tels que je les ai décrits ; & cela étoit  
 embarrassant. Rien de tout ce qui est possi-  
 ble n'est impraticable aux matelots anglois.  
 L'un d'eux se souvint que , dans sa jeunesse ,

les cama  
 chaïses d  
 roit aisé  
 fauteuil :  
 de tems c  
 on plaça  
 de distanc  
 Les O  
 avoient a  
 ralsé que  
 que cette  
 beaucoup  
 rôt un terr  
 leaux , & r  
 rentes espe  
 la bouche  
 de fatigues  
 rissions , at  
 où le cano  
 celui de la  
 ens toute  
 te côté de  
 a troupe s  
 revirent  
 t confié a  
 rétablir  
 eurs fema  
 n service  
 Nous éti

ses camarades d'école s'amusoient à faire des chaises d'osier & de jonc, & il dit qu'il seroit aisé de construire ainsi une espece de fauteuil : on se mit à l'ouvrage, & en peu de tems on acheva une machine sur laquelle on plaça Trecher ; les porteurs se relayoient de distance en distance.

1777.  
Décembre.

Les Officiers, comme je l'ai déjà dit, avoient apperçu un passage, moins embarrassé que celui de la veille ; ils imaginerent que cette route les meneroit à la côte sans beaucoup de peine ; mais ils trouverent bientôt un terrain marécageux, couvert de rochers, & tellement rempli d'insectes de différentes especes, qu'il étoit impossible de tenir la bouche ouverte. Le détachement, épuisé de fatigues, & n'ayant plus ni eau ni provisions, atteignit le soir l'endroit du rivage où le canot de la *Découverte* étoit en station ; celui de la *Résolution* qui avoit attendu nos gens toute la journée de la veille, de l'autre côté de l'isle, venoit d'y arriver. Toute la troupe s'embarqua, & les deux vaisseaux revirent avec un extrême plaisir : Trecher fut confié aux soins du Chirurgien ; sa santé se rétablit insensiblement : il s'écoula plusieurs semaines avant qu'il pût reprendre son service.

Nous étions depuis près de sept jours par

le travers de cette isle; nous y primes plus  
 1777. de 100 tortues, du poids de 150 à 300 liv.  
 Décembre. chacune; nous n'y avons pas découvert  
 d'eau douce.

Le premier Janvier 1778, à dix heures  
 1778. du matin, les deux vaisseaux firent voile;  
 Janvier. nous marchames au nord- $\frac{1}{4}$ -nord-est, avec  
 une jolie brise de l'est.

M. Cook appella *isle de la Tortue* la terre  
 que nous venions de quitter. Elle gît  
 par 2 degrés 2 minutes de latitude nord,  
 & 208 degrés de longitude est, à compter  
 du méridien de *Grénewich*. Elle est basse &  
 stérile, & elle paroît volcanisée. Le petit  
 nombre de cocotiers que nous y trouvames,  
 donne peu de fruits; & excepté celles qu'on  
 cueille sur les bords de la lagune dont j'ai  
 déjà parlé, les noix sont sans amandes.

Le 2, à la pointe du jour, nous apper  
 cevions à peine *l'isle de la Tortue* dans l'est-  
 sud-est. Il n'y avoit aucune terre près de  
 nous, & nous cinglions avec une brise qui  
 nous étoit favorable. On fit servir aux équipa  
 ges de la tortue cuite avec du porc. Peu de  
 jours après le chirurgien conseilla de substituer  
 la tortue à toute autre chair. On reconnut  
 que cette nourriture est saine & agréable  
 & on l'employa jusqu'à notre arrivée proche  
 d'une isle, où nous trouvames des provisions

fraîches, &  
 des isles de  
 Le 3, le  
 ciel se couvrit  
 & nous eûmes  
 de tonnerre  
 pluie. L'orage  
 l'espace de  
 bord n'en a  
 qu'il dura  
 & y enleva  
 attaché. A  
 la pluie com  
 profiter. D  
 n'avions pu  
 quoique no  
 de la mach  
 obligés de  
 midi, de  
 & de bois  
 nous annon  
 La Résolutio  
 voile & de  
 n'aperceva  
 de rechercher  
 au nord.  
 Le 13, à  
 & 202 deg  
 gouvernans

fraîches, & de l'eau aussi bonne que celle  
des *îles de la Société*.

1778.

Janvier;

Le 3, le vent sauta à l'ouest-sud-ouest; le ciel se couvrit d'une manière effrayante; & nous eumes une tempête accompagnée de tonnerre, d'éclairs, de raffales & de pluie. L'orage devint si impétueux dans l'espace de deux heures, que personne à bord n'en avoit vu de pareil: heureusement qu'il dura peu. La mer inondoit les ponts & y enlevoit tout ce qui n'étoit pas bien attaché. A midi la tempête se calma; mais la pluie continuoit: nous eumes soin d'en profiter. Depuis notre départ d'*Ulitea* nous n'avions point rencontré d'eau douce; & quoique nous eussions toujours fait usage de la machine à distiller, nous avons été obligés de diminuer les rations. L'après-midi, des radeaux d'algues marines, & de bois frais entraînés par le courant, nous annoncerent le voisinage d'une terre. La *Résolution* nous fit signal de diminuer de voile & de mettre le cap au sud; mais n'apercevant point d'isle, après huit heures de recherches, nous reprimes notre route au nord.

Le 13, à 13 degrés 3 minutes de latitude; & 202 degrés 6 minutes de longitude nous gouvernâmes au nord-ouest, afin de décou-

1778.          vrir une terre qui nous étoit annoncée par  
 [Janvier. des indices frappans. Nous continuâmes  
 cette route toute la nuit, sans succès. Le  
 lendemain, à la pointe du jour, nous remi-  
 mes le cap au nord.

Excepté de foibles ouragans, il n'arriva  
 rien de remarquable jusqu'au 18. Je vais  
 reprendre le récit des maux qu'éprouva  
 Trecher, dès le moment où il se sépara  
 de son camarade.

J'ai déjà observé qu'il s'écoula plusieurs  
 jours avant qu'il pût se souvenir des idées  
 qu'il avoit eu, & de tout ce qu'il avoit  
 souffert. Il confirma le rapport de Loreman.  
 Lorsqu'il l'eut quitté, il chercha sur-tout  
 à découvrir une des huttes des Naturels, car  
 il ne pouvoit croire qu'une île si étendue fût  
 absolument déserte. Pour cela il résolut de  
 s'avancer vers une colline, qu'il avoit décou-  
 verte du haut des arbres. Il prit pour guide  
 le cours du soleil; mais il trouva dans son  
 chemin une foule d'obstacles qui le retar-  
 derent. L'herbe & les roseaux étoient si  
 élevés & si touffus, qu'en voulant se frayer  
 un passage, il manqua de périr. Il fut sou-  
 vent obligé de revenir sur ses pas; comptant  
 toujours qu'il découvriroit bientôt un terrain  
 plus facile, il se remettoit en route. Des  
 serpens & des scorpions le menaçoient de

outes par  
 de ces rept  
 leurs. Les  
 venimeux l  
 vilage, &  
 queres. Ses  
 & quoiqu'il  
 des de gran  
 à chaque m  
 Dans cert  
 venoit que  
 mais alors il  
 Le soir il e  
 chien & les  
 ne devina p  
 rien, il est  
 son imaginat  
 de la nuit i  
 pour se cou  
 noires. Afin  
 les tiges d'  
 goût sucré.  
 une espee  
 A la poi  
 faiblese ex  
 courage. Il  
 hers; il y at  
 & il les no  
 la cheville c

de toutes parts ; la crainte d'être mordu de ces reptiles, étoit absorbée par leurs douleurs. Les mousquites & d'autres insectes venimeux lui couvroient les mains & le visage, & le tourmentoient par leurs piqûres. Ses souliers étoient en lambeaux ; & quoiqu'il les eût attachés avec des cordes de gramens, ils sortoient de ses pieds à chaque moment.

Dans cette affreuse position, le sommeil venoit quelquefois fermer ses paupières ; mais alors il faisoit des rêves épouvantables. Le soir il crut entendre les hurlemens d'un chien & les cris d'un autre animal dont il ne devina point l'espece. Comme il ne vit rien, il est probable que les fantômes de son imagination le trompoient. A l'approche de la nuit il rassembla des feuilles d'arbres pour se coucher & se garantir des fourmis noires. Afin de diminuer sa soif, il mâcha les tiges d'un roseau ; il les trouva d'un goût sucré. Il y a lieu de penser que c'étoit une espece sauvage de canne à sucre.

A la pointe du jour il se sentit d'une faiblesse extrême, & il lui restoit peu de courage. Il essaya de raccommoder ses souliers ; il y attacha des semelles de gramens, & il les noua avec des cordes autour de la cheville de son pied. Il se remit en route ;

1778.

Janvier.



& qu'il n'avoit pas même de l'eau, ses genoux plierent : en se traînant à quatre pattes , il arriva au pied d'un cocotier , sur lequel il entreprit de grimper. Au moment où il faisoit la première branche, il tomba & il resta demi-mort plusieurs heures. Il entendit du bruit dans le bois ; quelqu'un passa même près de lui , mais il ne put ni crier ni suivre le son. Le soir il aperçut le feu que notre détachement avoit fait sur la colline , & il essaya d'en approcher. Il avoit perdu ses souliers dans le lac ; la plante de ses pieds étoit couverte de blessures , & il fut réduit à marcher sur ses mains & ses genoux. Le lecteur aura peine à croire ce récit. Le même malheur est arrivé souvent en *Angleterre*, & sur-tout dans les montagnes d'*Ecosse* , qui ne sont pourtant pas aussi dangereuses que les forêts d'une île déserte , où avant nous aucun homme n'avoit pénétré. Quoi qu'il en soit, nous ne doutames point de la vérité des détails racontés par Trecher.

Nous étions en mer depuis dix-sept jours , sans avoir aperçu d'îles.

Le 18 , il s'éleva une tempête. Le vent souffla avec une fureur irrésistible durant quelques heures. Nous fumes obligés de carguer les écoutees de la grande voile , &

1778.

Janvier

1778. de marcher vent-arriere en faisant sept à huit  
 nœuds par heure. A midi l'orage étoit passé,  
 & il survint un calme plat. Telle est la va-  
 riation de l'atmosphère près des tropiques.

Janvier.

Le 19, nous étions par 21 degrés 20 minutes de latitude nord & 198 degrés de longitude est ; on cria du haut des mâts, terre dans l'est-nord-est. Bientôt après nous découvrimus une seconde terre, qui paroissoit de la même hauteur que la première. L'île qui se trouvoit au vent ne promettoit pas beaucoup ; elle étoit remplie de montagnes & environnée de recifs, & rien n'annonçoit qu'il y eût des habitans. Cependant nous louvoyames la nuit, afin de ne pas nous en écarter.

Le 20, à la pointe du jour, nous marchames du côté de la terre que nous avions vu sous le vent, mais que nous n'apercevions plus alors.

A 9 heures du matin, nous la découvrimus de nouveau à la distance de sept à huit lieues. Lorsque nous en fumes proche, son aspect nous charma : nous y observames un grand nombre de rivieres ; elle paroissoit fertile, & nous crumes qu'elle nous offriroit les provisions dont nous avions besoin. Depuis une semaine on ne donnoit au matelot qu'une quarte d'eau par jour ; & même

cette eau  
 un extrême  
 nous ; mais  
 maux. Les  
 permirent p  
 Nous longe  
 dant sur no  
 en avant,  
 havre où m  
 Plusieurs pi  
 nes & du p  
 gerent leur  
 ils se cond  
 nète ; ils ne  
 à bord. A  
 deux lieues  
 diens qui m  
 nous vend  
 de fiche, &  
 paie 10 sols

Ils ne m  
 plainte, ta  
 dès que les  
 il s'éleva u  
 des Insulain  
 les aggresse  
 à nos gens  
 quer ; que  
 de tirer un c

cette eau n'étoit pas bonne. Nous eumes un extrême plaisir à voir des rivieres devant nous ; mais nous n'étions pas à la fin de nos maux. Les bas fonds & les rochers ne nous permirent point d'aller remplir nos futailles : Nous longeames la côte nord-ouest en sondant sur notre route : les chaloupes étoient en avant , & cherchoient une baie ou un havre où nous pussions mouiller en sûreté. Plusieurs pirogues arriverent avec des bananes & du poisson sec. Les Insulaires échangerent leur cargaison contre des bagatelles ; ils se conduisirent d'une maniere très-honnête ; ils ne voulurent pas cependant monter à bord. A cinq heures du soir nous étions à deux lieues du rivage , & environnés d'Indiens qui nous apportoient des cochons : ils nous vendoient un gros cochon , un clou de fiche , & un petit , un de ces cloux qu'on paie 10 sols en *Angleterre*.

Ils ne nous donnerent aucun sujet de plainte , tant que nous fumes en mer ; mais dès que les chaloupes eurent atteint la côte , il s'éleva une querelle qui coûta la vie à un des Insulaires. On dit que les Indiens furent les aggresseurs , & qu'ils jetterent des pierres à nos gens , afin de les empêcher de débarquer ; que l'Officier commandant ordonna de tirer un coup de fusil pardeffus leurs têtes ;

1778.

Janvier.

1778. que l'explosion , au lieu de les contenir ;  
 Janvier. les rendit plus insolens , & qu'alors M. W—, troisième Lieutenant de la *Découverte* , tua un des plus mutins.

Ce moyen , quoiqu'affreux , prévint le carnage. Les Naturels se disperferent sur le champ , & ils emporterent le mort. Les chauloupes revinrent à bord sans avoir découvert de mouillage.

Le 21 on les renvoya ; mais leur recherche fut également inutile. Nous fimes peu d'échanges ; les Naturels ne se foucioient pas de nous approcher.

Le 22 on trouva un mouillage au côté sud-ouest de l'isle. Dès que les vaisseaux furent amarrés , les Insulaires revinrent en plus grand nombre qu'auparavant ; la plupart montoient des pirogues chargées de cochons , de plantains , de bananes & de patates : nous achetames leur cargaison. On permit aux matelots de faire les emplettes qu'ils voudroient ; seulement M. Cook leur défendit sous des peines séveres d'acheter les faveurs du beau-sexe. Cet ordre excita un murmure général ; car les matelots en arrivant à terre ne pensoient jamais qu'à s'y procurer des femmes.

L'après-midi , la pinasse fut équipée , & les deux Capitaines débarquerent sur la côte.

Les Chefs mille Insul avec des p leurs plustie

M. Cook besoin d'ea à un joli r pour remp & la force les amarre joui de to mouillage.

Malheur ne put jan Lorsqu'il à bord qu d'eau , & il Le soir du sous le ve quelle es continuam embarque

Le 25 , voile. No vue , & n nous rejoit ille qu'on ou douze

Le 26

Les Chefs de l'isle, suivis de plus de deux mille Insulaires, vinrent à leur rencontre, avec des présens, & ils nous donnerent d'ailleurs plusieurs marques d'amitié. 1778.  
Janvier!

M. Cook leur dit par signes qu'il avoit besoin d'eau. Les Naturels le conduisirent à un joli ruisseau, situé très-commodément pour remplir les futailles; & si un vent d'est & la force du courant n'avoient pas rompu les amarres de la *Résolution*, nous aurions joui de tous les agrémens possibles dans ce mouillage.

Malheureusement le vaisseau de M. Cook ne put jamais revenir à sa première station. Lorsqu'il fut entraîné au large, il n'avoit à bord que la moitié de son complément d'eau, & il étoit d'ailleurs mal approvisionné. Le soir du 24 nous aperçumes la *Résolution* sous le vent à huit ou neuf lieues. Tandis qu'elle essayoit de nous rejoindre, nous continuâmes à remplir nos futailles, & à embarquer des cochons & des fruits.

Le 25, nous étions prêts à remettre à la voile. Nous avions perdu la *Résolution* de vue, & nous imaginâmes que ne pouvant nous rejoindre, elle marchoit vers une autre île qu'on avoit aperçu au nord-ouest à dix ou douze lieues.

Le 26 nous levâmes l'ancre, portant le

cap au nord-ouest ; mais sur les dix heures du  
 1778. matin on apperçut du haut des mâts la Ré-  
 Janvier. solution dans le sud  $\frac{1}{4}$  sud-ouest à une grande  
 distance. Nous revirames de bord , & nous  
 marchames au sud  $\frac{1}{4}$  sud-est pour rejoindre  
 M. Cook : nous le rejoignimes en effet ;  
 nous passames plusieurs jours à louvoyer ,  
 sans pouvoir regagner notre premier mouil-  
 lage.

Le 29 nous arrivames à une autre isle sous  
 le vent , où l'on trouva des cochons & des  
 fruits en abondance : les Naturels nous  
 parurent aussi hospitaliers que ceux que  
 nous venions de quitter ; mais comme il au-  
 roit fallu aller chercher de l'eau fort loin ;  
 que les recifs étoient dangereux , & le res-  
 sac très-élevé , M. Cook , après avoir relevé  
 la côte , & pris , au nom du Roi d'Angleterre ,  
 possession de ce petit Archipel , se disposa à  
 continuer son voyage. Une tempête , qui  
 survint de l'est , l'obligea de remettre tout  
 de suite à la voile.

Heureusement qu'il avoit déjà échangé  
 quelques présens avec les Chefs de l'isle ,  
 & qu'ayant donné au Roi deux brebis &  
 un bœuf , il en avoit reçu six gros co-  
 chons & une quantité considérable d'igna-  
 mes & de cannes de sucre ( nous jugeames  
 qu'il y a beaucoup de cannes de sucre sur

ces isles )  
 la même  
 à-dire ; q  
 premier r  
 M. Co  
 il ne fut  
 qu'il pou  
 isles de ce

La Déc  
 côte , &  
 tous les e  
 ble , afin c  
 Le soir  
 bord plus  
 bananes ,  
 &c. pour  
 Nous ap  
 tin. Nous  
 & , après  
 point de c

Ces isle  
 nom d'Isle  
 44 minut  
 de longitu  
 aussi fertil  
 bitans son  
 tion est a  
 dont nous  
 mes aucu

ces isles) ; car il seroit arrivé à la *Résolution* la même chose qu'à l'isle précédente, c'est-à-dire ; qu'elle n'auroit pas pu regagner son premier mouillage.

1778.

Janvier.

M. Cook avoit peu d'eau à bord ; mais il ne fut pas inquiet sur ce point, parce qu'il pouvoit au besoin revenir à une des isles de ce groupe.

La *Découverte* étoit encore en travers de la côte, & nos chaloupes descendirent dans tous les endroits où le rivage étoit accessible, afin d'y acheter les productions du pays.

Le soir du premier Février, nous avions à bord plus de 250 cochons & des patates, des bananes, des plantains, des cannes de sucre, &c. pour plus de trois mois.

Février.

Nous appareillames le 2 dès le grand matin. Nous apperçumes bientôt la *Résolution* ; & , après l'avoir joint, nous primes notre point de départ.

Ces isles, auxquelles M. Cook a donné le nom d'*Isles de Sandwich*, gisent par 21 degrés 44 minutes de latitude nord & 199 degrés de longitude est. Elles sont aussi belles & aussi fertiles que les isles *des Amis*. Les habitans sont aussi ingénieux, & leur civilisation est aussi avancée. Excepté la querelle dont nous avons parlé plus haut, nous n'eumes aucune dispute avec eux. Ils nous ven-

dirent leurs marchandises presque pour rien :  
 1778. Ils ne paroissent point enclins au vol , comme  
 Février. les peuplades qu'on trouve de l'autre côté  
 de la Ligne.

Les hommes y font d'une stature moyen-  
 ne , d'un teint brun : ils se *tatouent* beaucoup  
 moins qu'à *Taiti*. Ils n'ont de vêtement qu'un  
 pagne : ils manufacturent des étoffes de plu-  
 sieurs especes & d'un grand nombre de cou-  
 leurs : quelques-unes ont des franges, comme  
 nos couvertures , & d'autres ressemblent à  
 des toiles de coton peintes. Outre ces étof-  
 fes , ils fabriquent d'autres ouvrages qui sup-  
 posent de l'adresse & de l'imagination.

Les hommes arrangent leurs cheveux  
 d'une maniere singuliere ; ils les nouent de  
 maniere qu'ils forment un triangle derriere  
 la tête , & qu'ils ressemblent à une criniere  
 de cheval nattée : plusieurs cependant les  
 portent longs , & ils en font différentes  
 queues qui tombent jusqu'à la ceinture.  
 Nous crumes que ces queues étoient des  
 marques de distinction. Leurs Chefs ont aussi  
 un manteau court , pareil à ceux dont les  
 Dames d'Angleterre couvrent leurs épaules :  
 il est composé de très-belles plumes , dispo-  
 sées en raies , placées les unes au-dessus des  
 autres : les raies du bas sont les plus longues ;  
 elles diminuent ensuite , avec la largeur du  
 mantelet ,

mantelet ,  
 termine en

Les fen  
 seule touff  
 ornent ave  
 aux oreille  
 coquillages  
 gés en cor  
 joli essor.

guirlandes  
 mes & sur-t  
 elles ont o  
 rifs , des d

usage ov  
 duit beauco

M. Cook  
 peines sévèr  
 avec elles.

Leur ajut  
 ble que ce  
 presque tou  
 elles paroiss  
 dès qu'elles  
 elles les pit  
 autour au te

Cette pe  
 les ouvrag  
 clous , des  
 reaux , ou

mantelet, qui, dans la partie supérieure, se termine en réseau.

1778.

Février.

Les femmes en général forment une seule touffe de leurs cheveux, & elles les ornent avec beaucoup de soin. Elles ont aux oreilles de grands trous remplis de coquillages de plusieurs couleurs, arrangés en compartiment, qui produisent un joli effet. Elles portent sur leur tête des guirlandes de fleurs, entremêlées de plumes & sur-tout de plumes rouges; & comme elles ont ordinairement des yeux noirs & vifs, des dents blanches, des traits fins & un visage ovale, leurs charmes auroient produit beaucoup d'effet sur les équipages, si M. Cook n'avoit pas défendu, sous des peines sévères, de contracter aucune liaison avec elles.

Leur ajustement est beaucoup plus agréable que celui des hommes; elles portent presque toutes des colliers & des bracelets; elles paroissent y mettre un grand prix; & dès qu'elles eurent nos grains de verre, elles les placèrent autour de leurs bras & autour de leur col.

Cette peuplade échangea sans répugnance les ouvrages de ses fabriques contre des clous, des haches, des ciseaux, des couteaux, ou des outils quelconques de fer,

Les verres à boire, les grains de verre, les boutons, les miroirs, les coupes de fayance ou de porcelaine, & toutes nos marchandises d'Europe furent néanmoins d'un grand débit.

1778.  
Février.

Les productions sont à peu près les mêmes qu'aux isles situées de l'autre côté de la Ligne, si j'en excepte la canne de sucre, qui paroît indigene aux isles *Sandwich*, & qui est rare aux *isles de la Société*; j'ajouterois que les noix de coco n'y sont pas aussi groûtes & aussi abondantes qu'aux *isles des Amis*.

On y trouve peu de bois à brûler; mais nous n'en avons pas grand besoin.

Il y a plus de cochons, de chiens, de canards & de volailles, qu'aux *isles de la Société* & aux *isles des Amis*; mais les plantations sont moins bien cultivées, & l'arrangement n'en est pas aussi agréable. Comme l'air est plus froid, les maisons y sont plus chaudes; elles sont bâties en forme de tentes, & couvertes depuis le sommet jusqu'à terre.

Les isles *Sandwich* ressemblent beaucoup aux terres situées entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne; elles forment également un groupe; les mœurs, les usages, les arts & les fabriques des naturels, sont à peu près

les mêmes;  
de 2000 m  
er qu'elles  
tion; car de  
mais les isles  
rel, on n'a  
apport ent  
niques a fai  
es isles dispe  
ans cette p  
un seul cor  
même dit qu  
au milieu de  
que. Je re  
le Docteur  
plus grands  
y trouvent  
es, ils y tro  
Imagination  
Je revien  
j'en parle  
es (1).  
Le 3 Févr  
e notre dép  
mpéteuses;  
sez pour se  
Le 4, l'or  
(1) C'est sur un

, les mêmes; cependant elles en font éloignées  
 de 2000 milles; & il est difficile de suppo-  
 ser qu'elles ont eu jadis de la communica-  
 tion; car depuis les *isles de la Société*, ou de-  
 puis les *isles des Amis* jusqu'à ce petit Archi-  
 pel, on n'apperçoit presque aucune terre. Ce  
 rapport entre les divers habitans des Tro-  
 piques a fait croire à plusieurs Auteurs que  
 ces isles dispersées entre les deux Tropiques,  
 dans cette partie du globe, formoient jadis  
 un seul continent. Des Théologiens ont  
 même dit que le Paradis Terrestre étoit situé  
 au milieu de ces parages de la Mer Paci-  
 fique. Je renvoie à la Théorie de la Terre  
 du Docteur Burnet, ceux qui désireront de  
 plus grands détails sur cette matiere. S'ils  
 n'y trouvent pas des raisonnemens bien soli-  
 des, ils y trouveront des idées qui amusent  
 l'imagination.

Je reviendrai dans la suite sur ces isles,  
 et j'en parlerai alors avec moins d'élo-  
 ges (1).

Le 3 Février, c'est-à-dire, le lendemain  
 de notre départ nous eumes des raffales très-  
 impétueuses; mais elles ne le furent pas  
 assez pour séparer les deux vaisseaux.

Le 4, l'orage se calma, & nous conti-

---

(1) C'est sur une de ces isles que M. Cook a été tué.

1778.

Février.

1778.

Février.

nuames notre route à l'est-nord-est. Il faisoit un beau tems, & nous avions un vent favorable.

Le 5, on servit aux équipages une livre de cochon salé, & une livre & demie d'ignames, en place des rations ordinaires; & cet arrangement dura sept semaines. Les matelots aimoient mieux cette nourriture que le biscuit & le bœuf salé.

Il ne nous arriva rien de remarquable avant le 9. Le 9 plusieurs indices nous annonçoient l'approche d'une terre; mais nous n'en découvrimes aucune, & nous continuames la même route jusqu'au 13.

Le 13, par 30 degrés de latitude & 200 degrés de longitude est, nous revirames & nous cinglames au nord-nord-ouest.

Le 14, nous remimes le cap au nord-nord-est avec une jolie brise. Comme il faisoit beau tems, nos voiliers examinerent les voiles de rechange. On les trouva très délabrées; les rats les avoient mangées en cent endroits. Tandis qu'ils les réparerent M. Cook eut soin d'occuper les autres ouvriers; car il avoit pour maxime de ne laisser personne d'oïsis, lorsque la manœuvre n'exigeoit pas le service de tout l'équipage.

Autant que les vents le permirent, nous continuames notre route jusqu'au 21.

Le 21, de longitu nous marc la nuit. T terre dans point, & route jusq Le 26, & une hou se trouvan la Résolution. empêchoit & les agrèt beaucoup. qu'il fut in Nous étion de latitude de longitud mer, des Egmont, d nous suivo maniere fra Le matin la houle co

(:) L'original *shagg*; & on fa comme les niga pas beaucoup en peuvent s'être tr

Le 21, par 39 degrés de latitude, & 209 

---

 de longitude est, on diminua de voile, & 1778.

nous marchames au nord-nord-ouest toute la nuit. Tout sembloit nous annoncer une terre dans l'est; mais nous n'en découvrimes point, & nous reprimes notre premiere route jusqu'au 26. Février.

Le 26, il survint une tempête affreuse; & une houle si grosse, que l'*Aventure* ne se trouvant pas à plus de deux millés de la *Résolution*, la hauteur des vagues nous empêchoit souvent de la voir. La voileure & les agrêts des deux vaisseaux souffrirent beaucoup. L'orage arriva si brusquement, qu'il fut impossible de carguer les voiles. Nous étions par 43 degrés 17 minutes de latitude nord, & 221 degrés 9 minutes de longitude. Des veaux & des lions de mer, des frégates, des poules du port Egmont, des nigauds (1), & des goëlands nous suivoient; ce qui annonçoit d'une maniere frappante le voisinage de terre.

Le matin du 27 le vent se calma; mais la houle continuoit toujours du sud. Nous

---

(1) L'original Anglois donne à ces oiseaux le nom de *shagg*; & on fait que les *shaggs* sont des nigauds. Mais comme les nigauds sont très pesans, & qu'ils ne s'avancent pas beaucoup en mer, l'Auteur du Journal ou le Rédacteur peuvent s'être trompés,

1778. marchames sous les huniers, tous les ris pris, jusqu'à dix heures. A cette époque on hissa toutes les voiles, d'après le signal que nous fit la *Résolution*.

Mars. Le premier de Mars, le vent se calma. Par 45 degrés de latitude nord, & 225 degrés 13 minutes de longitude, on fila 180 brasses de sonde sans trouver de fond. Le climat étoit bien changé; nous avions eu une chaleur excessive entre les Tropiques, & nous éprouvions alors un froid perçant. Les matelots, qui aux environs de la Ligne dédaignèrent leurs grosses jaquettes, furent bien aises de les mettre dans ces parages du nord.

Le 5, le vent fut modéré. A 56 brasses de sonde nous trouvames un fond de sable marneux, & de coquilles. A six heures du soir on diminua de voile; & nous portames toute la nuit au sud- $\frac{1}{2}$ -ouest. L'eau de la mer étoit aussi blanche que du lait.

Le 6, les deux vaisseaux revirerent & cinglerent au nord- $\frac{1}{4}$ -nord-est. Nous diminuames de voile le soir, & nous marchames au sud toute la nuit.

Le 7, nous découvrimes terre. Le cap *Blanc*, la pointe la plus occidentale de la *Californie*, nous restoit au nord-nord-est, à la distance de 8 ou 9 lieues. La côte paroissoit

remplie de  
ges. Les m  
une fricassé  
bonne. Les  
ces animaux  
pour en fa

Le 8 nou  
portames au  
raffales imp  
& de pluie  
rent suivies  
ait jamais v  
sept ou huit  
*Resolution* tou  
elle auroit

couvrimos  
vions moui  
canal dont  
deux milles  
mes, le fou  
d'une prof  
Sur les sep  
l'ancre par

*Resolution* nou  
Nous en  
rels à veni  
On en con  
nous. Il p  
Navigateur

remplie de montagnes & couverte de neiges. Les munitionnaires mangerent à dîner une fricassée de rats, qu'ils trouverent très-bonne. Les matelots avoient soin de guetter ces animaux; & lorsqu'ils en avoient assez pour en faire un plat, ils s'en régaloient.

Le 8 nous changeames de bordée, & nous portames au nord-est  $\frac{1}{4}$  est. Nous eumes des raffales impétueuses, accompagnées de neige & de pluie, pendant une semaine; elles furent suivies du tems le plus orageux qu'on ait jamais vu: les coups de vent durerent sept ou huit jours sans interruption: la *Résolution* toucha sur un rocher couvert, où elle auroit dû périr mille fois. Nous ne découvrimus que le 28 une baie où nous pouvions mouiller. Nous entrames enfin dans un canal dont l'embouchure n'avoit pas plus de deux milles. A mesure que nous le remontames, le fond, qui étoit cependant toujours d'une profondeur considérable, diminuoit. Sur les sept heures du soir, nous jettames l'ancre par 97 brasses, & tout de suite la *Résolution* nous joignit.

Nous engageames quelques-uns des Natures à venir à bord; ils ne le voulurent pas. On en compta deux ou trois cents autour de nous. Il paroît qu'ils avoient vu d'autres Navigateurs; car ils nous firent entendre

1778.

Mars.

que le fer est ce qu'ils estiment le plus.  
 1778. Nous observâmes aussi que leurs martsues  
 étoient armées de cuivre, & leurs traits de  
 fer; ce métal venoit sûrement des Russes  
 ou des Navires de la Compagnie de la baie  
 d'*Hudson*. S'ils refuserent de monter sur nos  
 vaisseaux, ils furent d'ailleurs très honnêtes,  
 & lorsqu'ils s'éloignerent, ils entonnerent  
 une chanson de guerre, moins pour nous  
 effrayer que pour nous réjouir.

La côte occidentale d'*Amérique* est incon-  
 nue dans nos cartes depuis le 43<sup>e</sup> degré de  
 latitude nord. Les Géographes desiroient  
 qu'on remontât toute cette partie du Nou-  
 veau-Monde : nous l'avons fait ; & c'est ici  
 que commencent nos plus belles décou-  
 vertes.

Le 30, dès le grand matin, les chaloupes  
 furent armées, & les deux Capitaines alle-  
 rent sonder le canal, afin de trouver un en-  
 droit commode pour le radoub. Nos vais-  
 seaux avoient souffert prodigieusement au  
 milieu des tempêtes que nous avons esuyé  
 les vingt derniers jours. A chaque minute de  
 ce long intervalle, nous courûmes risque de  
 nous briser sur les rochers, ou d'échouer sur  
 les sables de la côte.

M. Cook & M. Clarke eurent le bonheur  
 de découvrir une anse qui avoit deux enca-

blures de  
 de chaque  
 offroit de  
 & qui enf  
 possibles.  
 quatre mi  
 vaisseaux n  
 heures du  
 grains imp  
 sujets, pro  
 manoeuvre  
 rent d'une  
 donnerent  
 derent pas  
 bre de four  
 peaux de  
 d'épureuils  
 sieurs autre  
 demandere  
 coutellerie  
 vre, de l'é  
 métal quel  
 prix aux m  
 Tous no  
 bien ils co  
 les futailles

(1) Il y a dans  
 cette anse est le

blures de largeur à son entrée, qui étoit de chaque côté bordée de hautes terres, qui offroit de l'eau & du bois près du rivage, & qui enfin promettoit tous les avantages possibles. Quoique nous n'eussions que quatre milles de chemin à faire, les vaisseaux ne furent pas amarrés avant quatre heures du soir. La variation des vents, & les grains impétueux auxquels ces parages sont sujets, produisirent du retard. Durant nos manœuvres, les Naturels du pays se conduisirent d'une manière paisible, & même ils nous donnerent des marques d'amitié. Ils ne tarderent pas à nous apporter un grand nombre de fourrures précieuses, telles que des peaux de castors, de renards, de lapins, d'écureuils, de rhennes (1), d'ours, & plusieurs autres que nous connoissions peu. Ils demanderent en échange des ouvrages de coutellerie, des outils tranchans, du cuivre, de l'étain, du fer, de l'airain, ou un métal quelconque; car ils mettent un grand prix aux métaux.

Tous nos gens travailloient à bord, ou bien ils coupoient du bois, & remplissoient les futailles. Les Officiers & les Observateurs

1778.

Mars.

---

(1) Il y a dans l'original *rein deer*; mais il faut savoir si ce *rein deer* est le rhenne des Lapons.

1778. s'amusoient à chasser ou à faire des recherches de botanique & d'histoire naturelle.

Avril.

Le premier Avril, à quatre heures du soir, trente Indiens armés arriverent sur une pirogue dans l'anse où nous mouillions. Dès qu'ils nous apperçurent, ils entonnerent leur chanson de guerre, & lorsqu'elle fut achevée, ils ramerent autour des vaisseaux. Comme ils avoient eu soin de se déshabiller durant la chanson, ils étoient nus: un seul homme portoit encore ses vêtemens: celui-ci se tint debout, & commença un discours dont nous ne comprimes pas un seul mot. Ils pagayerent autour de nous à diverses reprises; ils ne sembloient se proposer que des vues de curiosité: ils n'inquiéterent point nos ouvriers, & ils ne nous offrirent aucune de leurs marchandises. Dès que nous les vîmes se déshabiller, & s'avancer vers nous, M. Cook nous ordonna de prendre les armes. L'Orateur monta sur la *Résolution*, sans hésiter; il aborda le Capitaine avec beaucoup de civilité. Après avoir reçu quelques présens, & s'être arrêté pour examiner les ouvriers, il prit congé d'une manière honnête; il descendit dans sa pirogue, & ses compatriotes le conduisirent à l'autre bord du canal.

Le 3 nous vîmes un gros corps d'Indiens,

qui rama  
avoient c  
de long,  
En s'app  
aussi leur  
soient le  
venus dé  
alarmant;  
& quatre  
soient à  
numes en  
excursion  
avoient b  
retournoic

Nous fu  
rels, qui  
armés, ma  
lire violer  
apporter  
poissons &  
avec des  
cloux, de  
telles desti

Les ho  
vense; ils  
farouches  
reconnu  
ne l'annon

qui ramoient le long du canal : la plupart ~~avoient~~ 1778.  
avoient des piques de vingt à trente pieds Avril.

En s'approchant de nous, ils entonnerent aussi leurs chansons de guerre ; ils brandissoient leurs armes, comme s'ils étoient venus défier un ennemi. Leur nombre étoit alarmant ; nous en comptames entre trois & quatre cents. Nous crumes qu'ils pensoient à nous attaquer ; mais nous reconnûmes ensuite qu'ils venoient de faire une excursion sur les bords de l'anse, qu'ils avoient battu leur ennemi, & qu'ils s'en retournoient triomphans.

Nous fumes souvent visités par les Naturels, qui arriverent toujours en troupe & armés, mais qui ne nous firent pas la moindre violence. Outre des peaux, ils nous apportèrent une quantité considérable de poissons & de gibier, que nous achetames avec des verres à boire, des miroirs, des cloux, des haches, des outils ou des bagatelles destinées simplement à la parure.

Les hommes étoient d'une stature nerveuse ; ils paroissent très-arrogans & très-farouches ; mais, en traitant avec eux, nous reconnûmes qu'ils ont moins de dureté que ne l'annonce leur physionomie. Il donnoient

au fer le nom de *te-tum-miné* & aux autres  
 1778. métaux celui de *che-a-poté*.

Avril. L'eau que nous trouvions près du rivage étoit excellente ; nous n'eumes pas la peine de débarquer nos furailles : on adapta le 5 un cuir de pompe à l'un des ruisseaux, & l'eau vint à bord sans autres soins. Nous fimes du bois presque aussi aisément, & toutes ces commodités abrégèrent notre relâche.

Le 6 il s'éleva une tempête, & la hauteur de la marée nous alarma ; elle monta huit ou neuf pieds plus qu'à l'ordinaire : elle entraîna plusieurs de nos munitions qui étoient sur la côte, & que nous ne pumes pas recouvrer. A neuf heures du matin, la *Découverte* dériva très-près de la *Résolution*, & manqua de l'aborder.

Le 7 nos ouvriers reprirent leurs travaux. Les Naturels continuèrent leurs visites. Outre du poisson, des fourrures & du gibier, ils nous apportèrent des vessies remplies d'huile, que nos gens s'empresèrent d'acheter. Les matelots trouvoient cette huile meilleure que le beurre d'*Angleterre*.

La saison étoit avancée ; nous avions perdu du tems sur cette côte, ainsi que je l'ai déjà dit ; & notre relâche ne fut pas longue. Les Indiens se conduisirent à notre

égard de  
 étoient to  
 de nos M  
 & à leur  
 emploier  
 Ils nous c  
 & les tra  
 firent pas  
 de prépar  
 navires q  
 n'y a pas  
 & plus co  
 Cette c  
 de cignes  
 d'autres c  
 Les pêc  
 que les c  
 droits fré  
 de poisso  
 remplir n  
 lontiers,  
 devoit  
 Ils ne  
 mais le d  
 monteren  
 inspiroien  
 les survei  
 rels se g  
 emporta

égard de la maniere la plus satisfaisante. Ils étoient toujours prêts à accompagner ceux de nos Messieurs qui aimoient la chaise, & à leur apprendre les stratagêmes qu'ils emploient pour attraper ou tuer du gibier. Ils nous céderent les masques, les appeaux & les trappes dont ils se servent. Ils ne firent pas même un secret de leur maniere de préparer les fourrures qu'ils vendent aux navires qui abordent ici. En un mot, il n'y a pas sur la terre de peuple plus franc & plus communicatif.

Cette côte est remplie d'oiseaux de mer, de cignes, d'aigles, & d'un grand nombre d'autres que nous n'avions jamais vus.

Les pêcheurs n'étoient pas plus réservés que les chasseurs. Ils indiquoient les endroits fréquentés par les différentes especes de poissons. Lorsque nous n'avions pas pu remplir nos bateaux, ils nous aidoient volontiers, & avec leurs secours notre pêche devenoit plus heureuse.

Ils ne nous avoient encore rien volé; mais le dernier jour de notre relâche, ils monterent plusieurs à bord. Comme ils nous inspiroient de la confiance, & qu'on ne les surveilloit pas beaucoup, un des Natures se glissa dans la grand-chambre, & emporta la montre de M. Clarke. Nous

1778.

Avril.

1778. nous apperçumes bientôt du larcin; & à  
 sur notre vaisseau, & nous faismes toutes  
 leurs pirogues. En fouillant ces embarca-  
 tions, nous trouvames la montre cachée  
 au fond d'une boîte. Le voleur la rendit  
 sans montrer du regret & sans paroître hon-  
 teux. Si on la lui avoit laissée, il est pro-  
 bable qu'il l'auroit vendue pour un clou,  
 au premier matelot qui se seroit présenté  
 devant lui.

A peu près dans le même tems, un autre  
 Indien vola un verrou. On le surprit sur le  
 fait, & on efsaya de lui arracher sa prise;  
 mais il se jetta à la mer, & il donna le  
 verrou à un de ses camarades, qui l'em-  
 portoit à la nage. On leur tira un coup de  
 fusil chargé de plomb; alors le voleur rap-  
 porta le verrou, & il nous le rendit avec  
 un air très-farouche. Tous les Naturels qui  
 étoient autour de nous disparurent. En moins  
 de trois heures ils se rassemblèrent dans le  
 canal, au nombre de plus de 900. Ils se  
 déshabillerent, ainsi qu'ils ont coutume de  
 le faire, lorsqu'ils veulent combattre. Ils  
 entonnerent leurs chansons de guerre, &  
 ils approcherent des vaisseaux. Nous étions  
 prêts à les foudroyer avec notre artillerie.  
 Ils s'apperçurent que nous nous disposions

à les recevoir  
 car ils mirent  
 l'épée à la main,  
 & firent  
 de nos bâtimens  
 violence.

Comme  
 nous étions  
 sur nos  
 mâts, nous  
 cherchâmes  
 à les en trou-  
 ver la varia-  
 tion, sans  
 de circonfé-  
 rence. Ce n'étoit  
 pas ce qu'il  
 falloit les  
 faire pour  
 cette opéra-  
 tion, loin de  
 nous donner  
 du secours.

Nous étions  
 prêts à dire,  
 au P. de  
 Beau. L'es-  
 prit qui à notre  
 à 38  $\frac{1}{2}$ , avoit  
 étoit plus de  
 nous montre  
 l'intention  
 mes une gran-  
 de riviere étoit  
 beaucoup de

(1) L'original  
 ches ou à la ti

à les recevoir : sans doute qu'ils eurent peur, car ils mirent bas les armes ; ils se rhabillerent, & ils vinrent paisiblement aux côtés de nos bâtimens, sans commettre aucune violence.

Comme nous avons grand besoin de mâts, nos charpentiers allerent dans les bois chercher des arbres propres à la mâturation. Ils en trouverent de 100 à 150 pieds d'élevation, sans un seul nœud, & de 40 à 60 pieds de circonférence (1), remplis de nids d'aigles. Ce n'étoit rien d'avoir coupé ces arbres ; il falloit les amener au bord de la mer, & cette opération étoit difficile. Les Naturels, loin de troubler nos gens, leur donnerent du secours.

Nous étions alors au 20 d'Avril, c'est-à-dire, au Printems : le tems se mettoit au beau. L'esprit-de-vin du thermometre, qui à notre arrivée sur la côte se tenoit à  $38 \frac{1}{2}$ , avoit monté à 62 degrés. Il ne restoit plus de neige, & nous pouvions reconnoître l'intérieur des bois ; nous y trouvâmes une grande quantité de gibier ; les rivières étoient libres, & nous y primes beaucoup de poissons.

---

(1) L'original ne dit pas si c'est dans le pourtour des branches ou à la tige.

---

1778.

Avril.

1778. Le 22 au matin, nous reçûmes la vi-  
 Avril. site d'un corps nombreux d'Indiens, qui  
 habitoient un canton fort éloigné, & qui  
 venoient nous offrir des fourrures & d'au-  
 tres marchandises. Ils étoient habillés chau-  
 dement; ils portoient des manteaux qui  
 descendoient jusqu'à la cheville du pied. Il  
 y avoit dans la troupe un jeune homme  
 d'une grande taille, pour qui les autres  
 avoient beaucoup de respect. Invité à bord  
 par notre Capitaine, il n'accepta point l'in-  
 vitation; lorsqu'on lui eut montré des haches,  
 des verres à boire, des miroirs, & d'autres  
 choses qui excitoient sa curiosité, il se laissa  
 monter sur le vaisseau. Il y resta quelque  
 tems, & il admira tout ce qu'il vit.

Tandis que ceux-ci nous vendirent leurs  
 cargaisons, nous n'en aperçûmes point d'au-  
 tres; mais à peine nous eurent-ils quittés,  
 qu'un nouveau corps d'Indiens, une fois  
 plus nombreux, se montra sur la côte.  
 Ceux qui s'en retournoient, satisfaits sans  
 doute de leurs échanges, appellerent les  
 nouveaux venus dans l'anse, prirent toutes  
 leurs marchandises, & nous les apporterent.

Le 26 le radoub de nos vaisseaux étoit  
 achevé. Nous nous préparâmes à partir : on  
 ramena à bord les tentes, l'observatoire de  
 l'Astronome, & le bétail que nous avions  
 sur

sur la côte.  
 ges, & nous  
 foin. A Pa  
 raliste, no  
 nous furent  
 tre campag

On rem  
 le canal, a  
 de Canal a  
 petite bris  
 lions appar  
 eumes-nou  
 fuyames u  
 sud-est. To  
 la mer; fu  
 nuit très o  
 faites; &  
 grand dang  
 heureux p  
 bordage d  
 qu'elle n'a  
 calme, &  
 fatale.

Dès que  
 nous marc  
 nuames ce  
 Ne voyant  
 mes de voi

sur la côte. On y trouve beaucoup de pâturages, & nous eumes un bon tems pour faire du foin. A l'aide de M. Nelson, notre Naturaliste, nous cueillimes des végétaux qui nous furent d'une ressource infinie dans notre campagne au nord.

1778.

Avril.

On remarqua les vaisseaux de l'anse dans le canal, auquel M. Cook a donné le nom de *Canal du Roi Georges*. Nous avions une petite brise, le ciel étoit clair, & nous voulions appareiller tout de suite; mais à peine eumes-nous atteint le canal, que nous essayames un coup de vent affreux de l'est-sud-est. Tous nos bateaux furent emportés à la mer; sur les ponts tout fut renversé: une nuit très obscure nous surprit sur ces entre-faites; & nous n'avons pas couru de plus grand danger. Cet ouragan fut néanmoins heureux pour nous, car on découvrit au bordage de la *Résolution* une voie d'eau qu'elle n'auroit jamais apperçu par un tems calme, & qui probablement lui auroit été fatale.

Dès que nous eumes débouqué le canal; nous marchames à l'ouest, & nous continuames cette route jusqu'au point du jour. Ne voyant plus la *Résolution*, nous diminuames de voile: elle reparut avant midi, mais

fort embarrassée. La tempête duroit encore, 1778. & nous portions le cap au nord-ouest.

Mai. Le ciel s'éclaircit le premier de Mai, & nous cinglames avec une jolie brise. Avant de suivre mon récit, le Lecteur ne sera pas fâché de lire les observations que nous fîmes durant notre relâche.

A notre arrivée dans le canal, la contenance grossière & un peu farouche des Naturels ne nous annonça pas un bon accueil; mais quand ils connurent notre détresse, quand ils virent que nous voulions seulement radouber nos vaisseaux, loin de nous inquiéter, ils nous donnerent tous les secours qui dépendoient d'eux. Ils ne nous laissèrent pas manquer de poisson. L'équipage ayant montré du goût pour leur huile, ils en apportèrent une grande quantité, & ils nous laissèrent les maîtres d'en fixer le prix. Ils ne commirent des vols qu'au moment où nous nous préparâmes à partir : alors ils desirèrent si vivement nos trésors, qu'ils ne purent résister à la tentation.

L'anse où nous mouillâmes gît par 49 degrés 33 minutes de latitude nord & 233 degrés 16 minutes de longitude est. J'ignore si les Navigateurs Russes se sont avancés jusque-là. Les Naturels, ainsi que je l'ai déjà dit, connoissent l'usage du fer : ils en

avoient u  
nous n'av  
Presque t  
bord des  
sur la côt  
n'osèrent p  
érieur du  
Nous av  
avons appr  
vivre des I  
d'homme  
bras & des  
une autre ;  
mangent le  
poisson & l  
chasse, for  
Du poisson  
ne connoit  
l'huile de v  
due, compo  
rimes aucun  
la côte ; &  
eux, il est  
eurs caban  
l'avoit plus  
eurs maifo  
des de pois  
trains anima  
casques; ils

avoient une assez grande quantité ; mais nous n'avons pas pu savoir d'où il vient. Presque tout notre monde étant occupé à bord des vaisseaux, ceux qui descendirent sur la côte n'eurent point d'escorte, & ils n'osèrent pas s'avancer beaucoup dans l'intérieur du pays.

Nous avons vu peu de cabanes, & nous avons appris peu de chose de la manière de vivre des Indiens. Nous trouvâmes une tête d'homme sur une de leurs pirogues ; des bras & des morceaux de chair humaine sur une autre ; & il y a lieu de croire qu'ils mangent leurs ennemis. Il est sûr que le poisson & les animaux qu'ils attrapent à la chasse, forment leur principale nourriture. Du poisson préparé d'une manière que nous ne connoissons pas, leur sert de pain ; l'huile de veau marin, ou de la graisse fondue, composent toute leur sauce. Nous ne vîmes aucune de leurs habitations près de la côte ; & comme leurs hivers sont rigoureux, il est vraisemblable qu'ils bâtissent leurs cabanes au milieu des forêts, afin d'avoir plus chaud, & d'être plus en sûreté. Leurs maisons sont toutes de bois, & tapissées de poisson sec & de fourrures de différents animaux. Ils ont plusieurs espèces de masques ; ils mettent les uns lorsqu'ils vont

1778.

Mai.

à la guerre, & ceux-ci leur donnent un air  
 effrayant. D'autres leur couvrent tout le  
 corps, & ils ressemblent aux bêtes qu'ils  
 poursuivent : ils mettent ceux-là lorsqu'ils  
 veulent chasser. Dans leur jeunesse on leur  
 apprend à imiter les cris de tous les animaux.  
 Les appeaux qu'ils emploient contre les  
 oiseaux & les poissons sont très-bien ima-  
 ginés; ils ont aussi des trappes pour prendre  
 des quadrupèdes, & des machines pour les  
 tuer dès qu'ils sont pris.

Nous n'aperçûmes point de plantations  
 ni rien qui annonçât l'art de la culture. La  
 main de l'homme n'y a point changé la face  
 de la terre. Quelques buissons étoient en  
 fleur, & plusieurs promettoient des  
 fruits pour l'automne. Ceux d'entre nous  
 qui n'étoient pas versés dans l'histoire natu-  
 relle, ne reconnurent que des groseillers,  
 des framboisiers & des genievres. M. Nel-  
 son nous dit cependant qu'il y a d'autres  
 arbrisseaux fruitiers.

Les hommes ne sont pas mal faits, mais  
 ils se défigurent en se barbouillant le corps  
 avec de la graisse & des peintures grossie-  
 res. Leur teint ressemble à du cuivre foncé.  
 Leurs cheveux sont noirs & lisses; ils les  
 nouent derrière la tête; ils y mettent  
 tant de poudre & de duvet, qu'il étoit

très-diffic

Un ma

rend ju

un air sa

Quelques

mais les

gant; c'e

inction. L

veux est c

mes, qui

que toute

sont entre

tête de le

Ils ont c

de long,

d'envergur

dont la po

quelquesfo

autre arme

est horribl

tête d'hom

distingue le

de la bouc

ou de file

rière est p

corde qu'

les guerrie

une matsu

portoient

très-difficile d'en distinguer la couleur.

Un manteau de fourrures, qui leur descend jusqu'aux genoux, & qui leur donne un air sauvage, compose tout leur vêtement.

Quelques-uns portent des bonnets fourrés; mais les Chefs ont un chapeau plus élégant; c'est leur principale marque de distinction. Le haut du front & de leurs cheveux est coupé par des bandelettes de plumes, qui produisent un très-joli effet. Presque toutes les Nations du Monde connu, font entrer les plumes dans l'ajustement de tête de leurs guerriers.

Ils ont des piques de vingt à trente pieds de long, des arcs de trois pieds & demi d'envergure, & des traits de deux pieds; dont la pointe est d'os ou de caillou, & quelquefois de fer: ils se servent d'une autre arme qui leur est particulière, & qui est horrible à voir. Elle ressemble à une tête d'homme garnie de ses cheveux; on y distingue les yeux & le nez; mais en place de la bouche, il y a un morceau aigu d'os ou de filex, de six pouces de long: le derrière est percé d'un trou par où passe une corde qu'on suspend au bras droit. Tous les guerriers que nous apperçûmes avoient une mafsue pareille. Plusieurs d'entre eux portoient en outre un couteau de douze

---

---

1778:

Mai.

1778. pouces, auquel ils paroissent mettre un grand prix.

Mai.

Quelques-uns chantoient d'une maniere assez agréable ; mais nous n'avons entrevu aucun instrument de musique ; ils aiment passionnément la danse de l'ours.

Leurs canots sont d'une longueur extraordinaire : nous en mesurames qui avoient trente à quarante verges ; ils prennent un des arbres énormes dont j'ai parlé plus haut, & ils le creusent. La longueur de ces embarcations, qui au milieu est de quatre à cinq pieds, diminue insensiblement jusqu'aux extrémités : l'avant est plus élevé que l'arrière ; elles sont renforcées par des barres de traverse, placées de distance en distance : on les manœuvre avec des pagayes de six pieds, & pointues aux deux bouts. Quelques-unes sont sculptées d'une maniere grossiere, & bariolées de peintures qui représentent le soleil, la lune & les étoiles : ce qui est remarquable, elles n'ont pas de balanciers comme celles des Insulaires de la Mer pacifique du Sud.

Les femmes sont d'une complexion beaucoup plus délicate que les hommes. Elles portent des jolis manteaux parfemés de poil de bêtes fauves & de bandes d'une très-belle fourrure. Nous n'en aperçumes qu'un petit nombre

durant notre  
un peu vieil  
blanche qu  
blanche qu  
Il paroît qu  
rieur de l'h  
cune occu  
rencontram  
lieu de cro  
qu'elles son  
les fourrur  
gers : il est  
fourrures à  
la côte. C  
langue, m  
des détails  
mes 300 p  
renards, d  
des rennes,  
les chiens,  
tiques.

Le mat  
trouvames  
lui parler.  
qué de pé  
que les est  
pas arrêter  
que tout  
Capitaine .

durant notre relâche ; & quoiqu'elles fussent un peu vieilles, elles avoient la peau bien plus blanche que les hommes, & même plus blanche que quelques-uns de nos matelots. Il paroît que leur travail est borné à l'intérieur de l'habitation ; nous n'en vîmes aucune occupée à la pêche, & nous n'en rencontrâmes point dans les bois. Il y a lieu de croire qu'elles soignent les enfans, qu'elles font les habits, & qu'elles préparent les fourrures destinées aux Navigateurs étrangers : il est sûr que cette peuplade vend des fourrures à des bâtimens qui abordent sur la côte. Comme nous n'entendions pas la langue, nous n'avons pu nous instruire des détails de ce commerce. Nous achetâmes 300 peaux de castor, sans parler des renards, des lapins, des loups, des ours, des rennes, & de beaucoup d'autres : excepté les chiens, il n'y a pas d'animaux domestiques.

Le matin du premier Mai nous nous trouvâmes assez près de la *Résolution* pour lui parler. Nous apprîmes qu'elle avoit manqué de périr dans le dernier coup de vent ; que les efforts de l'équipage ne pouvoient pas arrêter les progrès d'une voie d'eau ; que tout le monde, sans en excepter le Capitaine, avoient travaillé aux pompes ;

1778.

Mai.

mais que la voie d'eau s'étoit fermée d'elle-même, & que les charpentiers ne devinoient pas de quelle maniere. M. Cook nous fit dire qu'il vouloit relâcher dans le premier port.

Les équipages étoient pleins de courage & de gaieté; nous ne pensions plus aux maux que nous avions éprouvés, & nous cinglions à pleines voiles. A l'entrée de la nuit, nous nous trouvâmes par 53 degrés 24 minutes de latitude nord, & 226 degrés 26 minutes de longitude est. Des volées nombreuses d'oiseaux de mer planoient au-dessus de nous. Nous y distinguâmes des bataillons d'oies & de cygnes, qui s'avançoient du côté du sud. Rien d'ailleurs ne nous annonçoit le voisinage de terre.

Le 2, par 54 degrés 44 minutes de latitude, & 225 degrés 44 minutes de longitude est, nous étions en vue de la côte d'*Amérique*. Nous continuâmes jusqu'au 10 notre route au nord-est, en suivant les sinuosités de la terre.

Le 10, nous découvrîmes une île très-élevée; elle paroissoit remplie de rochers, stérile & déserte. Nous passâmes entre cette île & le continent, dans l'espoir de rencontrer un havre où la *Résolution* pût examiner ses voies d'eau. Le soir nous étions

par 58 degrés 217 degrés grande terre, tagnes, &

Le 11, r  
Ce vaste p  
nues, & n

Le 12, r  
afin de le  
se prolong  
vaisseaux  
minuit, en

& à neuf h  
un large c  
avoir envir

ment le n  
cartes *Détr*

à-propos à  
230 degrés  
res du soir

chure; n  
notre marc  
très-ferme

*Résolution* a  
la *Découve*

Dès que no  
fit équipe  
gens, imp  
pêche, s'e

par 58 degrés 53 minutes de latitude , & ~~217~~ 217 degrés 23 minutes de longitude. La grande terre étoit élevée, pleine de montagnes, & couverte de neige. 1778:  
Mai.

Le 11, nous étions en vue du cap *S. Elie*. Ce vaste promontoire se perdoit dans les nues, & nous restoit au sud- $\frac{1}{2}$ -ouest.

Le 12, à minuit, nous serrames le vent, afin de le doubler; & nous vîmes la côte se prolonger bien avant au nord. Les deux vaisseaux revirèrent à trois heures après minuit, en gouvernant au nord-nord-ouest; & à neuf heures du matin nous aperçûmes un large détroit, dont l'entrée paroïsoit avoir environ quatre milles. C'est probablement le même qui est appelé dans nos cartes *Détroit d'Anian*, & qu'on place mal-à-propos à 54 degrés de latitude nord, & 230 degrés de longitude est. A quatre heures du soir nous atteignîmes son embouchure; mais un fort courant retarda notre marche. Cependant comme une brise très-ferme nous poufsoit de l'arrière, la *Résolution* atteignit un havre bien abrité, & la *Découverte* ne tarda pas à la rejoindre. Dès que nous eumes jetté l'ancre, M. Cook fit équiper les canots, & plusieurs de nos gens, impatiens d'aller à la chasse & à la pêche, s'embarquèrent tout de suite. Les

1778. canots voyant à deux milles, quatre pirogues qui s'avançoient vers eux à force de rames, & ne se trouvant pas en état de se défendre s'empreserent de regagner notre bord. Les Indiens les suivirent: lorsqu'ils furent assez proches des canots, ils entonnerent leurs chansons de guerre, & suivant leur coutume ils brandirent leurs armes en signe de défi. Quoique les canots ne fussent pas bien éloignés des vaisseaux, ils n'étoient pas hors de danger. Heureusement que nous eumes la précaution d'envoyer à leur secours les chaloupes armées. Dès que les Naturels appercurent ce renfort, il se retirèrent de l'autre côté du havre. Ils revinrent avec un manteau blanc arboré sur une de leurs pirogues. Afin de répondre à ce signal de paix, nous arborames un pavillon blanc; & ils monterent sur nos bords sans aucune cérémonie. Ils ressembloient beaucoup aux habitans du *Canal du Roi Georges*; mais ils avoient, entre la levre inférieure & le menton, une ouverture assez large pour y passer la langue; & cette ouverture ressembloit à une seconde bouche. Ils portoient d'ailleurs des morceaux d'étain & de cuivre suspendus à leurs oreilles; & il n'y a pas sur la terre de figures plus grotesques. Ils se conduisirent d'une manière

honnête. C  
s'en aller  
voir le len

Ils revin  
terent des  
nous avion  
Ils les écha  
fer. Ils étoi  
maniere ad  
un mantea  
chemin, &  
ou de la p  
vertes de c

Ils ont de  
instrumens  
pas observ  
*Roi Georges*  
pons, ains  
nous metti  
ils ne faiso  
acheterent  
du pays; i  
leurs jaqu  
travaillées  
toient de  
l'argent: i  
cun.

Le 13,  
nous remc

honnête. Comme la nuit approchoit, ils s'en allerent, en promettant de venir nous voir le lendemain.

1778.

Mai.

Ils revinrent en effet, & ils nous apporterent des fourrures semblables à celles que nous avions achetées au *Canal du Roi Georges*. Ils les échangerent contre des morceaux de fer. Ils étoient vêtus de peaux cousues d'une maniere assez propre : ils avoient de plus un manteau qui ressembloit à du parchemin, & qui étoit à l'épreuve de la neige ou de la plaie. Leurs pirogues sont couvertes de cette espece de parchemin.

Ils ont des harpons, des lignes, & d'autres instrumens pour la pêche, que nous n'avons pas observés parmi les Indiens du *Canal du Roi Georges*. Ils vendirent volontiers ces harpons, ainsi que leurs vêtemens, auxquels nous mettions beaucoup de prix, mais dont ils ne faisoient point de cas. Nos matelots acheterent un grand nombre de vêtemens du pays ; ils les trouvoient plus chauds que leurs jaquettes. Leurs piques sont bien travaillées & armées de fer. La plupart portoient des couteaux aussi polis que de l'argent : ils ne voulurent en échanger aucun.

Le 13, au matin nous appareillames & nous remontames le détroit. Nous comptons

avoir trouvé le passage que nous cherchions; & chacun de nous étoit joyeux. Nous dépassames l'embouchure de plusieurs rivières très-belles. Sur les quatre heures de l'après-midi les deux vaisseaux mouillèrent par 18 brasses. Les Indiens vinrent tout de suite faire des échanges. Nous étions amarrés en face d'un petit ruisseau qui nous offroit une eau excellente. Les chaloupes allèrent remplir les futailles; & les charpentiers tâchèrent de découvrir la voie d'eau de la *Résolution*. Après une pénible recherche, ils trouverent dans les flancs du bordage un trou qu'avoient creusé les rats. Ce trou, par le plus grand des bonheurs s'étoit rempli de sable & de cailloux, au milieu de la tempête; ce qui avoit empêché le bâtiment de couler bas.

Le 14, les Indiens arriverent en foule; ils nous engagerent à remonter le canal; ils sembloient nous avertir par signes qu'il s'étend fort loin. La pinasse & les bateaux furent chargés d'aller le reconnoître; mais on découvrit que c'est un golfe, & qu'il ne communique avec aucune autre mer. Nous employames ici huit jours à bien examiner toutes les parties de ce canal, auquel M. Cook a donné le nom de *Canal Sandwich*.

Le 20, nous fimes voile & nous porta-

mes le long  
vimes la c  
est; elle e  
couvertes  
sud & au f

Le 21 n  
méridional  
veille, &  
d'une bell  
les deux b  
sonde rapp  
vier. Nous  
gouvernam

Nous re  
mimes le c

Le 23 l  
y avoit po  
reaux; &  
qui voulur  
cupa de l

Le 24,  
accompag  
neige & d  
roquet fut  
nos agrêts  
nous trou  
sud que la  
selon le  
examinior

mes le long de la terre à l'ouest. Alors nous vîmes la côte s'étendre jusqu'au sud- $\frac{1}{4}$ -sud-est; elle est très-élevée; les collines étoient couvertes de neige. Nous mîmes le cap au sud & au sud- $\frac{1}{2}$ -est. 1778.  
Mai.

Le 21 nous atteignîmes la pointe la plus méridionale que nous eussions apperçu la veille, & nous nous trouvâmes à l'ouvert d'une belle baie, qui étoit très-élevée sur les deux bords, & qui couroit à l'est. La sonde rapportoit 34 brasses, fond de gravier. Nous virâmes vent devant, & nous gouvernâmes toute la nuit au nord-est- $\frac{1}{4}$ -est.

Nous revîrâmes le 22 au matin, & nous mîmes le cap à l'ouest.

Le 23 le ciel étoit clair & agréable; il y avoit peu de vent; on détacha les bateaux; & excepté ceux de nos Messieurs qui voulurent chasser, tout le monde s'occupa de la pêche.

Le 24, il s'éleva une brise très-ferme, accompagnée de raffales impétueuses, de neige & de pluie. Notre mâit de grand perroquet fut brisé au milieu, & nos voiles & nos agrêts furent très-endommagés. Nous nous trouvions alors à deux degrés plus au sud que la baie; nous changions de bordée, selon le gisement de la côte, & nous examinâmes toutes les anses & tous les golfes

que nous rencontrions sur notre route.  
 1778. Le 25 nous marchames au nord  $\frac{1}{4}$  nord-ouest. La côte s'étendoit au nord-est : elle étoit élevée & remplie de montagnes. A midi nous dépassames de grandes isles qui nous restoient de l'ouest-sud-ouest au nord ouest  $\frac{1}{4}$  ouest. Il survint une brume épaisse, qui nous les fit bientôt perdre de vue.

Mai.

Le 26, à 3 heures du matin, nous avions à l'est & à l'ouest de nous deux côtes très-élevées, & nous vîmes dans le lointain deux montagnes brûlantes ; lorsque le tems fut éclairci, nous nous trouvames à l'embouchure d'une grande riviere qui sembloit avoir quatre milles de large : un fort courant portoit au Sud.

Le 27, en avançant, nous reconnumes que la riviere devenoit plus large, & que la terre s'applatissoit. Nous marchames à petites voiles toute la journée & la nuit suivante. Les pilotes ne quittoient pas la sonde, & elle rapportoit de trente à quarante brasses, fond de coquilles & de sable blanc. Nous nous flattions d'avoir enfin découvert le passage qui étoit l'objet de nos recherches. Nous étions par 60 degrés de latitude nord.

Le 28 au matin, la sonde nous donna vingt-huit brasses. Le courant portoit tou-

jours au fu  
 de cinq ou  
 se calma,  
 jeter l'anc  
 rent sur vi  
 voulut jett  
 laissa tomb  
 cable se ron  
 perdues, ain  
 la mer, affi  
 A huit he  
 voile, mais  
 que les de  
 mouiller un  
 brasses. No  
 nous observ  
 eaux à l'oue  
 rapidité.

Le 29 no  
 frais. Nous  
 riviere, salé  
 pirogues qui  
 gerent des  
 Les Naturel  
 feux sur la  
 estoient de  
 pourtant très  
 de ces feux  
 régulières to

jours au sud avec force : la vîtesse étoit de cinq ou six nœuds par heure. Le vent se calma , & M. Cook nous fit signal de jeter l'ancre : les deux vaisseaux mouillèrent sur vingt-six brasses. La *Résolution* , qui voulut jeter sa petite ancre de toue , la laissa tomber avec trop d'impétuosité : le cable se rompit , l'ancre & la haussière furent perdues, ainsi que le grapin, qu'on traîna dans la mer , afin de retrouver l'ancre de toue.

1778.

Mai.

A huit heures du soir nous remîmes à la voile, mais à dix, le courant devint si fort, que les deux vaisseaux furent obligés de mouiller une seconde fois par vingt-quatre brasses. Nous vîmes clair toute la nuit , & nous observâmes que la rivière rouloit ses eaux à l'ouest-nord-ouest avec beaucoup de rapidité.

Le 29 nous fîmes voile à l'aide d'un vent frais. Nous marchions très-vîte ; l'eau de la rivière, salée jusqu'ici, étoit douce. Plusieurs pirogues qui arriverent près de nous, échangèrent des fourrures contre des bagatelles. Les Naturels allumèrent la nuit de grands feux sur la côte ; mais les flammes qui sortoient des deux volcans dont nous étions pourtant très-éloignés, obscurcirent la lucur de ces feux. Nous avions eu des sondes régulières toute la journée. Parvenus à l'ou-

1778. **Mai.** vert d'une large & profonde baie, nous trouvâmes l'eau plus basse, & nous mouillâmes par neuf brasses, fond de sable brun & de coquilles. Les canots furent expédiés en avant; ils reconnurent que la sonde dans la partie nord-ouest du canal ne rapportoit plus que de deux à quatre brasses; que l'eau étoit parfaitement douce, & qu'ainsi il n'y avoit point de passage.

Ils revinrent le 30 au matin, & ils nous racontèrent ces tristes détails. M. Cook envoya le soir sonder au nord-est. On découvrit une rivière considérable, dont l'embouchure se trouvoit au nord-est  $\frac{1}{4}$  nord des vaisseaux; on reconnut qu'elle se prolongeoit au nord-ouest; qu'elle a de hautes terres sur ses deux bords, & que la sonde y donne de 8 à 3  $\frac{1}{2}$  brasses. Les canots la remonterent l'espace d'environ 20 milles: elle étoit remplie de poissons & d'oiseaux; & quoique la côte s'élevât presque toujours en amphithéâtre, ils n'aperçurent ni maison ni habitant. L'eau étoit douce, & le courant rapide; il ne restoit donc plus d'espérance sur le passage; & nos vaisseaux regagnèrent la haute mer.

Tandis que les bateaux sonderent, nous primes des soldats de Marine, & nous descendîmes sur la côte la plus orientale, afin de chasser

& reconno  
étoient de  
plus de qu  
dien; mais  
bois, soix  
voisir; ils  
piques: q  
tirerent le  
arrêta les  
en hâte. M  
fusil à terre  
L'un d'eux  
rité sur les  
remarqu  
parla à ses  
cesserent d  
quelque te  
ils se mirent  
dirent leur  
nous montr  
d'armes ca  
les joignit  
muette:  
envie de  
gade. Voy  
suivre; ils  
devant nous  
Nous at  
trouvâmes  
&

& reconnoître le pays. Nos deux Capitaines étoient de l'expédition. Nous parcourumes plus de quatre milles sans appercevoir un Indien ; mais à l'instant où nous entrâmes dans les bois , soixante Naturels sortirent d'un hallier voisin ; ils portoient tous des arcs & des piques : quelques-uns des soldats de Marine tirèrent leurs coups en l'air : l'explosion arrêta les Indiens ; ils se retirèrent même en hâte. M. Cook s'avança seul ; il jeta son fusil à terre , & il leur fit signe de s'approcher. L'un d'eux , qui sembloit exercer de l'autorité sur les autres , se tourna brusquement , remarqua l'invitation de M. Cook , & il parla à ses camarades , qui tout de suite cessèrent de s'enfuir. Après avoir délibéré quelque tems , ils déposèrent leurs armes ; ils se mirent entièrement nus , & ils suspendirent leurs habits en l'air : ils vouloient nous montrer par-là qu'ils n'avoient point d'armes cachées. Tout notre détachement les joignit ; il y eut alors une conversation muette : nous comprimes qu'ils avoient envie de nous accompagner à leur bourgade. Voyant que nous étions prêts à les suivre ; ils se rhabillerent , & ils marchèrent devant nous.

Nous atteignimes la bourgade ; nous y trouvâmes de mauvaises cabanes , des fem-

1778.

Mai.

mes , des enfans , des vieillards & des chiens : les chiens furent plus effrayés que leurs maîtres. Ils agiterent leurs queues, & ils se traînerent sur leurs ventres. M. Cook en acheta un. Ces huttes étoient bien simples ; ils rapprochent quelques perches les unes des autres, & ils les couvrent de terre : une ouverture qui a la grandeur nécessaire, pour y entrer à quatre pattes, tient lieu de porte ; lorsqu'il fait froid, ils la ferment avec un fagot. L'intérieur est divisé en plusieurs trous, qui ressemblent aux loges d'une écurie à bœufs. Nous ne fîmes pas trop attention à leurs meubles ; mais nous vîmes quelques fourrures, des vessies pleines de graisse, & beaucoup de poisson sec. Nous apperçûmes aussi des ustensiles de bois, & du sel dans des auges : il y avoit en outre de la viande fumée ; c'étoit probablement le reste de leurs provisions d'hyver. Ils nous firent entendre qu'ils la mangent crue, & ils nous en offrirent des morceaux pour notre dîner.

Ils n'allument point de feu dans leurs yourtes : lorsque la saison rigoureuse arrive, ils se contentent de les bien fermer ; & comme ils voient à peine le soleil l'hyver, ils ont des lampes qui brûlent toujours. La peau des enfans est aussi blanche que celle

du bas-  
surprit b  
un teint  
barbouill  
dès leur  
journée à  
leurs cav  
bords de  
que nous  
Après av  
retournan

L'après-  
voile : no  
de latitud  
de longitu  
des terres  
canal que

Le 4, r  
la naisanc

Le 5 no  
lantes.

Le 6 no  
lots en tér  
moment o  
étoit deven  
cessé de  
selon que  
donnoient.  
mes des en

du bas-peuple en *Angleterre* ; ce qui nous surprit beaucoup : s'ils paroissent donc avoir un teint couleur de cuivre, c'est qu'ils se barbouillent le corps d'huile & de graisse, dès leur bas-âge ; qu'ils se tiennent toute la journée à l'air, & qu'ils passent la nuit dans leurs cavernes enfumées. Les habitans des bords de ce canal ne different point de ceux que nous avons vu au *Canal de Sandwich*. Après avoir satisfait notre curiosité, nous retournames aux vaisseaux.

1778.

Mai.

L'après-midi du premier Juin, nous fimes voile : nous étions par 61 degrés 15 minutes de latitude nord, 209 degrés 55 minutes de longitude est, & si avant dans l'intérieur des terres, que nous ne débouquames le canal que le 6.

Juin.

Le 4, nous célébrames l'anniversaire de la naissance du Roi.

Le 5 nous dépassames les montagnes brûlantes.

Le 6 nous sortimes du canal. Les matelots en témoignèrent leur joie ; car dès le moment où nous y étions entrés, le service étoit devenu très-pénible. Nous n'avions pas cessé de jeter l'ancre ou d'appareiller, selon que les vents & la marée l'ordonnoient. Durant cet intervalle, nous eumes des entreuyes fréquentes avec les Natu-

1778. rels. En nous rapprochant de la haute mer, nous les trouvâmes mieux habillés; ils paroissent plus riches; ils avoient plus d'ouvrages de nos fabriques européennes, & ils possédoient un plus grand nombre de fourrures que ceux de l'intérieur du pays. Cela prouve qu'ils trafiquent avec des Navigateurs étrangers: nous demandâmes en vain des détails sur ce commerce. Nous marchâmes au sud-est toute la journée du 6.

Le 7 nous mîmes le cap au sud  $\frac{1}{4}$  sud-est  $\frac{1}{2}$  est; & sur les deux heures de l'après-midi, nous dépassâmes deux grandes îles; nous en avions dépassé auparavant plusieurs petites. Nous continuâmes à peu près cette bordée jusqu'au 10.

Le 10, la *Résolution*, qui s'étoit trop approchée de la côte, toucha sur un récif dangereux: son bonheur l'accompagnoit toujours, & elle se remit à flot sans dommages.

Le 11, nous entendîmes au milieu des vagues un bruit extraordinaire; on eût dit qu'un grand bâtiment s'érouloit. En regardant autour du vaisseau, nous le vîmes entouré d'une foule innombrable de veaux & de lions de mer qui pousoient des cris effroyables. Nous aperçûmes en même tems une grosse baleine; on lui tira un coup de

pierrier; marchant selon le g

Le 12, terre se présente; l'absence continue qui se montre au sud-est.

Le 13, changeant de cap au sud

Le 14 au sept à huit; trois à l'est; quelques minutes de la côte.

Le 15, nous perdîmes la terre; & on ne trouva rien. Nous eûmes de la difficulté à gagnerent la

Le 16, le vent diminua, & nous marchâmes avec une bordée

Le 17, nous vîmes terre, & nous marchâmes au sud-est, aussi que nous vîmes. Des c

pierrier ; mais elle ne fut point blessée. Nous marchames toute la journée au nord-est , 1778. selon le gissement de la côte.

Juin.

Le 12 , nous suivimes la même route : la terre se prolongeoit au nord-est à une distance considérable. L'extrémité d'une pointe qui se monroit à l'est nous restoit à l'est-sud-est.

Le 13 , à deux heures après midi , nous changeames de bordée , & nous mimés le cap au sud.

Le 14 au matin , nous étions éloignés de sept à huit lieues de la pointe qui se monroit à l'est. Nous étions par 56 degrés 23 minutes de latitude & 205 degrés 16 minutes de longitude. Nous longions toujours la côte.

Le 15 , le ciel devint brumeux , & nous perdimes la terre de vue. On jetta la sonde , & on ne trouva point de fond à cent brasses. Nous eumes une tempête , & les vaisseaux gagnerent la haute mer.

Le 16 , le ciel s'éclaircit , la tempête diminua , & nous portames à l'ouest-sud-ouest avec une brise ferme.

Le 17 , nous nous rapprochames de la terre , & nous la vimes se prolonger au sud  $\frac{1}{2}$  est , aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Des oies , des canards , des nigauds ,

& des oifeaux de mer couvroient la côte ;  
 1778. dont nous étions éloignés d'environ deux  
 lieux.

Juin.

Le 18 nous cotoyames la terre, & nous  
 depafsames un grand nombre de rochers &  
 de bas fonds dangereux, qui se prolongent  
 à une distance confidérable. Nous étions  
 par 55 degrés 26 minutes de latitude, &  
 210 degrés 58 minutes de longitude est. A  
 trois heures après midi nous avions laiffé  
 de l'arriere toutes les petites ifles ou rochers  
 qui se trouvent au fud ; nous n'étions qu'à un  
 demi-mille de la grande terre, & nous apper-  
 çumes trois pirogues montées par fix Indiens,  
 qui s'avançoient vers nous. Lorsqu'ils furent  
 près des vaiffeaux, ils nous engagerent à  
 jeter l'ancre ; & ils nous firent comprendre  
 que les habitans de la côte feroient bien  
 aifés de nous voir. En même tems il nous  
 fembla qu'un coup de fusil frappoit notre  
 oreille. Nous jugeames enfuite que c'étoit  
 une méprife, & nous n'y penfames plus.  
 Les Naturels parlerent à ceux de nos gens  
 qui étoient fur le paffavant ; l'un d'eux fit  
 figne de laiffer tomber une corde ; on laiffa  
 tomber la corde ; il y attacha une jolie  
 boîte d'ofier, & il se retira fans vouloir rien  
 accepter. Le matelot qui monta la boîte,  
 crut d'abord qu'elle étoit vuide, & il se

difpofoit  
 du pays ;  
 billet qu'  
 Nous efs  
 perfonne  
 à bout ; r  
 viner une  
 en panne  
 non ; nou  
 du grand  
 s'arrêter. A  
 eut grand  
 un malhe  
 allions cou  
 Il détach  
 troisieme L  
 nous. M. C  
 dant en ch  
 porta le bil  
 étoient à bo  
 plus habiles  
 appercevoi  
 mais ils n'e  
 continuame  
 ment de la  
 cune ouve  
 d'habitans.  
 due fortit  
 y avoit plu

disposoit à la garder comme une curiosité du pays; mais en l'ouvrant il y trouva un billet qu'il porta tout de suite au Capitaine. Nous essayames de déchiffrer l'écriture; personne de l'équipage ne put en venir à bout; nous ne pumes pas même en deviner une lettre. Sur le champ nous mimes en panne; nous tirames trois coups de canon; nous arborames un pavillon au haut du grand mât pour avertir la *Résolution* de s'arrêter. M. Cook ayant entendu ce signal eut grand' peur; il crut qu'il étoit arrivé un malheur à la *Découverte*, & que nous allions couler bas.

1778.

Juin.

Il détacha son canot, & M. Williamson, son troisième Lieutenant, se rendit en hâte près de nous. M. Clarke alla raconter au Commandant en chef ce qui venoit d'arriver, & il lui porta le billet; on le montra à tous ceux qui étoient à bord de la *Résolution*. Ils ne furent pas plus habiles que nous. Ils crurent seulement appercevoir des chiffres qui signifioient 1778; mais ils n'en étoient pas sûrs. Alors nous continuames à longer la côte selon le gisement de la terre: nous ne découvrimes aucune ouverture, & n'apperçumes point d'habitans. A minuit une flamme très-étendue sortit de la bouche d'un volcan, & il y avoit plusieurs feux dans l'intérieur du

1778. pays. Nous étions par 54 degrés 47 minutes de latitude observée, & 197 degrés 52 minutes de longitude est.

Juin.

Le 20, à la pointe du jour, nous aperçumes devant nous quelque chose qui ressembloit à un recif. Nous tirames un coup de canon pour avertir la *Résolution* de revenir, car les deux vaisseaux alloient se briser sur le rocher.

Le 21 nous mimés le cap au sud-ouest. Voyant à huit heures du matin que la terre se prolongeoit davantage au sud, nous primes la bordée du sud-sud-ouest. L'extrémité de la côte qui étoit en vue, nous restoit à l'ouest  $\frac{1}{4}$  sud-ouest, à sept ou huit lieues; elle étoit très-élevée, & couverte de neige. A deux heures de l'après-midi, nous aperçumes de nouveau dans le nord-ouest  $\frac{1}{4}$  nord, & très-loin, les montagnes brûlantes qui avoient frappé nos regards la nuit du 19 au 20. Le soir nous mimés le cap au sud-sud-ouest. Comme il y avoit peu de vent, & que le tems avoit été beau toute la journée, nos gens pêcherent; & en moins de trois heures, ils prirent trois tonnaux de morue & d'*holylut* (1). Quelques *holylut* pesoient plus de cent livres.

(1) En consultant les Naturalistes, & feuilletant tous les

Comme  
ce poisson

Cette pro  
passames l  
ouest  $\frac{1}{4}$  sud

Le 23 au  
le ciel ét  
brume.

Le 24, l  
continuoit.

nous la vi  
fonda, &

quatre heu  
le nord-oue

deux isles tr

la grande t

arrivames l  
tale, & to

au sud  $\frac{1}{4}$  su

Le 25 au  
de bordée.

selon le gi  
nous déco

n'aperçun  
que le pays

Dictionnaires,  
poisson appelle  
conserver ce mo

Comme l'équipage ne mangea pas tout ce poison, on sala & on encaïssa le reste. Cette provision nous fut très-utile. Nous passâmes la journée du 22 à cingler au sud-ouest  $\frac{1}{4}$  sud. 1778. Juin.

Le 23 au soir nous portâmes plus à l'ouest; le ciel étoit obscur, & il y avoit de la brume.

Le 24, le vent étoit foible, & la brume continuoit. En examinant l'eau de la mer, nous la vîmes blanche comme du lait. On sonda, & on trouva fond à 47 brasses. A quatre heures du soir nous apperçûmes dans le nord-ouest, & à la distance de cinq lieues, deux îles très-hautes: nous reconnûmes que la grande terre en est tout proche. Nous arrivâmes sous le vent de la plus occidentale, & toute la nuit nous portâmes le cap au sud  $\frac{1}{4}$  sud-est.

Le 25 au point du jour, nous changeâmes de bordée. Nous mîmes le cap au sud-ouest, selon le gisement de la côte. A dix heures nous découvrîmes à plein la terre: nous n'apperçûmes ni cabanes ni habitans. Quoique le pays parût sauvage, stérile, & en bien

---

Dictionnaires, je n'ai pu découvrir qu'elle est l'espece de poisson appellée *hollybut* par les Anglois. J'ai mieux aimé conserver ce mot, que traduire au hasard,

1778.

Juin.

des cantons couvert de neige, il est sûrement peuplé dans l'intérieur. Sur les sept heures du soir, nous voyions la côte se prolonger bien loin; elle nous restoit directement au sud, & elle ressembloit à une grande île. J'observerai que, depuis le *Canal du Roi Georges*, la partie du nouveau monde dont nous avons fait le relèvement, est inconnue aux Géographes d'*Europe*; mais que les navires Russes venant du *Kamtchatka* y abordent en quelques endroits, comme je le dirai dans la suite.

Le ciel avoit été parfaitement clair tout le jour, mais il s'obscurcit au coucher du soleil, & à dix heures du soir la brume fut si épaisse, que nous ne pouvions pas apercevoir la longueur du vaisseau.

Le 26, lorsque la brume fut dissipée, nous nous trouvâmes dans une baie profonde, environnée de hautes terres, & au pied d'une montagne élevée, que nous n'avions pas aperçue la veille. Tout de suite les deux vaisseaux mouillèrent par vingt-quatre brasses, fond de vase blanc, à deux encablures de la côte, & parmi des bas fonds & des brisans, sur lesquels nous aurions dû périr mille fois. Nous ne concevions pas comment nous avions pu prendre une position si dangereuse: enfin nous y étions; il falloit en sortir. Les

deux vaisseaux  
ment que  
car il survi  
fort dépend  
Le 27, à  
se calma &  
nous démar  
nord-ouest,  
pris. Nous  
que nous a  
heures le d  
mettre l'ancr  
fond de ma  
calme plat  
& quelques  
examiner l'i  
trèrent une  
courte pare  
tout l'édific  
bois, posés  
de mottes d  
deux pieds  
pli d'arrêtes  
seaux. On  
haute paroi  
tems. Ils y  
baleine, lon  
tarent de r  
de l'est, & l

deux vaisseaux furent amarrés. Heureusement que nous primes cette précaution ; car il survint un coup de vent, & notre sort dépendit de la bonté de nos cables.

1778.

Juin,

Le 27, à trois heures du matin, l'orage se calma & le ciel s'éclaircit. A six heures nous démarrames & nous mimes le cap au nord-ouest, sous les huniers, tous les ris pris. Nous voulions gagner une ouverture que nous appercevions à une lieue. A neuf heures le défaut de vent nous obligea de jeter l'ancre une seconde fois par 25 brasses, fond de marne. Comme nous avions un calme plat, les bateaux furent équipés, & quelques-uns de nos Messieurs allèrent examiner l'intérieur du pays. Ils rencontrèrent une cabane des Naturels; c'étoit une hutte pareille à celles des Kamtchadales; tout l'édifice consistoit en morceaux de bois, posés transversalement & couverts de mottes de gazon. La porte n'avoit que deux pieds en carré. L'intérieur étoit rempli d'arrêtes de poissons & de restes d'oiseaux. On y avoit fait du feu; mais cette hutte paroissoit abandonnée depuis longtemps. Ils y trouverent aussi une côte de baleine, longue de huit pieds. Nos Messieurs furent de retour à midi. Il s'éleva une brise de l'est, & nous sortimes de cette baie: nous

1778. 

---

avons manqué d'y périr; & M. Cook lui donna le nom de *Baie de la Providence*.

Juin.

Nous avons un tems agréable; de hautes terres nous environnoient de tous côtés. L'après-midi les pilotes ne quitterent point la sonde, qui rapporta de 18 à 36 brasses, fond de sable pour l'ordinaire. Le soir nous vîmes une grosse troupe d'Indiens qui remorquoient une baleine. Ils étoient très-occupés de leur travail; ils ne firent pas attention à nous. A la fin cependant deux canots s'approcherent, & nous vendirent quelques marchandises. Ils nous demandèrent du tabac; ce qui nous causa de la surprise. Nous fumes plus surpris encore, lorsqu'ils nous montrèrent du tabac dans des boîtes. Comme il nous en restoit peu, on ne put pas leur en donner beaucoup; mais ils en reçurent néanmoins une petite quantité, & ils parurent très-fatisfaits. Nous laissâmes dans l'est plusieurs isles, qui étoient très-élevées & remplies de montagnes.

Le 28, au matin, M. Nelson, accompagné de plusieurs de nos Messieurs, descendit à terre, & alla faire des recherches de botanique. Il trouva un grand nombre de plantes & de fleurs particulieres à ce pays; & d'autres qu'il connoissoit déjà, telles que des primes-veres & des violettes.

Il y vit au  
siers, des  
fruitiers,  
plus un ni  
ceufs : les  
moineau.  
teignit. La  
gagné bea  
chaloupes.  
remorquer  
courant im  
contre nou  
si prodigieu  
le surmont  
gnimes not  
ent nous p  
rels nous  
mais ceux  
en avoient  
nous trouv  
commode,  
Toute l'  
e ras; ca  
& si fortes  
droit le no  
l'eurent au  
n'à notre é  
marée qu  
ne seconde

1778.

Juin.

Il y vit aussi des grozeillers, des framboisiers, des génievres & d'autres arbrisseaux fruitiers, tous en fleur. Il y rencontra de plus un nid, dans lequel il y avoit cinq œufs : les œufs ressembloient à ceux du moineau. A son retour à bord le vent s'éteignit. La *Résolution* dans cet intervalle avoit gagné beaucoup de chemin sur nous ; nos chaloupes & nos bateaux essayèrent de nous remorquer ; nous fumes contrariés par un courant impétueux, qui portoit directement contre nous. Ce courant avoit une force si prodigieuse, que la *Résolution* ne pouvant le surmonter, jeta l'ancre. Enfin nous atteignimes notre conserve. Plusieurs canots vinrent nous proposer des échanges. Les Naturels nous demanderent encore du tabac ; mais ceux de nos gens qui en prenoient, en avoient besoin eux-mêmes. A midi nous nous trouvames à l'ouvert d'un havre très-commode, qui nous restoit à l'ouest.

Toute l'après-dîner se passa à combattre le ras ; car les vagues étoient si rapides & si fortes, qu'on pouvoit donner à cet endroit le nom de ras. Nos premiers efforts eurent aucun succès ; nous dévirames jusqu'à notre dernier mouillage. Enfin à l'aide de la marée qui nous étoit favorable, nous fimes une seconde tentative, & nous réussimes.

Sur les six heures du soir nous jettames  
 1778. l'ancre par 12 brafses, & bientôt après on

Jun.

amarra les deux vaisseaux. En moins d'une  
 heure plus de 30 canots nous apporterent  
 des coquillages & du saumon sec. Nous  
 leur donnames en échange, des grains de  
 verre & de petits clous. Les Naturels se  
 contenterent de ce que nous leur offrimes

Le 29, les bateaux remplirent les futailles  
 les voiliers & les agréeurs réparèrent la voi-  
 lure & les cordages. Les autres ouvriers  
 furent occupés à différens travaux. Sur ces  
 entrefaites, les Indiens roderent au tour de  
 nous; ils offrirent aux matelots du poisson  
 tout grillé; ils ne voulurent rien accepter  
 en retour, à moins qu'on ne leur présentât  
 du tabac à fumer, ou du tabac en poudre.  
 Ils n'essayerent pas non plus de nous voler.

Ce qui est remarquable, il n'y avoit point  
 de femmes; & durant notre relâche, au-  
 cune ne vint d'elle-même auprès de nous.  
 M. Clarke en ayant apperçu deux sur la  
 côte, qui paroissoient d'un rang supérieur  
 aux autres, il les engagea à monter à bord  
 & il eut beaucoup de peine à les déterminer.  
 A la fin elles y consentirent: notre  
 Capitaine leur donna des grains de verre  
 deux ou trois bouts de tabac à fumer. Elles  
 lui témoignèrent leur reconnoissance de

maniere la  
 & les gens  
 ils envoye  
 rable de ce  
 à manger.

la table de  
 toutes les

Le premi  
 chef fit fig  
 fauta à l'es  
 sortir du ha

M. Cook  
 Havre de la  
 qu'il gît par  
 tude: j'en  
 suite.

Le 2, à m  
 longer à l'e  
 est-nord-est  
 suivimes cet

Le 3, à u  
 mes vent ar  
 au sud, jusq  
 vent devant

est. A midi  
 de la terre d

Le 4, à  
 gouverneme  
 la sonde rap

maniere la plus sournise. Notre Naturaliste & les gens de la suite parcoururent le pays; & les gens de la suite parcoururent le pays; 1778.  
 ils envoyèrent à bord une quantité considérable de céleri, & d'autres plantes bonnes à manger. On en servit non-seulement sur la table de la Grand'Chambre, mais sur toutes les tables du vaisseau. Juil.

Le premier Juillet, le Commandant en chef fit signal de démarrer; mais le vent sauta à l'est-nord-est, & nous ne pumes sortir du havre que le lendemain. Juillet.

M. Cook a donné à ce havre le nom de *Havre de la Providence*. Il suffit de dire ici qu'il gît par 54 degrés 18 minutes de latitude: j'en parlerai plus au long dans la suite.

Le 2, à midi, nous vîmes la terre se prolonger à l'est-sud-est; nous marchâmes à l'est-nord-est, en serrant le vent; & nous suivîmes cette route toute la nuit.

Le 3, à une heure du matin nous virâmes vent arriere; & nous portâmes le cap au sud, jusqu'au jour. Alors nous virâmes vent devant, & nous cinglâmes à l'est-nord-est. A midi nous appercevions l'extrémité de la terre dans l'est- $\frac{1}{2}$  sud.

Le 4, à deux heures du matin, nous gouvernâmes au nord-nord-est. A dix heures la sonde rapporta 70 brasses, fond de vase

bleue, & de coquilles. A midi on observa  
 1778. la latitude. Nous étions à 55 degrés 48  
 Juillet. minutes nord ; & 195 degrés 34 minutes  
 de longitude. Nous marchames toute la  
 nuit au nord-est.

Le 5, nous voyions une isle basse &  
 plate, au sud. Nous étions à trois ou quatre  
 lieues de la côte la plus septentrionale. Dès  
 ce moment nos pilotes eurent la sonde à  
 la main. Tous nos gens se mirent à pêcher ;  
 & comme on ne leur servoit plus que les  
 deux tiers de la ration ordinaire, on leur  
 laissa la disposition de ce qu'ils prendroient.

Heureusement qu'ils prirent quelques  
 tonneaux d'excellent poisson. Notre bœuf  
 & notre porc étoient remplis de vers ;  
 & il étoit difficile de manger cette viande  
 pourrie. Notre biscuit rongé par les rats &  
 les charençons, tomboit en poussière, dès  
 qu'on vouloit le briser. A midi nous étions  
 par 57 degrés 4 minutes de latitude nord,  
 & 199 degrés 40 minutes de longitude.  
 nous mimes le cap au nord-nord-est.

Le 6 nous continuames la même route.  
 La sonde, jettée le matin, ne rapporta que  
 12 brasses. Après avoir reviré, pour marcher  
 au sud-est, on fonda une seconde fois, &  
 on trouva fond à trois brasses & demie.  
 Nous étions alors dans le *Déroit de Behring*.

Nous

Nous mar  
 & nous r  
 de porter

Nous c  
 & nous e  
 jusqu'au r  
 & de nos n  
 le lecteur.

La jour  
 à sonder &  
 d'abord tra  
 rions parm  
 à surmonte  
 heures du  
 le calma, c  
 par 58 deg  
 197 degrés  
 canots des c  
 les Officiers  
 à terre. N  
 des renards  
 bois voisins  
 loups, & d  
 ches ; & no  
 ger à les c  
 plus grande  
 recherches  
 M. Nelson  
 bouteille,

Nous manquames d'échouer sur des rochers ; & nous revirames une seconde fois, afin de porter au nord.

1778.

Juillet.

Nous courumes de très-grands dangers, & nous eumes une navigation fort pénible jusqu'au 15. Le détail de nos manœuvres & de nos maux n'auroit rien d'amusant pour le lecteur.

La journée & la nuit du 15 se passerent à fonder & à revirer de bord. Le tems fut d'abord très-orageux ; nous nous trouvions parmi des bas fonds, & nous avions à surmonter un courant très-rapide. A dix heures du matin le ciel s'éclaircit, le vent se calma, & nous mouillames à 17 brasses, par 58 degrés 20 minutes de latitude, & 197 degrés 51 minutes de longitude. Les canots des deux vaisseaux furent équipés, & les Officiers & les observateurs descendirent à terre. Nous n'y vimes que des ours, des renards, &c. Nous entendimes dans les bois voisins les cris & les hurlemens des loups, & de quelques autres bêtes farouches ; & nous crumes qu'il y auroit du danger à les chasser. Après avoir employé la plus grande partie de la journée à faire des recherches de botanique, de concert avec M. Nelson, & laissé sur un rocher une bouteille, dans laquelle il y a des grains de

1778. verre bleus & blancs, & une note qui contient les noms de nos vaisseaux & des Commandans de l'expédition, & la date de notre arrivée, nous revinmes à bord : dès que nous y fumes, il s'éleva une brise, & nous remimes à la voile, en portant le cap à l'ouest-nord-ouest : on fondoit sans interruption.

Juillet.

Le 16, la mer avoit si peu de fond, que nous crumes devoir jeter l'ancre de nouveau, & détacher les chaloupes, afin de reconnoître le détroit. En moins d'une demi-heure, les chaloupes nous avertirent par un coup de fusil de ne point avancer: en même tems on nous cria du haut des mâts, de prendre garde à un rocher qui étoit presque à fleur d'eau. Ce rocher, qui n'avoit pas plus d'un acre d'étendue, étoit stérile, & nous n'y vimes que des coquilles & des arrêtes de poisson. Les chaloupes ayant sondé de l'ouest au nord-ouest- $\frac{1}{4}$ -nord, & n'ayant trouvé qu'une brasse & demie au deux brasses, revinrent nous dire que le passage étoit impossible de ce côté. Dès ce moment jusqu'au 20, les bateaux furent occupés à sonder dans toutes les directions, au milieu d'une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle. Notre situation étoit si périlleuse, que

M. Cook  
vre. Ce  
cable de  
rompit à  
par un h  
échapa a

Le 17,  
qui n'éto  
la manœ  
cre, mais  
Epuisés d  
renoncer

M. Clarke

Le 18  
Officiers  
de faire l  
impossible  
nous cour

La jour  
mais on ne

Le 20 M  
sud-est, &  
lequel le  
brasses. N  
rance, &  
vrage ave  
& nous c  
d'une joli  
observa la

M. Cook lui-même travailloit à la manœuvre. Ce qui augmenta notre embarras, le cable de la seconde ancre de la *Résolution* rompit à deux brasses de l'anneau ; & c'est par un hasard singulier que notre conserve échapa au naufrage.

1778.

Juillet

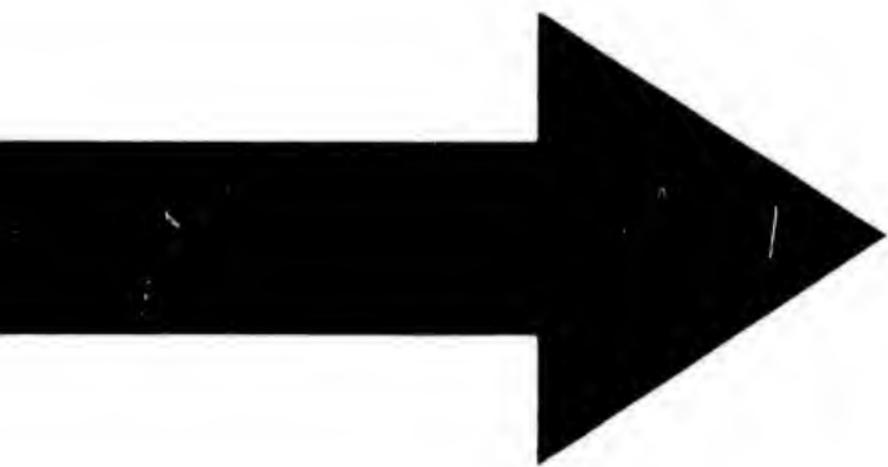
Le 17, tous les hommes de la *Résolution* qui n'étoient pas absolument nécessaires à la manœuvre, travaillèrent à relever l'ancre, mais ils ne purent en venir à bout. Epuisés de fatigue, ils furent obligés d'y renoncer ; & M. Cook fit demander à M. Clarke un détachement de la *Découverte*.

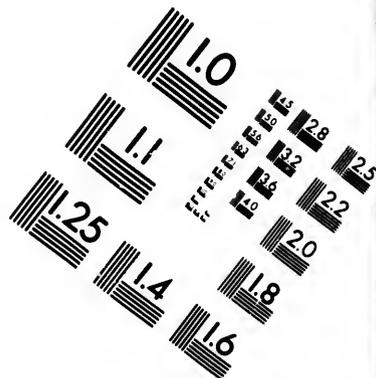
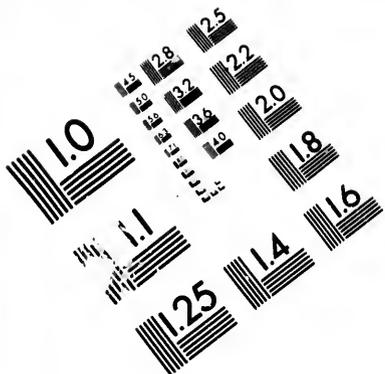
Le 18 on parvint à relever l'ancre. Les Officiers des deux vaisseaux furent obligés de faire le service des matelots ; & il est impossible de décrire tous les dangers que nous courumes.

La journée du 19 fut employée à sonder ; mais on ne trouva point de passage.

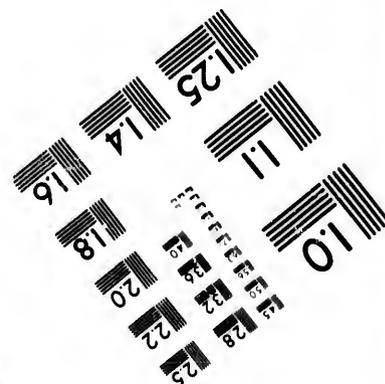
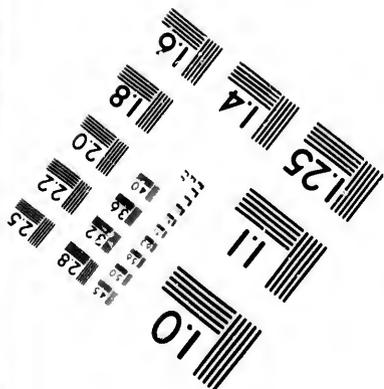
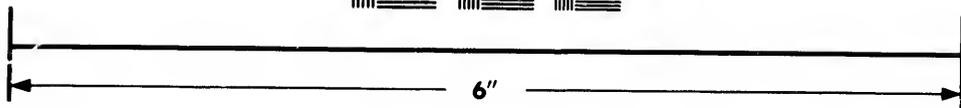
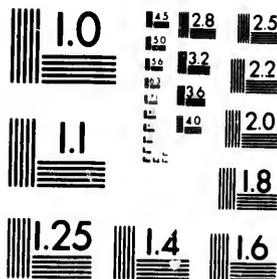
Le 20 M. Cook alla sonder lui-même au sud-est, & il découvrit un canal étroit dans lequel le fond étoit par-tout de huit à dix brasses. Nous eumes alors une lueur d'espérance, & chacun de nous se remit à l'ouvrage avec ardeur. Nous levames l'ancre, & nous continuames notre route à l'aide d'une jolie brise. Le ciel étant clair, on observa la latitude à midi ; nous étions par







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N. Y. 14580  
(716) 872-4503



## 356 TROISIEME VOYAGE

59 degrés 37 minutes & 197 degrés 16 minutes de longitude est. Quelques Indiens vinrent nous voir : ils ne nous vendirent que du poisson sec & des manteaux.

1778.

Juillet.

Le 21 à midi , le vent & le courant s'opposèrent à notre marche , & nous mimes à la cape.

Le 22 , la sonde rapporta 40 brasses , ce qui nous causa un plaisir inexprimable. Cette joie ne fut pas de longue durée ; le soir il tomba une quantité prodigieuse de neige : quoiqu'elle fût balayée par un détachement tout entier , nous eumes beaucoup de peine à tenir les ponts libres. La neige continua jusqu'au 26.

Le 26 , le tems se remit au beau.

Le 27 , le ciel étoit clair , & nous avions des sondes régulières de 25 à 35 brasses, fond de sable blanc.

Le 29 on cria du haut des mâts , qu'une terre très-élevée se montroit à deux lieues droit à l'avant. Nous revirames , & nous portames au large.

Le 30 nous longeames la côte du nord-nord-est au nord-est. Les sondes furent très-inégales ; elles varierent de 10 à 30 brasses.

Août.

Le premier Août , la mer reprit de la profondeur ; mais la terre se prolongeant au sud , nous changeames de route. Nous

étions  
tude no  
gitude e

Nous :  
toute la  
mes au  
nous sui  
demain.

Le 3 r  
est , & n  
côté , en  
valles à l  
dans le su

Le 4 à  
15 à 20 b  
veau la te  
nord- $\frac{1}{2}$ -est  
que huit  
mouillame

Le 5 on  
fon , Chir  
On le jeta  
accoutume  
gien , alla  
sous le ven  
à laquelle  
du *Traînea*  
neau & les  
On y trou

étions par 61 degrés 14 minutes de latitude nord & 191 degrés 33 minutes de longitude est. 1778.

Août.

Nous arrivâmes vent-arrière au nord-ouest toute la matinée du 2. A midi nous virâmes au nord-est- $\frac{1}{4}$ -nord vent-devant, & nous suivîmes cette direction jusqu'au lendemain.

Le 3 nous mîmes le cap au nord-nord-est, & nous le portâmes jusqu'au soir de ce côté, en le tournant néanmoins par intervalles à l'est. Le soir nous vîmes une terre dans le sud-ouest.

Le 4 à midi les sondes rapportèrent de 15 à 20 brasses. Nous aperçûmes de nouveau la terre qui se montrait de l'ouest au nord- $\frac{1}{2}$ -est. A midi la sonde ne donna plus que huit brasses & demie. Le soir nous mouillâmes par quinze brasses.

Le 5 on vint nous dire que M. Anderson, Chirurgien de la *Résolution*, étoit mort. On le jeta à la mer avec les cérémonies accoutumées, & M. Law, notre Chirurgien, alla prendre sa place. Nous arrivâmes sous le vent d'une île petite, mais élevée, à laquelle M. Cook a donné le nom d'île du *Traîneau*, parce qu'on y trouva un traîneau & les restes d'une bourgade indienne. On y trouva aussi des espèces de sabots

1778. que portent les Naturels dans les tems de  
 Aouÿ. neige. M. Nelson & les hommes de sa suite  
 y cueillirent une quantité considérable de  
 céleri sauvage, & une espèce de vesceiron  
 que nous mangeames avec plaisir. Nous  
 étions par 64 degrés 44 minutes de latitude  
 & 192 degrés 42 minutes de longitude.

Nous levames l'ancre le 6 dès le grand  
 matin, & nous portames le cap à l'ouest-  
 $\frac{1}{4}$ -nord-ouest. En longeant la côte d'*Améri-  
 que*, nous vimes sur le rivage de l'isle en  
 face de nous, plusieurs Indiens qui sembloient  
 se disposer à venir aux vaisseaux. Nous mi-  
 mes en panne; mais après avoir attendu  
 une heure, sans qu'aucun des Naturels ap-  
 prochât, nous fimes de la voile. Le fond  
 de la mer ne tarda pas à diminuer; la sonde  
 ne rapporta plus que quatre à six brasses:  
 nous étions à six lieues de la grande terre.

Le 8, nous eumes un orage, accompagné  
 de grêle, de neige & de pluie: il dura toute  
 la matinée, & se calma à midi: nous fumes  
 entraînés sous le vent, tout proche de la  
 côte, & parmi des rochers & des brisâns. Les  
 deux vaisseaux mouillèrent par 9 brasses: la  
*Résolution* jetta sa seconde ancre, & la *Décou-  
 verte* son ancre de terre. Heureusement il s'é-  
 leva une brise qui nous tira de cette situation  
 dangereuse. La côte se prolongeant au nord-

ouest, nous  
 après avoir  
 tale, nous

Le 9, à  
 mouillames  
 cinq ou six  
 sur nous. L  
 la mer, en  
 qui se trou  
 de forte qu  
 matelots &  
 lut donc re  
 sible; mais  
 fatigue, la  
 postes, av  
 nombre de  
 rhumes &  
 voient gue  
 les Officier  
 cabestan, il  
 relevé avec  
 d'affourché  
 inutiles aut  
 la *Résolutio*  
 voiles, afi  
 étions dan  
 employam  
 nous parv  
 ancre au

ouest, nous suivimes cette direction; mais après avoir doublé la pointe la plus occidentale, nous remimes le cap à l'est.

---

---

1778.

Août.

Le 9, à deux heures du matin, nous mouillames de nouveau; un courant de cinq ou six nœuds par heure se précipitoit sur nous. L'avant du vaisseau plongeant dans la mer, en moins d'une demi-heure tout ce qui se trouva dans les entreponts fut à flot; de sorte que les hamacs & les hardes des matelots & des soldats furent inondés. Il fallut donc remettre à la voile le plutôt possible; mais l'appareillage n'étoit pas facile. La fatigue, la pluie, la neige, & l'humidité des postes, avoient mis sur les cadres un grand nombre de nos gens; d'autres avoient des rhumes & des fievres lentes, & ne pouvoient gueres travailler. De 70 personnes, les Officiers compris, qu'on employoit au cabestan, il n'en restoit que 20. Nous avions relevé avec beaucoup de peine notre ancre d'affourche, & nous faisons des efforts inutiles autour de la maîtresse ancre, lorsque la *Résolution* appareilla, portant toutes ses voiles, afin de surmonter le courant. Nous étions dans le plus grand embarras; nous employames tous les expédiens possibles, & nous parvinmes à suspendre la maîtresse ancre au bossoir. Deux de nos gens furent

bleffés, & c'est par le plus heureux de tous les hafards, que nos manœuvres ne coûtèrent la vie à personne.

1778.  
Août.

La *Résolution* ne nous appercevoit plus; & comme elle jugea que nous n'étions pas hors de danger, elle mit en panne, au milieu d'un groupe de sept petites isles très-élevées. Dès qu'elle nous vit, elle se remit en route, & nous forçames de voiles jusqu'à minuit, afin de la rejoindre. A minuit nous fumes assaillis d'un coup de vent, qui dura peu, mais qui déchira notre grand hunier & notre grand foc.

Le 10 nous eumes un beau tems & une mer calme; nous avançons à grands pas. Nous nous trouvames inopinément à l'ouvert d'une baie profonde, où nous aperçumes une bourgade indienne, éloignée de quelques lieues. Il est vraisemblable que M. Cook la cherchoit; car il savoit que les Russes ont fondé depuis peu un établissement à l'extrémité de la côte d'*Amérique*, & tout proche du continent de l'*Asie*. Cette baie gît à 66 degrés 27 minutes nord de latitude observée, & à 188 degrés 3 minutes de longitude est. Les Navigateurs Russes plaçant en face de cette baie la pointe la plus nord-est de l'*Asie*. Nous avons reconnu qu'elle est bien réellement séparée du continent

d'*Amérique*.  
occidental  
Cap Blanc j  
aucune co  
son, ou a  
dans la sui  
que.

Nous je  
taines, suiv  
dirent à te  
un vieillar  
tête d'un c  
habillés de  
droite une  
un arc &  
son épaule  
gue d'une  
cours, il d  
blanches,  
son côté  
Quand cert  
Indien dit  
leurs armes  
ple, en dé  
ques de sou  
mens s'app  
Chef Améri  
des aiguille  
verre & de

d'Amérique. Nous venions de relever la côte occidentale du Nouveau Monde, depuis le *Cap Blanc* jusqu'ici, sans pouvoir découvrir aucune communication avec la baie d'*Hudson*, ou avec d'autres mers. Je donnerai dans la suite plus d'étendue à cette remarque.

1778.

Août.

Nous jettames l'ancre; & nos deux Capitaines, suivis des soldats de Marine, descendirent à terre. J'étois de cette expédition: un vieillard vint à notre rencontre, à la tête d'un corps nombreux d'Indiens, tous habillés de peaux. Il avoit dans sa main droite une pique longue de 12 pieds, & un arc & des fleches étoient suspendus à son épaule gauche. Il prononça une harangue d'une demi-heure. A la fin de son discours, il déploya un manteau de plumes blanches, en signe de paix. M. Cook de son côté déploya un mouchoir blanc. Quand cette cérémonie fut achevée, le vieil Indien dit à ses compatriotes de déposer leurs armes à terre; il leur en donna l'exemple, en déposant les siennes avec des marques de soumission. Alors les deux détachemens s'approchèrent, & M. Cook offrit au Chef Américain, des couteaux, des ciseaux; des aiguilles, des épingles, des grains de verre & de petits miroirs, qui eurent ici plus

de succès que le fer. Le Chef fut si charmé de ces présens, qu'il ôta son habit, & le présenta, ainsi que ses armes, à M. Cook. Il nous pria par signes d'aller à une bourgade, où il sembloit dire que nous trouverions des choses qui nous feroient plaisir.

1778.  
Août.

Nous acceptames son invitation; & après avoir fait un peu plus de deux milles, nous arrivames à une bourgade, dont le vieil Indien paroïsoit être le Chef. Nous y achetames des fourrures de différentes especes, des zibelines, des martes, des renards, des castors & des peaux de rennes, apprêtées d'une maniere particuliere. Nous y trouvames beaucoup de chiens très-gros, mais nous n'apperçumes point d'autre animal domestique. Les cabanes, ou plutôt les yourtes, ressembloient à toutes celles que nous avions vues le long de la côte d'*Amérique*. Nous passames deux heures avec les Naturels; ils nous accompagnerent jusqu'au rivage, & en nous quittant, ils se mirent à genoux. Dès que nous fumes de retour aux vaisseaux, M. Cook ordonna d'appareiller; nous portames le cap au nord-nord-est.

Le 11, nous laissames dans l'est plusieurs isles considérables; nous atteignimes bientôt le travers du cap septentrional de la côte d'*Asie*. Il nous restoit à l'ouest, & il paroïsoit très-

élevé & très-nord-est; l'A 3 heures blanche qu'deur dimi-mes en p-allerent so-s'éloignere-que la me-

Le 12 nous portames midi; nous l'est, en l-Le soir nous & nous ma- $\frac{1}{4}$ -sud-ouest

Le 13, minutes de la tude nous étoit clair

Le 15 r-terre. La n-la côte éta-mes le cap-direction d-alsailis par-qui dura-remimes le

élevé & très-stérile. Nous marchames alors au nord-est; la sonde rapportoit de 5 à 6 brasses. A 3 heures après midi, la mer étoit aussi blanche que du lait; & comme sa profondeur diminueoit prodigieusement, nous mîmes en panne par 7 brasses. Les canots allèrent sonder en avant; à mesure qu'ils s'éloignèrent des vaisseaux, ils trouverent que la mer devenoit plus profonde.

1778.

Août.

Le 12 nous changeames de bordée; nous portames le cap au nord-ouest, jusqu'à midi; nous gouvernâmes de nouveau à l'est, en laissant plusieurs îles à tribord. Le soir nous passâmes le Cercle Antarctique, & nous marchâmes toute la nuit à l'ouest- $\frac{1}{4}$ -sud-ouest, selon le gisement de la côte.

Le 13, au matin, par 66 degrés 35 minutes de latitude, & 189 degrés de longitude nous remîmes le cap à l'est. Le ciel étoit clair & le tems chaud.

Le 15 nous nous trouvâmes près de la terre. La mer ayant peu de profondeur, & la côte étant remplie de rochers, nous mîmes le cap au large, & nous suivîmes la direction de l'ouest-sud-ouest. Nous fûmes assaillis par un orage accompagné de pluie, qui dura toute la journée. Le soir nous remîmes le cap au nord-nord-est, & nous



passions. Nous y apperçumes des bœufs marins, & d'autres animaux amphibies. Quoique les glaces nous environnassent de toutes parts, & que nous eussions perdu la terre de vue, nous portames au nord jusqu'au lendemain.

1778.

Aout.

Le 19 au matin, dès que la brume fut dissipée, nous regardames autour de nous, & nous ne vimes que des champs de glace, couverts de lions, de chevaux de mer, &c. Ces animaux amphibies étoient au nombre de plusieurs milles. La *Résolution* nous avertit de mettre en panne & de charger les canons; les bateaux reçurent ordre de descendre sur les champs de glace avec des fusils, & d'y faire une battue générale. Les matelots des deux vaisseaux regarderent cette chasse comme un amusement, & ils partirent avec autant de gaîté, que s'ils étoient allés jouer au ballon. On leur recommanda de presser l'attaque de mousqueterie, dès que nous aurions tiré le canon. En un quart-d'heure, tous les animaux qui se trouvoient sur la glace, furent tués, ou blessés si dangereusement, qu'ils ne pouvoient pas se traîner dans la mer. Les uns avoient la tête percée de deux ou trois balles, sans être morts; d'autres, qui etsayoient de s'enfuir, tomboient après quelques pas, en lançant des re-

1778.

Août.

gards terribles contre leurs meurtriers, & menaçant de dévorer quiconque les approcheroit. Les chasseurs rassemblèrent le gibier & le ramenerent à bord.

Ils se repentirent ensuite d'avoir montré tant de courage, car M. Cook ordonna le lendemain de servir la chair de ces animaux en place des rations ordinaires. L'équipage de la *Résolution* éclara en murmures, & notre Capitaine fit des remontrances. M. Cook lui répondit : « Vous pouvez faire sur votre » bord ce qui vous plaira ; il reste si peu de » provisions sur le mien, que je suis obligé » de prendre ce parti : je donnerai l'exemple » moi-même, & on ne servira pas d'autres » alimens sur ma table ». M. Clarke essaya, mais en vain, d'imiter cet exemple sur la *Découverte*.

Le 20, nous revirames, & nous mimmes le cap à l'ouest : le vent nous étoit défavorable. Nous revirions de deux en deux heures ; nous voulions longer le pays des *Tschouski*, afin de voir si nous trouverions le passage au nord dans cette partie, & s'il étoit impraticable, relever les terres de l'*Asie* ainsi que celles de l'*Amérique*, avant de retourner au Sud. Nous étions par 70 degrés 9 minutes de latitude & 194 degrés 55 minutes de longitude.

Nous c  
glaces ju

Le 25 il  
fort dange

Dès que

tint confe

cida, d'un

sage au no

praticable,

peuvent tir

notre expé

ne deyions

leurs l'état

pas ; que l

suivant nor

nous ne tar

& que nou

reprimés d

serva la lati

71 degrés.

Le 26 à

apperçumes

qui s'avanc

de rapidité.

vimes que

plaine dans

plaine s'ête

Nous conti

ouest.

Nous continuames à lutter contre les glaces jusqu'au 25.

1778.

Août.

Le 25 il survint une tempête : il eût été fort dangereux de continuer la même route. Dès que le vent fut un peu calmé, on tint conseil à bord de la *Résolution* ; on décida, d'une voix unanime, que si le passage au nord n'est pas rigoureusement impraticable, le commerce & la navigation n'en peuvent tirer aucune utilité ; que le but de notre expédition se trouvant rempli, nous ne devions pas avancer plus loin ; que d'ailleurs l'état des vaisseaux ne le permettoit pas ; que l'hyver approchoit ; enfin, qu'en suivant notre route au milieu des glaces, nous ne tarderions pas à y être enfermés, & que nous manquerions de vivres. Nous reprimes donc le chemin du Sud. On observa la latitude à midi, & nous étions par 71 degrés.

Le 26 à deux heures du matin, nous aperçumes une grosse montagne de glace, qui s'avançoit vers nous avec beaucoup de rapidité. Quelques heures après, nous vîmes que la glace ne formoit plus qu'une plaine dans toute la portée de la vue. Cette plaine s'étendoit du nord-est au sud-ouest. Nous continuames à cingler à l'ouest-sud-ouest.

1778. Le 28, d'énormes glaces flottantes passèrent près de nous : l'une d'elles aborda la *Découverte*, & ébranla tout le corps du bâtiment. Nous craignons d'avoir reçu des dommages considérables ; les Charpentiers après avoir examiné le vaisseau dans toutes ses parties, le trouverent en bon état. Nous nous éloignames des glaces ; mais avec l'intention de revenir sur ces parages la saison suivante : nous mimes le cap au sud-sud-ouest.

Le 29 au matin nous apperçumes la terre : elle nous restoit du nord-nord-ouest au sud-ouest ; elle étoit très-élevée & couverte de neige. Le soir nous nous trouvames entre les côtes ; on n'y voyoit pas un buisson, mais il y avoit une quantité innombrable d'oiseaux.

Le 31, nous étions en vue du cap le plus oriental de l'*Asie* ; il nous restoit au sud-sud-est. Il paroissoit très-élevé & couvert de neige. A deux heures de l'après-midi, nous apperçumes deux isles petites, mais très-hautes, qui se prolongeoient du nord-nord-est au nord-ouest. Nous nous trouvions par 68 degrés 10 minutes de latitude & 182 degrés 2 minutes de longitude.

Septemb. Le premier Septembre, nous continuames à longer la côte au sud.

Le

Le 3,  
baie où  
précéder  
gisement

Le 5 r  
de l'*Asie*  
la veille.

Le 6  
prolonge  
est. Elle  
de neige  
58 minut  
longitude  
de plus d  
Monde.

Le 7,  
lieues de  
quatre Ind  
mimes en  
arriverent  
apportoie  
engageam  
ne pumes  
leur donn  
allerent t

(r) Le Jour  
carte, c'est  
grande relati

Le 3, nous étions à l'ouvert d'une grande baie où nous avons mouillé le 10 du mois précédent : j'ai dit plus haut quel est le gissement de cette baie. 1778.  
Septemb.

Le 5 nous perdimes de vue le continent de l'*Asie*, dont nous nous étions éloignés la veille.

Le 6 nous vîmes la côte d'*Amérique* se prolonger de l'ouest-nord-ouest à l'est-nord-est. Elle étoit couverte de bois & remplie de neige dans les vallées. A 65 degrés (1) 58 minutes & 192 degrés 10 minutes de longitude, la côte d'*Asie* n'est pas éloignée de plus de six lieues de celle du Nouveau Monde.

Le 7, quoique nous fussions à quatre lieues de la côte, deux canots montés par quatre Indiens s'avancèrent vers nous. Nous mimés en panne afin de les attendre ; ils arrivèrent auprès des vaisseaux : ils ne nous apportoient que du poisson sec : nous les engageames à monter à bord, mais nous ne pûmes pas les y déterminer. M. Clarke leur donna quelques bagatelles, & ils s'en allerent très-satisfaits. Ils étoient vêtus de

---

(1) Le Journal dit à 63 degrés 58 minutes ; mais sur la carte, c'est à 65 degrés 58 minutes ; & en attendant la grande relation, j'ai cru devoir suivre la carte.

peaux , ainsi que tous les habitans de la  
 1778. côte occidentale d'*Amérique*. Nous n'apper-  
 Septemb. çumes aucune marque de distinction parmi  
 eux.

Le 8, nous mimes le cap à l'est- $\frac{1}{2}$ -nord.  
 Nous dépassâmes plusieurs baies & de très-  
 jolis havres dans le cours de la journée.  
 L'intérieur du pays étoit pittoresque , & la  
 côte très-agréable. Nous trouvâmes ici un  
 fort courant qui portoit au sud-est , & qui  
 faisoit cinq nœuds par heure.

Le 9 , la terre s'ouvrit de toutes parts ,  
 & la mer prenoit de l'étendue du côté de  
 l'*Asie* & du côté de l'*Amérique*. Nous étions  
 au milieu d'une grande baie ; mais la sonde  
 ne rapportoit quelquefois que trois brasses  
 & jamais plus de cinq & demie. Quoiqu'elle  
 se prolongeat dans toute l'étendue de la vue ,  
 les flots n'avoient pas assez de profondeur  
 pour y conduire les vaisseaux. Les canots  
 allèrent sonder. La côte du sud-est à l'est  
 paroissoit former deux isles : nous reconnu-  
 mes ensuite qu'elle fait partie du Conti-  
 nent.

Le 10 nous eûmes une brise très-ferme ,  
 & nous traversâmes l'embouchure de la  
 baie , afin de gagner la côte nord-ouest. A  
 l'entrée de la nuit , la *Résolution* manqua de  
 se briser sur un rocher. Nous étions rentrés  
 dans le *Détroit de Behring*.

Le 11 ,  
 la pointe  
 formoit un  
 au nord- $\frac{1}{4}$   
 nous appe  
 Naturels n

Le 12 ,  
 nos gens y  
 petit traîne  
 mais ils n  
 ils ne déco  
 chaloupes  
 de bois flor  
 grève. Ce l  
 près du riva

Nous no  
 côté de la b  
 chaloupes ;  
 de bois.

à un dem  
 telors furer  
 leurs épaule  
 tiguant pou  
 convalescer

Le même  
 du sud-sud-  
 à bord une  
 sec & frais  
 grains de ye

Le 11, nous mouillames par six brasses ; la pointe la plus orientale de la baie , qui formoit une terre très-élevée , nous restant au nord- $\frac{1}{4}$ -nord-est à huit milles. Le soir , nous apperçumes plusieurs feux ; mais les Naturels ne s'approcherent pas des vaisseaux. 1778. Septemb.

Le 12, les chaloupes allerent à terre : nos gens y virent de mauvaises huttes , un petit traîneau , & plusieurs autres meubles ; mais ils n'apperçurent aucun habitant , & ils ne découvrirent point d'eau douce. Les chaloupes revinrent à dix heures , chargées de bois flottans qu'elles avoient trouvé sur la grève. Ce bois venoit du sud ; car il n'y avoit près du rivage , que des pins noirs.

Nous nous avançames alors vers l'autre côté de la baie : on détacha de nouveau les chaloupes ; elles revinrent encore chargées de bois. Les brisans les ayant arrêté à un demi mille de la grève , nos matelots furent obligés de porter le bois sur leurs épaules. Ce travail fut d'autant plus fatigant pour eux , que la plupart étoient des convalescens.

Le même jour plusieurs Indiens arriverent du sud-sud-est sur leurs pirogues ; ils avoient à bord une quantité considérable de saumon sec & frais , qu'ils échangerent contre des grains de verre bleus & rouges , des aiguilles,

des épingles, des couteaux, des ciseaux; enfin contre toutes les bagatelles d'*Europe* que nous leur montrames. Ils mettoient un grand prix au tabac à fumer. Pour en avoir, ils nous auroient donné leurs arcs, leurs traits, leurs armes de toute espece, & ce qu'ils estiment le plus; mais, comme je l'ai déjà dit, il ne nous étoit pas possible de leur en céder beaucoup. Nous retournames au côté ouest de la baie, où l'on découvrit un bon mouillage, près duquel il étoit aisé de faire du bois & de l'eau.

Les chaloupes, munies d'une boussole & de six jours de provisions, allerent reconnoître la baie, & voir si cette terre, appelée *Alakfah* par les Russes, étoit jointe au continent d'*Amérique*, ou s'il y avoit derriere, un passage dans une autre mer.

Le 13, tandis que les chaloupes étoient employées à ce service, nous fimes de l'eau & du bois. Avant le retour des chaloupes, la *Découverte* avoit rempli plus de 20 de ses futailles, & la *Résolution* plus de 40; nous avons coupé du bois à proportion. Les hommes de l'équipage obtinrent la permission d'aller à terre chacun à leur tour. Ils y cueillirent beaucoup de framboises, des mûres bleues, de grozeilles rouges & noires, & d'autres fruits de

cette espece  
maturité.  
nous vou  
les branch  
cioient pa  
aussi froid  
se propos  
bruit occ  
M. Cook  
donner du  
ment.

Les mat  
curfions,  
d'ailleurs e  
On leur re  
s'avancer h  
canons, &  
Tant de pré  
car ils n'eu  
turels, qui  
nombre su  
Le parti  
le 17, aprè  
nuits à reco  
se prolonge  
térieur des  
tour, la fo  
est régulièr  
demie; qu

cette espece, qui étoient dans toute leur maturité. Un détachement abattit des pins; nous voulions faire de la biere avec les branchages. Les équipages ne se soucioient pas de cette boisson dans un climat aussi froid. Ils apprirent que les Capitaines se proposoient de la substituer au *grog*; ce bruit occasionna des murmures très-vifs. M. Cook & M. Clarke furent contraints de donner du *grog* & de la biere alternativement.

1778.  
Septembre

Les matelots qu'on chargeoit de ces excursions, étoient bien armés, & ils étoient d'ailleurs escortés par les soldats de marine. On leur recommandoit toujours de ne pas s'avancer hors de la portée du bruit de nos canons, & de s'en revenir au premier signal. Tant de précautions n'étoient pas nécessaires; car ils n'eurent point à se plaindre des Naturels, qui d'ailleurs se trouvoient en petit nombre sur cette côte.

Le parti envoyé sur les chaloupes revint le 17, après avoir passé deux jours & deux nuits à reconnoître la baie. Il nous dit qu'elle se prolonge à plus de 40 lieues dans l'intérieur des terres; qu'ils en avoient fait le tour, la sonde a la main; que le fond y est régulièrement de cinq à trois brasses & demie; qu'elle ne communique point avec

une autre mer, & qu'il n'y a point de courant qui indique un passage. Ce rapport fut confirmé par ceux de nos Officiers qui en avoient examiné quelques parties.

1778.  
Septemb.

Le 18 on leva l'ancre, & nous appareillames. Nous longeames de nouveau les côtes que nous avions reconnues en allant au nord, & nous ne fimes aucune découverte importante.

Le 25 nous fumes assaillis d'une tempête affreuse; il plut à verse & il tomba de la grêle, ou plutôt des morceaux de glace, qui avoient deux ou trois pouces en carré. Plusieurs des matelots, que leur devoir retenoit sur le pont, reçurent des contusions & de larges blessures.

Dans cette longue traversée nous dépassames plusieurs promontoires & isles remarquables. A 63 degrés 30 minutes de latitude nord, par exemple, nous laissames derrière nous deux caps éloignés l'un de l'autre d'environ un demi-mille. Nous mimes en panne en cet endroit. La sonde entre les deux caps ne rapporta pas quelquefois plus d'une brassé & demie.

Par 62 degrés 56 minutes de latitude, nous nous trouvames en vue de plusieurs pointes de terres, que nous primes d'abord pour un groupe d'isles; mais en appro-

chant da  
formen  
pas un a

A 60 d  
étions au  
prodigieu  
de neige  
lement p  
M. Cook  
cause de

Le 26  
Elle nous  
le dernier  
d'eau; qu  
pompes,  
à flot. No  
de latitud

Le 29,  
pête; des  
poient de  
bâtiment  
alors les  
des vergu  
La Résolu  
de canon  
nous la v  
minuame

Le 30  
vint d'un

chant davantage, nous reconnûmes qu'elles forment une seule île stérile, où il n'y a pas un arbre & pas un buisson.

1778.

Septemb.

A 60 degrés 22 minutes de latitude, nous étions au vent d'un rocher d'une hauteur prodigieuse, ou d'une île élevée, couverte de neige presque par-tout, & habitée seulement par des oiseaux & des veaux marins. M. Cook lui donna le nom d'*Île d'Hiver*, à cause de son aspect.

Le 26, la *Résolution* fit signal de détresse. Elle nous dit avec le porte-voix, que depuis le dernier coup de vent elle avoit une voie d'eau; que tout l'équipage travaillant aux pompes, pouvoit à peine tenir le vaisseau à flot. Nous étions par 58 degrés 39 minutes de latitude.

Le 29, nous esuyames une nouvelle tempête; des lames très-hautes, nous enveloppoient de toutes parts; le corps entier du bâtiment étoit quelquefois sous l'eau, & alors les vagues s'élevoient jusqu'aux bouts des vergues. A minuit, il tomba de la neige. La *Résolution* fit des signaux, & tira des coups de canon toute la nuit. A la pointe du jour, nous la vîmes à cinq ou six milles. Nous diminuâmes de voile, & nous l'attendîmes.

Le 30, la tempête diminua, & la mer devint d'une tranquillité parfaite. Les deux

==== vaisseaux marchaient de conserve. Nous  
 1778. mimes en panne par 55 degrés 27 minutes  
 Septemb. de latitude; & tandis que les Charpentiers  
 arrêterent la voie d'eau de la *Résolution*, les  
 matelots s'amuserent à pêcher. Ceux de la  
*Découverte* prirent 40 grosses morues & beau-  
 coup de turbot : ce poisson arrivoit d'autant  
 plus à propos, que nos provisions salées  
 étoient très-mauvaises, & qu'elles inspiroient  
 du dégoût à tout le monde.

Octobre. Le premier Octobre, nous continuâmes  
 notre route au sud.

Le 2, à 7 heures du matin, nous décou-  
 vrimus la terre, & nous ferrâmes le vent,  
 afin de reconnoître le *havre de la Providence*,  
 dont nous avions perdu l'entrée. A 6 heures  
 du soir, nous nous trouvâmes en vue d'une  
 bourgade Indienne, située dans une baie  
 profonde; les vaisseaux étoient entourés de  
 baleines d'une grosseur prodigieuse. La sonde  
 ne donnoit point de fond à 100 brasses. Quel-  
 ques-uns des Naturels que nous avions vus  
 en allant au nord, s'approchèrent de nous.  
 Apprenant que nous voulions regagner notre  
 ancien mouillage, ils demandèrent à nous  
 servir de pilotes, & l'un d'eux passa la nuit à  
 bord de la *Découverte*.

Le 3, au point du jour, nous étions en  
 face du ras. La *Résolution* l'avoit déjà dépassé.

A deux  
 rames du  
 rames l'  
 déjà mou

Les Cl  
 la *Résoluti*  
 les Voilie  
 manquer  
 les couru  
 deux bâti  
 dans les  
 tempêtes  
 que le ten  
 telots fire  
 ou quatre  
 du havre  
 leurs bate  
 grosseur é  
 de la *Rés*  
 avoir aver  
 de leur se  
 river aux  
 chaque c  
 certaine q  
 manda de  
 ment de p

Le 4,  
 apprit que  
 la *Résolut*

A deux heures de l'après-midi, nous profitâmes du vent & de la marée, & nous jetâmes l'ancre à l'endroit où nous avions déjà mouillé. 1778.  
Octobre.

Les Charpentiers ôtèrent le doublage de la *Résolution*, afin d'examiner ses voies d'eau; les Voiliers, les Calfats & les Agréeurs, ne manquèrent pas de besogne; les voiles, les coutures des bordages, & les agrêts des deux bâtimens, avoient beaucoup souffert dans les mers glacées du nord, & dans les tempêtes que nous venions d'essuyer. Dès que le tems permit de jeter la seine, les matelots firent une pêche abondante. En trois ou quatre heures, ils prenoient, à l'entrée du havre, assez de *hollybut* pour en remplir leurs bateaux. Ces poissons étoient d'une grosseur énorme; l'un d'eux, envoyé à bord de la *Résolution*, pesoit 220 livres. Après avoir averti nos gens qu'il seroit impossible de leur servir une ration entiere avant d'arriver aux isles du Tropicque, on donna à chaque chambrée un petit tonneau & une certaine quantité de sel, & on leur recommanda de se procurer eux-mêmes un supplément de provisions.

Le 4, M. Clarke alla voir M. Cook. Il apprit que depuis le coup de vent du 26, la *Résolution* avoit manqué cent fois de

1778. couler bas ; qu'en fondant l'archi-pompe au milieu de l'orage , on y trouva trois pieds d'eau ; que les charpentiers crurent d'abord que l'eau entroit par l'ancienne ouverture ; qu'en voulant y remédier , ils eurent le chagrin de voir toutes les futailles à flot , & une quantité considérable de provisions gâtées ; que tout de suite ils ouvrirent un passage à cette eau , & qu'on travailla aux pompes ; mais que le jeu continuel des pompes produisoit peu d'effet ; qu'à l'instant où nous atteignimes ce mouillage , il y avoit vingt-huit pouces d'eau dans la cale. Les charpentiers avoient déjà levé seize pieds du doublage de la grande voûte. Ils trouverent les couples de dessous entièrement pourris , & ils déclarerent que le vaisseau n'auroit pas résisté à quinze jours de navigation de plus.

Nos marchandises d'*Europe* , destinées au commerce des isles du Tropique , étoient à peu près épuisées , & pour y obtenir des provisions , il falloit en fabriquer de nouvelles. Nous envoyames à terre une de nos ancres de rechange ; les ferruriers la depecerent , & ils en firent des cloux de fiche , de petites haches & des herminettes.

Sur ces entrefaites les Officiers s'amuserent à chasser & à reconnoître le pays. Ils découvrirent un établissement Russe situé sur une

isle voisine  
un isthme  
par une  
sieurs y a  
deux Kan  
pour save  
qui nous  
allames a  
mes , étoi  
& ils crai  
n'appartin  
par la fo  
étions des  
les encou

L'isthme  
étoit asse  
qu'ils fure  
sur la côte  
rameurs d  
politese.  
l'isle , il  
défendue  
de 50 ou  
pierriers  
étoit à la  
se rendre  
fourrures  
& les mar  
aux Natu

isle voisine séparée de notre mouillage par un isthme de quinze milles de largeur, & par une baie de 12. Plusieurs de nos Messieurs y allerent. Ils y furent conduits par deux Kamtchadales envoyés près de nous, pour savoir qui nous étions. Les Russes qui nous avoient vu passer lorsque nous allames au nord, & lorsque nous en revinmes, étoient en guerre avec les Japonois, & ils craignirent d'abord que nos vaisseaux n'appartinssent au *Japon*. Ils jugerent ensuite par la forme de nos bâtimens, que nous étions des Européens, & les Naturels du pays les encouragerent à nous offrir des secours.

L'isthme que traverserent nos Messieurs, étoit assez difficile à franchir; mais dès qu'ils furent à l'autre extrémité, ils trouverent sur la côte une barque russe, montée par 12 rameurs & un Officier, qui les reçut avec politesse. Après les avoir débarqués dans l'isle, il les mena à la Factorerie qui étoit défendue par un fort. Ils y virent un navire de 50 ou 60 tonneaux, qui portoit 8 petits pierriers & un canon de trois. Ce navire étoit à la bande, & il attendoit l'été pour se rendre à *Kamtchatka*. On leur montra les fourrures & l'huile qu'achete la Factorerie, & les marchandises qu'elle donne en échange aux Naturels du pays. C'est la Factorerie

1778.

Octobre.

elle-même qui fait l'huile , & il y avoit plusieurs chaudières. Le Cabinet de Pétersbourg défend à ses Navigateurs de fournir des instrumens de guerre aux Indiens , & les navires ne paient jamais leur cargaison avec des armes. Des Indiens dont l'habitation est plus au sud , avoient de grands couteaux , ainsi que je l'ai déjà dit : selon toutes les apparences , des Russes avoient débarqué dans ce canton , & y avoient été massacrés.

Malheureusement il ne se trouva personne dans le détachement ni sur nos deux vaisseaux , qui sût un mot de Russe. En causant par signes , nos Messieurs apprirent qu'un Capitaine Russe avoit été tué par les Naturels ; que ses compatriotes avoient vengé sa mort d'une manière cruelle ; qu'ils avoient mis tout le pays à contribution , & obligé les Indiens à payer annuellement un tribut de fourrures : nous n'avons pas pu savoir jusqu'où s'étendent ces contributions , & à quelle époque elles ont commencé. On leur dit aussi que l'isle est appelée *Alafsah* ; que les Russes ont un second établissement plus au sud ; que des navires trafiquent sans cesse avec les sauvages ; qu'ils en tirent des fourrures & de l'huile ; que la Factorerie fait chaque année un com-

merce d'exportation  
commerce  
la garnison  
& de trois  
de près.

Nos Messieurs  
torerie ; l'  
mais il fut  
bier fumé  
sons appr  
noir , du p  
cre. Ils av  
de-vie , &  
aite d'en  
tions de p  
coup de p

On avoit  
sieurs , qu  
Le lende  
tions : la  
carte des  
Russes , c  
sûres. Ils  
guliere en  
voyage.  
des Russes  
de latitude  
vert le p  
que nous

merce d'environ 100000 roubles, & que ce commerce augmente de jour en jour ; que la garnison est composée de 40 Kamtchadales & de trois cents Indiens qu'il faut veiller de près.

1778.

Octobre.

Nos Messieurs furent régalez par la Factorerie ; le repas ne fut pas somptueux , mais il fut amical : on leur servit du gibier fumé & une grande quantité de poissons apprêtés à la manière russe, du biscuit noir, du pain de seigle, du beurre médiocre. Ils avoient apporté du vin & de l'eau-de-vie, & les Officiers Russes furent bien aise d'en boire. La soirée se passa en questions de part & d'autre, & ils eurent beaucoup de peine à s'entendre.

On avoit préparé des lits pour nos Messieurs, qui passerent la nuit tranquillement. Le lendemain ils firent de nouvelles questions : la Factorerie leur montra alors la carte des découvertes & des conquêtes des Russes, ce qui leur procura des informations sûres. Ils remarquerent une conformité singulière entre cette carte & celle de notre voyage. Ils y virent que les découvertes des Russes s'étendent du 49<sup>e</sup> au 68<sup>e</sup> degré de latitude nord ; qu'ils n'ont pas découvert le passage au nord-ouest, non plus que nous : nouvelle preuve que la Mer

pacifique du Nord ne communique point  
 1778. avec celle de la baie d'*Hudson*, ou avec la  
 Octobre. baie de *Baffin*.

Les Officiers de la Factorerie ayant désiré de connoître les noms de nos vaisseaux & de nos Capitaines, & la nature de notre expédition, nos Messieurs les engagerent à venir à notre bord pour s'en informer. Notre détachement, après avoir examiné les maisons de la Factorerie, qui sont d'une charpente assez forte, & celles des Natures, qui sont des yourtes si simples, qu'elles ressemblent à des loges de castors, s'en revint avec les Officiers Russes.

Ils arriverent sur les cinq heures du soir à bord de la *Résolution*. M. Cook reçut les Russes avec son affabilité & sa politesse ordinaires: il leur donna à dîner dans la grand-chambre, & il fit inviter les principaux Officiers & les Observateurs des deux vaisseaux. On but beaucoup, car ne parlant point une langue commune, nous n'avions pas d'autre moyen d'animer le repas. On interrogea néanmoins les Chefs de la Factorerie sur la saison que l'on choisit communément pour aller au *Kamtchatka*. Afin de rendre leur réponse intelligible, ils divisèrent l'année en douze parties, & ils désignèrent les deux parties du milieu. Le Maî-

tre du na  
 au nomb  
 en quel t  
 chatka. Il  
 feroit dan  
 de Juiller  
 le priames  
 tres, & d  
 Sybérie & l  
 avant nou  
 tiers.

Les Rus  
 lution; le  
 verte, où  
 coup boire  
 midi très-  
 Avant n  
 du Chef d'  
 plus au su  
 nots indie  
 qu'il eut d  
 pages des  
 demi-heur  
 peaux. Il  
 avec les é  
 poit. Son  
 çoient qu'  
 guée. Il av  
 démarche

tre du navire qui mouilloit à *Atakfah* étoit  
 au nombre des convives : on lui demanda  
 en quel tems il espéroit arriver au *Kamt-*  
*chatka*. Il nous expliqua par signes, que ce  
 seroit dans neuf mois, c'est-à-dire à la fin  
 de Juillet ou au mois d'Août 1779. Nous  
 le priames de se charger de quelques let-  
 tres, & de les envoyer en *Angleterre* par la  
*Syberie* & la *Russie*, s'il atterroit au *Kamtchatka*  
 avant nous : il dit qu'il les porteroit volon-  
 tiers.

1778.

Octobre.

Les Russes couchèrent à bord de la *Réso-*  
*lution* ; le lendemain ils vinrent sur la *Décou-*  
*verte*, où ils dînèrent ; nous les fimes beau-  
 coup boire, & ils s'en retournerent l'après-  
 midi très-contens.

Avant notre départ nous reçumes la visite  
 du Chef d'une autre Factorerie Russe, située  
 plus au sud. Il étoit suivi de plusieurs ca-  
 nots indiens, chargés de fourrures. Dès  
 qu'il eut débarqué dans le havre, les équi-  
 pages des canots dressèrent, en moins d'une  
 demi-heure, une tente qu'ils couvrirent de  
 peaux. Il fut reçu à bord de la *Résolution*,  
 avec les égards dus à la place qu'il occu-  
 poit. Son maintien & ses manieres annon-  
 çoient qu'il appartenoit à une famille distin-  
 guée. Il avoit la peau très-blanche, & une  
 démarche agréable ; ses habits étoient aussi

1778.

Octobre.

simples que ceux des autres Russes ; mais son ton avoit quelque chose de plus noble. Quoique jeune , il avoit beaucoup voyagé , principalement sur ces côtes de l'Amérique & dans les parties septentrionales de l'Asie. Il entendoit la langue des Naturels ; il la parloit même assez bien : de tous les idiomes de l'Europe , il ne favoit que le Russe. On lui donna plusieurs repas sur les deux vaisseaux , & nous l'accueillimes le mieux qu'il nous fut possible. Il écrivit une lettre au Gouverneur du *Kamtchatka* , & il la remit à M. Cook. Nous apprimes ensuite qu'elle renfermoit un détail de ses affaires mercantilles : il y parloit de nous , & il supposoit que nous étions venus ici pour commercer. Il nous dit qu'il résidoit sur la côte , en travers de laquelle nous avions reçu la petite boîte & le billet ; que ce billet avoit été écrit & envoyé par lui. Il nous donna des manteaux & des fourrures , & nous le priames d'accepter du tabac & des liqueurs fortes. Nous avions remarqué que les Russes , établis dans ces cantons , aiment passionnément l'un & l'autre.

Il coucha deux nuits à bord ; il y observa d'un oeil attentif les travaux de nos ouvriers ; il examina nos bâtimens dans toutes leurs parties , & il s'en alla le 26.

Il se pro  
Alakfah ,  
parlé plu

Les de  
le 26 de  
préparation  
deviendro  
pête qui  
ment que  
bien abric  
marée se  
fureur ext  
cun dom

Le 29 l  
l'ancre. D  
havre, nou  
nich, situé  
ainsi que  
posions d'  
d'y embar  
tinuer noi

Le 30 t  
vent terril  
la misaine  
kintosh, P  
& le maître  
nos gens re  
Nous fime

Le pren

Il se propoſoit de faire quelque ſéjour à Alakſah, c'eſt-à-dire, à la Factorerie dont j'ai parlé plus haut. 1778.

Octobre.

Les deux vaiſſeaux ſe trouverent en état le 26 de remettre à la voile, & nous nous préparions à appareiller, lorſque le vent deviendroit favorable; il s'éleva une tempête qui prolongea notre ſéjour. Heureuſement que nous mouillions dans un havre bien abrité. Quoique les eaux du ras de marée ſe précipitaſſent ſur nous avec une fureur extraordinaire, nous n'eſuyames aucun dommage.

Le 29 le vent étoit bon & nous levames l'ancre. Dès que nous eumes débouqué le havre, nous primes la route des *Iſles de Sandwich*, ſituées près du Tropicque du Cancer, ainſi que je l'ai dit ailleurs. Nous nous propoſions d'y reſter une partie de l'hiver, & d'y embarquer des proviſions, afin de continuer notre voyage.

Le 30 nous fumes aſſaillis d'un coup de vent terrible, qui emporta les écouteſ de la miſaine & de la grande voile. Jean Mackintosh, l'un de nos matelots, fut tué roide; & le maître d'équipage & quatre autres de nos gens reçurent des bleſſures dangereuſes. Nous fimés une voie d'eau.

Le premier Novembre nous étions en- Novembre.

core dans le ras de marée ; le vent se trou-  
 1778. voit très-favorable ; & notre voie d'eau n'é-  
 Novembre. toit pas dangereuse : nous cinglames à pleines  
 voiles. Le havre que nous venions de quitter,  
 est appelé *Samganida* par les Russes, &  
 havre de la *Providence* dans le Journal & les  
 Cartes de M. Cook, ainsi que je l'ai déjà  
 remarqué.

Nous arrivâmes sur la côte d'*O-why-e*,  
 le 26 du même mois ; & comme nous  
 n'essuyâmes aucun accident dans cette tra-  
 versée, & qu'il ne se passa rien de remar-  
 quable, j'en supprime les détails.

Il nous restoit si peu de provisions que  
 M. Clarke fut obligé malgré lui de substituer  
 le *stockfish* au bœuf. Dès que nous parâmes  
 sur la côte d'*O-why-e*, les Natures du pays  
 arrivèrent en pirogues, & nous appor-  
 terent les productions que fournit leur île.  
 On permit à tous les hommes de l'équipage  
 d'acheter ce qu'ils voudroient. Cette per-  
 mission les combla de joie. La tristesse &  
 le mécontentement étoient peints sur les  
 physionomies la veille, & l'on n'y vit plus  
 que de la satisfaction & de la gaieté. Les  
 provisions fraîches & les femmes font les  
 seuls plaisirs des matelots ; & quand ils trou-  
 vent l'un & l'autre, ils oublient leurs fati-  
 gues passées. Nos scorbutiques eux-mêmes

qui étoient  
 à des sp  
 & montr

Cet et  
 noir. Le  
 fonder &  
 loins étoit  
 point de  
 plus de t  
 pour trav  
 et entre  
 d'*O-why-e*.

Notre f  
 très-dang  
 d'une terr  
 tempêtes  
 ou nous e  
 examina d  
 l'île ; M.  
 possible d'a  
 cembre à  
 détour, pe  
 sud-est de  
 vent, où  
 contrerions

Dès que  
 d'étai de n  
 nous perdi  
 ayant con

qui étoient languissans & qui ressembloient à des spectres, se ranimerent tout-à-coup & montrèrent de la vivacité.

1778.

Novembre.

Cet espoir flatteur ne tarda pas à s'évanouir. Les chaloupes alloient tous les jours sonder & chercher un havre ; mais leurs soins étoient inutiles ; elles ne découvrirent point de mouillage sûr ; & il nous fallut plus de tems pour en trouver un, que pour traverser la vaste étendue de mer qui est entre le havre de la *Providence* & l'île d'*O-why-e*.

Notre situation étoit très-affligeante & très-dangereuse. Nous nous voyions près d'une terre, sans pouvoir l'atteindre. Des tempêtes nous chassoient fort loin en mer, ou nous entraînoient sur des brisans. On examina d'abord le côté sous le vent de l'île ; M. Cook s'apercevant qu'il étoit impossible d'aborder par là, se décida le 7 Décembre à regagner le large & à faire un long détour, pour essayer de doubler l'extrémité sud-est de l'île, & reconnoître le côté du vent, où l'on nous avoit dit que nous rencontrerions un havre sûr.

Décembre.

Dès que nous fumes au large, la voile d'étai de notre grand hunier se déchira, & nous perdîmes la *Résolution* de vue. L'orage ayant continué plusieurs jours, les plaintes

des matelots recommencerent. Ils n'avoient pas un moment de repos ; on leur servoit une mauvaise nourriture & en petite quantité. Ils étoient réellement dignes de pitié ; on avoit supprimé le grog , depuis notre arrivée sur la côte ; il fallut le leur rendre ; les Officiers leur prodiguerent toutes sortes de caresses , pour les contenir dans le devoir. Le jour de Noël chaque homme reçut une pinte d'eau-de-vie , & on permit à tout le monde de faire ce qu'il voudroit. Les murmures ceſſerent alors : les deux équipages ſentirent enfin que ces contretiens ne dépendoient pas des Capitaines , & ils remplirent toutes les parties du ſervice avec beaucoup d'ardeur.

Nous étions depuis plus d'un mois & demi ſur la côte d'*O-why-e* , ſans pouvoir atteindre un mouillage ; sûrement on n'a jamais vu près des Tropiques , des tempêtes & des coups de vent auſſi continus. Le 16 Janvier , les chaloupes des deux vaiſſeaux allerent examiner une jolie baie , où l'on nous aſſuroit que nous trouverions un havre sûr , des bois propres au radoub , & beaucoup de proviſions. Elles revinrent le ſoit avec des nouvelles agréables ; elles avoient reconnu le havre , qui offroit réellement tous les avantages dont on vient de parler.

1778.

Decembre.

1779.

Janvier.

Le  
dans le  
prodigi  
pas en  
geames  
à deux  
nous ba  
souvent  
cents p  
provisio  
cordage  
quées c  
querent  
ſecours  
rions pé  
que inſt  
néceſſai  
travail  
ſer les a  
de dom  
les ouv  
A de  
étions b  
la *Réſol*  
comme  
Dès le  
faire le  
nous n'  
que les

Le 17, on remorqua les deux vaisseaux dans le havre en présence d'une multitude prodigieuse d'insulaires : nous n'en avons pas encore vu autant à la fois ; nous jugeames que leur nombre montoit au moins à deux ou trois milles. Tandis que les vents nous ballotterent sur la côte , nous reçumes souvent le même jour la visite de deux cents pirogues : elles nous apportoient des provisions ; une quantité considérable de cordages, de sel & d'autres choses fabriquées dans l'isle. Les Capitaines ne manquèrent pas de tout acheter , car, sans ces secours, il est vraisemblable que nous aurions péri. Nos cordages rompoient à chaque instant. Tous ceux qui n'étoient pas nécessaires à la manœuvre des vaisseaux, travailloient nuit & jour à renouer & épissifer les agrêts ; mais la tempête caufoit plus de dommages que n'en pouvoient réparer les ouvriers.

A deux heures après midi ( du 17 ) nous étions bien amarrés par 17 brâses à côté de la *Résolution* , que nous avons regardée comme perdue quelques jours auparavant. Dès le moment où nous entreprimes de faire le tour de l'isle , jusqu'au 8 Janvier nous n'avions pas pu l'appercevoir , quoique les deux vaisseaux esseyassent de se

1779.  
Janvier.

rejoindre. Ses mâts & ses agrès avoient beaucoup souffert ; & , se voyant dans un havre commode pour le radoub , elle le crut heureuse.

Quand nous fumes amarrés , le fils d'O-ro-no , Chef souverain de l'isle , s'approcha de nous ; & , après avoir prononcé une harangue , & accompli les autres cérémonies de paix , il vint à bord. Il nous apporta un cochon rôti , des fruits à pain grillés , & un joli manteau de plumes rouges : il donna le tout à M. Clarke : il reçut de notre Capitaine plusieurs haches , des miroirs , des bracelets & d'autres bijoux qui parurent enchanter son imagination. Tandis qu'il admiroit sur la *Decouverte* tout ce qu'il y voyoit , on équipa la pinasse ; on le pria d'y monter , & on le mena , ainsi que les Indiens de sa suite , à bord de la *Résolution*.

M. Cook le reçut avec beaucoup d'égards. Il commença par lui donner de la musique , & par lui offrir tous les rafraîchissemens qui se trouvoient à bord : il l'instruisit ensuite de tous nos besoins : il lui montra le délabrement des vaisseaux , & il lui demanda une portion de terrain , afin d'y débarquer nos munitions , & d'y dresser nos tentes. Le jeune Prince accorda sur le champ ce que

nous de  
son pere  
au Roi  
*whée* ; q  
& qu'il n  
que nou  
quer to  
ordonne  
feroit ne  
ne s'avis  
& M. C  
réponse  
le jeune  
quelle ils

En ar  
plusieurs  
eurent d  
le Princ  
& de tra  
scadit au  
séveres ,

On dé  
On y po  
les voiles  
biscuit ,  
tout ce  
ou d'être  
à ce tran  
la part d

nous demandions. Il nous fit entendre que son pere étoit absent ; qu'il faisoit la guerre au Roi d'une isle voisine , appelée *Mau-  
whée* ; qu'il arrangeoit les articles de paix , & qu'il reviendroit en moins de dix jours ; que nous pouvions , en attendant , débarquer tout ce que nous voudrions ; qu'il ordonneroit de marquer le terrain qui nous seroit nécessaire , & qu'aucun des Naturels ne s'aviserait de nous troubler. M. Cook & M. Clarke furent très-contens de cette réponse , & ils se disposerent à accompagner le jeune Prince à la bourgade , près de laquelle ils desiroient établir nos tentes.

En arrivant dans l'isle , on leur montra plusieurs terrains vagues ; & quand ils eurent choisi celui qui convenoit le plus , le Prince ordonna d'y planter des pieux , & de tracer tout autour une ligne : il défendit aux Naturels , sous les peines les plus sévères , de passer cette ligne.

On débarqua nos munitions sur la côte. On y porta les tentes , la forge , les mâts , les voiles , les agrêts , les pieces à l'eau , le biscuit , la farine , la poudre , en un mot tout ce qui avoit besoin d'être mis à l'air , ou d'être réparé. Les chaloupes employées à ce transport , n'essuyèrent aucun retard de la part des Naturels ; & nos gens , qui les

conduisoient , n'eurent pas à se plaindre  
 1779. d'eux : au contraire les Chefs du pays offri-  
 Janvier. rent à nos malades des maisons vuides ,  
 situées proche de notre camp. Jamais Na-  
 vigateurs étrangers ne furent accueillis d'une  
 maniere plus hospitaliere.

Le lendemain de notre débarquement ,  
 nous vimes six grandes pirogues doubles ,  
 entrer dans le havre avec beaucoup de ra-  
 pidité; il y avoit sur chacune trente rameurs ,  
 & au moins soixante combattans , la plupart  
 nuds. Comme ils approchoient des vais-  
 seaux , les Capitaines ordonnerent de tirer  
 les canons. Les soldats de Marine se ran-  
 gerent en bataille , & chacun de nous se  
 mit à son poste. Les Naturels arrivoient de  
 toutes parts , & avant midi la *Découverte* &  
 la *Résolution* étoient entourées de cent pi-  
 rogues , montées par environ mille hommes.  
 Tous ces insulaires nous vendirent d'abord  
 d'une maniere tranquille , une quantité con-  
 sidérable de cochons , de fruits à pain , de  
 plantains , de bananes , & d'autres produc-  
 tions de l'isle ; mais l'un d'eux jetta bien-  
 tôt une grosse pierre contre la fenêtré de  
 la chambre des Officiers. Nous plaçames  
 sur le champ une garde à cet endroit du  
 vaisseau : une demi-heure après , on jetta  
 une seconde pierre aux Calfats qui travail-

loient sur  
 Nous app  
 porter à  
 le saisir so  
 & de tou  
 haubans ,  
 de fouet.

qu'en peu  
 dans notr  
 enfans , à  
 arrête un  
 les autres

Ils nous  
 la fin du j  
 hommes  
 de femme  
 contre le  
 arrivant s  
 dre les li  
 il reconnu  
 teroit tou  
 seroit pas  
 l'on ne p  
 au march

Quelqu  
 voient la  
 Indiens ;  
 les Natur  
 qu'il dépl

loient sur un échaffaud adossé au bordage. Nous apperçumes l'Indien qui venoit de se porter à cette violence, & nous allames le saisir sous les yeux du Prince, des Chefs & de toute la troupe ; il fut attaché aux haubans, & on lui donna cinquante coups de fouet. Les Intulaires furent si effrayés, qu'en peu de minutes il n'en resta pas un dans notre voisinage. Ils ressemblent aux enfans, à bien des égards : dès qu'on en arrête un qui a fait une méchanceté, tous les autres prennent la fuite.

Ils nous rapportèrent des provisions avant la fin du jour. Lorsque la nuit approcha, les hommes se retirèrent ; mais une multitude de femmes vint coucher à bord, un peu contre le gré des Capitaines. M. Cook, en arrivant sur la côte, avoit résolu de défendre les liaisons avec les femmes de l'isle ; il reconnut bientôt que cette défense arrêteroit tout autre commerce, & qu'il ne seroit pas possible d'acheter un cochon, si l'on ne permettoit pas aux filles de venir au marché.

Quelques-uns d'entre nous désapprouvoient la sévérité de M. Cook à l'égard des Indiens ; mais ce n'est pas seulement envers les Naturels des isles où nous abordions, qu'il déployoit l'austérité de ses principes,

---

---

1779.

Janvier.

Il ne laissoit jamais impunie une faute ,  
 1779. même légère , commise par les hommes de  
 Janvier. son bord. Si un matelot ou un soldat de  
 Marine étoient accusés d'avoir outragé  
 ou volé un Insulaire , il examinoit les  
 preuves ; & lorsqu'il les trouvoit suffisantes ,  
 il ordonnoit de châtier le coupable sous  
 les yeux des habitans du pays. Cette justice  
 impartiale frappa les habitans d'*O - why - e* ;  
 ils conçurent une si haute idée de sa sa-  
 gesse & de son pouvoir , qu'ils lui rendirent  
 les mêmes honneurs qu'à leur *Et-hua* ou à  
 leur bon Esprit.

Les Callats , en visitant l'arrière de la  
*Résolution* , virent que les coutures avoient  
 besoin d'être remplies d'étoupes & d'être  
 goudronnées , mais ils n'y apperçurent pas  
 d'autre dommage. Les mortaises du gou-  
 vernail étoient rongées par-tout , & les che-  
 villes prêtes à tomber en poussière ; ce qui  
 nous donnoit de vives inquiétudes. On sus-  
 pendit tous les travaux , jusqu'à ce que  
 celui-ci fût achevé.

Les Chefs du pays étoient d'ailleurs pai-  
 sibles & obligeans. Si l'un des Insulaires se  
 conduisoit mal à notre égard , ils venoient  
 nous en instruire , & même ils nous livroient  
 le coupable. Comme nous manquions de  
 bois à brûler , ils eurent la bonté de nous

offrir un  
 morai si  
 gade.

Le 20 ,  
 notre ar  
 pirogues  
 mes d'ab  
 les Insul  
 commerc  
 yimes et  
 armés , &  
 Cette cin  
 ditoient  
 nous pro  
 guerriers  
 pédition  
 revenoie  
 rance , n  
 nos gard  
 ner de  
 trouvoie  
 que les  
 tomber  
 à-dire de  
 Le len  
 de quatr  
 vaisseau  
 dessus le  
 boulet :

offrir une palissade qui environnoit un morai situé à l'extrémité de leur bourgade.

1779.

Janvier.

Le 20, c'est-à-dire le quatrieme jour après notre arrivée, nous apperçumes plusieurs pirogues qui venoient du sud-est. Nous crumes d'abord qu'elles étoient montées par les Insulaires avec lesquels nous avions commercé de l'autre côté de l'Isle. Nous vîmes ensuite que les équipages étoient armés, & vêtus de l'habit militaire du pays. Cette circonstance nous fit juger qu'ils méditoient une attaque; mais le jeune Prince nous protesta que c'étoit une division des guerriers qui avoient suivi son pere dans l'expédition contre le Roi de *Mau-weet*, & qu'ils revenoient triomphans. Malgré cette assurance, nous crumes devoir nous tenir sur nos gardes: ce qui acheva de nous donner de l'inquiétude, les femmes qui se trouvoient sur nos vaisseaux, nous dirent que les Naturels formoient le projet de tomber sur nous, & de nous *mattee*, c'est-à-dire de nous tuer.

Le lendemain avant neuf heures, plus de quatre mille Indiens environnerent les vaisseaux. M. Cook ordonna de tirer par-dessus leurs têtes deux coups de canon à boulet: en moins de trois minutes, nous

1779.

Janvier.

vimes plus de mille Insulaires qui s'enfuyoient à la nage. L'explosion avoit tellement effrayé ceux-ci, qu'ils n'osoient point regagner le rivage sur leurs pirogues. Il ne resta pas une seule embarcation près de nous. Elles ne revinrent que quelques jours après. Plusieurs des femmes demeurèrent néanmoins à bord, mais elles ne vouloient pas monter le jour sur les ponts : j'ignore si elles redoutoient leurs compatriotes, ou si notre artillerie leur faisoit peur. Toute espece de commerce fut interrompue, & il n'y eut pas moyen d'obtenir des provisions. M. Cook alla trouver les Chefs : il les pria d'envoyer des vivres à notre marché ; & afin de les y déterminer, il leur donna quelques bagatelles. Il les menaça en même tems de ravager le pays, si on ne nous fournissoit pas les choses dont nous avons besoin. Ses remontrances produisirent l'effet qu'il en attendoit : le lendemain, nous achetames soixante gros cochons & une quantité considérable de fruits & de végétaux.

Quelques jours après le Roi arriva de *Mau-weet*. Il étoit suivi de plus de 150 grosses pirogues ; il montoit une très-belle embarcation, où l'on appercevoit à chaque extrémité deux figures d'homme, d'une taille

gigantesques  
mes rouges  
donnent  
terme qu  
ne livrent  
avec eux  
vaisseaux

Les G  
tirèrent le  
mirent e  
qui marc  
vers un c  
ron 50 y  
virent les  
les limite  
le tour,  
Dieux do  
Morai, c  
déposere

Cette  
pagné de  
la Résolut  
il baissa l  
une mar  
de sa su  
nonça u  
primes p  
cochons

gigantesque, couvertes de manteaux de plu-  
mes rouges, noires, vertes & jaunes. Ils  
donnent à ces idoles le nom d'E-ah-tu-a, 1779.  
terme qui signifie Dieux des combats. Ils Janvier.  
ne livrent jamais de bataille sans les avoir  
avec eux. La flotte passa devant nos  
vaisseaux, & fit peu d'attention à nous.

Les Guerriers, après avoir débarqué,  
tirèrent leurs pirogues sur la grève; ils se  
mirent en ligne; & conduits par le Roi  
qui marchoit à leur tête, ils s'avancerent  
vers un de leurs Temples, éloigné d'envi-  
ron 50 verges de notre camp. Dès qu'ils  
virent les branches d'arbres qui marquoient  
les limites de notre terrain, ils en firent  
le tour, en portant devant eux les quatre  
Dieux dont j'ai parlé. Enfin ils arriverent au  
Morai, où ils placèrent leurs Divinités &  
déposèrent leurs armes.

Cette cérémonie finie, le Roi accom-  
pagné de dix de ses Chefs vint à bord de  
la *Résolution*. Lorsqu'il entra dans le vaisseau,  
il baïsa la terre, pour donner à M. Cook  
une marque de soumission. Tous les gens  
de sa suite firent la même chose. Il pro-  
nonça une harangue, dont nous ne com-  
primes pas un seul mot; & il offrit trois  
cochons à notre Commandant en chef, qui

1779.  
Janvier.

lui présenta un collier de verre de plusieurs couleurs, deux miroirs, un grand verre à boire, des clous & d'autres bagatelles. Ces présents le charmerent ; il dépêcha sur le champ un messager, qui revint avec plusieurs gros cochons, des noix de coco, du fruit à pain, des bananes & des cannes de sucre.

Le Roi ayant passé une heure sur le pont, à contempler la structure du vaisseau, fut introduit dans la grand'chambre. On lui offrit du vin, mais il le refusa ; & excepté un morceau de fruit à pain, il ne voulut rien manger. Il paroissoit enchanté de tout ce qu'il voyoit, & il ne retourna à terre que le soir. Il avoit environ six pieds, une taille bien prise, quoiqu'un peu grosse ; il étoit tatoué sur plusieurs parties du corps, comme les autres Guerriers ; & sa peau étoit écaillée ; il avoit les cheveux gris & très-courts. Un manteau, qui couvroit ses épaules, & un chapeau de plumes, qu'il portoit sur la tête, composoient à peu près tout son vêtement. Avant de partir, il nous fit entendre qu'il avoit six mille combattans, toujours prêts à marcher contre ses ennemis.

Le lendemain les deux Capitaines, suivis de plusieurs Officiers, allerent faire une visite au Roi. Ils furent accueillis d'une

maniere donna à M. Cook ils couvrirent Il le con Lorsque'ils de notre lande de asseoir sur qui portoit vint adre à la fin chanson ;

Après le prosterner Roi lui d'ient, & nu-eh.

Un Ch d'accomp Dès que Commande silence p contre te Le Prince de recev

(1) Leur g

maniere très-respectueuse. Le Prince leur donna à diner, & après le repas il revêtit M. Cook, d'un manteau pareil à celui dont ils couvrent le grand Ea-thu-ah-nu-ch (1). Il le conduisit au Moraï, dans cet équipage. Lorsqu'ils furent arrivés, il mit sur la tête de notre Commandant en chef, une guirlande de feuilles de bananes, & il le fit asseoir sur une espee de trône. Un Prêtre, qui portoit un habit de différentes couleurs, vint adresser un long discours à M. Cook: à la fin de sa harangue il entonna une chanson; & les Naturels, qui étoient présents, chanterent en chœur.

Après la chanson, tous les Insulaires se prosternerent aux pieds de M. Cook. Le Roi lui dit par signes: *Ce Moraï vous appartient, & vous serez désormais notre Ea-thu-ah-nu-ch.*

Un Chef du pays reçut du Roi l'ordre d'accompagner M. Cook jusqu'au rivage. Dès que les Insulaires virent passer notre Commandant en chef, ils garderent un silence profond, & ils se tinrent la face contre terre, jusqu'à ce qu'il fût bien loin. Le Prince chargea en outre le même Chef, de recevoir M. Cook routes les fois qu'il

1779.

Janvier.

---

(1) Leur grand Dieu.

1779.

Janvier.

débarqueroit, & de le conduire au Moraï, que les matelots appelloient l'*Autel de Cook*. En approchant de la côte, une montagne d'une hauteur prodigieuse, & dont le sommet étoit couvert de neige, attira nos regards. Il est si rare de voir de la neige dans une isle située entre les Tropiques, que plusieurs Officiers & Observateurs des deux vaisseaux voulurent y aller. Ils prièrent le Roi de le permettre & de leur donner quelqu'un pour les conduire. Le Prince y consentit de bon cœur, & 20 Chefs Indiens demanderent à servir de guides.

Le 26, au matin, M. Nelson, & quatre autres de nos Messieurs, se mirent en route; ils s'aperçurent que le voyage étoit trop pénible & trop dangereux. Après avoir marché deux jours & deux nuits dans un pays sauvage, il furent obligés de revenir, sans avoir satisfait leur curiosité. Ils furent insultés sur leur route par la populace : à la vérité ils n'essuyèrent aucune violence; mais les Indiens leur tiroient la langue, tordoient la bouche, & faisoient tous les gestes méprisans, qu'ils emploient lorsqu'ils défont leurs ennemis.

Ils arriverent aux vaisseaux le 29 : ils rapportèrent de cette expédition un assortiment

timent de  
de l'isle.

Durant  
cune que  
rent une c  
sions de t  
donna de r  
plus de c  
en consor  
étoit deve  
chargé le p  
se présente  
chons à l  
avant qu'o

Le pren  
man, Aid  
demandé c  
Roi, & l  
à terre. I  
de quatre  
rent l'intér  
nous y eu  
qui assisto  
fosse deux  
des planca  
y en mett  
donna ord  
espece de  
désunt. N

timent de plantes & d'autres productions  
de l'isle.

1779.

Janvier.

Durant leur absence il n'étoit survenu aucune querelle. Les Naturels nous amenèrent une quantité si considérable de provisions de toutes especes, que M. Cook ordonna de ne pas acheter dans le même jour, plus de cochons que nous ne pouvions en consommer ou en saler. Cet ordre étoit devenu nécessaire : comme on avoit chargé le pourvoyeur d'acheter tout ce qui se présenteroit, il avoit envoyé tant de cochons à bord, que plusieurs moururent avant qu'on pût les saler.

Le premier de Février, Guillaume Watman, Aide du Canonnier, mourut. Il avoit demandé qu'on l'enterrât dans le Moraï du Roi, & l'après-midi on porta son corps à terre. Les Indiens creuserent une fosse de quatre pieds de profondeur; ils tapissèrent l'intérieur de feuilles vertes; & lorsque nous y eumes déposé le mort, les Chefs qui assistoient au convoi, mirent dans la fosse deux cochons rôtis, du fruit à pain, des plantains & des bananes. Ils vouloient y en mettre davantage, mais M. Cook donna ordre de la couvrir, & d'y élever une espece de monument, à la mémoire du défunt. Nous gravames sur un poteau le

Février.

nom de Watman ; celui de la nation à qui il  
 1779. appartenoit, & le jour de sa mort. Notre  
 Février. Commandant en chef appella ce port, *Havre*  
*de Watman*. Le lendemain les Insulaires rou-  
 lerent de grandes pierres sur la fosse ; ils  
 y dressèrent une plateforme, sur laquelle  
 ils placèrent deux autres cochons, des plan-  
 tains, des bananes, des noix de coco &  
 du fruit à pain.

Au moment où nous reprîmes la route  
 des vaisseaux, le Roi offrit à M. Clarke douze  
 gros cochons, assez de fruits à pain, de pata-  
 tes, de cannes de sucre & de noix de coco,  
 pour en charger trois bateaux, & il fit un  
 pareil présent à M. Cook.

Le 2 le Roi vint à bord, suivi de vingt  
 Chefs. Il pria les Capitaines & les Officiers  
 des deux vaisseaux, d'assister à un heiva,  
 que la Famille Royale devoit jouer le soir.  
 M. Clarke répondit que sa mauvaise santé  
 ne lui permettoit pas d'accepter l'invitation.  
 M. Cook & tous nos Messieurs promirent  
 d'y aller.

Le Prince & les vingt Chefs dînèrent sur  
 la *Résolution* : on leur donna un concert pen-  
 dant le repas. Ils furent si enchantés de  
 notre musique, qu'ils ne laisserent pas aux  
 Musiciens un moment de repos. A quatre  
 heures après midi, les pinasses des deux

vaisseaux,  
 lons, reme  
 nous rend  
 au Roi &  
 accueillis c  
 de 200 piro  
 ainsi qu'un  
 dispoisoient  
 rels observ  
 débarquem  
 l'endroit où  
 tacle nous  
 bien inférie

Les char  
 rent la feu  
 table : les  
 le Roi lui-

A la fin  
 au Roi la p  
 tifice ; il lu  
 pas être eff  
 toit point c  
 beaucoup c  
 tit de bon  
 ordre de c

Dès que  
 les airs, le  
 ils allerent  
 bourgade,

vaisseaux, portant des flammes & des pavil-  
lons, remenerent les Indiens sur la côte; 1779.  
nous rendions tous les honneurs possibles  
au Roi & à ses Sujets, qui nous avoient  
Février.

accueillis d'une maniere si hospitaliere. Plus  
de 200 pirogues nous attendoient au rivage,  
ainsi qu'un grand nombre de Chefs, qui se  
disposoient à nous recevoir. Les Natu-  
rels observerent un silence profond à notre  
débarquement; & ils nous conduisirent à  
l'endroit où devoit se jouer l'heiva. Le spec-  
tacle nous amusa peu; les Acteurs étoient  
bien inférieurs à ceux des *Isles de la Société*.

Les chants qui terminerent la piece, fu-  
rent la seule chose qui nous parut suppor-  
table: les jeunes Princesses, les Chefs &  
le Roi lui-même chanterent en chœur.

A la fin de l'heiva, M. Cook demanda  
au Roi la permission de tirer des feux d'ar-  
tifice; il lui dit que les Naturels ne devoient  
pas être effrayés de ce spectacle, qu'il n'é-  
toit point dangereux, & qu'il leur causeroit  
beaucoup de surprise. Le Prince y consentit  
de bon cœur, & notre Ingénieur eut  
ordre de commencer à l'entrée de la nuit.

Dès que la premiere fusée s'éleva dans  
les airs, les Indiens s'enfuirent à la hâte:  
ils allerent se cacher au fond de leur  
bourgade, & par-tout où ils crurent trouver

un abri : les spectateurs étoient au nombre de trois ou quatre mille ; & en moins de dix minutes, il n'en restoit pas cinquante : M. Cook eut beaucoup de peine à retenir le Prince & les gens de sa suite. Lorsque la seconde partit, nous entendimes des lamentations de tous les côtés ; & au moment où les pétards éclaterent, le Roi & les Chefs voulurent absolument se retirer.

Ce début inspira une si grande frayeur au Roi & à tous les Insulaires, que M. Cook ne crut pas devoir faire tirer le reste du feu. Nous primes donc congé de la Famille Royale, & nous revinmes à bord.

Le Roi, averti que nous appareillerions au premier vent favorable, se rendit aux vaisseaux le lendemain. Les Naturels, sachant que nous nous disposions à mettre à la voile, faisoient éclater leurs regrets ; les jeunes femmes sur-tout pousoient des cris lamentables,

On fit la revue des équipages dans la soirée du 4 ; il ne manquoit personne.

Le 5, au matin, nous sortimes du havre, & nous primes la route de *Maw-weet*, où le Roi nous avoit dit que nous trouverions un bon port & une eau excellente. Ce Prince ne croyant pas notre départ si prompt, n'avoit pas fait ses adieux à M. Clarke : il

arriva bientôt  
 fils. Il n'y  
 un grand  
 tortues,  
 à pain,  
 de canne  
 Parmi  
 l'accomp  
 vieil Prê  
 ment fin  
 avoit reçu  
 peu de te  
 lorsqu'ils  
 laisserent  
 filles, à  
 guer avec  
 Nous m  
 qui s'éteig  
 vint une  
 rant très-  
 la côte.  
 à chaque  
 les vaissea  
 Tandis qu  
 manoeuvr  
 dans la gr  
 sans être  
 qui appart  
 la terre à

arriva bientôt à bord de la *Découverte* avec son fils. Il nous apportoit dix gros cochons, un grand nombre de volailles & de petites tortues, une quantité considérable de fruits à pain, de noix de coco, de bananes, & de cannes à sucre.

Parmi les personnes de distinction, qui l'accompagnoient, nous reconnûmes un vieil Prêtre, qui monroit un attachement singulier pour M. Clarke, dont il avoit reçu beaucoup de présens. Ils restèrent peu de tems à bord; car la nuit approchoit, lorsqu'ils atteignirent les vaisseaux. Ils nous laissèrent cependant le vieillard & quelques filles, à qui le Roi permettoit de naviguer avec nous jusqu'à une isle voisine.

Nous marchions à l'aide d'une jolie brise; qui s'éteignit à l'entrée de la nuit: il survint une houle considérable, & un courant très-fort, qui portoit directement vers la côte. Notre situation étoit périlleuse; à chaque moment nous avions peur que les vaisseaux n'échouassent sur les rochers. Tandis que tout le monde travailloit à la manœuvre, le vieil Prêtre, qui couchoit dans la grand'-chambre, se jetta à la mer sans être vu; il emporta une piece de soie qui appartenoit à notre Capitaine, & il gagna la terre à la nage.

1779.

Février.

1779.

Février.

Le lendemain nous apperçumes une grosse pirogue entre nous & la côte : nous mimes en panne pour l'attendre. Nous reconnûmes bientôt le Roi, & plusieurs de ses Chefs : il nous ramenoit le Prêtre qui avoit volé la piece de soie. Il nous livra le coupable, dont les pieds & les mains étoient liés ; mais il nous pria en même tems de lui faire grace. M. Clarke ayant pardonné au voleur, le Roi délia le Prêtre, & le mit en liberté.

Il nous dit ensuite, que, voyant cette piece de soie entre les mains du Prêtre, il avoit soupçonné le vol ; qu'il avoit ordonné de saisir le coupable, & qu'il étoit bien aise de nous prouver par-là son amitié. Cet acte de générosité & de justice ne doit pas être oublié.

M. Clarke pressa en vain le Roi d'accepter la piece de soie. Le Prince & ses Chefs nous firent leurs adieux, & ils s'en allerent.

Dès qu'ils eurent atteint le rivage, nous fumes assaillis d'un coup de vent accompagné de tonnerre, d'éclairs & d'une pluie très-forte. Nous virames vent-arriere ; nous passames la nuit à manœuvrer en travers de l'isle. Nous perdimes bientôt la *Résolution* de vue ; elle louvoya sept jours consécutifs, ainsi que nous autour de cette terre. Nous craignons à chaque instant de périr.

Quatre jours après, l'orage se calma un

peu : nous  
desous  
mât de  
vergue  
quet, &  
qu'elle a  
nous ne  
mes vers  
ne pum  
M. Cook  
que son  
deux enc  
voie d'ea  
tenir à f  
découve  
elle don  
heures ;  
gens de  
& nuit a  
de grand  
de se rép  
mouillag  
Nous  
fumes qu  
trouvoit  
tout de  
toient d  
plantain  
coco, q

peu : nous apperçumes notre conserve au-  
dessous d'une partie élevée de l'isle : son  
mât de petit perroquet étoit renversé ; sa  
vergue de petit hunier étoit sur le chou-  
quet , & la voile fêlée. Nous jugeames  
qu'elle avoit éprouvé bien des accidens , &  
nous ne nous trompions pas. Nous marcha-  
mes vers elle avec un vent très-fort ; nous  
ne pumes lui parler que le lendemain.  
M. Cook , qui étoit sur le pont , nous dit  
que son mât de misaine avoit rompu en  
deux endroits ; que la *Résolution* avoit une  
voie d'eau , & qu'il lui étoit très-difficile de se  
tenir à flot ; que ses charpentiers avoient  
découvert la voie le 7 au matin ; qu'alors  
elle donnoit trente pouces d'eau en trois  
heures ; que , dès ce moment , tous les  
gens de son équipage avoient travaillé jour  
& nuit aux pompes. Il ajouta que sa voile  
de grand hunier étoit déchirée , & qu'afin  
de se réparer , il retournoit à notre dernier  
mouillage.

Nous marchames de conserve. Nous ne  
fumes que le 11 à l'ouvert de la baie où se  
trouvoit notre port. Nos amis arriverent  
tout de suite en pirogues : ils nous appor-  
toient des cochons , des fruits à pain , des  
plantains , des bananes , & des noix de  
coco , qu'ils jetterent sur nos bords , sans

attendre nos présens. Le Roi, son fils, & plusieurs des chefs ne tarderent pas à venir nous faire visite : ils paroissoient très-charmés de nous revoir. A dix heures du matin, les deux vaisseaux amarrerent près de leur ancien mouillage. On dégréa le mat de misaine de la *Résolution*, & on le conduisit à terre, afin de le réparer.

Le 12, le Roi vint à bord pour la seconde fois : nous nous fimes de part & d'autre des prétens & des politesses. A cinq heures du soir une grosse pirogue, qui portoit environ soixante guerriers armés, s'approcha de nous ; elle paroissoit vuide d'ailleurs, & nous jugeames qu'elle n'avoit pas de bonnes intentions. M. Clarke ayant examiné les mouvemens des Insulaires, ordonna de tirer les canons, & tous les gens de l'équipage prirent leur poste. A six heures du soir, les Naturels s'en retournerent sans commettre aucune violence. Bientôt après nous vîmes un corps nombreux d'Indiens, qui rassembloient des pierres au sommet d'une colline, & qui les mettoient en tas. Ils se disperferent, dès que le jour cessa ; mais nous aperçumes des flambeaux & des feux toute la nuit.

Ils se rassemblerent de nouveau le 13 au matin. Ils rouloient des pierres du haut de

la colline de les nous érivassent insultés nous fin après, environ

L'après il reproculaires avoient de nous bord, & ruriers. un *pa-ha* de s les es d

Dès c au désor qui leur dessus ; davantage forge, de qui s'en M. Cool Marine de le fait les Natu

la colline ; on supposa qu'ils avoient envie de les jeter contre les vaisseaux : mais nous étions trop éloignés pour qu'elles arrivassent jusqu'à nous. M. Clarke se crut insulté ; il ordonna de pointer les canons : nous fîmes jouer l'artillerie , & dix minutes après , il ne restoit pas un Naturel dans les environs.

1779.

Février.

L'après-midi , le Roi vint sur la *Résolution* : il reprocha à M. Cook le meurtre de deux Insulaires ; il nous apprit que les Naturels avoient jetté des pierres sans intention de nous attaquer. Il resta quelques heures à bord , & il s'amusa à voir travailler les ferruriers. En partant , il nous pria de lui faire un *pa-ha-we* , ( une arme dont ils se servent dans les combats corps à corps ). Nous proposons de lui en donner un.

Dès ce moment les Insulaires se livrerent au désordre , & ils nous volèrent tout ce qui leur tomba sous la main. On leur tira dessus ; & nos coups de fusil les irritèrent davantage. L'un deux , qui avoit pris à la forge , des tenailles & un ciseau de fer , & qui s'enfuyoit à la nage , fut intercepté. M. Cook , à l'aide de quelques soldats de Marine qui se trouvoient à terre , essaya de le saisir à l'instant où il débarquoit ; mais les Naturels apercevant le dessein de notre

1779.

Février.

Commandant en chef, se précipiterent en corps sur le rivage ; & le voleur se trouva dans la foule. Ses compatriotes , au lieu de nous le livrer , attaquèrent nos bateaux qui le poursuivoient , s'emparèrent des rames , les brisèrent , & forcèrent notre détachement à se retirer.

M. Cook n'auroit pu rassembler qu'un petit nombre de soldats de Marine chargés de la garde des charpentiers , & il ne crut pas devoir recommencer le combat. Il retourna aux tentes ; il ordonna aux sentinelles de bien veiller à ce qui se passeroit pendant la nuit , & il mit tout son monde sous les armes , jusqu'à ce que la querelle fût arrangée. Il envoya M. Edgar , Maître d'équipage de la *Découverte* , auprès du fils du Roi , qui , dès l'origine de la dispute , s'étoit conduit d'une manière très-amicale. M. Cook le chargea de raconter les faits , & de demander qu'on nous livrât le coupable. Le jeune Prince , au lieu d'écouter nos remontrances , parut très-froid. Ses gens tombèrent sur notre député. M. Edgar , voyant qu'on le battoit , s'empressa de venir rendre compte de sa commission.

Les dispositions des Insulaires à notre égard , étoient absolument changées ; & ils devinrent de jour en jour plus incommodes.

Le 1  
foule ;  
ils mar  
bour ,  
nute. L  
les Indi  
Ils ne  
jour là  
qui se  
qu'ils a  
miere

Le 1  
plus le  
veille à  
le cable  
avoient

Nous  
lités , &  
à bord  
venoit  
Les Of  
au Cor  
assuréri  
nous le  
qu'on n

Le 1  
mandar  
de mar  
vert pa

Le 14 nous les vîmes se rassembler en foule; ils pouvoient des cris lamentables; ils marchèrent lentement au son d'un tambour, qui battoit à peine un coup par minute. Nous supposâmes qu'ils entroient les Indiens que nous avions tués la veille. Ils ne commirent où ils n'entreprirent ce jour là aucune violence; mais les femmes qui se trouvoient à bord, nous avertirent qu'ils attaqueroient les vaisseaux à la première occasion favorable.

Le 15, au matin, nous ne trouvâmes plus le *cutter* que nous avions amarré la veille à la bouée. Les Indiens avoient coupé le cablot à deux brasses de l'amarre, & ils avoient emmené le cordage & le bateau.

Nous crûmes qu'ils méditoient des hostilités, & nos deux Capitaines délibérèrent à bord de la *Résolution*, sur ce qu'il convenoit de faire dans cette position critique. Les Officiers des deux vaisseaux assistèrent au Conseil; il fut décidé que nous nous assurions de la personne du Roi, & que nous le tiendrions prisonnier, jusqu'à ce qu'on nous rendit le *cutter*.

Le 16, dès le grand matin, notre Commandant en chef, à la tête de 20 soldats de marine, prit le chemin de l'île, couvert par l'artillerie de la *Résolution* & de la

1779.

Février.

**1779.** *Découverte.* Les Indiens voyant que nous remorquions les vaisseaux près des deux bourgades qui se trouvoient à l'embouchure du havre, jugerent que nous voulions saisir leurs pirogues. Ils répandirent l'alarme, & à l'instant la plupart de leurs navires de guerre s'enfuirent. Nos canons chargés à mitraille & à boulets, balayerent le rivage, & M. Cook & son détachement débarquerent sans opposition. Nous nous apperçumes que les guerriers du pays, quoique sans armes, portoient leur habit militaire; qu'ils se rassembloient de tous les côtés, & que les Chefs rangeoient les Insulaires en bataille.

M. Cook, sans être effrayé de ces préparatifs, s'avança vers le Palais du Roi, suivi de M. Philips, Lieutenant des soldats de marine, d'un Sergent & de dix hommes. Il trouva le Prince assis à terre & environné de 12 Chefs, qui se leverent très-agités. M. Cook prit avec le Roi le langage de la douceur; il l'assura que nous ne voulions exercer aucune violence contre lui, ni contre aucun des Insulaires, excepté contre ceux qui nous avoient volé le cutter. Il lui expliqua que ce bateau nous étoit absolument nécessaire pour débarquer les futailles & entretenir des communications sur la côte. Il le pria de donner des ordres

pour qu'o  
 » Vous d  
 » & y de  
 » ramené

Le Ro  
 du vol:  
 chercher  
 de le vo  
 tout disp  
 mains; r  
 extraordi  
 redoutoit  
 vement c  
 rés nous  
 voies de  
 de nos é  
 dre mal  
 le puniri  
 ner pour  
 sujets; qu  
 pourroit  
 maison;  
 cace d'ar  
 enlevoien  
 tout ce  
 pouvions

Le Ro  
 à suivre  
 me, & i

pour qu'on nous le rendît. Il lui dit ensuite :

» Vous devez m'accompagner aux vaisseaux  
» & y demeurer, jusqu'à ce qu'on nous l'ait  
» ramené. »

1779.

Février.

Le Roi protesta qu'il n'étoit pas instruit du vol : il répondit qu'il nous aideroit à chercher le voleur, & qu'il seroit bien aise de le voir puni; mais il ne parut point du tout disposé à mettre sa personne entre nos mains; nous avions déployé une sévérité extraordinaire envers son peuple, & il nous redoutoit. M. Cook répliqua que le soulèvement des Insulaires, & leurs vols réitérés nous avoient contraints de prendre des voies de rigueur; que si l'un des hommes de nos équipages s'avisoit de faire le moindre mal au dernier habitant de l'Isle, nous le punirions; que le Prince devoit se donner pour ôtage de la tranquillité de ses sujets; qu'il venoit l'en prier; que Sa Majesté pouvoit regarder nos vaisseaux comme sa maison; que c'étoit le moyen le plus efficace d'arrêter les vols; que les Naturels enlevoient dans nos tentes & sur nos bords, tout ce qu'ils trouvoient; & que nous ne pouvions plus le souffrir.

Le Roi, gagné par ces raisons, se disposa à suivre M. Cook. Les Chefs prirent l'alarme, & ils essayèrent de se sauver l'un après

1779.

Février.

l'autre; mais on les arrêta. Il s'écoula encore une demi-heure, avant que le Prince se mît en route. Une multitude innombrable d'Insulaires s'étoit rassemblée sur ces entrefaites; & ils remplissoient tellement le chemin, que nos soldats eurent beaucoup de peine à traverser la foule. Les Naturels commencerent à devenir insolens, & ils outragerent la garde.

M. Cook, qui les observoit, ordonna au Lieutenant des soldats de marine, d'ouvrir un passage, & de tirer ou de percer à coups de bayonnettes ceux des Insulaires qui voudroient s'y opposer. M. Philips se mit en devoir de remplir sa commission. Il rendit en effet le chemin libre; mais dès que le Prince & les Chefs furent au bord de la mer, les Insulaires se dirent l'un à l'autre que *Tu-tee* (1) emmenoit leur Roi pour le massacrer. Tout de suite les Guerriers percent la foule, & tombent sur la Garde à coups de massues. Nos soldats de marine en tuerent quatre. M. Cook en tua un cinquieme qui venoit l'attaquer: comme il avoit un fusil double, il en visoit un autre, lorsqu'un Insulaire le surprit par der-

(1) Les Insulaires d'O-why-E ne pouvoient pas prononcer autrement le nom de M. Cook,

riere, &  
bien asser  
prit ensui  
poignard  
la veille,  
avec tant  
M. Cook  
trine. Le  
des vaisse  
marine &  
chaloupe  
sacre épo  
lets & les  
tieres; m  
rent une  
dépît de  
en triomp  
Outre M  
sur les de  
& trois se  
& Fadget  
parurent  
Commanq  
l'auteur d  
prêtoient  
contre la  
avoir retir  
sauverent

riere, & lui donna un coup de mâtue si bien aséné, qu'il l'érendit à terre. L'Indien prit ensuite son pa-ha-he ( une espede de poignard que notre Armurier avoit fabriqué la veille, à la priere du Roi ), & il le plongea avec tant de vigueur entre les épaules de M. Cook, que la pointe sortit par la poitrine. Le combat devint général; l'artillerie des vaisseaux, la moutqueterie des soldats de marine & de nos gens qui étoient dans la chaloupe, près de la côte, firent un massacre épouvantable des Naturels. Les boulets & les balles renversoient des lignes entieres; mais les Sauvages furieux déployerent une intrépidité extraordinaire; & en dépit de tous nos efforts, ils emporterent en triomphe le corps de M. Cook.

Outre M. Cook, regretté universellement sur les deux vaisseaux, le Caporal Thomas & trois soldats de marine, Hinkes, Allen & Fadget, furent immolés à leur rage. Ils parurent sur-tout acharnés contre notre Commandant en chef; ils le supposoient l'auteur de l'enlèvement du Roi, & ils lui prêtoient des desseins qu'il n'avoit pas, contre la vie du Prince. En effet, après avoir retiré son corps de la mêlée, ils se sauverent, sans emporter les corps de nos

---

---

1779.

Février.

— soldats de marine ; ils jetterent un de ceux  
 1779. ci dans la mer.

Février.

Ainsi termina ses jours le plus illustre  
 Navigateur de l'Angleterre , & même d'au-  
 cune nation du monde , après avoir fait  
 heureusement trois voyages autour du globe.  
 Les Savans de toutes les nations étoient  
 indécis sur l'existence du continent austral ;  
 il a démontré que ce continent est une  
 chimere : on n'avoit reconnu qu'imparfai-  
 tement la Mer Pacifique du sud & du nord ;  
 il l'a parcourue dans tous ses points , avec  
 une exactitude & un courage qui ne laissent  
 plus rien à désirer : il a fixé pour jamais dans  
 nos cartes , la position de la côte occiden-  
 tale d'Amérique : tous les peuples maritimes  
 avoient prodigué des trésors pour chercher  
 un passage dans la mer du sud , du côté  
 du nord ; ces expéditions avoient coûté la  
 vie à une foule innombrable de marins ; il  
 a démontré que ce passage n'existe pas ,  
 ou du moins qu'il est impraticable. — Lec-  
 teur , si tu fais apprécier ce grand homme ;  
 si tu es sensible à l'affliction de la nom-  
 breuse famille qui le pleure , tes yeux se  
 mouilleront ici de larmes comme les miens ;  
 tu regretteras qu'après avoir échapé à tant  
 de dangers sur la mer , après avoir affronté  
 mille

mille fo  
 de la m  
 gnarder  
 Il fall  
 & sortit  
 La Réfo  
 pour air  
 nous no  
 qu'ils vi  
 l'enraîne  
 tomboit  
 bord de  
 toutes l  
 terre ; &  
 à l'ouvra  
 diens mo  
 de l'inter  
 accès de  
 semblant  
 rames à  
 débarqué  
 rie ; nous  
 du fusil ,  
 étoit situ  
 pouvoien  
 rivage , r  
 sans s'exp  
 fayerent  
 ger , ma

mille fois la mort, l'intrépide Cook péritse  
de la main d'un Sauvage qui vient le poi-  
gnarder par-derriere.

1779.

Février.

Il fallut s'occuper du soin des vaisseaux,  
& sortir de notre position embarrassante.  
La *Résolution* étoit démâtée, & se trouvoit  
pour ainsi dire à la merci des Insulaires;  
nous nous attendions à chaque moment  
qu'ils viendroient couper ses amarres &  
l'entraîner à la côte. M. Clarke, sur qui  
tomboit le commandement, ordonna d'a-  
bord de ramener le mâât, les tentes, &  
toutes les munitions que nous avions à  
terre; & à l'instant même nous nous mimes  
à l'ouvrage. La grève étoit couverte d'In-  
diens morts; nous crumes devoir profiter  
de l'intervalle de repos qui suit toujours les  
accès de férocité des sauvages. Nous ras-  
semblames nos forces, & nous nous prépa-  
râmes à descendre dans l'isle. Après avoir  
débarqué sous le couvert de notre artille-  
rie; nous marchâmes la bayonnette au bout  
du fusil, & nous prîmes poste au morai qui  
étoit situé sur une colline. Les Naturels ne  
pouvoient pas nous approcher du côté du  
rivage, ni fondre sur nous, des bourgades,  
sans s'exposer au feu des vaisseaux. Ils es-  
sayerent à diverses reprises de nous délo-  
ger, mais ils furent repoussés avec perte.

1779. Leurs attaques durerent environ trois heures : nous leur tuames plus de 30 hommes, & nous n'en perdimes aucun : les pierres que nous lançoient leurs frondes, blesserent d'une maniere assez grave quelques-uns de nos gens. Enfin ils se disperferent, & ils nous laisserent les maîtres du terrein qui renfermoit nos tentes & nos munitions.

Février.

Il s'agissoit d'embarquer ce que nous avions à terre. Le détachement entier fut employé à ce service ; & lorsque tout fut à bord des chaloupes, nous nous crumes heureux.

Nous essayames ensuite de recouvrer nos morts : les pinasses & les bateaux retournerent auprès des Naturels avec un pavillon blanc. O-wa-te, l'un des principaux Chefs du pays, suivi d'une multitude innombrable d'Insulaires, reçut notre détachement au rivage sans faire aucune cérémonie qui annonçât une trêve. Il nous dit que les guerriers étoient sur le derriere de la colline, qu'ils découpoient nos morts, & qu'ils se les partageoient ; mais que si *Ta-tee* (c'est le nom qu'ils donnoient à M. Clarke) vouloit débarquer, on lui remettroit les restes de *Tu-tee* (de M. Cook). Nous étions trop peu de monde en comparaison de l'ennemi : nous craignimes que cette invitation ne fût une

perfidie ;  
 cendre. T  
 bateaux,  
 Chefs s'ap  
 tenoit le c  
 du fourrea  
 comme po  
 les dépoui  
 l'un portoi  
 revêtu d'u  
 mis les cul  
 rine : ils r  
 trophées de  
 Nous jug  
 notre coler  
 une occasi  
 besoin d'ea  
 très-délabré  
 pouvoit pas  
 obligés de  
 qu'au mom  
 mettre à la  
 A l'entré  
 une pirogue  
 venoient du  
 assez près d  
 Naturels qu  
 sur la tête  
 toit ses ma

perfidie ; & M. Clarke ne voulut pas descendre. Tandis que nous restions dans nos bateaux , à deux pas de la côte , plusieurs Chefs s'approcherent de nous : l'un d'eux tenoit le coutelas de M. Cook ; il le tiroit du fourreau , & il l'agitoit par-dessus sa tête , comme pour nous braver : d'autres étalèrent les dépouilles ramassées dans le combat : l'un portoit une jaquette ; un second étoit revêtu d'une chemise ; un troisieme avoit mis les culottes d'un de nos soldats de Marine : ils montroient avec ostentation ces trophées de leur victoire.

1779.  
Février.

Nous jugeames que nous devions étouffer notre colere , & réserver la vengeance pour une occasion plus favorable. Nous avions besoin d'eau ; nos voiles & nos agrêts étoient très-délabrés ; le radoub des vaisseaux ne pouvoit pas finir de sitôt ; nous fumes donc obligés de nous tenir sur la défensive jusqu'au moment où nous serions prêts à remettre à la voile.

A l'entrée de la nuit nous aperçumes une pirogue de huit à neuf Insulaires , qui venoient du nord-ouest. Lorsqu'ils furent assez près des vaisseaux , nous vimes un des Naturels qui se tenoit debout , & qui avoit sur la tête le chapeau de M. Cook. Il frottoit ses mains l'une contre l'autre ; il les

appliquoit ensuite aux différentes parties de son corps. Nous crumes d'abord que c'étoit un défi, mais nous reconnûmes ensuite qu'il vouloit seulement exprimer sa joie, & nous avertir qu'il apportoit quelque chose que nous serions bien-aîsés de recevoir. Dans le premier moment de notre méprise, on lui tira un coup de fusil, qui le blessa à la jambe. Malgré cette violence de notre part, la pirogue se rendit à l'arrière de la *Résolution*, & les huit ou neuf Indiens, crièrent de toutes leurs forces : *Tu-tee, Tu-tee*. Ces cris exciterent notre curiosité ; & M. Clarke ordonna de les recevoir à bord. Le Naturel blessé montra un morceau de chair soigneusement enveloppé dans de l'étoffe : il nous assura que c'étoit le reste d'une des cuisses de M. Cook ; qu'il l'avoit vu couper ; que les guerriers mangeoient notre Commandant en chef, & qu'il n'avoit pu sauver autre chose. Ce généreux Insulaire fut mis entre les mains du Chirurgien, & on pansa ses blessures.

Durant l'opération, on le questionna sur le corps de M. Cook : il répondit qu'on l'avoit dépecé ; que les guerriers l'avoient partagé entre eux, & que, suivant toute apparence, il n'en restoit plus rien. On lui demanda ensuite s'il savoit ce que ses com-

1779.

Février.

patriot  
 il dit c  
 pareil f  
 dre sa  
 comma  
 de nou  
 du pays  
 dirent q  
 Le 1  
 qui dev  
 à bord  
 mier Li  
 plir la p  
 Le 16  
 nous av  
 une boî  
 d'appare  
 Le 17  
 qués pr  
 embos  
 les chal  
 Nou. a  
 illes vo  
 ne refus  
 crumes  
 futailles.  
 manœuv  
 ils dépl  
 nous pri

patriotes avoient fait des soldats de Marine; il dit que non. Dès qu'on eut mis un appareil sur sa jambe, il nous pria de lui rendre sa liberté; on la lui rendit. Nous recommandames aux Indiens de la pirogue de nous apporter des cochons & des fruits du pays, & de revenir au marché. Ils nous dirent qu'ils étoient *tabooé*.

1779.  
Février.

Le 15 on fit les promotions. M. Clarke, qui devoit succéder à M. Cook, se rendit à bord de la *Résolution*, & M. Gore, premier Lieutenant de la *Résolution*, vint remplir la place de Capitaine sur la *Découverte*.

Le 16 au soir, le morceau de chair que nous avoit apporté l'Indien, fut déposé dans une boîte, & jetté à la mer avec beaucoup d'appareil.

Le 17, les deux vaisseaux furent remorqués près de la côte; & on mit une embofsure sur les cables, afin de couvrir les chaloupes, qui allèrent faire de l'eau. Nous avions peur que les habitans des îles voisines, instruits de nos violences, ne refusassent de nous recevoir, & nous crumes devoir remplir ici toutes nos futailles. Les Naturels appercevant cette manœuvre, se rassemblerent en foule, & ils déployerent un grand pavillon noir, que nous primes pour un signal de guerre: nous

1779. découvrimés ensuite qu'ils enterroient leurs  
 Février. morts , & qu'ils portent le pavillon noir  
 dans ces cérémonies. Comme la moindre  
 chose suffisoit pour nous donner des alarmes , les vaisseaux tirèrent sur l'ennemi :  
 Mea-Mea , second fils du Roi , fut tué , &  
 un boulet emporta le bras d'une femme.  
 Cet événement fit une impression profonde  
 sur tous les Insulaires ; ils nous laisserent  
 en repos le reste de la journée & le lendemain.

Le 19 , ils redevinrent incommodés. Une grêle de pierres , dont quelques - unes pesoient plus d'une livre , tomba sur ceux de nos gens qui remplissoient les futailles. Un Indien sortit seul d'une mauvaise hutte placée au milieu de la colline ; & dès qu'il eut jetté sa pierre , il se retira. Nous remarquâmes l'habitation de celui - ci , & nous retournâmes aux vaisseaux. Reconnoissant enfin que la voie de la douceur ne nous réussissoit pas , M. Clarke ordonna de répandre la terreur dans l'île , & d'y porter le fer & la flamme.

A deux heures de l'après-midi , tous les Officiers , matelots , ouvriers & soldats qui pouvoient faire le service , prirent les armes : un détachement alla mettre le feu à la bourgade du sud-est. Les Naturels effrayés

quitteroient  
 où ils s'en  
 fième de  
 à coups  
 fit quar  
 nombre  
 merent  
 gade , &  
 celle qu  
 havre.

nous n'  
 étoit ve  
 nous av  
 déjà dit  
 dès qu'  
 nous un  
 fement  
 coups d  
 core , r  
 travers

Notre  
 nous re  
 chargés  
 des arc  
 différen  
 bataille  
 les Nat  
 pinasse

Il ne

quitterent leurs habitations ; & au moment où ils s'enfuyoient , un second & un troisieme détachement leur tomberent dessus, à coups de fusil & de bayonnette : on ne fit quartier à personne. Il y en eut un grand nombre de massacrés ; les flammes consumèrent toutes les maisons de cette bourgade , & les habitans se réfugièrent dans celle qui étoit située de l'autre côté du havre. Au milieu de cette dévastation , nous n'oublîames pas le lâche Indien qui étoit venu nous jeter une pierre , & qui nous avoit décidé à ce parti violent. J'ai déjà dit que nous avions remarqué sa hutte : dès qu'il nous vit approcher , il roula sur nous une pierre énorme ; il blessa dangereusement un de nos matelots : on lui tira trois coups de fusil ; & , comme il respiroit encore , nous lui passâmes une bayonnette à travers le corps.

Notre commission étant bien remplie ; nous retournâmes le soir aux vaisseaux ; chargés de dépouilles. Nous rapportâmes des arcs , des traits , des massues , & les différentes armes qu'ils emploient dans les batailles. Afin d'intimider de plus en plus les Naturels , nous suspendîmes à l'avant des pinasses , les têtes de deux de leurs guerriers.

Il ne faut pas oublier que le pere & la

1779.

Février.

1779.

Février.

mere de deux filles qui étoient sur notre bord, vinrent nous trouver la nuit, & qu'ils nous apportèrent des noix de coco & des fruits à pain, qu'ils avoient cueilli pour leur subsistance. Ils nous avertirent que leurs compatriotes se propofoient de couper nos cables, & d'entraîner nos vaisseaux sur la grève. Ne connoissant point de lieu de sûreté, ils implorerent notre protection. Nous leur donnâmes un asyle, & ils restèrent avec nous jufqu'au lendemain.

A la pointe du jour, excepté des vieillards & des gens foibles, qui n'avoient pu prendre la fuite, nous n'apperçûmes aucun Indien aux environs du havre. Nous fîmes beaucoup de carefles à l'homme & à la femme, qui étoient venus nous dire de prendre garde à nous; &, après les avoir chargés de présens, nous les conduifîmes sur une ifle voisine, ainsi qu'ils le desiroient. Nous remplîmes nos futailles fans être inquiétés; & les Chefs de l'ifle ne tarderent pas à nous demander la paix.

Le 20, à quatre heures après midi, dix filles arriverent à l'endroit où nos gens faisoient de l'eau: elles étoient chargées de fruits, qu'elles nous donnerent: elles ne voulurent rien accepter; elles nous prièrent seulement de les prendre à bord. Nous ne

pumes  
d'une n  
femme

Le 21  
n'avions  
il portoi  
d'enviro  
dans leu  
cerent f  
fant. Lo  
nous ar  
d'artimo  
bord, a  
Il nous  
bananes  
lut rece  
regretta  
nous m  
fligé, il  
de notre  
M. Cook  
c'est la p  
qu'ils do  
accepta f  
dition d'  
avoit fait  
Le len  
Chef re  
nombreu

pumes y consentir. M. Clarke avoit défendu d'une manière positive de recevoir aucune femme sur nos vaisseaux.

1779.

Février.

Le 21, un Chef appelé A nu-a, que nous n'avions pas encore vu, s'approcha de nous; il portoit un pavillon blanc, & il étoit suivi d'environ trois cents Insulaires, qui tenoient dans leurs mains des rameaux verts. Ils s'avancèrent sur le rivage en chantant & en dansant. Lorsqu'A-nu-a vit que de notre côté nous arborions un pavillon blanc au mâc d'artimon des deux vaisseaux, il vint à bord, accompagné de trois autres Chefs. Il nous présenta des noix de coco, des bananes & du fruit à pain, & il ne voulut recevoir aucun de nos présens. Il regretta la mort de M. Cook; &, pour nous montrer qu'il étoit réellement affligé, il nous promit de rassembler les os de *notre guerrier* (c'est ainsi qu'il appelloit M. Cook), & de les apporter à nos pieds: c'est la plus grande marque de soumission qu'ils donnent aux vainqueurs. M. Clarke accepta son offre, & il promit à cette condition d'oublier tous les maux qu'on nous avoit fait.

Le lendemain à neuf heures, le même Chef revint avec une suite encore plus nombreuse; il rapporta tous les ossemens

1779. de M. Cook, excepté ceux de l'épine du  
Février. dos & des pieds, qu'il promet de chercher ;  
& , afin de mieux cimenter la paix , il nous  
offrit plusieurs cochons. En examinant la  
tête , nous jugeames que les Indiens  
avoient enlevé le péricrane : le devant  
du visage n'étoit plus reconnoissable. Il res-  
toit encore un peu de chair sur la main ;  
mais elle avoit été découpée & salée. A-nu-a  
nous dit qu'il n'avoit rien trouvé de  
plus ; que les Guerriers avoient mangé le  
reste dans un festin. M. Clarke lui rede-  
manda par signes notre Cutter. L'Indien  
répondit que ses Compatriotes l'avoient mis  
en pieces , & qu'ils l'avoient brûlé pour en  
détacher le fer. Nous fimes des présens à  
ce Chef, qui s'en alla bien content. Tandis  
que nous nous préparions à remettre à la  
voile , les Intulaires nous apporterent des pro-  
visions de toute espece , & plus que nous  
n'en pouvions consommer ou embarquer.

Le Chef tint sa parole , car le 23 il nous  
rapporta le reste des ossemens de M. Cook :  
on les plaça dans une bierre ; & au moment  
où on les enterra , notre artillerie fit trois  
décharges. Les Naturels furent très-épou-  
vantés ; & ce qui augmenta leur frayeur ,  
nos gens tirerent par mégarde ou à des-  
sein , un boulet de quatre. Le boulet ne

porta  
lares ,  
toient  
que le  
tance ,  
matelo  
boit en

Les v  
moins  
rien ne  
séjour à  
voiles.  
conçu  
lier , vi  
Roi , j  
M. Coc  
nous té  
arrivé ,  
nous fit  
été tués  
une ille  
de M.  
solé.

A sep  
une br  
démarr  
nous p  
cut rien  
Le 2

porta point ; mais il fit penser aux Insulaires, que nos assurances de paix n'étoient pas sinceres. Il y a lieu de croire que le boulet ne fut pas tiré par inadvertance, car il étoit difficile de contenir les matelots, lorsqu'un habitant de l'isle tomboit en leur pouvoir.

Les vaisseaux étoient réparés, autant du moins que notre position le permettoit ; rien ne nous obligeoit à prolonger notre séjour à *O-why-e*, & nous enverguames les voiles. Ceux d'entre les Naturels qui avoient conçu pour nous un attachement particulier, vinrent nous voir. Le fils cadet du Roi, jeune homme de quatorze ans, que M. Cook aimoit beaucoup, arriva aussi. Il nous témoigna ses regrets sur ce qui étoit arrivé, & il versa un torrent de larmes. Il nous fit entendre que ses deux freres avoient été tués, & que son pere s'étoit sauvé dans une isle voisine. Il reçut plusieurs présens de M. Clarke, & il s'en alla un peu consolé.

A sept heures du soir ( du 23 ), il s'éleva une brise qui nous étoit favorable : nous démarrames, & nous sortimes du havre : nous primes la route du nord-ouest. Il n'y eut rien de remarquable jusqu'au 28.

Le 28, nous étions à l'ouvert d'une jolie

1779.

Février.

baie : elle faisoit partie d'une des isles sous le vent , appellée *O-aa-ah* par les Naturels. Les vaisseaux y mouillerent. Nos deux Capitaines descendirent à terre ; mais ils y resterent peu. Plusieurs des Indiens vinrent à bord ; le fer excitoit en eux des desirs si vifs , qu'ils esayerent d'arracher les chevilles à boucle des écoutes. Nous débarquames la famille que nous avions amenée d'*O-why-e*. Nous achetames de petits cochons ; du fruit à pain & des bananes , & une quantité considérable de racines nommées *ta-ee* , dans la langue du pays : elles ressemblent à la racine de fougere , mais elles sont d'une grosseur énorme ; elles pesent quelquefois de soixante à soixante-dix livres : c'est un anti-scorbutique excellent de l'espece sucrée. Nous en tirames une boisson agréable & très-saine : il nous en restoit beaucoup lorsque nous arrivames au *Kamtchatka* , & elles étoient aussi bonnes qu'au moment où on nous les vendit. Comme nous ne trouvames rien dans cette isle qui méritât notre attention , nous remimes à la voile le soir.

Mars.

Le premier Mars à midi , nous arrivames à l'isle de *Ne-hu* , & nous amarrames dans le mouillage où nous avions fait des vivres , & réparé les vaisseaux , l'hiver précédent. Les habitans nous accueillirent d'abord avec

toutes les  
apporter  
pays ; n  
railles (e  
rre , &  
que les  
Insulaire  
ches ; u  
cuir ; un  
&c. Il y  
les vole  
& il n'é  
d'arrêter  
ordre de  
rels. Co  
l'effet qu  
un de n  
vimes d  
les cris é  
furent cr  
été tués  
se. retra  
les Chef  
n'étions  
l'aiguade  
détacher  
l'eau , n  
ceux de  
se rendi

toutes les apparences de l'amitié. Ils nous apportèrent des cochons & des fruits du pays ; mais lorsqu'on eut débarqué nos futaillies ( l'eau d'*O-why-e* est amere & faumarre , & celle de *Ne-hu* est excellente ), & que les tonneliers furent à l'ouvrage , un Insulaire enleva de force une de nos haches ; un second s'empara d'un sceau de cuir ; un troisieme vola un sac de cloux , &c. Il y avoit quatre à cinq cents Indiens ; les voleurs alloient se cacher dans la foule , & il n'étoit pas possible de les saisir. Afin d'arrêter ces déprédations , nos gens eurent ordre de tirer par-dessus les têtes des Natures. Comme cet expédient ne produisit pas l'effet que nous en attendions , nous tirames un de nos canons chargés à mitraille. Nous vimes deux Indiens tomber sur le coup ; & les cris & les lamentations des femmes nous firent croire que plusieurs autres avoient été tués ou blessés. La multitude effrayée se retira ; mais elle fut bientôt ralliée par les Chefs , qui savoient sans doute que nous n'étions pas invulnérables. Ils revinrent à l'aiguade en plus grand nombre ; & notre détachement ne pensa plus à faire de l'eau , mais à pourvoir à sa sûreté. Tous ceux de nos gens qui se trouvoient à terre , se rendirent aux vaisseaux.

---

---

1779.

Mars.

1779.

Mars.

Les deux équipages prirent leurs postes ; nous dirigeames le feu de nos batteries sur la côte, & nous nous mimes à tirer. Dès que nous eumes tué ou blefé quelques Insulaires, les autres s'enfuirent. Notre relâche fut ensuite paisible ; & les Naturels ne nous firent pas la moindre violence. Nous nous réconciliames avec eux ; & pour sceller la paix, on se fit des présens réciproques. Nous vidames toutes nos fournitures, & nous embarquames autant d'eau qu'il nous en falloit pour nous rendre au *Kamtchatka*.

Un des Chefs de l'isle, appelé *Noo-oh-a* ; témoigna le desir de s'embarquer avec nous. Nous lui dimes que nous ne reviendrions plus aux isles *Sandwich*. Il regretta alors de ne nous avoir pas accompagnés quand nous passames ici l'année précédente. Il nous montra le soleil ; il croyoit que nous nous rendions dans la région de cet astre ; il nous fit entendre que le tonnerre & les éclairs de nos canons proviennent de la même source que le feu du ciel.

Nous sortimes de ce havre le 9 ; & nous visitames l'autre côté de l'isle, où nous avions relâché aussi l'hyver précédent. Nous y fumes accueillis avec hospitalité. Nous y achetames des ignames & des patates,

qui nous  
des deu  
substitu  
dont on

Outre  
nous ac  
des cor  
bre d'ar  
teaux,  
masque  
que, d'  
celets &  
de ména  
ils peig  
étoit no  
pouvoir  
curiosité

L'isle  
nutes d  
de long  
de *Lond*

Le 15  
tôt aprè  
étoit m  
l'ouest,  
nous ch  
nous av  
tortues.  
jusqu'au

qui nous servirent beaucoup. Les équipages des deux vaisseaux furent bien aîsés de les substituer au biscuit qui étoit mauvais, & dont on donnoit une petite quantité.

1779.

Mars.

Outre les productions spontanées du pays, nous achetames aux isles *Sandwich*, du sel, des cordages, des étoffes, & un grand nombre d'armes, d'instrumens de pêche de manteaux, de couvertures, de bonnets, de masques, de filets, d'instrumens de musique, d'aiguilles, de fil, d'outils, de bracelets & de pendans d'oreilles; des ustensiles de ménage, des bois gravés, avec lesquels ils peignent leurs étoffes; enfin tout ce qui étoit nouveau pour nous, & tout ce qui pouvoit être regardé en *Europe* comme une curiosité.

L'isle de *Ne-hu* gît par 21 degrés 49 minutes de latitude nord, & environ 193 de longitude est, à compter du méridien de *Londres*.

Le 15 nous remimes en mer, & bientôt après on nous informa que M. Clarke étoit malade. Nous cinglames d'abord à l'ouest, en portant le cap un peu au sud: nous cherchions une petite isle, où l'on nous avoit dit qu'on trouve beaucoup de tortues. Nous continuames cette route jusqu'au 30.

1779. Le 30 nous étions par 20 degrés 19 minutes de latitude nord, & 180 degrés 40 minutes de longitude, mesurée par la montre marine. Nous changeames de bordée, & nous mimes le cap au nord-ouest.

Mars.  
Avril. Le premier Avril nous gouvernions au nord-ouest- $\frac{1}{2}$ -ouest. Notre latitude étoit de 21 degrés 46 minutes nord, & notre longitude de 180 degrés 2 minutes.

Le 3 nous passames le Tropique du Cancer, par 176 degrés 39 minutes de longitude est. Nous gouvernions au nord-ouest- $\frac{1}{4}$ -nord; c'est-à-dire, que nous suivions la route directe du *Kamtchatka*. Soixante-douze heures après notre départ de l'isle de *Ne-hu*, il survint un vent impétueux, qui dura presque sans interruption jusqu'à ce jour. Notre bâtiment fit plusieurs voies d'eau, & l'on nous informa que la *Résolution* étoit encore plus maltraitée que la *Découverte*.

Le 9 nous observames la latitude à midi, pour la première fois depuis notre départ de *Ne-hu*; nous étions par 32 degrés 16 minutes; notre longitude étoit de 167 degrés est.

Le 10 un oiseau du Tropique voltigeoit autour du vaisseau. D'après ses mouvemens & d'après la distance où il se trouvoit, des parages qu'il habite ordinairement, nous jugeames

jugeam  
quitta,  
soit il p  
tueux,

Le 1  
nutes d  
il y avo  
chions d  
on distr  
flanelle;  
Plusieurs  
à bas-bo  
droit où

Le 15  
latitude,  
Le vent  
cherchan  
numes q  
names la  
mes tout  
La voie  
l'étanche  
fort, elle

Le 16  
bord, &  
tenant al  
toujours  
retour qu  
mauvais

jugéames qu'il vouloit se poser; mais il nous quitta, & il courut vers la *Résolution*. Le soir il plut beaucoup, le vent devint impétueux, & il fut frais jusqu'au 13. 1779.  
Avril,

Le 13 nous étions par 39 degrés 50 minutes de latitude; il faisoit très-froid, & il y avoit de la brume. Comme nous approchions des hautes latitudes septentrionales, on distribua aux matelots les jaquettes de flanelle; elles furent d'un ressource infinie. Plusieurs indices nous annonçoient une terre à bas-bord, & nous marchames vers l'endroit où nous croyions la trouver.

Le 15, par 41 degrés 59 minutes de latitude, les indices de terre augmentèrent. Le vent étant doux & le ciel clair, nous cherchames notre voie d'eau; nous reconnumes qu'elle étoit à l'avant; nous examinames la soute aux voiles, & nous trouvames toute la voilure de rechange mouillée. La voie étant sous l'eau, nous ne pumes l'étancher; à moins que le vent ne fût fort, elle nous incommodoit peu.

Le 16, le canot de la *Résolution* vint à bord, & M. Gore & notre premier Lieutenant allèrent voir M. Clarke qui étoit toujours très-mal. Ils nous dirent à leur retour que la *Résolution* se trouvoit en fort mauvais état. La tempête du 7 lui avoit

fait plusieurs voies d'eau; les Charpentiers  
 1779. ayant descendu dans le poste aux malades,  
 Avril. ils eurent de l'eau jusqu'à la cheville du  
 pied; examinant ensuite les soutes aux provisions, ils découvrirent que les tonneaux battoient les uns contre les autres, & que deux barriques de vin de *France* étoient défoncées. Ils visiterent avec soin tout l'avant du bâtiment; ils trouverent six pieds d'eau dans le trou du charbon. Le bray & le goudron étoient absolument gâtés; plusieurs caisses de coquillages & de curiosités étoient en pieces; le pont de la soute vitrée avoit sauté; les cloisons qui sont entre la soute aux rechanges du maître Canonnier, & le trou du charbon; ne subsistoient plus.

Tant que dura la tempête, il fut impossible à la *Résolution* de réparer ces dommages; on pompoit nuit & jour; tous les Officiers, (excepté le Capitaine Clarke qui étoit malade) firent le service des simples Matelots; la fatigue réduisoit insensiblement tout le monde sur les cadres. Lorsque notre Capitaine revint à bord, la *Résolution* se trouvoit plus embarrassée que jamais. Nous voulions examiner l'étendue de la terre de *Gama* ou de la *Compagnie*; mais cela nous fut impossible: nous reconnûmes seulement

dans  
 à l'est  
 Cartes  
 de la  
 ajouter  
 biscuit  
 obligés  
 mes.

Le  
 vue. T  
 fort éloi  
 bois par  
 cevions  
 d'oiseau  
 10 minu  
 à 8 noc

Le 19  
 que le v  
 un signa  
 mes que  
 A midi  
 de laritu  
 longitud

Le 20  
 & comm  
 noure éc  
 incroyab  
 sur les p  
 près im

dans notre traversée, qu'elle ne s'étend pas à l'est, plus loin que ne le disent les Cartes. Au tableau que je viens de faire de la détresse de notre conserve, il faut ajouter que la plus grande partie de son biscuit étoit gâtée, & que nous fumes obligés de lui donner un tonneau d'ignames.

1779.

Avril.

Le 18, nous perdimes la *Résolution* de vue. Tout annonçoit que nous n'étions pas fort éloignés de terre : de grosses pieces de bois passoient près de nous ; & nous appercivions à l'ouest une quantité innombrable d'oiseaux. Nous nous trouvions à 46 degrés 10 minutes de latitude, & nous faisons 7 à 8 nœuds par heure.

Le 19, nous revimes la *Résolution* ; quoique le vent fût impétueux, elle nous dit par un signal de faire de la voile, & nous concluimes que sa voie d'eau l'inquiétoit toujours. A midi nous étions à 48 degrés 38 minutes de latitude, & 159 degrés 10 minutes de longitude.

Le 20, il tomba beaucoup de neige ; & comme il geloit d'ailleurs très-fort, notre équipage eut à supporter des peines incroyables. La neige s'amassoit tellement sur les ponts & les agrès, qu'il étoit à peu près impossible de les tenir libres ; les

cordages ne rouloient plus dans les poulies ; heureusement que la gelée ne dura point.

1779.

Avril.

Le 21, nous étions par 49 degrés 48 minutes de latitude ; nous nous préparions à mouiller.

Le 22, notre latitude étoit la même que celle de *Londres* ; l'eau de la mer ressembloit à du lait, & la sonde ne donnoit point de fond à 85 brasses. Le soir, la *Résolution* fit signal de virer vent devant, & nous ne la revîmes qu'à notre arrivée au *Kamtchatka*.

Le 23, nous appercevions la terre ; elle étoit stérile, très-escarpée & couverte de neige. Nous n'en étions pas éloignés de plus d'une lieue ; nous portions les amures à tribord. Les flots près du rivage étoient remplis d'oiseaux ; & la bordure de glace, qui environnoit la côte, étoit chargée de lions, de veaux de mer, & d'autres animaux amphibies. A dix heures & demie du soir, le livre du loch & la montre marine nous avertirent que nous étions à 50 milles sous le vent du port du *Kamtchatka*, où nous voulions mouiller ; nous revîrâmes.

Le 25, nous n'appercevions plus la terre ; le vent étoit impétueux & le froid perçant ; il tomboit de la neige, & 20 de nos gens attrapèrent des engelures.

Le 26, le vent souffla avec beaucoup

de for  
tenir l  
nous é  
quoiqu  
nous p  
la temp  
de neig  
trois ho  
seul.

Ce qu  
notre ve

Le 28  
trois he  
mesuram  
demi-mil  
des mate  
de décou  
pas, &

Le 29  
2 heures  
de l'entré  
restoit au  
de voile,  
fus. La tr

la *Résoluti*  
conclume  
Le 30,  
mes, de n  
il dégeloit

de force du nord-est. Nous essayames de tenir le vent, ce qui doubla nos travaux; nous étions fort inquiets sur la *Résolution*: quoique la *Découverte* fût en meilleur état, nous pouvions à peine affronter l'orage; la tempête devint si terrible, il tomba tant de neige & de pluie, qu'il fallut plus de trois hommes pour faire le service d'un seul.

Ce qui mit le comble à notre embarras; notre voie d'eau fit des progrès alarmans.

Le 28, nous faisons 17 pouces d'eau en trois heures. Le vent se calma, & nous mesurames le courant; il parcouroit un demi-mille au sud, dans une heure. L'un des matelots monta au haut des mâts, afin de découvrir la *Résolution*. On ne l'apperçut pas, & nous la crumes perdue.

Le 29 nous mimmes le cap sur la terre, & à 2 heures de l'après-midi nous fumes en vue de l'entrée de la baie du *Kamtchatka*. Elle nous restoit au sud, à 7 à 8 milles. Nous forçames de voile, & nous portames directement dessus. La trouvant gelée, nous jugeames que la *Résolution* ne pouvoit pas y être, & nous conclumes qu'elle avoit fait naufrage.

Le 30, dès la pointe du jour, nous essayames, de nouveau, de gagner la baie. Comme il dégeloit, nous crumes que nous parvien-

1779.

Avril.

drions à nous ouvrir un passage à travers les glaces flottantes : le Ciel étant clair, elles ne nous paroïsoient pas aussi formidables que la veille. A midi, il s'éleva une jolie brise, & nous marchames vers un pavillon que nous voyions arboré en-dedans de la baie : nous en vinmes à bout, & nous jettames l'ancre par 20 brasses, à moins de trois lieues du havre où nous voulions mouiller.

Nos bateaux allerent tout de suite chercher un passage : une demie heure après, deux canots s'avancerent vers nous ; nous reconnumes que l'un d'eux apparrenoit à la *Résolution* : l'autre appartenoit aux Russes. Il est impossible d'exprimer la joie que ressentit l'équipage, en voyant que notre conserve n'avoit pas péri. La *Résolution* étoit dans le port depuis le 27 : elle nous croyoit perdus. Quoique ses voiles & ses agrêts eussent beaucoup souffert, on nous dit qu'ils étoient moins délabrés que les nôtres.

Mai.

Nous appareillames le premier de Mai, dès le grand matin ; le canot de la *Résolution* nous dirigeoit. Peu de tems après le lever du soleil, nous nous trouvames en-dedans du fanal, près de l'entrée du havre ; mais nous fumes arrêtés par le reflux de la marée, qui pouïssoit contre nous des morceaux énormes de glaces flottantes. Notre position étoit

dang  
de lo  
rable  
vue d  
à côt

Le  
positi  
& à u  
entiér

vanes  
qui de  
dès qu

A l'inst  
& plusi

M. Cla  
verent

Le 3

cipaux

vaissea

reçus p

fort, si

appelé

nous fo

maine.

reka ,

Nous a

(1) Le p  
cha, ou p

dangereuse & pénible : nous fumes obligés de louvoyer ; il s'éleva ensuite un vent favorable. A cinq heures du soir, nous étions en vue de la ville, & nous mouillames bientôt à côté de la *Résolution* (1).

1779.

Mai.

Le 2, les deux vaisseaux changerent de position ; ils amarrèrent à un mille de la ville, & à une encablure de la glace, qui fermoit entièrement le fond de la baie. Nous y trouvâmes un petit floupe d'environ 50 tonneaux, qui devoit aller faire le commerce au nord, dès que les glaces laisseroient la mer libre. A l'instant où l'ancre eut pris fond, M. Gore, & plusieurs de nos Messieurs, allerent voir M. Clarke, & prendre ses ordres. Ils le trouverent extrêmement foible.

Le 3, les deux Capitaines, suivis des principaux Officiers & des Observateurs des deux vaisseaux, descendirent à terre. Nous fumes reçus par un subalterne qui commandoit au fort, situé près d'une ville petite & agréable, appelée *Awatcha*. Nous crumes qu'on ne nous fourniroit pas des vivres pour une semaine. Le Gouverneur résidoit à *Bolchaïareka*, ville éloignée d'environ 30 milles. Nous apprimes qu'un exprès étoit allé l'inf-

---

(1) Le port où mouilloient les Anglois, est appelé *Awatcha*, ou port de *S. Pierre & S. Paul*.

1779.            truire de notre arrivée. Les Russes nous accueillirent le mieux qu'il leur fut possible. En débarquant sur la côte, nous trouvames un traîneau attelé de chiens, pour M. Clarke, qui ne pouvoit pas se tenir sur ses jambes : on nous donna à tous des logemens assez commodes.

Mai.

On nous attendoit dans les havres du *Kamtchatka* ; l'Impératrice de *Russie* ayant ordonné à son Gouverneur de nous fournir tout ce que nous demanderions, & de nous traiter avec des attentions particulieres, nous fumes d'abord surpris de ne rencontrer personne qui pût nous entendre. Les Officiers Russes ne parloient d'autre langue que le Russe ou le *Kamtchadale*. Nous ne savions pas ces idiômes, & nous fumes réduits à nous expliquer par signes.

M. Clarke, & quelques personnes qui le servoient, couchèrent à terre. Le Lieutenant du Fort leur envoya du poisson cuit à l'étuvée, du gibier & d'autres plats, apprêtés à la maniere du pays. Il se conduisit envers nous avec beaucoup de politesse; mais ses soins avoient quelque chose de servile. Il ne négligea rien pour donner des secours à notre Commandant en chef. Il nous fit entendre qu'à *Parantanka*, ville éloignée d'environ 16 verstes, il se trouvoit

un P  
conve  
dema  
Il nou  
étoit  
gues.  
rine a  
attend  
toit pl  
Sur  
paroi  
duisoi  
muniti  
nées.  
on trav  
Le 4  
à terre  
valle d  
ronné  
mouvo  
voyée  
de la n  
cette f  
de l'Eb  
bord n  
les glac  
gens q  
loupe,  
de froi

un Prêtre, qui seroit peut-être en état de converser avec nous. Il lui écrivit le lendemain, & il le pria de se rendre à *Awatcha*. Il nous dit aussi que le Gouverneur du Fort étoit Allemand, qu'il parloit plusieurs langues. Nous reconnûmes alors que la Czarine avoit pourvu à tout. On nous avoit attendu l'hiver précédent, & on ne comptoit plus nous voir.

Sur ces entrefaites, les Charpentiers réparoient les vaisseaux; les Matelots conduisoient à terre les malades, & toutes les munitions qui avoient besoin d'être examinées. Quoique le froid fût très-perçant, on travailloit sans interruption au radoub.

Le 4, un de nos bateaux, qui conduisoit à terre l'aide de l'Astronome, dans l'intervalle du flot au jusant fut tellement environné de glaces flottantes, qu'il ne pût se mouvoir d'aucun côté. Une chaloupe envoyée à son secours fut bientôt enfermée de la même manière, & ils restèrent dans cette situation déplorable, jusqu'au retour de l'Ebbe. Personne de ceux qui étoient à bord n'osa se jeter à la nage. A minuit les glaces leur laisserent un passage, & nos gens qui montoient le bateau & la chaloupe, revinrent sur la *Découverte*, transis de froid.

---

---

1779.

Mai.

1779. Le 5, six Russes arriverent de *Bolchaïr-*  
 reka; il y avoit parmi eux un Négociant  
 Mai. qui venoit acheter des fourrures; nous lui  
 en vendimes plusieurs à un prix que nous  
 crumes assez considérable; mais nous recon-

numes ensuite qu'il ne nous en avoit pas  
 donné plus de la moitié de leur valeur. Le  
 privilège exclusif de ce commerce appar-  
 tient à une Compagnie (1), & il n'est pas  
 possible d'acheter une seule peau des Kamt-  
 chadales.

Ce Négociant étoit accompagné du Secrè-  
 taire du Gouverneur, qui parloit Allemand  
 & Hollandois, & qui nous apportoit une  
 lettre du Gouverneur, écrite en Allemand.  
 Le Gouverneur complimentoit notre Com-  
 mandant en chef sur son arrivée; il lui  
 offroit ses services, & il le prioit d'excuser  
 son absence. Il nous prioit ensuite de lui  
 dire les choses dont nous avons besoin;  
 il ajoutoit qu'il donneroit des ordres, pour  
 qu'on nous fournît tout ce qui se trouvoit  
 au *Kamtchatka*; & qu'il ne tarderoit pas à  
 venir nous voir. M. Webber, notre Destina-  
 teur, qui savoit l'Allemand, lut la lettre.

---

(1) Les Facteurs que les Anglois avoient trouvé pré-  
 cédent sur la côte d'*Amérique*, appartenoint à cette Com-  
 pagnie.

M. Go-  
 site a-  
 mieux  
 nous r-

Le  
 fe tro-  
 bord.

gocian  
 Secrè-  
 Françoi-  
 & la co-

séparan-

Le

M. Kir-

M. We-

du Sec-

*Bolchaïr*

un voy-

reçut a-

tesse.

Ils n-

Gouve-

& fort-

nous to-

soit d'a-

avoit l-

voyage

route.

camp-

M. Gore crut qu'il devoit aller faire une visite au Gouverneur ; qu'il expliqueroit mieux de vive voix que par écrit , ce qui nous manquoit.

1779.

Mai.

Le 6 , tous les Russes de distinction , qui se trouvoient à *Awatcha* , dînèrent à notre bord. M. Webber servit d'Interprete au Négociant dont je parlois tout-à-l'heure. Le Secrétaire du Gouverneur favoit assez de François pour se faire entendre de nous , & la conversation ne languit pas. Nous nous séparames à dix heures du soir.

Le 7 , au matin , le Capitaine Gore , M. King , Lieutenant de la *Résolution* , & M. Webber , accompagnés du Négociant & du Secrétaire du Gouverneur , partirent pour *Bolchaia-reka*. Ils y arriverent le 13 , après un voyage très-pénible. Le Gouverneur les reçut avec beaucoup d'amitié & de politesse.

Ils ne tarderent pas à découvrir que ce Gouverneur étoit d'une naissance distinguée & fort instruit. Sa Cour l'avoit averti que nous toucherions au *Kamtchatka* ; il connoissoit d'ailleurs tout le mérite de M. Cook ; il avoit lu la relation de ses deux premiers voyages , & il avoit assez bien deviné notre route. M. Gore , en lui parlant de notre campagne sur la côte d'*Amérique* , lui remit

la lettre du Facteur Russe de *Samganuïda*. Ce  
 1779. Facteur disoit peu de chose de l'accueil qu'il  
 Mai. avoit reçu de nous ; il apprenoit au Gouver-  
 neur que nous étions des navires marchands,  
 & que la nouvelle branche de commerce  
 dont nous paroissions nous occuper, pour-  
 roit nuire aux intérêts de la Factorerie. Les  
 Russes voudroient persuader que le com-  
 merce au nord de la côte occidentale de  
 l'*Amérique* leur appartient, comme nous ré-  
 clamions autrefois un droit exclusif sur celui  
 du nord de la côte orientale. Ils fondent leur  
 prétentions sur ce qu'ils ont découvert les  
 premiers cette partie du globe ; ils disent que  
 Behring a montré à tous les Navigateurs la  
 route du continent nord-ouest du nouveau  
 monde. M. Gore ne crut pas devoir discuter  
 un point qui n'entroit pas dans ses instruc-  
 tions. Sur ces entrefaites, on servit le dîner,  
 & nos Messieurs se promenerent l'après-midi  
 avec le Gouverneur.

Le lendemain M. Gore lui donna la liste  
 des choses dont nous avons besoin ; il  
 peignit en même tems le délabrement de  
 nos vaisseaux : il dit que nous manquions  
 sur-tout de vivres, de voiles & de corda-  
 ges ; que depuis 1776, époque de notre  
 départ d'*Angleterre*, nous n'avions point em-  
 barqué de bœuf salé, ni de biscuit ; que

depuis  
 bac au  
 l'avoir  
 pondit  
 » Sa  
 » manie  
 » qui de  
 » de vo  
 » que n  
 » devoi  
 » pour  
 » avez  
 » cher  
 » l'éten  
 » roit in  
 » le pay  
 » facile  
 « si ce n  
 » naliere  
 » tue po  
 » qui re  
 » feront  
 » de l'é  
 » point  
 doit po  
 qu'il no  
 de sa p  
 voiles d  
 sition :

depuis trois mois il ne restoit plus de tabac aux matelots. Le Gouverneur, après l'avoir écouté avec attention, lui répondit :

---

---

1779.

Mai.

» Sa Majesté Impériale m'a ordonné d'une  
» maniere positive de vous fournir tout ce  
» qui dépendoit de moi : je desire beaucoup  
» de vous être utile, & je suis bien aise  
» que mon inclination s'accorde avec mon  
» devoir. Je ferai les plus grands efforts  
» pour vous procurer les choses dont vous  
» avez besoin ; je recommanderai de cher-  
» cher de la farine de seigle dans toute  
» l'étendue de ma Jurisdiction ; mais il se-  
» roit impossible d'y trouver du froment ;  
» le pays n'en produit point. Il ne sera pas  
» facile non plus de vous donner du bœuf,  
» si ce n'est pour votre consommation jour-  
» naliere : la saison est défavorable ; on ne  
» tue point de bœufs pendant l'hiver : ceux  
» qui restent à présent au *Kamtchatka* ne  
» seront pas bons avant que les pâturages  
» de l'été leur aient rendu de l'embon-  
» point ». Il ajouta que la Czarine n'accor-  
» doit point de tabac aux Employés ; mais  
» qu'il nous en enverroit quatre cents livres  
» de sa provision ; que les cordages & les  
» voiles des magasins seroient à notre dispo-  
» sition : il finit par des regrets très-affectueux

sur la maladie de M. Clarke. Il témoigna  
 1779. d'ailleurs beaucoup d'estime pour M. Gore  
 Mai. & pour tous les Officiers de l'expédition.

Lorsque notre Capitaine fut prêt à revenir, le Gouverneur lui donna sa voiture, & un cheval de main pour M. Clarke : il dit que le lait & la crème seroient bons à notre Commodore, & il nous envoya une vache. Observant ensuite que nous avions besoin de thé & de sucre; il y ajouta cent livres de sucre & vingt livres de thé.

Je ne rendrois pas justice à cet aimable Gouverneur, si je passois sous silence sa conduite à notre égard. Il remplit de la manière la plus distinguée ses devoirs d'Officier de Sa Majesté Impériale, & ses devoirs d'homme sensible.

Peu de jours après le retour de nos Messieurs, le Gouverneur lui-même arriva. Il avoit ordonné à tous les districts du *Kamtchatka* de nous fournir les provisions & les munitions qui nous étoient nécessaires, & il venoit voir ce qu'on pourroit tirer des magasins d'*Awatcha*. M. Clarke le reçut à bord de la *Résolution*; & nous eumes pour lui tous les égards qu'il méritoit. On nous amena bientôt neuf milliers de farine de seigle & vingt têtes de bétail : on les avoit tirées de fort loin, & les frais de

transport  
 matelo  
 Quoiqu  
 compa  
 nous c  
 n'avion  
 ans, &

Le G  
 Parantan  
 parlé pl  
 lui, & l

Le 25  
 étoit à  
 des pina  
 rendit au  
 couverte l  
 de cano  
 instrume  
 honneur  
 fut si ch  
 deux jou  
 cet inter  
 coucha  
 & il cha  
 bien rég

Lorsqu  
 fines de  
 names d  
 avionsra

transport avoient été considérables. Nos matelots se réjouirent de voir ce bétail. Quoique les bœufs fussent des squelettes, comparés à ceux d'Angleterre, ce présent nous causa un plaisir inexprimable. Nous n'avions pas mangé de bœuf frais depuis trois ans, & l'on peut juger de notre avidité.

1779.

Mai.

Le Gouverneur n'étoit arrivé que le 23 à *Parantanka*. Il y trouva le Prêtre dont j'ai parlé plus haut; il passa l'après-dîner avec lui, & le soir il coucha au fort.

Le 25, on nous avertit que le Gouverneur étoit à *Awatcha*: on équipa & on décora une des pinasses, & nous la lui envoyames. Il se rendit aux vaisseaux. La *Résolution* & la *Découverte* le saluerent chacune de onze coups de canons: nos Musiciens jouèrent de leurs instrumens, & nous lui rendimes tous les honneurs que permettoit notre position. Il fut si charmé de notre accueil, qu'il resta deux jours & deux nuits avec nous: durant cet intervalle, il dormit très-peu. M. Clarke coucha à terre, de l'avis des Chirurgiens, & il chargea expressément ses Officiers de bien régaler notre hôte.

Lorsque le Gouverneur partit, nous lui fimes de très-beaux présens; nous lui donnâmes des échantillons de ce que nous avions rassemblé dans nos différentes relâches;

une montre d'or, deux fusils de chasse, une  
 1779. paire de pistolets garnis d'argent, & d'autres  
 Mai. articles précieux de nos Fabriques Angloises.  
 Les matelots, reconnoissant de ce qu'on leur  
 avoit envoyé du tabac, nous prièrent d'y  
 ajouter cent gallons d'eau-de-vie, qui se  
 prendroient sur leurs rations. A notre arrivée  
 à *Awatcha*, il restoit si peu de tabac à bord,  
 qu'il s'y vendoit au poids de l'argent.

Le 29, nous reçumes l'ordre de rembarquer nos bagages, & de nous disposer promptement à mettre en mer. Les Charpentiers ôterent d'abord les doublages des deux vaisseaux, jusqu'à la ligne de flottaison; mais la voie d'eau de la *Découverte* se trouvant beaucoup plus bas, il n'avoit pas été possible de l'étancher, & il fallut vider la calle.

La farine de seigle que nous avoit donné le Gouverneur, se trouvoit à bord. Dès ce moment, les rations furent composées d'une moitié de farine de froment, & d'une moitié de farine de seigle. Les matelots n'étant point accoutumés à cette dernière, ils ne l'aimoient pas, quoiqu'elle fût très-saine. Nous embarquames de la pâture pour la vache que M. Clarke avoit reçu du Gouverneur, & une quantité considérable de canards, d'oies, & de volailles: excepté les bœufs & les chiens, qui servent tout à la  
 fois

fois à l  
 il n'y  
 S. Paul  
 & nou  
 M. Cla  
 au Prê

Le 4  
 bord,  
 nous hi  
 & des b  
 nous a  
 tentes.

sur la  
 aux gen  
 de vian  
 d'aller s  
 chaisero  
 dit qu'o  
 ne conn  
 point de

Avan  
 Gouver  
 pour no  
 de les  
 bourg. A  
 Bretagne  
 ment.

Nous  
 d'eau &

fois à la chasse & au transport des fardeaux, il n'y pas dans les environs de *S. Pierre & S. Paul*, d'autres quadrupèdes domestiques; & nous n'y vîmes de vaches, que celle de *M. Clarke*, & une seconde, qui appartenoit au Prêtre de *Parantanka*.

1779.

Mai.

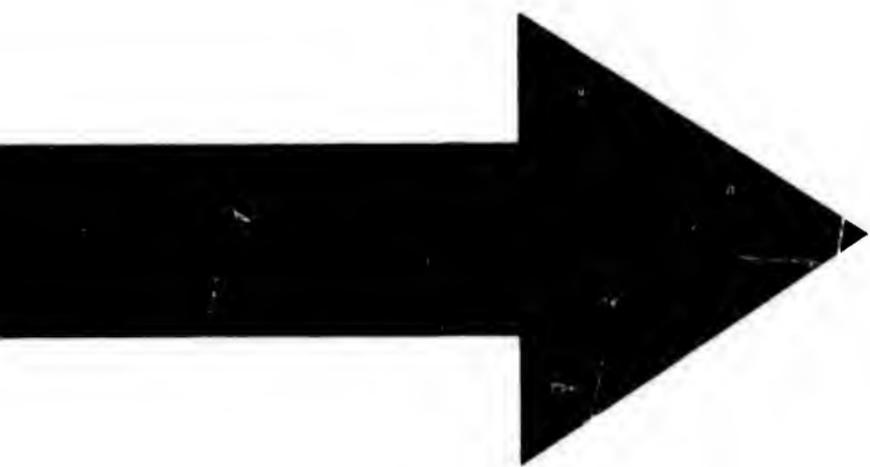
Le 4 Juin, nous célébrâmes à terre & à bord, l'anniversaire de la naissance du Roi : nous hissâmes sur les vaisseaux des flammes & des banderolles de toutes les Nations, & nous arborâmes le pavillon d'*Angleterre* aux tentes. Les Officiers Russes furent régalez sur la *Résolution* & la *Découverte*. On servit aux gens de l'équipage, une double ration de viandes & de liqueurs, & on leur permit d'aller s'amuser à terre. Plusieurs d'entr'eux chaisèrent dans les bois, où on nous avoit dit qu'on trouve beaucoup de gibier; mais ne connoissant pas où il se tient, ils n'eurent point de succès.

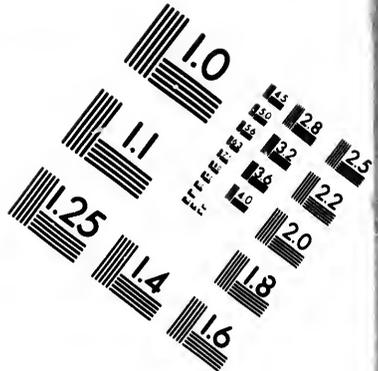
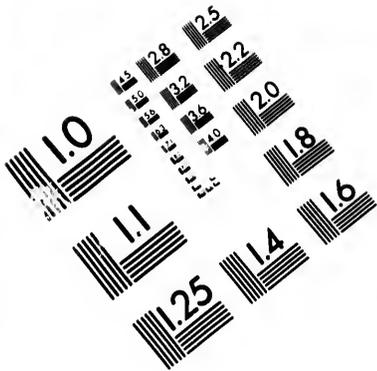
Juin.

Avant d'appareiller, nous donnâmes au Gouverneur des lettres pour l'Autarété, & pour nos amis d'*Angleterre*. Nous le priâmes de les envoyer par la route de *Pétersbourg*. A notre retour dans la *Grande-Bretagne*, elles avoient été remises fidèlement.

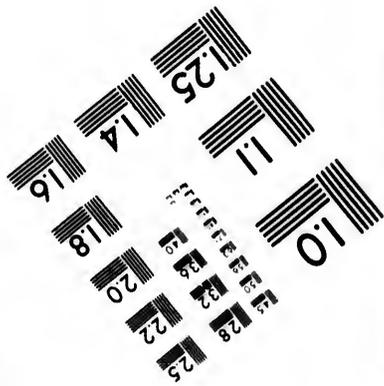
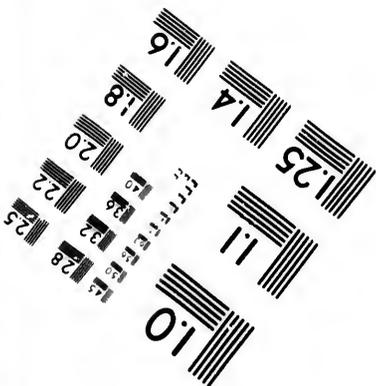
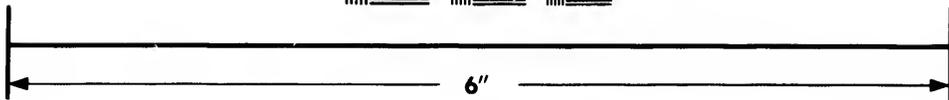
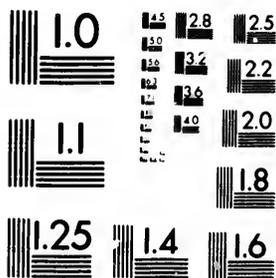
Nous avions à bord notre complément d'eau & de bois, toutes les provisions & mu-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 477-4503

15  
16  
18  
20  
22  
25  
28

10  
11

nititions que put nous fournir cette relâche,  
1779. & nous n'attendions plus qu'un bon vent.

Juin. Le 12 Juin, dès le grand matin, nous appareillames pour cingler au nord; mais nous fumes retenus dans la baie jusqu'au 15.

Le 15, à la pointe du jour, nous fumes alarmés par un bruit plus terrible que celui du tonnerre, & presque aveuglés par une pluie de cendres, qui en moins d'une heure couvrit le pont: cette pluie étoit mêlée de morceaux de pierre-ponce aussi gros que des noix. Nous nous réfugiames tous dans les entre-ponts. La pluie de cendres dura jusqu'à dix heures du matin. En examinant autour de nous, nous vimes qu'elle sortoit d'un volcan, qui nous restoit à l'ouest-sud-ouest, & qui nous paroissoit éloigné d'environ 20 milles. Durant l'éruption, nous fumes contrains de nous cacher, comme je viens de le dire, & il nous fallut fermer les écouilles & les sabords de l'avant & de l'arrière. Le défaut d'air & l'odeur sulphureuse que nous respirions, manquerent de nous suffoquer.

Dès que nous pumes regagner les ponts, nous levames l'ancre, & nous mimmes le cap à l'est.

Le 17 & le 18 nous continuames notre route à l'est & à l'est- $\frac{1}{4}$ -nord-est,

Le  
est;  
de la  
Le  
terre  
Ce C  
nous  
qu'il r  
gateau  
degré  
Le  
l'est-n  
veaux  
lions  
Le  
change  
trouva  
contin  
Le 2  
nutes  
tes de  
Le  
est. La  
de niga  
fond à  
Le 2  
nord,  
degré

Le 19 nous gouvernâmes à l'est- $\frac{1}{4}$ -nord-est; nous étions par 54 degrés 56 minutes de latitude nord. 1779.

Juin.

Le 20 nous aperçûmes la pointe de terre appelée par Behring *Kamtchatka Noff*. Ce Cap paroïsoit élevé & couvert de neige: nous le trouvâmes un degré plus au sud qu'il n'est marqué dans les Cartes du Navigateur Russe. Notre latitude étoit de 55, degrés 52 minutes.

Le 21 nous continuâmes à marcher à l'est-nord-est; nous vîmes une baleine, deux veaux marins, & un grand nombre de lions de mer.

Le 22 nous portâmes au nord-est; l'eau changeant de couleur, on fonda & on ne trouva point de fond à cent brasses. Nous continuâmes la même route jusqu'au 25.

Le 25 nous étions par 59 degrés 9 minutes de latitude, & 168 degrés 30 minutes de longitude est.

Le 26 nous mimâmes le cap à l'est-nord-est. La mer étoit couverte de goeslands & de nigauds. La sonde ne rapporta point de fond à 120 brasses.

Le 27 nous primes la bordée de l'est- $\frac{1}{2}$ -nord, & notre latitude observée fut de 59 degrés 57 minutes; notre longitude étoit

de 172 degrés. Nous changeames de route, 1779. & nous cinglames au nord-nord-ouest.

Juin. Le 28, à la pointe du jour, nous appercumes la terre; elle étoit très-haute & couverte de neige; son extrémité nous ressembloit au nord-est, à la distance d'environ six lieues. Nous continuames à longer la côte; les sondes étoient régulières & d'environ 54 brasses. La côte paroissoit très-escarpée, mais sans recifs.

Le 30, à midi, nous étions par 62 degrés 1 minute de latitude.

Juillet. Le premier Juillet, le ciel se brouilla, & il survint une brume très-épaisse. Nous longeames la côte jusqu'au 3.

Le 3, au lever du soleil, la brume se dissipa, & il commença à pleuvoir. A dix heures du matin nous découvrimes dans le nord-nord-est, à la distance d'environ 7 lieues, une pointe de terre fort élevée. Nous ferrames le vent, & nous cinglames à l'est-nord-est, jusqu'à deux heures de l'après-midi. A cette époque nous dépassames une petite isle, appelée *S. Nicolas*, par les Russes. Elle étoit montueuse en quelques cantons, & couverte de neige. Notre latitude étoit de 63 degrés 45 minutes, & notre longitude de 187 degrés.

Le  
arriv.  
le le  
qui f  
Elle  
res ap  
de la  
l'ouest  
26 à

Le  
du no  
qui no  
& cou  
degrés  
grés de

Le 7  
ou tro  
due de  
sieurs  
rames  
au no  
& il to

Le 8  
formoit  
arrivan

Le 9  
longear  
la jour  
minute

Le 4, à une heure du matin; nous arrivames, vent arriere, au nord- $\frac{1}{2}$ -est, & le lendemain à midi nous vimes une terre qui se prolongeoit de l'ouest au nord-est. Elle ressembloit à deux isles. A quatre heures après midi nous nous trouvames près de la côte, & nous ferrames le vent à l'ouest-nord-ouest; la sonde rapportoit de 26 à 29 brasses.

1779.  
Juillet.

Le 6 nous continuames à longer la côte, du nord- $\frac{1}{2}$ -ouest au nord- $\frac{1}{2}$ -est. La terre qui nous restoit dans l'ouest, paroissoit élevée & couverte de neige. Nous étions par 67 degrés 10 minutes de latitude, & 187 degrés de longitude est.

Le 7, nous vimes dans l'est, & à deux ou trois lieues de distance, une vaste étendue de glace. A midi nous dépassames plusieurs autres champs de glace; nous revirames vent devant, & nous mimes le cap au nord-ouest- $\frac{1}{4}$ -ouest. Le vent étoit fort, & il tomboit beaucoup de neige.

Le 8 nous reconnames que la glace ne formoit plus qu'une immense plaine. Nous arrivames vent arriere au sud-sud-ouest.

Le 9, à trois heures du matin, nous longeames la plaine de glace. Il gela toute la journée. Nous étions par 69 degrés 12 minutes de latitude.

Le 10, au matin, nous continuâmes la même route. A 9 heures nous aperçûmes un radeau très-étendu de glaces flottantes, qui nous restoit à la distance de trois milles. A midi nous le traversâmes.

1779.

Juillet.

Le 11 nous étions environnés de tous côtés par les glaces. Nous manœuvrâmes au sud-est, & nous dépassâmes plusieurs larges champs de glace, couverts de vaches marines. Nous tinmes le vent, & en arrivant vent arrière, nous nous frayâmes un passage à travers les glaces. Nous étions par 69 degrés 40 minutes de latitude, & 186 degrés 10 minutes de longitude. Nous continuâmes à lutter contre les glaces jusqu'au 14.

Le 14 notre latitude observée étoit de 69 degrés 37 minutes. Nous arrivâmes, vent arrière, au nord, jusqu'au 18.

Le 18 notre latitude observée étoit de 70 degrés 28 minutes. Nous nous trouvions très-près de la grande plaine de glaces. Un gros ours blanc passa près de nous, dans l'eau; il gaignoit à la hâte la plaine de glace. Une demi-heure après nous en aperçûmes une multitude innombrable, qui couroient à l'est sur la plaine. A leur approche, les vaches marines s'enfuyoient comme des moutons poursuivis par des chiens.

Le  
elle  
distan  
toit c  
Le  
à l'ou  
passan  
sur la  
troupe  
seur é  
coups  
l'eau,  
9 heure  
d'Améri  
lieues.  
à l'oues  
Le 22  
environ  
voient  
vent au  
avec tar  
dépassan  
de dom  
Le 23  
très-fort  
prise da  
plus qu'  
nous. N  
nous rel

Le 20 nous étions en vue de la terre ; elle se prolongeoit du sud au sud-est , à la distance de 5 ou 6 lieues. La sonde rapportoit de 24 à 21 brasses.

1779.

Juillet.

Le 21 nous marchames de l'ouest- $\frac{1}{2}$ -nord à l'ouest-nord-ouest. A six heures nous dépassames une isle de glace très-étendue, sur laquelle nous voyions de nombreux troupeaux de vaches marines, d'une grosseur énorme. Nous leur tirames plusieurs coups de fusils, & elles s'enfuirent dans l'eau, en poussant des cris effroyables. A 9 heures du soir nous apperçumes la côte d'*Amérique* ; elle nous restoit à environ six lieues. Nous portames toute la nuit le cap à l'ouest- $\frac{1}{4}$ -nord-ouest.

Le 22, au matin, nous nous trouvames environnés de champs de glace, qui déri-voient au sud. A midi nous ferrames le vent au sud ; les matelots manœuvrerent avec tant d'adresse & de rapidité, que nous dépassames ces glaces sans esuyer beaucoup de dommage.

Le 23, à la pointe du jour, la gelée fut très-forte, & avant midi la *Découverte* fut prise dans la glace. La' glace ne formoit plus qu'une plaine immense tout autour de nous. Nous apperçumes la *Résolution*, qui nous restoit au nord-est- $\frac{1}{2}$ -est, à quelques

==== milles, & qui étoit à flot : nous ne la revîmes point le reste du jour. Dans cette horrible situation, nous carguames toutes les voiles & nous amarrames avec nos deux ancres de glaces.

1779.  
Juillet.

En réfléchissant sur notre état, nous le trouvâmes affreux. L'hiver s'avançoit à grands pas ; nous avions peu de provisions, & elles étoient mauvaises ; nous ne pouvions pas espérer de secours ; les forces de l'équipage étoient épuisées, & nous eûmes bien de la peine à prévenir le désespoir des Matelots ; notre salut dépendoit du redoublement de leur travail, & il fallut employer les caresses. Par bonheur que le vent changea le soir, & qu'il s'éleva une brise ferme de l'ouest-nord-ouest. Notre Capitaine, regardant à tribord, s'aperçut que la glace s'éloignoit du vaisseau, dans la partie du sud ; & bientôt après il entendit un craquement effroyable ; on eût dit qu'une mine faisoit sauter en l'air une longue chaîne de rochers. C'étoit l'explosion du dégel ; la glace se brisa de différens côtés, & la *Découverte* se remit à flot. A l'instant nous levâmes nos ancres de glace, & nous marchâmes du sud-est à l'est-sud-est ; mais des glaces flottantes, d'une grandeur énorme, nous arrêterent souvent ; elles empor-

terent  
doublé  
ment  
trois p

Le  
l'est-su  
tion, d  
fert. L  
route.  
nous r  
fixe, f  
tité pr  
ques-u  
lerent  
heures  
d'une  
cha, &

Le 2  
de gla  
mité d  
en vue  
12 mi  
une ob  
16 mi  
méridi

Le 2  
nerent  
les trav

terent des lambeaux considérables de notre doublage à l'avant ; & elles froissèrent tellement notre arriere , que le vaisseau faisoit trois pouces d'eau par heure.

1779.

Juillet.

Le 24 nous continuâmes à marcher à l'est-sud-est , & nous rejoignîmes la *Résolution* , dont l'avant avoit aussi beaucoup souffert. Les glaces n'embarrassoient plus notre route. A trois heures de l'après-midi , nous nous trouvâmes près d'un champ de glace fixe , sur lequel nous aperçûmes une quantité prodigieuse d'animaux amphibies : quelques-uns étoient très-gros. Nos bateaux allèrent tout de suite les chasser , & trois heures après ils revinrent avec onze piéces d'une grosseur extraordinaire : on les écorcha , & on en tira de l'huile.

Le 25 nous dépassâmes plusieurs champs de glace. A midi nous atteignîmes l'extrémité de la terre la plus orientale qui fût en vue. Notre latitude étoit de 69 degrés 12 minutes , & notre longitude , d'après une observation de la lune , de 187 degrés 16 minutes de longitude est , à compter du méridien de *Londres*.

Le 27 , les glaces flottantes nous environnerent de nouveau : il étoit impossible de les traverser sans essuyer quelque dommage ;

1779.

Juillet.

& notre voie d'eau faisant des progrès , notre Capitaine , M. Burney notre premier Lieutenant , & M. Bayley l'Astronome , allèrent à bord de la *Résolution* , pour informer M. Clarke de notre état. Ils le trouverent si mal , qu'on n'espéroit plus de le sauver. M. Gore assembla le Conseil , & il fut décidé d'une voix unanime , que nous tâcherions de gagner un port le plutôt possible , afin d'y réparer les vaisseaux : le *Kamtchatka* fut fixé pour lieu du rendez-vous en cas de séparation : nous étions alors par 68 degrés 10 minutes de latitude & 183 degrés de longitude.

Le 28 , à deux heures du matin , nous aperçumes la côte d'*Asie* : elle étoit très-élevée , & couverte de neige , & elle nous restoit à sept à huit lieues. Nous fîmes de la voile , & nous portames au sud. A midi nous nous trouvions par 67 degrés 11 minutes de latitude & à 188 degrés 10 minutes de longitude est. L'extrémité de la terre la plus orientale se monroit à environ six lieues. A dix heures du soir , un grand nombre de canards , d'oies & de perroquets de mer voltigerent près de nous , & nous jugeames que la terre n'étoit pas éloignée.

Le 29 à midi , nous étions par 65 degrés

50 min  
minute.  
çevions

Le 3  
cap au  
A midi  
& à cin  
& brum  
que le  
n'étoien  
çumes o  
s'éclairc  
ou détro  
heures o  
mérique é  
est appe  
numes d  
je l'ai de  
toit au r  
rendit n  
dangere

Le 3  
bientôt  
bourgad  
cédent.  
ble jusq

Le 5  
étions pa  
Le 7 à

30 minutes de latitude , & 188 degrés 27 minutes de longitude , mais nous n'apercevions point de terre.

1779.

Juillet.

Le 30, nous portames jusqu'à midi le cap au sud-est, à l'aide d'une brise ferme. A midi nous vimes deux isles droit à l'avant, & à cinq ou six lieues. Le ciel devint épais & brumeux ; & quoique nous fussions bien que le continent d'*Asie* & celui d'*Amérique* n'étoient pas éloignés, nous ne les aperçumes qu'à quatre heures du soir. Le ciel s'éclaircit, & nous découvrimes un passage ou détroit sur lequel nous arrivames. A sept heures du soir, la côte d'*Asie* & celle d'*Amérique* étoient très-près de nous. Ce détroit est appellé *Détroit de Behring*. Nous reconnus de nouveau que son entrée est telle que je l'ai décrite plus haut. Le courant qui portoit au nord-ouest avec beaucoup de force, rendit notre passage très-difficile, & même dangereux.

Le 31 nous dépassames *Tschuskoinoff*, & bientôt nous nous trouvames en vue de la bourgade que nous avions visitée l'été précédent. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 5.

Le 5 nous observames la latitude : nous étions par 62 degrés 37 minutes.

Août.

Le 7 à midi, notre latitude observée fut

de 61 degrés 12 minutes, & notre longitude de 183 degrés 45 minutes. Nous étions peu éloignés de terre. A quatre heures du soir nous eûmes calme plat; les matelots des deux vaisseaux pêcherent : ils prirent beaucoup de grosses morues, qui furent distribuées aux équipages. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Banc de la Providence*. Dès que la brise se leva, nous fîmes de la voile, & nous portâmes le cap au sud-ouest.

Le 9 à midi, notre longitude observée fut de 183 degrés 36 minutes 14 secondes.

Le 10, nous continuâmes notre route, & le 12 à midi, nous étions par 56 degrés 37 minutes de latitude : nous portions le cap au sud-ouest.

Le 13 au soir, le canot de la *Résolution* vint comparer les garde-terns. Il nous dit que les Chirurgiens désespéroient de la vie de M. Clarke; & cette nouvelle nous fit beaucoup de peine.

Le 13, le ciel étant calme, nous mîmes en panne, afin de procurer un peu de poisson aux malades. Nous primes un petit nombre de morues.

Le 17, le vent qui souffloit contre nous, depuis quelques jours, devint favorable. A neuf heures du matin, on cria du haut des

mâts :  
mes bis  
midi,  
minute

Il ne  
qu'au 2

Le 21  
du hau  
à tribor  
soir, no  
lienes d  
*chatka*.

Le 22  
de la R  
la mort  
en vue  
bouchu  
nous éte  
à march  
restoit d  
à midi f

Le 23  
lames en

Le 24  
mandan  
les vais  
œuvre.  
rendit à  
cité qu

mâts : terre dans le nord-ouest. Nous reconnu-  
mes bientôt que c'étoit l'isle de *Behring*. A 1779.  
midi, notre latitude fut de 53 degrés 50 Août.  
minutes.

Il ne nous arriva rien de remarquable jus-  
qu'au 21.

Le 21, dès le grand matin, on cria terre  
du haut des mâts. Cette terre nous restoit  
à tribord, & elle étoit fort éloignée : le  
soir, nous n'étions plus qu'à douze ou treize  
lieues de l'embouchure de la baie de *Kamt-  
chatka*.

Le 22 à neuf heures du matin, le canot  
de la *Résolution* vint apprendre à M. Gore  
la mort de M. Clarke. Nous étions alors  
en vue du pavillon qui est arboré à l'em-  
bouchure de la baie d'*Awatcha*. Le vent  
nous étoit favorable, & nous continuâmes  
à marcher vers l'entrée du havre qui nous  
restoit dans l'ouest-sud-ouest. Notre latitude  
à midi fut de 52 degrés 54 minutes.

Le 23, un peu avant minuit, nous mouil-  
lâmes en dedans du fanal.

Le 24, M. Gore, qui se trouvoit Com-  
mandant en chef, fit signal de remorquer  
les vaisseaux. Nous exécutâmes cette ma-  
nœuvre. Sur ces entrefaites, M. Gore se  
rendit à bord de la *Résolution*, où il fut dé-  
cidé que nous gagnerions le havre supé-

1779. rieur, parce que le radoub des bâtimens y  
Août. seroit plus commode, & qu'il présentoit  
d'autres avantages. La *Résolution* & la *Découverte* y arrivèrent à quatre heures du soir; nous amarrames par trois brasses & demie, fond de vase.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on dressa les tentes, & on y envoya les malades.

Depuis notre départ de cette baie ( au mois de Juin ), nous n'avions mouillé dans aucun havre. Nos vaisseaux, poussés d'isle en isle au milieu des glaces, avoient perdu la plus grande partie de leur doublage; ils étoient d'ailleurs très-délabrés; & nous nous crumes heureux de n'avoir pas esuyé d'autre accident.

Le 25 on envoya un exprès à *Bolchaïa-reka* pour instruire le Gouverneur de notre arrivée & de la mort de M. Clarke. M. Clarke ayant désiré qu'on l'enterrât dans l'église de *Parantanka*, M. Gore écrivit au Prêtre dont j'ai parlé plus haut; il le pria de venir nous voir, afin de délibérer sur les funérailles. Tandis que nous attendions le retour de cet exprès, on fit les promotions. M. Gore alla commander à bord de la *Résolution*, & M. King, premier Lieutenant de la *Résolution*, vint commander sur la *Découverte*. Il y eut

d'autr  
quera

Les  
du fo  
seaux  
ceux  
& ils

L'ai  
Offici

& de l

dans le  
fort ou  
Rusfes

tingué  
toute f  
d'eux,

nous ét  
vitames  
toujours

Le 2  
On l'in

M. Clat  
mort de  
il fit plu

(1) L'Aut  
Découverte  
expressions  
Ment l'anné

d'autres promotions que le lecteur remarquera dans la suite (1).

1779.

Août.

Les deux Capitaines s'occupèrent d'abord du soin des malades & du radoub des vaisseaux : ils se procurèrent une maison pour ceux de nos gens qui étoient sur les cadres, & ils firent mettre les bâtimens à sec.

L'air étant doux, & le pays agréable, les Officiers & les Observateurs de la *Résolution* & de la *Découverte* aimèrent mieux coucher dans les tentes établies sur la côte qu'au fort ou à la ville. Quoique les Officiers Russes ne fussent pas d'un rang bien distingué, nous crûmes devoir leur montrer toute sorte d'égards : nous avions besoin d'eux, & les Naturels du pays ne pouvoient nous être d'aucune ressource : nous les invitâmes souvent à diner, & ils acceptèrent toujours notre invitation.

Le 26, le Prêtre de *Parantanka* arriva. On l'instruisit des dernières volontés de M. Clarke : il témoigna des regrets sur la mort de notre Commandant en chef, mais il fit plusieurs difficultés sur l'enterrement ;

---

(1) L'Auteur de ce Journal, qui avoit été jusqu'ici sur la *Découverte*, alla vraisemblablement sur la *Résolution*. Les expressions dont il se sert, après le départ d'*Awatcha*, semblent l'annoncer.

1779.

Août.

& nous jugeames qu'il ne se soucioit pas d'inhumér dans son église le corps de M. Clarke. Il employa toute sorte de raisons afin de nous détourner de notre projet ; il insista particulièrement sur celles-ci. Il dit qu'on se proposoit d'abattre bientôt son église ; qu'on y trouvoit trois pieds d'eau l'hiver ; qu'en peu d'années il n'en resteroit pas de vestige ; qu'on vouloit bâtir le nouveau Temple près de la ville d'*A-wat-cha*, dans un terrain plus sec & plus commode. Il nous conseilla d'enterrer M. Clarke au pied d'un arbre dont l'emplacement devoit faire partie de la nouvelle église ; que ses ossemens y reposeroient en paix durant des siècles. Ceux de nos Messieurs qu'on avoit chargés des funérailles , se rendirent à ces raisons vraies ou fausses , & ils ordonnerent à deux ou trois matelots d'aller creuser une fosse à l'endroit qu'indiqueroit le Prêtre.

On fixa l'enterrement au 30 ; & , pour qu'il fût plus décent & plus pompeux , tous les Officiers eurent ordre d'y assister en uniforme ; les soldats de Marine prirent les armes , & les matelots s'habillerent à peu près de la même manière , & le mieux qu'il fut possible. Le convoi se mit en marche à dix heures du matin ; les vaisseaux tiroient des coups de canon , de  
minute

minu  
pés ,  
ces  
fut d  
rine f  
on le  
& on  
ours &  
fent p  
anima  
& ils  
les ho  
ou ceu  
Apr  
Destin  
mes de  
de Pa  
on lit

LE c  
dans  
que  
a é  
l'Of  
LE C  
noté  
du  
min  
cher

minute en minute, & les rambours drappés, battoient, ainsi qu'il est d'usage dans ces sortes de cérémonies. Lorsque le corps fut déposé dans la fosse, les soldats de Marine firent trois décharges de moutqueterie: on le couvrit ensuite de terre & de pierres, & on l'environna de pieux, afin que les ours & les autres bêtes farouches ne vinssent pas le dévorer pendant l'hiver. Ces animaux sentent les cadavres de fort loin, & ils découvrent avec beaucoup d'adresse les hommes qui périssent sur les chemins, ou ceux qu'on enterre.

Après l'enterrement, M. Webber, notre Destinateur, peignit sur un écusson les armes de M. Clarke. On a placé dans l'église de *Parantanka* cet écusson, au bas duquel on lit l'inscription que voici :

*LE corps de CHARLES CLARKE, Commandant des Vaisseaux de Sa Majesté Britannique, la Résolution & la Découverte, a été enterré au pied d'un arbre, près de l'Oslog de S. Pierre & S. Paul.*

*LE Capitaine COOK, qui venoit de reconnoître la côte occidentale de l'Amérique, du 42<sup>e</sup> degré 23 minutes au 70<sup>e</sup> degré 47 minutes 57 secondes de latitude nord, & chercher inutilement le passage au nord-ouest,*

1779.

Août.

*ayant été tué par les habitans d'une isle découverte dans la Mer du Sud, près du Tropique du Cancer; CHARLES CLARKE prit le commandement en chef, il fit une seconde campagne au nord pour découvrir le passage. Lorsqu'il se fut élevé à quelques lieues de l'endroit où les deux vaisseaux avoient été arrêtés l'année précédente, il se trouva enfermé au milieu d'une plaine de glace qui s'étendoit de la côte d'Amérique à celle d'Asie, & qui se prolongeoit à l'est & à l'ouest. — Tandis qu'il retournoit au Sud, il mourut en mer le 22 Avril 1779, à l'âge de 38 ans.*

Nous plaçames une autre inscription sur l'arbre, au pied duquel il fut enterré. Cet arbre étoit à quelque distance de la ville & près de l'hôpital, autour duquel on avoit déjà enterré plusieurs personnes. La fosse de M. Clarke est plus élevée sur la colline que toutes les autres. L'inscription, mise sur l'arbre, est à peu près la même que celle que nous avons laissé dans l'Eglise de Parantanka. La voici :

*AU dessous de cet arbre gît le Corps de  
CHARLES CLARKE, Commandant  
des Vaisseaux de Sa Majesté Britannique,  
que, la Révolution & la Découverte.*

Les p  
rantanka  
milles à  
M. Gon  
vaisseau  
divertir  
de leur  
double  
tervalle  
comme  
nous av  
pour ar  
fenteren  
ces mon  
ter cher  
ne pas p  
doit; &  
jour, ils  
Le G

Il en prit le commandement, le 14 Février 1779, jour de la mort du Capitaine COOK, tué par les Naturels d'une Isle nouvelle, découverte dans la Mer du Sud.

---



---

 1779.

Août.

Le Capitaine CLARKE mourut en mer, d'une maladie de langueur, le 22 Août 1779, à l'âge de 38 ans. Il fut enterré huit jours après.

Les principaux habitans d'Awatcha, de Pantanka, & de la Campagne, à plusieurs milles à la ronde, assisterent à l'enterrement. M. Gore permit aux équipages des deux vaisseaux, de demeurer à terre, & de s'y divertir comme ils voudroient. Il ordonna de leur servir, trois jours consécutifs, une double ration. Il les dispensa durant cet intervalle, de toute espece de service; mais comme la saison étoit fort avancée, & que nous avions des mers inconnues à traverser pour arriver à la Chine, les Officiers représenterent aux Matelots & aux Ouvriers, que ces momens de plaisir pourroient nous coûter cher. Nos gens eurent le courage de ne pas profiter de la grace qu'on leur accordoit; & le lendemain, dès la pointe du jour, ils reprirent leurs travaux.

Le Gouverneur arriva le 2 Septembre à Septemb.

**1779.** *Parantanka* ; il amenoit avec lui un Officier, appelé *Propofik* en langue Rufse ; ses fonctions font les mêmes que celles de nos Collecteurs ou Intendans des Douanes.

Septemb.

Il informa M. Gore qu'on attendoit de *Janeska* un floupe, chargé de provisions & de munitions pour notre usage ; mais il craignoit que ce bâtiment n'eût péri. Il nous dit que les chaloupes du pays, qui devoient lui servir de pilotes, l'attendoient en mer depuis plusieurs jours, & qu'on ne l'appercevoit point.

Cette nouvelle étoit si importante, que nous réfolumes d'envoyer au fecours du floupe. Le 3, les pinafes & les bateaux de la *Réfolution* & de la *Découverte* fe posterent à l'entrée de la baie, afin de le remorquer, s'il fe montroit fur la côte.

Le floupe n'arriva que le 12 ; il portoit environ 100 tonneaux & deux canons ; en jettant l'ancre, il tira deux coups ; toute la garnifon, compotée d'un Officier & de 25 foldats, répondit à ce falut avec fa moulqueterie. Dès qu'il fut amarré, le Capitaine alla prendre les ordres du Gouverneur, & il vint enfuite à bord de la *Réfolution* ; il remit fa cargaison à M. Gore. Parmi différentes choses dont nous avons befoin, nous y trouvames des habits & du tabac,

deux a  
fir aux  
Le  
comm  
en che  
fit ses  
Nos  
à sec,  
voies  
Capitai  
rent ch  
désavan  
forêts d  
de loup  
se prom  
après a  
l'intérie  
orages  
fatigués  
Les dét  
du bois  
grande  
Septemb  
On ef  
l'été de  
animaux  
de notre  
le Printe  
fentoien

deux articles qui causerent un extrême plaisir aux équipages.

Le Gouverneur, après avoir exécuté sa commission, & livré à notre Commandant en chef, des vivres & des munitions, nous fit ses adieux, & retourna à *Bolchaia-reka*.

Nos vaisseaux étant déchargés, & l'avant à sec, les Charpentiers examinerent les voies d'eau. Sur ces entrefaites, nos deux Capitaines & les principaux Officiers allerent chasser dans les bois : la saison étoit défavantageuse : on nous avoit dit que les forêts du *Kametchatka* sont remplies de rennes, de loups, de renards, de bievres, &c. Ils se promettoient beaucoup de plaisir; mais après avoir couru, quarante-huit heures, l'intérieur du pays, & avoir esuyé des orages fort désagréables, ils revinrent très-fatigués & sans avoir tué une seule piece. Les détachemens qui faisoient de l'eau & du bois, réussirent mieux. On mit la plus grande activité aux travaux; & à la fin de Septembre nous étions prêts à partir.

On est émerveillé de l'effet que produit l'été de ce climat sur les plantes & sur les animaux. Le 12 Juin, c'est à-dire, à la fin de notre première relâche au port d'*Awatcha*, le Printemps commençoit, les arbres ne présentoient que de petits bourgeons, & l'herbe

1779.  
Septemb.

des champs ne faisoit que poindre. A notre  
 1779. retour (le 24 Août) tous les fruits étoient  
 Septemb. murs, & on se dispofoit à la récolte. Les  
 bœufs n'avoient que la chair & les os deux  
 mois auparavant, & ceux que nous embar-  
 quames dans notre feconde relâche, étoient  
 gras, & n'auroient pas été dédaignés au  
 marché de *Smithfield*. L'herbe étoit en plu-  
 sieurs endroits de la hauteur du genou, &  
 les cantons femés de feigle, d'orge, &  
 d'avoine, offroient une belle apparence.  
 En un mot, ce même terrain, qui nous  
 avoit paru le plus ftérile & le plus affreux  
 du globe, étoit très-agréable. M. Nelson y  
 rafembla beaucoup de plantes peu con-  
 nues, & il eut le plaifir de les cueillir à  
 leur point de perfection.

Tandis qu'on réparoit les vaiffeaux, nous  
 examinames à loisir la bourgade d'*Awatcha*  
 & celle de *Parantanka*. Elles ont reçu quel-  
 que embelliffement, depuis qu'elles appartiennent  
 aux Rufses; mais elles paroiffent toujours  
 miférables. Les maifons, fi on peut  
 donner le nom de maifons à des yourtes  
 couvertes de branches d'arbres, font de  
 deux efpeces; on habite les unes pendant  
 l'été, & les autres pendant l'hiver.

Voici comment ils bâtiffent leurs maifons  
 d'hiver. Ils creufent un trou oblong, de

cing  
 longu  
 au no  
 Ils pl  
 de co  
 diaire  
 pour  
 attach  
 ( l'or  
 ces p  
 vrons  
 fice c  
 au mil  
 qui se  
 & de  
 côtés  
 font  
 fieme  
 bancs  
 que f  
 famill  
 J'ai  
 l'édifi  
 échel  
 c'est  
 morc  
 lie à  
 tres.  
 fur le

cinq ou six pieds de profondeur, & d'une longueur & d'une largeur proportionnée au nombre de ceux qui doivent s'y établir. Ils placent un gros poteau aux quatre coins de cette fosse, & dans l'espace intermédiaire, d'autres poteaux surmontés par des poutres : les poutres & les poteaux sont attachés avec des cordes d'orties très-épaisses : ( l'ortie leur tient lieu de chanvre. ) Sur ces premières poutres ils mettent des chevrons de traverse ; ils couvrent ensuite l'édifice de chaume ; & ils ont soin de laisser au milieu du comble une ouverture quarrée, qui sert tout à la fois de porte, de fenêtre & de cheminée. Leur foyer est à l'un des côtés de la fosse. Les ustensiles de cuisine sont rangés sur la seconde bande ; la troisième & la quatrième sont garnies de larges bancs de terre, sur lesquels se couche chaque famille. Il faut observer que plusieurs familles habitent la même hutte.

J'ai dit que la porte est au comble de l'édifice : pour y entrer, ils se servent d'une échelle qui ne ressemble point aux nôtres ; c'est tout uniment une planche remplie de morceaux de bois qui se projettent en saillie à une certaine distance les uns des autres. Quoique les femmes portent les enfans sur leur dos, elles montent cette échelle

avec beaucoup d'agilité : la fumée avengle-  
 1779. roit & suffoqueroit des hommes qui ne sont  
 Septemb. pas accoutumés à une pareille habitation ;  
 mais elle incommode peu les Kamtchadales.

Ils construisent ainsi leurs maisons d'été  
 qu'ils appellent Balagans. Sans creuser le  
 terrain , ils dressent des piliers de quatorze  
 pieds , & ils posent des poutres par-dessus.  
 Ils font un plancher sur cette charpente ;  
 ils élèvent ensuite un toit , qu'ils couvrent  
 de chaume. Les balagans ont deux por-  
 tes ; on y monte avec des échelles telles  
 que je viens de les décrire.

Les balagans leur servent de magasins  
 pendant l'hyver ; la couverture garantit de  
 la pluie ce qu'ils y mettent ; & lorsqu'ils  
 ont ôté l'échelle , les bêtes farouches & la  
 vermine ne peuvent y pénétrer.

Comme nous nous trouvâmes ici en été ,  
 nous n'avons pas vu l'intérieur de leurs  
 maisons d'hiver ; elles étoient toutes fer-  
 mées , & ils ne se soucioient point de nous  
 montrer leur misere. Quoiqu'ils ne possèdent  
 rien de ce qui flatte l'amour-propre , ils ne  
 sont pas sans vanité. Des plats , des soupie-  
 res , des auges & des pots à boire forment  
 à peu près toute leur vaisselle. Ces pots à  
 boire sont d'écorce de bouleau ; les autres  
 vases sont de bois. Les Naturels du pays

n'avo  
 pierre  
 les m  
 de pa  
 toit l  
 appré  
 mais  
 vont

Les  
 rant l  
 coup  
 filets ;

Les  
 printe  
 sous la  
 mes e  
 peche  
 qu'ils

Dan  
 sent le  
 sent le  
 tensile  
 guerre  
 regard  
 foulier  
 peaux  
 chiens  
 ble : la  
 fois au

n'avoient que des instrumens d'os & de pierre, avant que les Russes introduisissent les métaux; & l'on imagine bien qu'avec de pareils outils, une seule piece leur coûtoit beaucoup de peine & de travail. Ils apprêtent leurs alimens dans les soupieres; mais comme elles sont de bois, elles ne vont pas au feu.

1779.  
Septemb.

Les hommes s'occupent de la chasse durant l'hiver, ils font des traîneaux ou ils coupent du bois: les femmes tissent des filets, ou fabriquent de petits cordages.

Les rivières commencent à dégeler au printems, & le poisson qui étoit renfermé sous la glace, retourne à la mer: les hommes emploient cette époque de l'année à la pêche, & les femmes à saler ou fumer ce qu'ils prennent.

Dans la belle saison, les hommes bâtissent leurs maisons d'hiver & d'été; ils dressent leurs chiens, & ils travaillent leurs ustensiles de ménage & leurs instrumens de guerre: les femmes sont chargées de ce qui regarde le vêtement; elles font jusqu'aux souliers. Presque tous les habits sont de peaux, & sur-tout de peaux de rennes, de chiens & de veaux marins, cousues ensemble: la peau des oiseaux leur sert quelquefois au même usage, & souvent le même

1779.  
Septemb.

habit est composé de différentes peaux. Ils mettent pour l'ordinaire deux habits : le poil de celui de dessous touche la peau , & le poil de celui de dessus est en dehors. Les femmes ont les cuisses couvertes ; elles portent une espece de jupon , qu'elles attachent autour du genou avec une corde.

Les Kamtchadales sont d'une saleté qu'il est impossible de peindre. Ils ne se lavent jamais les mains ou le visage , & ils ne se coupent jamais les ongles. Ils mangent dans le même auge que leurs chiens ; ils ne s'avisent pas de nettoyer cette auge. Les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux touffes , & ils ne font aucun usage du peigne. Je parle sur-tout de ceux qui habitent au nord ; les Russes ont rendu un peu plus propres les Naturels qui vivent à *Awatcha* & à *Parantanka*.

Ils sont très-superstitieux. Les femmes , en marmotant quelques paroles sur des nageoires de poisson , mêlées avec une herbe qu'elles vont cueillir dans les bois au printemps , prétendent écarter les malheurs , guérir les maladies , & révéler l'avenir. Elles ont aussi la prétention de dire ce qu'il arrivera de bien ou de mal à un individu , en regardant les lignes tracées dans l'intérieur de sa main. Elles ajoutent beaucoup

de f  
lées ,  
leurs  
abfur

Ils  
on le  
habit  
mal à  
nent  
*chatka*  
mauv  
s'y ba  
n'ent  
tent  
le tra  
font  
ours  
homme  
de be  
jetten  
droie  
On  
d'anir  
forme  
qu'on  
sieurs  
des m  
des o

de foi aux songes. Dès qu'elles sont éveillées, elles ne manquent pas de raconter leurs rêves, & d'en tirer des conjectures absurdes.

1779.  
Septemb.

Ils n'osent pas aller près des volcans : si on les en croit, ces montagnes brûlantes sont habitées par des êtres invisibles qui font du mal à ceux qui en approchent. Ils soutiennent que les sources chaudes dont le *Kamtchatka* est plein, sont échauffées par les mauvais esprits, & que c'est un péché de s'y baigner ou d'en boire l'eau. On dit qu'ils n'enterrent jamais leurs morts ; qu'ils mettent une corde au col du cadavre ; qu'ils le traînent dans la forêt voisine, & qu'ils sont bien aises de le voir mangé par les ours & les loups, &c. Ils imaginent qu'un homme, devenu la pâture des chiens, aura de beaux chiens dans l'autre monde. Ils jettent tous les habits du défunt ; ils craindroient de mourir bientôt, s'ils les portoient.

On assure que le *Kamtchatka* est rempli d'animaux sauvages, & que les fourrures forment la principale richesse des habitans ; qu'on y trouve sur-tout des renards de plusieurs especes, des zibelines, des lievres, des marmotes, des hermines, des bélettes, des ours, des loups, des rennes, &c. Mais

je l'ai déjà dit : ceux de nos Messieurs qui  
 1779. allerent à la chasse , ne tuerent rien. Il y a  
 Septemb. une espeece de bêtelette appellée Glouton, dont  
 la fourrure est très-estimée. Les Naturels  
 veulent qu'elle serve au vêtement des bons  
 esprits. Les pattes sont aussi blanches que  
 de la neige ; le poil de la robe est jaune.  
 La peau a été payée jusqu'à soixante rou-  
 bles ( environ douze guinées ) ; & on donne  
 souvent une peau de cattor contre une des  
 pates de cette bêtelette.

Les ours sont très-utiles aux Kamtcha-  
 dales. La peau leur sert de lits , de cou-  
 vertures , de chapeaux , de colliers & de  
 gands ; & lorsqu'ils veulent se régaler , ils  
 en mangent la chair & la graisse.

Tous les Kamtchadales qui habitent les  
 côtes , ont une maniere d'apprêter leurs ali-  
 mens , qu'il est bon de comparer à celle  
 des Insulaires que nous avons trouvés près  
 des Tropiques. Les Naturels de la Mer du  
 Sud font un trou en terre , & placent les  
 cochons , les volailles ou les fruits entre des  
 pierres brûlantes , pour les rôtir ou les cuire  
 à l'étuvée ; ils en améliorent ainsi la saveur.  
 Les Kamtchadales cuisent aussi leur viande  
 entre des pierres ; mais ces pierres ont été  
 échauffées dans de l'eau bouillante ; ce qui

rend les alimens plus insipides. La nécessité a suggéré le même expédient aux peuples de la Zône torride & à ceux de la Zône glaciale. L'usage du fer leur étant inconnu, & les vases de bois ne pouvant pas résister au feu, il fallut trouver un moyen différent des nôtres. Les habitans de la Zône torride sentirent, avec raison, qu'ils pouvoient profiter de la chaleur de la terre; ceux des climats froids, qui n'avoient pas cette ressource, n'imaginèrent rien de mieux que des pierres échauffées dans l'eau. J'ajouterai que les pays froids sont remplis de sources chaudes; il y en a au *Kamtchatka*, qui sont au même degré que l'eau bouillante.

Les chiens du *Kamtchatka* ressemblent à nos dogues, & ils sont de différentes couleurs. Ils se nourrissent sur-tout de poissons: on les attèle à des traîneaux, & ils remplacent ainsi les chevaux & les rennes.

Les mers & les lacs sont remplis d'animaux amphibies de toute espèce. Les veaux, les chevaux & les vaches de mer sont les plus nombreux & les plus utiles. Les *Kamtchadales* couvrent leurs canots avec la peau des veaux marins; & ils en aiment passionnément la chair & la graisse. Des baleines viennent quelquefois échouer

---

---

1779.

Septemb.

sur la côte; mais rarement, à moins qu'elles  
 1779. ne soient blessées.

Septemb. La pointe de leurs traits, ou de leurs  
 armes de guerre, est une dent ou un os  
 de cheval de mer, ou de vache marine.  
 Quoiqu'on trouve des loutres dans les lacs,  
 leur peau est fort chere.

On voit au *Kamtchatka* beaucoup d'oiseaux.  
 Parmi les oiseaux de mer, on distingue le  
 plongeon, la corneille, le pigeon des Groen-  
 landois, & le cormoran; il y a des cignes,  
 des oies, & onze especes de canards; un  
 nombre infini de pluviers, de bécassines,  
 & d'autres petits oiseaux; on y compte  
 quatre especes d'aigles; l'aigle noir à tête  
 blanche; l'aigle blanc; l'aigle moucheté &  
 l'aigle brun. On y trouve une quantité infi-  
 nie de vautours & de faucons.

Pendant l'été le pays est rempli d'insectes  
 très-incommodes; mais on n'y rencontre  
 ni grenouilles, ni crapauds, ni serpens; les  
 lézards y sont assez communs. Les Natu-  
 rels croient que ces animaux sont des espions  
 envoyés par les puissances infernales, &  
 qu'ils annoncent la mort. Dès qu'ils en ren-  
 contrent un, ils le tuent & ils le découpent  
 en morceaux, afin qu'ils ne puissent pas  
 aller rendre compte de sa mission aux mau-  
 vais esprits.

Ce qui mérite l'attention des Philosophes, on apperçoit une conformité remarquable dans la figure, le vêtement, les usages & la maniere de se nourrir, des Kamtchadales & des Américains de la côte nord-ouest du Nouveau Monde : leur vêtement est exactement le même. Les uns & les autres se font autour de la bouche des trous, dans lesquels ils placent de fausses dents. La ressemblance de leurs canots est parfaite. Ces embarcations ont à peu près douze pieds de long & deux de large ; l'avant & l'arrière se terminent en pointe, & elles sont plates au fond. Elles sont composées de deux planches de bois, liées aux extrémités, & distendues au milieu par une piece de traverse, au centre de laquelle on voit un trou assez grand pour qu'un homme puisse y mettre ses jambes, & s'asseoir sur un petit banc qui est à côté. Cette grossiere charpente est couverte de peaux de veaux marins, rongies avec des drogues que je ne connois pas. Le trou dont je viens de parler, est bordé d'un sac de peau, ouvert aux deux bouts. Lorsque l'Indien est assis, il serre le sac autour de lui ; & comme il porte un habit & un bonnet de la même peau, on diroit que l'embarcation & le rameur ne composent qu'un même

1779.

Septemb.

corps : dans cet équipage , il affronte les mers les plus terribles & les tems les plus orageux.

1779.  
Septemb.

J'ai déjà dit qu'on ne doit pas être surpris de la ressemblance qu'on observe entre les habitans de la côte d'*Ase* & ceux de la côte d'*Amérique*. J'ai remarqué qu'à l'endroit où les deux hémisphères se rapprochent le plus, l'intervalle est d'environ six lieues. Lorsque le ciel est clair, & qu'on navigue dans ce détroit, on aperçoit les deux promontoires, à l'œil nud. Behring s'éleva jusqu'ici dans sa première expédition. Dans son second voyage il alla toucher à la côte d'*Amérique*, près du cap *S. Elie* ; trouvant ensuite derrière les îles *Shumagin* une grande baie, qu'il prit pour une autre mer, il jugea que cette terre ne faisoit point partie du continent du Nouveau Monde, mais qu'elle formoit une grande île. Nous avons examiné le détroit & la baie, & nous avons reconnu que l'île prétendue est une portion du continent. Ainsi, malgré ce qu'on a pu dire, Behring a la gloire d'avoir découvert la partie nord-ouest de l'*Amérique*, marquée jusqu'ici dans nos cartes, comme une étendue de pays inconnue.

Il ne me reste plus qu'à décrire la baie  
&

& le  
est a  
on tr  
parlé  
un v  
cend  
envir  
peu  
sud -  
au su  
ble p  
comr

Le  
peut  
cepté  
collin  
tans  
mais  
ble p

Ma  
venid  
que n  
orage  
sur-t  
ébran  
& en  
la D  
état

& le havre d'*Awatcha*. L'entrée de la baie est au milieu de deux rochers très-élevés: on trouve à tribord le fanal dont j'ai déjà parlé; & à la distance d'environ 20 milles, un volcan, qui jette des flammes & des cendres extrêmement loin. Cette baie a environ huit lieues de profondeur, & à peu près quatre de large. Elle court du sud-est au nord-ouest, & du nord-est au sud-ouest. Les glaces la rendent inaccessible pendant l'hiver; mais elle est sûre & commode l'été.

1779.

Septemb;

Le havre où l'on caréna nos bâtimens; peut contenir 20 vaisseaux de ligne; excepté à l'entrée, il est environné de hautes collines, & le port est bien abrité. Les habitans d'*Awatcha* sont hospitaliers & obligeans; mais leur maniere de vivre n'a rien d'agréable pour les étrangers.

Malgré la longueur du voyage que nous venions de faire, & les tempêtes effroyables que nous avons esuyées; malgré les mers orageuses que nous avons parcourues, & sur-tout le choc des glaces qui avoient ébranlé toute la charpente de nos vaisseaux & enlevé notre doublage, la *Résolution* & la *Découverte* se trouvoient en assez bon état; & graces à la générosité de l'Impéra-

H h

1779. trice de *Russie* & de son Gouverneur, nous étions assez bien approvisionnés.

Octobre. Nous appareillames le 9 Octobre 1779. Dès que nous fumes en dehors du fanal, nous primes la route du sud.

Le 10 nous étions par 52 degrés 36 minutes de latitude. Il survint un calme plat, & nous pêchames de la morue avec beaucoup de succès. L'esprit-de-vin se tenoit dans le thermometre à 52 degrés.

Le 11 nous continuames notre route; à midi nous étions par 51 degrés 1 minute de latitude.

Le 12 nous mimas le cap au sud-ouest. La sonde rapporta 62 brasses, le soir. L'après-midi nous avions dépassé trois petites isles, qui nous restoient dans l'ouest; latitude, 50 degrés 19 minutes; thermometre, 48 degrés 52 minutes  $\frac{1}{2}$ .

Le 13 nous étions par 50 degrés de latitude; nous marchions toujours au sud.

Le 14 nous suivions la même bordée; notre latitude étoit de 48 degrés 30 minutes.

Le 15, nous changeames de route, afin de chercher des isles que les Russes nous avoient dit être habitées par une peuplade d'une stature gigantesque. On nous avoit

afsur  
poils  
malg  
ho/p  
béta

Le  
perd  
rejo  
mes

L'

Le  
latitu  
gitud  
Le v  
de no  
tôt n  
à la  
çoien

Le  
dans  
vame  
surée  
48 n  
17 n  
du fo  
& no

(1)  
tion.

assuré que les Insulaires sont couverts de poils depuis les pieds jusqu'à la tête; que, malgré leur air farouche, ils sont pourtant hospitaliers, & qu'ils nous fourniroient du bétail & des cochons.

1779.  
Octobre.

Le 19, il survint une tempête, & nous perdimes de vue la *Découverte* (1). Nous la rejoignimes le lendemain, & nous marchâmes de conserve.

L'orage continua jusqu'au 22.

Le 22, nous étions par 41 degrés de latitude & 149 degrés 20 minutes de longitude, à compter du méridien de *Londres*. Le vent qui s'étoit calmé le matin, fraîchit de nouveau à neuf heures du soir; & bientôt nous eumes une tempête. Nous mîmes à la cape; plusieurs indices nous annonçoient le voisinage de terre.

Le 23 au matin, nous cherchâmes la terre dans le nord-nord-ouest. Nous ne la trouvâmes point. A midi, notre latitude, mesurée par deux hauteurs, fut de 41 degrés 48 minutes. Nous étions par 146 degrés 17 minutes de longitude est. A dix heures du soir, nous marchâmes à l'ouest-sud-ouest, & nous suivîmes cette route jusqu'au 25.

---

(1) L'Auteur de ce Journal étoit donc alors sur la *Résolution*.

Le 25 , les montres marines nous indiquoient 145 degrés 29 minutes de longitude est ; nous marchions à petites voiles. A trois heures après-midi , un arbre énorme qui dérhoit au nord , passa près de nous.

1779.  
Octobre.

Le 26 , à la pointe du jour , on cria du haut des mâts : *Terre à 7 ou 8 lieues*. Elle se montroit de l'est- $\frac{1}{4}$ -nord-est au nord-ouest : c'étoit la côte du Japon. Nous étions par 40 degrés 56 minutes de latitude & 140 degrés 17 minutes de longitude est. L'esprit-de-vin dans le thermometre se tenoit à 52 degrés 55 minutes

Le 27 au lever du soleil , nous aperçumes une voile qui venoit de la côte , & qui s'avançoit vers nous : le bâtiment paroissoit très-gros. Nous nous préparâmes à nous défendre si on nous attaquoit , & nous fîmes signal à la *Découverte* de s'y préparer de son côté. C'étoit un vaisseau de deux mâts , mâté à quarré , très-court , & de la forme des junques chinoises. Lorsqu'il nous vit arborer pavillon anglois , il cingla à l'ouest , & nous continuâmes notre route.

Le 28 , la terre se prolongeoit de l'ouest-nord-ouest au sud- $\frac{1}{2}$ -ouest ; elle nous resloit à environ six lieues. On jetta la sonde , qui rapporta 64 brasses ; & nous marchâmes du sud au sud-est- $\frac{1}{4}$ -est. A midi nous étions par

39  
nute  
à 59

L

oue

un a

une

nou

faifa

tinu

L

min

fud-

L

gran

oue

par

N

tou

app

tag

rev

au

I

nou

éta

ma

cin

39 degrés de latitude & 140 degrés 10 minutes de longitude. L'esprit-de-vin se tenoit à 59 degrés  $\frac{1}{2}$ .

1779.

Octobre.

Le 29, nous remimes le cap au sud- $\frac{1}{2}$ -ouest. Dans la matinée, nous apperçumes un autre vaisseau qui cingloit à l'est, & à une grande distance. Nous arborames de nouveau pavillon anglois. Le bâtiment ne faisant aucune attention à nous, nous continuames notre route.

Le 30, nous étions par 36 degrés 41 minutes de latitude, & nous marchions au sud-ouest. Thermometre 64 degrés  $\frac{1}{2}$ .

Le 31, la terre se prolongeoit à une grande distance de l'ouest- $\frac{1}{2}$ -nord au nord-ouest. Elle paroisoit très-élevée; nous étions par 34 degrés 35 minutes.

Nous gouvernâmes du sud au sud-ouest toute la journée du premier Novembre. Nous apperçumes dans le lointain une haute montagne qui ressembloit à un volcan. Nous revirames vent-devant, & nous cinglâmes au nord.

Le 2, nous revirames de nouveau, & nous prîmes la route de l'est- $\frac{1}{2}$ -sud. L'eau étant aussi blanche que du lait, on fonda, mais on ne trouva point de fond à cent cinquante brasses. Nous étions par 36 de-

grés 30 minutes de latitude. Le thermometre se tenoit à 70 degrés  $\frac{1}{2}$ .

1779. Le 3, le vent souffla du sud-sud-est. Nous portions toujours le cap au sud, mais nous fimes peu de chemin.

Novembre.

Le 4, le vent fut défavorable, & nous avançames peu. A midi notre latitude n'étoit que de 35 degrés 49 minutes : il y avoit une grosse houle du sud-ouest. Le thermometre se tenoit à 72 degrés  $\frac{1}{2}$ .

Le 5, nous n'avions fait que 2 minutes en 24 heures.

Le 6, le vent passa au nord-est. Nous fimes de la voile, & nous portames toute la journée au sud- $\frac{1}{4}$ -sud-ouest & au sud-sud-ouest. Nous étions par 35 degrés 15 minutes de latitude.

Le 7, la mer autour de nous se trouvoit couverte de pierres ponces, qui dérhoient au nord. Nous approchions des parages où l'on rencontre les bonites, les albatrosses, les requins, les dauphins & les poissons volans.

Le 8, nous vimes des algues marines, des morceaux de bois & une quantité considérable de pierres-ponces : d'autres indices nous annonçoient le voisinage d'une terre, mais nous n'en découvrimes aucune. A minuit nous diminuames de voiles.

Nous cinglames toute la journée du 9 

---

 au sud-ouest : nous étions par 32 degrés 48 minutes de latitude : le thermometre se tenoit à 71 degrés  $\frac{1}{2}$ . 1779. Novembre.

Le 10, le vent souffla avec impétuosité du nord-nord-ouest. Nous ferrames le vent au nord-est.

Le 11, nous arrivames vent-arriere au sud- $\frac{1}{4}$ -sud-ouest ; mais le vent ayant augmenté sur le soir, nous ferrames le vent au nord.

Le 12, le vent souffloit toujours avec force ; nous mimes à la cape, l'avant des vaisseaux à l'ouest. Nous embarquames des lames très-considérables ; & il tomboit des torrens de pluie.

Le 13, l'orage se calma. Nous suivimes toute la journée la route du sud-sud-ouest. A midi nous étions par 25 degrés 56 minutes de latitude & 140 degrés 18 minutes de longitude est.

Le 14, nous mimes le cap à l'ouest-sud-ouest. A 11 heures du matin, la *Découverte* nous fit signal qu'elle apercevoit terre : nous lui répondimes. La terre nous restoit au sud-ouest à sept ou huit lieues. Elle ressembloit à une montagne brûlante. Toutes les pierres-ponces que nous avions vues étoient, selon toute apparence, sorties de

ce volcan : il vomit la nuit des flammes  
1779. effrayantes.

Novembre. Le 15, nous perdîmes de vue ce volcan; mais le soir nous en apperçûmes un second qui étoit encore plus considérable. Nous étions alors par 23 degrés 56 minutes de latitude & 139 degrés 20 minutes de longitude est. Le thermometre se tenoit à 72 degrés  $\frac{1}{2}$ .

Le 16, nous arrivâmes vent - arriere à l'ouest- $\frac{1}{2}$ -sud. Le vent souffloit avec force de l'est-nord-est. A midi nous étions par 24 degrés 25 minutes de latitude. Le vent & le courant nous avoient fait dériver de vingt milles au nord. Les montres marines indiquoient 138 degrés 16 minutes 20 secondes de longitude est. Le thermometre se tenoit à 75 degrés  $\frac{1}{2}$ .

Le 17, au lever du soleil, nous étions près du Tropique du Cancer; & comme nous espérons avoir un beau tems, nous changeâmes nos voiles & nos cordes roulantes. Notre traversée jusqu'en *Angleterre* pouvoit être orageuse, & nous eûmes soin de garder les meilleures pour des rechanges. Nous fîmes signal à la *Découverte* d'aller chercher une terre que plusieurs indices nous annonçoient; elle n'en trouva point. A midi nous étions par 23 degrés 46 minutes de latitude.

Le 18, nous cinglames à l'ouest-sud-ouest avec une brise ferme. 1779.

Le 19, nous étions par 22 degrés 30 minutes de latitude. Novembre;

Le 20, nous continuâmes notre route ; & il ne nous arriva rien de remarquable.

Le 21, nous étions par 21 degrés 42 minutes de latitude : le vent souffloit avec impétuosité & il tomboit beaucoup de pluie.

Le 22, nous suivions toujours la route de la *Chine*. A midi nous étions par 20 degrés 46 minutes de latitude.

Le 23 nous changeâmes de route, & nous mîmes le cap à l'ouest- $\frac{1}{4}$ -nord-ouest : Nous étions par 21 degrés de latitude.

Le 24 nous serrâmes le vent, & nous marchâmes au nord-nord-ouest. Le vent souffloit avec impétuosité du nord-est.

Le 25 le vent augmenta ; nous mîmes à la cape l'avant des vaisseaux au nord. A midi nous étions par 21 degrés 29 minutes de latitude.

Le 26 nous arrivâmes vent arrière, à l'ouest-sud-ouest, & nous suivîmes cette bordée tout le jour.

Le 27 nous fîmes même route que la veille : le soir nous diminuâmes de voiles, & nous serrâmes le vent au nord-nord-ouest.

Le 28, à la pointe du jour, nous nous

trouvames très-près d'une chaîne de brifans ; nous en avertimes la *Découverte* par un signal. Tout de suite nous virames vent devant, & nous mimes le cap au sud. A 7 heures nous virames vent arriere, & nous remimes le cap au nord-ouest. A 10 heures les brifans se prolongeoient du nord-est- $\frac{1}{4}$  est à l'ouest- $\frac{1}{4}$ -sud-ouest. Le plus voisin se monroit à environ un mille. Le sonde rapportoit 54 brasses : nous arrivames vent arriere à l'ouest-sud-ouest. Nous nous tinmes à une distance convenable des brifans, & nous marchames avec précaution jusqu'à ce que nous les eumes dépassés. A midi leur extrémité sud-ouest nous restoit au nord-nord-ouest, à environ deux milles. Nous étions par 22 degrés 30 minutes de latitude, & 135 degrés 17 minutes 23 secondes de longitude. Nous cinglames au nord-nord-ouest, & nous continuames cette route toute la nuit.

Le 29, à huit heures du matin, nous apperçumes une flotte de petits bâtimens, que nous primes pour des barques de pêcheurs : ils étoient fort éloignés, & aucun ne s'approcha de nous. Nous étions par 21 degrés 58 minutes de latitude, & à 26 lieues du port de *Macao*, où nous voulions aborder.

Le  
 mimes  
 tin or  
 l'ouest  
 des p  
 Dès  
 de la  
 canon  
 arriva  
 piastre  
 à Mac  
 Il y  
 d'Aw  
 Le  
 après  
 milles  
 nous a  
 la gu  
 vaisse  
 trois f  
 du foi  
 troisie  
 la Fac  
 res, a  
 1776,  
 blis à  
 récen  
 contin  
 réelle

Le 30 nous virames vent arriere, & nous mimimes le cap au sud. A 1 heures du matin on cria du haut des mâts, terre, dans l'ouest- $\frac{1}{2}$ -sud, à trois lieues. C'étoit une des plus septentrionales des isles *Laïonnes*. Dès que nous fumes près de la côte de la *Chine*, nous tirames deux coups de canons, afin d'appeller un Pilote. Il en arriva bientôt un, & M. Gore lui promit 35 piaftres, s'il nous conduisoit sains & saufs à *Macao*.

Il y avoit 21 jours que nous étions partis d'*Awatcha*.

Le premier Décembre, à deux heures après midi, nous jettames l'ancre à quatre milles du havre de *Macao*. Deux Chinois nous apprirent que la *Grande-Bretagne* faisoit la guerre à la *France*, & que le *Sea-horse*, vaisseau de notre nation, étoit parti d'ici trois semaines auparavant. A huit heures du soir on équippa les chaloupes, & notre troisieme Lieutenant alla prendre langue à la Factorerie Angloise. Il revint à dix heures, avec les Gazettes & les Journaux de 1776, 1777, 1778; nos Compatriotes établis à la *Chine* n'en avoient pas de plus récents. Il nous dit que la guerre d'*Amérique* continuoit toujours; que nous étions bien réellement en guerre avec les François; &

1779.

Novembre.

Décembre.

que cinq vaisseaux Anglois mouilloient à  
1779. *Vampo*, près de *Canton*.

Décembre. Le 2, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, & nous vinmes jeter l'ancre en travers de l'isle. Nous saluâmes le fort de 13 coups de canons. Le Gouverneur nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Nous fumes à peine mouillés, que nous reçûmes la visite de deux Négocians Anglois. Ils persuaderent à notre Commandant en chef de quitter notre position, & de nous rendre dans un mouillage plus sûr, sous le vent d'une petite isle, éloigné d'environ deux milles. Ils assurèrent que nos bâtimens n'y courroient aucun danger.

Nous avons fait plusieurs relâches depuis trois ans; mais nous y avons été réduits à converser par signes. Avant de nous permettre d'aller à terre, M. Gore nous appella tous sur le gaillard d'arrière. Il nous ordonna de lui remettre nos Journaux, Notes ou Observations, concernant le voyage; & il menaça des peines les plus sévères, quiconque en soustrairait une partie. Il nous ordonna en même temps de lui livrer les Cartes & Dessains relatifs aux pays que nous avons vus. Tout le monde obéit: ces Papiers furent cachetés en présence de l'équipage. Chacun des Officiers brevetés,

des C  
Marin  
qua l

Les  
pour  
le le  
ration  
pes f  
nous  
porc  
des c  
d'autr  
ane p  
& el

M.  
les va  
nous  
nous  
gnior  
Nous  
dre ;  
sans  
ciers  
à ce  
les é  
de p  
quet  
la R  
fabo

des Officiers non brevetés, des Soldats de Marine, des Matelots & des Ouvriers mar- 1779.  
qua les siens.

Décembre:

Les chaloupes allèrent ensuite à *Macao*, pour y acheter des provisions fraîches. Dès le lendemain on servit aux équipages des rations abondantes. Avant que nos chaloupes fussent de retour, les barques du pays nous apportèrent du bœuf, du veau, du porc, des canards, des oies, des navets, des carottes, des limons, des oranges, & d'autres fruits de l'île. Elles en donnerent une partie aux Capitaines & aux Officiers, & elles nous vendirent le reste.

M. Gore ne négligea rien pour ramener les vaisseaux dans la *Grande-Bretagne*. Comme nous ne savions pas que le Roi de *France* nous eût accordé une sauve-garde, nous craignons d'être attaqués par ses vaisseaux. Nous n'étions pas en état de nous défendre; nos ponts étoient entiers, c'est-à-dire, sans ravalement, ni interruption; les Officiers & les Matelots ne pouvoient s'y mettre à couvert. Nous crûmes devoir renforcer les épontilles & les lisses, élever une espee de parapet qui fût à l'épreuve de la mousqueterie, & fortifier les entreponts. Comme la *Résolution* & la *Découverte* avoient plus de sabords que de canons, M. Gore voulut

————— conduire nos bâtimens à *Canton*, afin d'y  
 1779. acheter de l'artillerie; mais quelques An-  
 Décembre. glois de notre Factorerie lui firent des  
 remontrances là-dessus. Ils nous avertirent  
 que les Chinois prendroient de l'ombrage;  
 que le Gouverneur de *Canton* seroit blessé  
 de voir des vaisseaux de guerre étrangers  
 remonter la riviere; & qu'il s'y opposeroit.  
 Après nous avoir rappelé ce qui arriva  
 jadis de désagréable au Commodore Anson,  
 dans une occasion pareille, & nous avoir  
 dit que cette dispute nuisit bien des années  
 au commerce de la Compagnie, ils nous  
 indiquèrent un expédient qui ne troubleroit  
 point la paix. Notre Commandant en chef  
 se rendit à ces représentations. Le Capitaine  
 King & quelques autres Officiers allerent  
 à *Canton*, avec deux Employés de la Facto-  
 rerie, afin d'y acheter des canons & d'au-  
 tres choses qui ne se trouvoient pas à *Ma-  
 cao*.

Ils mirent à la voile le 18, sur un vaisseau  
 de la Compagnie; & au moment où ils  
 s'éloignerent, deux bâtimens Portugais,  
 partis du havre de *Macao*, vinrent mouiller  
 près de nous. Ces deux navires se rendoient  
 au *Bengale* & à *Madraff*; ils voulurent bien  
 nous donner des cordages pour des manœu-  
 vres courantes, de la toile à voile, & 60

brasses  
 quatre  
 paya à

Le  
 de No  
 qui au  
 un feu

Le  
 King,  
 dans sa  
 pagnie  
 deux à

vu plu  
 la côte  
 à *Cant*  
 canons  
 avoit p

Il no  
 du Co  
 lent à  
 ton qu'

Le  
 espagn  
*Macao*.

quatre  
 il en a  
 Si nou  
 guerre  
 ordre

brasses de cable. La *Découverte* obtint d'eux quatre petits canons & des boulets, qu'elle paya avec une ancre de rechange.

1779.

Décembre.

Le 25 les Matelots célébrèrent la Fête de Noël avec beaucoup de gaieté ; & ce qui augmenta leur joie, il n'y avoit pas un seul malade sur les deux vaisseaux.

Le 28 M. Gore reçut une lettre de M. King, qui avoit esuyé bien des désastres dans sa traversée. Le vaisseau de la Compagnie sur lequel il se trouvoit, avoit perdu deux ancres & un de ses bateaux ; il s'étoit vu plusieurs fois au moment d'échouer sur la côte. M. King n'étoit arrivé que le 24 à *Canton*. Il ajoutoit qu'il avoit acheté des canons & des munitions ; mais qu'il les avoit payés fort cher.

Il nous dit à son retour que les fourrures du Continent nord-ouest de l'*Amerique* valent à peu près une fois davantage à *Canton* qu'au *Kamtchatka*.

Le 29, à la pointe du jour, un gallion espagnol, arriva de *Manille* dans le havre de *Macao*. On nous assura qu'il avoit plus de quatre millions à bord. Avant notre départ il en arriva un second qui valoit le double. Si nous avions su que l'*Angleterre* étoit en guerre avec l'*Espagne*, & si nous avions eu ordre de courir sur l'ennemi, il nous auroit

1779.            été facile de prendre ces navires. On est  
 Décembre. étouiné que nos Croiseurs ne viennent pas  
 attendre ici les gallions, dont le voyage a  
 lieu toutes les années, & dont la route est  
 connue.

Le soir, quelques - uns de nos matelots  
 qui se trouvoient à terre, eurent une que-  
 relle avec les habitans de la ville : ils se  
 battirent, & de part & d'autre, plusieurs  
 personnes furent blessés dangereusement.  
 M. Burney, premier Lieutenant de la *Ré-  
 solution*, qui voulut appaiser la dispute, eut  
 le bras gauche percé d'un coup de dague.  
 Le Gouverneur de *Macao* nous demanda  
 satisfaction de cette insulte; mais, en exa-  
 minant l'affaire, il reconnut que les habi-  
 tans étoient les agresseurs : il nous fit lui-  
 même des excuses, & il ne fut plus ques-  
 tion de ce combat.

Nous recevions chaque jour la visite d'une  
 foule de curieux qui venoient voir des vais-  
 seaux dont le voyage avoit été si long.  
 Chacun d'eux s'empressoit de nous deman-  
 der des détails sur notre route, mais on  
 nous avoit défendu de répondre. Il vint  
 sur-tout deux hommes que nous primes  
 pour des espions François. Nos instructions  
 ne nous permettant pas de les arrêter, nous  
 les laissames partir. Quelques - uns de nos  
 gens

gens avoient fait avec eux des campagnes 

---

 au service de *France* ; & c'est ce qui nous 1779. donna des soupçons.

Décembre.

Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 8 Janvier.

Le 8 Janvier, M. King & les Officiers 

---

 qui l'avoient suivi à Canton, revinrent avec 1780. de l'artillerie & des munitions. Il ne nous restoit plus qu'à embarquer le bétail acheté pour le Commodore & les Officiers , & neuf bœufs qui étoient destinés à la nourriture des équipages. Nous avions encore du bœuf & du porc d'*Angleterre* , mais ils n'étoient pas mangeables. Les provisions de toute espece sont très-cheres ici , & d'une qualité médiocre : mais ce qui produisit une sorte de compensation , on nous donna un prix considérable de nos peaux de castor.

Janvier.

Nous démarrames le 11 Janvier ; & comme le vent étoit bon , nous mimes à la voile : la brise s'éteignit le soir , & nous jettames l'ancre. Jean Cave, Quartier Maître, & Robert Spencer s'enfuirent la nuit , avec le grand canot.

La journée du 12 se passa à faire des recherches après les déserteurs ; mais nos tentatives n'eurent aucun succès.

Le 13 , nous passames devant le fort ; nous tirames 13 coups de canon , & la gar-

mon nous rendit le salut avec le même  
1780. nombre de coups.

Janvier. La traversée que nous commençons a été faite si souvent, que le Lecteur ne doit pas attendre des détails bien instructifs.

Le 20, nous découvrîmes le petit groupe d'îles connues sous le nom de *Pulo Condore*. Elles gisent par 8 degrés 40 minutes de latitude nord. Nous mouillâmes sur la côte d'une de ces îles que nous trouvâmes habitée : nous y fîmes du bois & de l'eau ; les charpentiers y abattirent de grands arbres qui furent ensuite sciés à bord : les arbres les plus communs dans ces îles, sont, le cedre, le bois de fer, le manglier, le mancenilier & le buis ; nous vîmes aussi des muscadiers, mais ils étoient de l'espece sauvage, & leurs noix n'avoient ni saveur ni parfum. Il y a beaucoup de gibier, & nos Messieurs allerent à la chasse : en courant les bois, ils rencontrèrent des Insulaires, dont l'un vint aux vaisseaux. Nous lui fîmes comprendre que nous manquions de provisions, & peu de tems après son retour à terre, nous vîmes arriver vingt barques chargées de fruits, de volailles, de canards, & d'autres comestibles. Les Naturels nous cédèrent leur cargaison pour tout ce qu'il nous plut de leur donner en échange ; ils connoissent pourtant l'usage de la monnoie,

car  
sept  
Nor  
d'au  
mat  
form  
N  
L  
A  
nous  
où r  
étoit  
Le  
mou  
No  
prépa  
mes  
villon  
rerent  
nous  
Nous  
nous  
tagne  
contit  
Le  
terra.  
équipa  
avoir  
bonne

car nous achetames pour quatre piaſtres sept buffles, dont trois étoient fort gros. Nous trouvames ici le chou palmiſte, & d'autres plantes d'une ſaveur admirable; nos matelots en firent une proviſion, ſans s'informer s'ils appartenoient à des individus.

Nous démarrames le 28.

Le 31, nous découvrimes l'île de *Banca*;

Après avoir paſſé le détroit de *Banca*, nous vimes le 5 Février l'île de *Sumatra*, où nous aperçumes un gros bâtiment qui étoit à l'ancre.

Le 7, nous dépâſſames l'île de *Java*, où mouilloient deux autres vaiſſeaux.

Nous fimes ſignal à la *Découverte* de ſe préparer au combat: nous nous y préparames de notre côté, & nous arborames pavillon anglois. Les deux vaiſſeaux n'arborerent pas tout de ſuite le leur; mais enfin nous vimes flotter le pavillon Hollandois. Nous envoyames notre canot à leur bord; il nous apprit à ſon retour que la *Grande-Bretagne* étoit en guerre avec l'*Eſpagne*. Nous continuames notre route.

Le 11, nous découvrimes l'île de *Cocoterra*. La dysſenterie ſe manifeſta parmi les équipages, & dura quelque tems. Après avoir rempli nos futailles d'une eau très-bonne à *Cocoterra*, nous fimes voile.

Le 13, nous primes la route de l'isle du  
1780. *Prince* ou de la *Tortue*.

Février. Le 15, nous entrâmes dans la baie de  
l'isle du *Prince*, où M. Cook avoit mouillé  
à son retour en *Europe* lors de son premier  
voyage. Nous y achetâmes des tortues,  
des volailles, & quelques quadrupèdes;  
nous y fîmes provision d'eau, de noix de  
coco, de bananes & d'autres fruits.

Le 18, nous suivîmes la route du *Cap de  
Bonne-Espérance*. Il ne nous arriva rien de  
remarquable jusqu'au 25 Mars.

Mars. Le 25 Mars, nous fûmes assaillis d'une  
tempête accompagnée de tonnerre, d'éclairs  
& de pluie; elle dura cinq jours sans inter-  
ruption.

Avril. Le 7 Avril, nous nous aperçûmes que  
notre gouvernail étoit fort endommagé, ce  
qui nous alarma: les charpentiers le réparèrent  
le mieux qu'ils purent; mais ils craignoient  
qu'il ne nous laissât en chemin: cependant  
à force de soins, il nous mena au *Cap*.

Le 9, nous étions près du *Cap Lagullas*.  
A neuf heures du matin, nous vîmes sur la  
côte un petit vaisseau en croisière: c'étoit  
la *Betsy*, senaut de notre Compagnie, qui at-  
tendoit notre flotte de l'*Inde*. Ce bâtiment  
étoit parti d'*Angleterre* le 7 Novembre, &  
de *Falsebay* le 4 Avril. Il nous confirma la

nouvelle de la guerre avec l'*Espagne*. Nous en tirames quelques bagatelles , & nous finmes de la voile. 1780.

Avril.

Le 12 , nous atterrames à *Falsebay* : avant de mouiller nous tirames 13 coups de canon , & le fort nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Dès que nous eumes jetté l'ancre , le Gouverneur qui vint à bord , nous apporta un paquet de lettres pour le Capitaine *Cook* ( ces lettres nous attendoient depuis le commencement de 1779 ). Il avoit appris d'un vaisseau Hollandois la mort de M. *Cook* , & il témoigna une extrême douleur sur ce malheureux événement : il nous en demanda les détails avec beaucoup d'intérêt.

M. *Gore* s'occupa d'abord du soin des malades. A trois heures après midi , on les débarqua , & ils furent envoyés à l'Hôpital sous l'inspection de l'aide du Chirurgien. Les deux équipages se mirent ensuite au travail ; on fit de l'eau & du bois , & on répara les parties des vaisseaux qui en avoient besoin. Nos matelots & nos ouvriers mirent une grande célérité aux différens services ; chacun d'eux étoit pressé d'arriver en *Angleterre*. Le gouvernail de la *Résolution* devoit prendre un peu de tems ; on le démontra , & on le porta à terre.

Il ne fut remis en place que le 27.

1785.

Avril.

A notre arrivée, nous avions seize hommes attaqués de la dysenterie, & un grand nombre d'autres malades : ils se trouverent tous assez bien le 29. Les deux bâtimens pouvoient tenir la mer ; les provisions que nous voulions embarquer étoient prêtes, & deux heures suffisoient pour les charger. On vint nous dire qu'un exprès étoit arrivé d'Angleterre à la baie de la *Table*, sur la frégate la *Sibbald* ; qu'il étoit parti de *Plimouth* ; qu'il avoit mis seulement dix semaines dans sa traversée ; & qu'au moment où il auroit livré ses dépêches, il reprendroit la route de la *Grande-Bretagne*. Les deux Capitaines allerent sur le champ trouver l'Exprès ; & à leur retour, ils nous ordonnerent de nous préparer à l'appareillage. Cet exprès apportoit aux vaisseaux de l'*Inde* des instructions sur le chemin qu'ils devoient suivre pour rencontrer le convoi qu'on leur envoyoit. L'Amirauté lui avoit donné pour notre Commandant en chef, d'autres instructions qui avoient sur-tout rapport à nos papiers & journaux. M. Gore crut devoir embarquer tous nos papiers sur la *Sibbald*, & M. Portlock, l'aide de notre Maître d'équipage, en fut nommé le porteur.

La *Sibbald* partit le 30.

N  
moi  
L  
mar  
béta  
verte  
Nou  
nos  
étoie  
qu'u  
cour  
Nou  
s'étei  
déral  
Le  
avon  
lui d  
passe  
renco  
son a  
de p  
rende  
prop  
Le  
nous  
10 de  
Le  
vint

Nous ne pumes appareiller que le 7 du 

---

mois suivant.

1780.

Mai.

Le 7 à midi, on nous fit signal de démarrer. Nous avions cent vingt têtes de bétail à bord de la *Résolution*, & la *Découverte* en avoit à peu près le même nombre. Nous étions d'ailleurs bien approvisionnés; nos équipages, qui se portoit à merveille, étoient remplis d'ardeur. Nous ne desirions qu'un bon vent afin que notre traversée fût courte; mais ce souhait ne se remplit pas. Nous fûmes à peine sous voile, que le vent s'éteignit, & qu'il survint une houle considérable, qui dura jusqu'au 9.

Le 9, nous revîmes le sénaut à qui nous avions parlé le 8 Avril: notre pinasse alla lui demander des nouvelles; il n'avoit vu passer qu'une voile depuis notre première rencontre. Le feu ayant pris le 19 Avril à son avant, l'équipage entier avoit manqué de périr. Il étoit fort endommagé; il se rendoit au *Cap* pour se radouber, & il se proposoit ensuite d'aller à *Sainte-Hélène*.

Le 12, nous forçames de voiles: il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 10 de Juin.

Le 10 Juin, le canot de la *Découverte* vint nous dire, qu'en faisant l'exercice du

Juin.

1780. canon, l'aide du Charpentier avoit eu un bras fracassé, & qu'un autre homme avoit reçu une blessure légère.

Juin.

Le 12, le vent souffla avec force, & cette espece d'orage dura jusqu'au lendemain. Le grand mât de hune de la *Découverte* consentit, & nous fumes obligés de mettre en panne, jusqu'à ce qu'elle en eût remplacé un autre.

Le 13, nous traversâmes la Ligne, & nous apperçûmes au nord-ouest & à peu de distance une trombe. Nous eûmes beaux tems jusqu'à la fin du mois. Le thermomètre se tenoit de 80 à 78  $\frac{1}{2}$ .

Juillet.

Le premier Juillet, le canot de la *Découverte* vint à bord de la *Résolution* comparer les garçie-tems. A midi, nous étions par 20 degrés de latitude nord & 34 degrés de longitude ouest.

Le 13 nous célébrâmes l'anniversaire du départ de la *Résolution*; on donna une double ration à l'équipage, qui se trouvoit en parfaite santé.

Le 27, à la pointe du jour, la *Découverte* nous avertit par signal, qu'elle appercevoit une voile. Nous nous préparâmes au combat, & nous arborâmes pavillon Anglois. A notre approche, le bâtiment que nous

craignons, hissa pavillon Anglois : il mar-  
choit au sud, & nous poursuivimes notre 1780.  
route.

Le premier Août, au coucher du soleil, Août.  
nous découvrimes une voile dans l'ouest,  
& à une distance considérable : le lendemain  
au matin elle ne se montroit plus. Nous  
étions alors par 43 degrés 56 minutes de  
latitude nord.

Le 7, par 48 degrés de latitude, & 10  
degrés 10 minutes de longitude ouest, le  
vent souffloit avec impétuosité, & il tom-  
boit de la pluie.

Le 9 le vent passa dans l'est ; nous pri-  
mes la route du nord de l'*Ecosse* : le vent  
fut très-impétueux toute la journée.

Le 21, par 58 degrés 4 minutes de lati-  
tude nord, & 9 degrés 6 minutes de lon-  
gitude, nous découvrimes une voile qui  
portoit le cap au sud. Nous fimes signal à  
la *Découverte* de donner chasse ; mais le vent  
qui souffloit toujours avec force, l'empêcha  
d'atteindre le bâtiment. Le soir on cria du  
haut des mâts, terre, à trois lieues.

Le 22, dès le grand matin, nous fimes  
signal pour qu'on nous envoyât un Pilote :  
le Pilote arriva à huit heures ; & à onze,  
nous étions amarrés dans le havre de *Strum*.

1780. *ness*, au nord de l'*Ecosse* : la Noblesse des environs vint nous voir.

Août. Le 23 on servit du bœuf frais & des légumes en abondance aux deux équipages. Le même jour les passagers que nous avions pris au *Cap*, allèrent à terre, & partirent pour *Londres*. Les Capitaines & les Officiers descendirent également sur la côte, & on permit aux matelots d'aller s'y amuser chacun à leur tour.

Le 29 nous avions assez d'eau & de bois pour arriver à *Londres*. A midi, on fit signal de départ ; mais le vent soufflant avec force du sud-est, nous ne pûmes appareiller.

Septemb. Le 19 Septembre le vent devint favorable, & les deux vaisseaux mirent à la voile : le soir nous mouillames en attendant le reflux de la marée.

Le 20 M. King, Capitaine de la *Découverte*, M. Bayley, notre Astronome, & M. Webber, prirent la route de *Londres* par terre. M. Barney, premier Lieutenant de la *Résolution*, alla commander sur la *Découverte*, en l'absence de M. King.

Durant notre relâche à *Strumness*, tous les Ecossois de distinction, qui habitent les îles d'alentour, vinrent nous voir : la frégate l'*Apollon*, & sa conserve, y amenèrent

une P  
ling.  
à M.  
San  
Marin  
jetta  
Le  
& il r  
traver  
Le  
lames  
glois.  
Jean  
rut le  
malher  
nous a  
*Tamise*  
mome  
par leu  
dans d  
quelle  
ver au  
Le 3  
*mouth*,  
floupes  
alleren  
sions,  
d'affou

une prise de la valeur de 10000 liv. ster-  
ling. Le Capitaine de l'*Apollon* fit une visite  
à M. Gore qui se trouvoit très-mal. 1780.

Septemb.

Samuel Johnson, Sergent des Soldats de  
Marine, mourut le 23 : le lendemain on  
jeta son corps à la mer.

Le 25 le vent sauta de nouveau à l'est,  
& il nous fut défavorable le reste de notre  
traversée.

Le 28, en travers de *Leith*, nous par-  
lames à l'*Apollon*, vaisseau de guerre An-  
glois.

Jean Davis, notre Quartier-Maître, mou-  
rut le 29. Notre relâche à *Strumness* fut  
malheureuse pour Johnson & Davis. Si  
nous avions pris la route directe de la  
*Tamise*, ils auroient eu, à leur dernier  
moment, la consolation de se voir soignés  
par leurs amis. Il faut avoir été quatre ans  
dans des mers inconnues, pour sentir avec  
quelle ardeur nous desirions de nous retrou-  
ver au milieu de nos familles.

Le 30 nous mouillames en travers d'*Yar-  
mouth*, à côté de la *Mouche* & de l'*Alderney*,  
floupes de guerre Anglois. Nos bateaux  
allèrent tout de suite chercher des provi-  
sions, & un cable pour notre petite ancre  
d'affourche.

508 TROISIEME VOYAGE DE COOK:

---

1780. Nous n'appareillames que deux jours après:  
Le 4 Octobre nous arrivames au *Nore*.  
Octobre. Le 6 nous jettames l'ancre à *Deptford*.  
Notre voyage avoit duré quatre ans, trois  
mois & deux jours.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un  
manuscrit intitulé : *Troisieme Voyage de Cook*, &c. Je n'y  
ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.  
A Paris, le 12 Décembre 1781.

TERRASSON.

*Le Privilége se trouve à la grande Relation.*

---

DE L'IMPRIMERIE DE VALADE.

OK:

rs après:

Nore.

ford.

ns, trois

---

T.

Sceaux, un

&c. Je n'y

l'impression.

SSON.

ation.

---

ALADE.

